

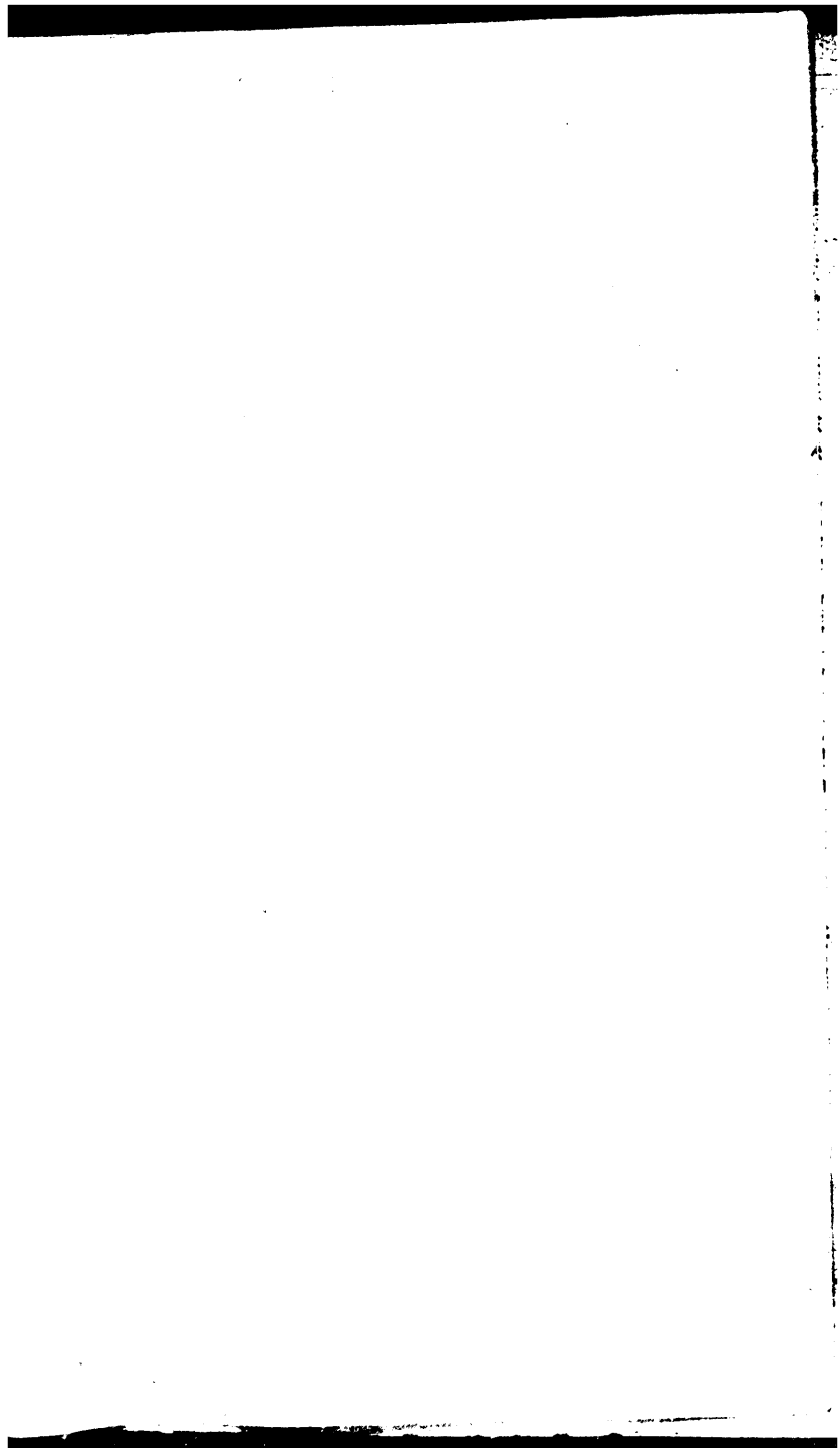
Surgeon General's Office

LIBRARY

75

Boston, 1875

No. 1875





DEUX LIVRES
DE CHIRURGIE.

1. De la generatiõ de l'homme,
& maniere d'extraire les enfans
hors du vêtre de la mere, ensemble
ce qu'il faut faire pour la faire
mieux, & plus tost accoucher, avec
la cure de plusieurs maladies
qui luy peuuent suruenir.

2. Des monstres tant terrestres que
marins, avec leurs portrais.

*Plus un petit traité des plaies faites
aux parties nerveuses.*

Par Ambroise Paré, premier Chirurgien
du Roy, & iuré à Paris.

18718
A PARIS,

Chez André Wechel.

Auec priuilege du Roy.

1573.

de Gallémaine Bossé



*Je suis le seul qui ait écrit
ce livre*



A M O N S E I -
G N E V R L E D V C D ' V -
Z E ' S , P A I R D E F R A N C E ,
C O N T E D E C R V S S O L ,
E T D E T O N N A I R E ,
P r i n c e d e S o y o n .

M O N S E I G N E V R ,
*estant un iour près de
vous (comme de vostre
grace vous m'y aués don-
né accès) & deuisans de
plusieurs propos , vous
entraistes sur la genera-
tion , conception & natiuité des enfans , &
mesme comment ils se forment au ventre de
la mere , ou tout subit vous en declarey ce que
j'en auois appris , tant par la lecture des liures
des antiens , que par les anathomics qu'en a-
uois faict des femmes mortes , estans grosses
et enfans , ou vous printes (se me semble) un*
à y

E P I S T R E.

fort grand plaisir (& moy voiant les dons de Dieu si excellens en vous, lequel vous a doüé d'un esprit releué, & amateur de toutes bonnes lettres, chose non seulement bien seante, mais du tout necessaire aux grands seigneurs comme vous, & sans laquelle ils sont comme un nauire flottant sur mer, sans aucun gouuernail : mais Dieu mercy ie vous voy fort loing de ce danger la, veu les rares vertus qui sont en vous, lesquelles vous ont, à bõ droict. aproché de la personne du Roy, & de la Royne sa mere, pour estre auourd'hui assis en leur conseil priué) dont après auoir longuement discouru cõme l'enfant se forme, me priastes qu'ẽ vostre faueur i'eusse à rediger par escript tout ce que i'auois mis sus le bureau, ce que i'ay bien voulu faire, selon mon pouuoir, pour satisfaisre à vostre priere: car vous m'aués tousiours (depuis que i'ay vostre cognoissance, de vostre grace) monstré vn amour & biẽ veillance, & encores faiçtes à present, & confesseẽ estre de trop petite estoiffe pour auoir meritẽ cela de vous : Partant ie vous supplie humblemẽt, Monseigneur, vouloir receuoir ce miẽ petit œuure, lequel ie vous presente, en recognoissance & tesmoignage de ma bonne uolonté.

E P I S T R E.

lonté . Or tout homme doit tenir pour une chose vaine & ridicule , de desirer à cognoistre les choses externes , & estre ignorant de soy : car aucuns se tormentent pour scauoir le nombre des estoilles , & le mouuement du Ciel : autres des nouvelles des Indes , & lieux loingtains , mais sur toutes choses chacun se doit plustost estudier à cognoistre soy mesme , qui sera par la contemplation de la composition de son corps , auquel Dieu à creé parties infinies , dont chacune toutefois a sa propre substance & nature à part , & n'y a partie superflue n'y defaillante , laquelle n'aye son office & utilité necessaire , tant pour viure & se mouuoir , que pour sentir & entendre : & sont en si grand nombre & variété , concathenees & assemblees , qu'entre toutes les œuures de Dieu , & le corps humain composé d'icelles , est trouué le plus excellent , en ce qu'il est parfaitement accompli de toutes les vertus , perfections , & dignités qui se peuuent imaginer : Car il n'y a creature en ce monde plus excellente , que celle pour laquelle toutes les autres ont esté faiçtes , à scauoir le Ciel , les quatre elemens , & generalement toutes choses contenues en iceux . Et partant après que les antiès

E P I S T R E .

Philosophes l'eurent bien espluché par le menu, le nomerent, Microcosme, qui signifie petit monde, voulans dire que l'homme ne contiét en soy chose de moindre admiratiõ, que fait le Ciel uniuersel, tant celeste qu'elemẽtaire: ce que non seulement nous confesserons avec eux, mais dirons estre en l'homme d'auantage qu'en toute la masse de l'uniuers, scauoir est l'ame raisonnable, en laquelle sont imprimés les vestiges & caracteres de l'image de Dieu. D'auantage monseigneur, ie n'ay voulu me contenter d'escire seulement la generation de l'homme, mais ausy m'a semblé bon y adiouter plusieurs autres choses necessaires au Chirurgien de scauoir: comme la maniere d'extraire les enfans, tant mors que viuans, hors du ventre de leur mere, lors que nature de soy ne peut venir à son effect, & plusieurs autres maladies & accidens, qui aduiennent à icelles, semblablement les instrumens propres pour leur curatiõ, desquels le Chirurgien se pourra aider. D'auantage i'ay encore recueilly plusieurs monstres, tant de ceux qui sont produits aux corps des hommes & femmes, qu'és autres animaux terrestres, maritimes, & volatiles: & ay fait tailler leurs figures &

E P I S T R E .

res & portraicts, à fin que chacun recognoisse la grandeur de nature, chambriere de ce grād Dieu. Auquel ie supplie (Monseigneur) qu'il vous vueille longuement conseruer en vostre prosperité, & à la fin vous donner felicité perpetuelle, ensemble à Madame vostre compaignie.

Vostre treshumble seruiteur
à iamais. A. Pare.

ã iiij

A V L E C T E V R

B E N E V O L E .



M Y Lecteur, pour satisfaire au vøuloir & priere de monseigneur le Duc d'Vzès (ce qui m'est commandement) i'ay volontiers entrepris cet œuure, combien que ie sceusse bien auant qu'y mettre la main, que plusieurs antiens & modernes auoiēt traitté de ces matieres: parquoy si quelques vns me vouloient obiecter qu'en vain ay trauaillé, ie leur respons que si ceux qui ont escript après les premiers se fusent contentés de ce qui auoit este escript auant eux, nous aurions pour le iourdhui biē peu de liures en chacun art & profession, & vn tresgrand deffaut de plusieurs choses necessaires à la vie humaine: Encore si peu que nous en aurions seroit plain de grādes nuees, & obscurités, qui seroit cause que bien peu de gēs ne les pourroiet entendre: d'auantage nous sommes, (comme l'on dict
en pro-

A V L E C T E V R .

en prouerbe) enfans sus les espaulles du geant , c'est à dire que nous voyons ce que nos ancestres ont veu , & pouuons encore d'escourir d'auantage : Parquoy si en cet œuure i'ay imité les doctes, qui ont escript deuant moy les vns après les autres, ce n'a esté avec intention de desrober leurs peines, & me parer de leurs plumes, mais plustost pour renoueler leur labour & vertus, & quasi les faire renaitre, & ne pourroient à l'encontre de moy leuer aucun procès, qui ne leur ay non plus fait de tort en cecy, que feroit vne chandelle venant à prendre sa lumiere d'une autre: & partant on ne me scauroit iustement reprodre pour cela, encore moins de ce que i'ay remarqué & cogneu de notable en plusieurs cures, qui sont passées par mes mains, comme i'ay cy deuant montré par mes escrits, ou i'ay recité plusieurs histoires, faisant recueil d'icelles, pour suruenir à la memoire, que le temps desrobe d'heure à autre, & estime que mon labour ne sera du tout inutile, quand ores il ne pro-

E P I S T R E

fiteroit que pour instruire & donner courage aux ieunes estudians, qui desirerent paruenir à la Chirurgie, ausquels mes escriis s'adressent, & non aux doctes, lesquels ie supplie que s'ils desirerent (comme ils ne peuuent faillir de desirer) quelque chose, qu'ils facent enuers moy ce que ie ferois volontiers enuers eux, c'est à dire, me remonstrét humainement & gracieusement les fautes qu'ils y trouueront: car ie leur promets que tant s'en faut que ie m'obstine contre leurs iugemens, & plus saine correction, que ie leur scauray bon gré, & leur demeureray grandement redevable & ateneu, pour le desir que i'ay tousiours eu que chacun sestudie à faire valoir de mieux en mieux le tallant de son art & profession, d'autant que nous sommes hommes qui pouons apprendre tous les iours de nostre vie les vns des autres: Si ce bien la m'aduient, & que mes peines soient bien receües, i'emploiray (sil plaist à Dieu,
& si

A V L E C T E U R .

& si ie vy) engore toutes mes forces,
pour accomplir autre chose promi-
se à mon Roy, ou l'on cognoistra que
i'ay employé du temps, de la peine, &
grands frais.

F I N.

EXTRACT DV
PRIVILEGE.

L est permis & octroyé à Maistre Ambroise Paré, premier Chirurgien du Roy, & Iuré à Paris, faire imprimer un liure intitulé Deux liures de Chirurgie, l'un traitât de la generatiõ de l'homme, & l'autre des monstres tant terrestres que marins, avec leurs portrais, & c. & iceluy mettre & exposer en vente par tels Imprimeurs, libraires, & marchans que bon luy semblera: sans ce qu'autres Imprimeurs, libraires, marchands, & autres de quelque qualité ou condition qu'ils soient, & pour quelque cause que ce soit, puissent imprimer, mettre & exposer en vente ledict liure, durant le temps & terme de dix ans ensuiuants & consecutifs, commençant du iour & datte des lettres du Priuilege, sur peine d'amende arbitraire, & de confiscation desdicts liures, qui ainsy se trouueront imprimez, sans charge ny commission dudit Paré: ainsy que plus à plein est contenu audictes lettres du Priuilege, sur ce donné au boix de Bouloigne les Paris, le quatriesme iour de Iuillet, l'an de grace mil cinq cents soixante & douze: & de nostre regne le douziesme.

Par le Roy en son Conseil.
DE VABRES.

T A B L E D E S
C H A P I T R E S.

Premier liure.

Pourquoy les parties generatiues sont
accompagnees de grand plaisir. Cha-
pitre. i. page vi.

De quelle qualite est la semence , dont est en-
gendré le masle & la femelle. ij. xiiij.

Pourquoy les femelles des bestes brutes, après
estre emprainctes , ne desirent plus de fac-
coupler aux masles. iii. xviii.

La maniere d'abiter & faire generatiō. iiii. xxi.

Les signes que la femme aura conçu , & est
grosse d'enfant. v. xxii.

Comment la matrice se referre si tost que la se-
mence y est ietee & retenuë. vi. xxvi.

De la generation du nombril. vii. xxviii.

Des vaisseaux qui sont au nombril de l'enfant.
viii. xxxiii.

De l'ebulition des semences à la matrice, & des
trois empoules , qui sont les lieux des trois
membres principaux, à scauoir le foye, le cœur
& le cerueau. ix. xxxvii.

La premiere empouille ou le foye se concreter.
xxxviii.

La seconde empouille ou le cœur se concreter xl.

De la troisieme empouille ou la teste se forme.
x, xli.

De l'a-

T A B L E.

De l'ame.	xi. xliiii.
Des sens interieurs.	lii.
Du sens commun.	lv.
Du sens imaginatif, estimatif, ou phâtasie.	lviii.
Du sens appelé cogitation, ratiocination, ou entendement.	lx.
Du sens memoratif.	lxii.
Des excremens naturels, & de ceux que iette l'enfant en la matrice de sa mere.	xii. lxxvii.
Comme l'enfant estât à terme, sefforce de sortir hors du ventre de sa mere, & de sa natiuité.	xiii. lxxiiii.
De la situation de l'enfant au vêtre de la mere.	xiiii. lxxvii.
Du temps commode ou incommode de la natiuité de l'enfant.	xv. lxxxii.
Les signes à la femme de bien tost enfanter.	xvi. lxxxvii.
Ce qu'il faut faire à l'enfant subit qu'il est nay.	xvii. xcii.
De la maniere d'extraire l'arrierefais après l'enfantement.	xviii. xcvi.
Ce qu'on doit bailler à l'enfant par la bouche deuant que luy donner à teter.	xix. ciiii.
De l'election d'vne bonne nourrice.	xx. cv.
De qu'elle qualité doit estre choisie la nourrice.	xxi. cviii.
De l'aage de la nourrice.	xxii. ibidem.
De l'habitude du corps de la nourrice.	xxiii. cix.
Des meurs de la nourrice.	xxiiii. cx.
	Des

T A B L E.

Des mammelles, & de la poitrine de la nourrice.	xxv. cxiii.
De la nature du laiçt de la nourrice.	xxvi. cxiiii.
De la distance du temps que la nourrice a enfanté, & du sexe de son enfant.	xxvii. cxvii.
Du regime de la nourrice.	xxviii. cxviii.
Comme l'on doit acouter la boullie du petit enfant.	xxix. cxix.
En quel tēps il faut feurer l'enfant.	xxx. cxxiii.
Les signes pour cognoistre si l'enfant est mort ou viuāt au ventre de la mere.	xxxi. cxxviii.
De la maniere de bien situer la femme pour luy extraire l'enfant.	xxxii. cxxxiiii.
De la maniere de tirer les enfans hors le ventre de la mere tāt mors que viuās.	xxxiii. cxxxviii.
Ce qu'il faut faire à la femme subit qu'elle est accouchee.	xxxiiii. cl.
Ce qu'il faut faire aux tetins de la nouvelle accouchee.	xxxv. cliiii.
Des causes de la difficulté d'ēfanter.	xxxvi. clxi.
Des causes de l'auortement des femmes.	xxxvii. clxvii.
Des moyens de suruenir à l'enfant, la mere morte.	xxxviii. clxxiiii.
De la superfetation, c'est à dire conception reiteree, ou surengendree.	xxxix. cl. xx.
De la molle engendree en la matrice, appelee des femmes mauuais germe.	xl. clxxxv.
Des signes pour cognoistre vne molle d'auec vn enfant.	xli. clxxxviii.
Cure de la molle.	xli. cxciii.

T A B L E.

De la sterilité , qui est defaut d'engendrer aux hommes.	xliiii. cxcv.
De la sterilité & fecondité des femmes.	xliiii. cxcix.
Les signes de la matrice intēperee en chaleur.	xlv. cciii.
De la precipitation , ou peruerfion de la matrice.	xlvi. ccvi.
Cure de la precipitation de la matrice.	xlvii. ccx.
Comme il faut situer la femme lors que la matrice est grandement tombee hors de la nature de la femme.	xlviii. ccxi.
De la membrane appelee hymen.	xlix. ccxvi.
Histoire memorable de Iean V Vier , de la membrane appelee hymen.	l. ccxxiii.
De la suffocation de la matrice , appelee des femmes , le mal de la mere, & de ses caufes.	li. ccxxv.
Les signes que tost la femme aura suffocation de matrice.	lii. ccxxxii.
Les signes pour cognoistre si vne femme est morte ou non par vne suffocation de matrice.	liii. ccxxxiiii.
Des differences de suffocation de matrice.	liiii. ccxxxvii.
Les signes pour cognoistre si la suffocatiō viēt par la femence retenüe & corrompue, & nō du fang menstrual.	lv. ccxxxix.
La cure de la suffocatiō de la matrice.	lvi. ccxli.
Du flux menstrual des femmes.	lvii. ccliii.
La cau-	

T A B L E.

La cause des mēstrues aux femmes.	lviii. cclv.
Les causes pourquoy le flux menstrual est retenu aux femmes.	lix. cclvii.
Les signes & prognosticq que les mēstrues sōt retenues, & les maladies & accidens qui en aduiennent.	lx. cclxi.
Des moyēs pour prouoquer le flux menstrual aux femmes.	lxi. cclxv.
Les signes que les moys veulent couller.	lxii. cclxix.
Les accidens qui viennent au flux de sang menstrual immoderé.	lxiii. cclxxvi.
Les moiens d'arrester le flux menstrual excessif.	lxiiii. cclxxix.
Les remedes particuliers qu'on doit appliquer en la matrice pour estancher le flux de sang immoderé.	lxv. cclxxxii.
Du flux muliebre.	lxvi. cclxxxiiii.
Causes des fleurs blanches.	lxvii. cclxxxvi.
Cure du flux muliebre.	lxviii. cclxxxix.
Des hemorrhoides qui naissent au col de la matrice.	lxix. ccxcv.
Curatiō des verrues faites au col de la matrice.	lxx. ccxcvii.
Des ragadies ou condilomes.	lxxi. ccciii.
Du prurit de la matrice.	lxxii. cccv.
De la relaxation du gros intestin qui se fait aux femmes.	lxxiii. cccx.
De la relaxation & enfleure du nombril, qui se fait aux enfans.	lxxiiii. cccxiii.
De la descēte des intestins en la bourse des pe-	

T A B L E.

tis enfans, appelee hargne, ou greueure.	
	lxxv. cccxv.
La curation de la hargne des petis enfans.	
	lxxvi. cccxviii.
De la relaxation du gros boyau aux petis enfans.	
	lxxvii. cccxxviii.
De la douleur des dents.	lxxviii. cccxxxi.
Les signes pour cognoistre si la douleur est faite de matiere chaude ou froide.	cccxxxiii.
Cure.	cccxxxiiii.
De la pourriture, errofion, & pertuisement des dets, & des verms trouués en la racine d'icelles.	cccxl.
De la stupeur, ou congelation, ou endormissement des dents.	cccxlvi.
De la maniere d'arracher & rompre les dents.	ccclix.
Les instrumens propres pour arracher & rompre les dents.	lxxix. cccli.
La maniere de remettre les dents artificielles.	ccclviii.
De la l'imosité ou roüilleure des dets, & la maniere de les conseruer.	ccclix.
De la douleur des dents des petis enfans.	ccclxi.

Second liure.

D es causes des monstres. chapit. i. page.	ccclxvi.
Exéple de la gloire de Dieu. ii.	ccclxviii.
Exemple de l'ire de Dieu.	iii. ccclxix.
Exem-	

T A B L E

Exemple de la trop grande quantité de semence.	iiii. ccclxx.
Des femmes qui portent plusieurs enfans d'une ventree.	v. cccxcviii.
Des hermafrodites ou androgenes, c'est à dire qu'en vn mesme corps est trouué deux sexes.	vi. cccciiii.
Histoires memorables de certaines femmes qui sont degenerées en hōmes.	vii. ccccxvii.
Exemple du defaut de la quantité de la semence.	viii. ccccxxi.
Exemple des monstres qui se font par imagination.	ix. ccccxxvi.
Exemple de l'angustie ou petitesse de la matrice.	x. ccccxxxii.
Exemple des monstres qui se font, la mere sestant tenue trop longuement assise, aiant eu les cuisses croisees, ou pour se estre bandee trop le ventre durant qu'elle estoit grosse.	xi. ccccxxxiiii.
Exemple des monstres qui sont engendrés, la mere aiant receu quelque coup, ou cheute, estant grosse d'enfant.	xii. ccccxxxvi.
Exemples des monstres qui se font par les maladies hereditaires, ou accidentales.	xiii. ccccxxxvii.
Exemple des monstres faits par maladies accidentales.	xiiii. ccccxl.
Des pierres qui s'engendrēt au corps humain.	xv. ccccxlvi.
Des verms.	xvi. ccclii.

T A B L E.

De certaines choses estranges que nature apelle par son incomprehensible prouidence,	xvii. ccccliiii.
De plusieurs autres choses estranges.	xviii. ccclxii.
Exemple des monstres qui se font par pourriture & corruption.	xix. cccclxv.
Exemple de la commixtion & meffange de semence.	xx. cccclxxii.
Exemple de l'artifice des meschans gueux de lostiere.	xxi. cccclxxxvi.
L'imposture d'une belitresse faignant auoir vn chancre en la mammelle.	xxii. cccclxxxviii.
L'imposture d'un certain maraut qui contrefaisoit le ladre.	xxiii. ccccxi.
D'une cagnardiere faignant estre malade du mal S. Fiacre, & luy sortoit du cul vn lóg, & gros boyau fait par artifice.	xxiiii. ccccxcv.
D'une grosse garce de Normãdie, qui faignoit auoir vn serpent dãs le vêtre.	xxv. ccccxcix.
Choses monstreuses faites par les demons.	xxvi. cccciii.
Comme les demons habitent és carrieries.	xxvii. ccccviii.
Comme les demons nous peuuent deceuoir.	xxviii. ccccxiii.
Exemple de plusieurs illusions diaboliques.	xxix. ccccxvi.
De l'art magique.	xxx. ccccxcix.
Des incubes & succubes.	xxxi. ccccxxviii.
Des monstres marins.	xxxii. ccccxxxii.

Traité

T A B L E.

Traité des plaies des nerfs.

Des plaies des nerfs, tendons, & des ioin-
ctures & membranes. chapitre i. feuil-
let ccccclxxxii.

Cure de la poincture des nerfs. ii. ccccclxxxv.

Des plaies des ioinctures. iii. ccccclxxxix.

De la situatiõ des ioinctures estans vulnerees.
iiii. ccccxcvii.

Du spasme ou conuulsion. v. cccccc.

De la curation du spasme. vi. cccccevi.

Cure de spasme par consentement & douleur.
vii. cccccecx.

F I N.

FAUTES LES PLUS
REMARQUABLES IN-
termises en l'impression.

EN la page 4. ligne 6. lisés semence. 5. 2. re-
plis. 16. 16. n'aduiét pas tousiours. 47. 2. m'as
tu faicte. 136. 6. bort. 159. 15. endurcir. 172.
17. ire. 309. 11. Enulatum. 430. 3. (qui est de
quarante iours aux masses & de cinquante, côme nous
auons dict aux femelles) 570. 5. principalement. 611.
19. la vene. 605. 16. sont difficiles mouuemens. 608.
21. feminis. 698. 8. ploié. Quant aux autres qui ne sont
de grande importâce, le lecteur ne s'y amufant les sup-
plera.



DE LA GENERATION
DE L'HOMME, RECUEIL-
ly des Anciens & Modernes.

PREFACE.



*IEU le createur de
toutes choses , au
commencement du
monde par un con-
seil indicible & prû-
dence inestimable a
machiné non seulement en l'espece hu-
maine, mais aussi en toutes autres espe-
ces d'animaulx deux sexes , l'un masse,
l'autre femelle : lesquelz par certains
alechemens de volupté se conioindroiēt
ensemble pour la generatiō de leur sem-*

Maistre Ni-
colle du hault
pas en son li-
ure de la for-
mation de l'é-
fant.

blable, à cause de la condition inévitable de mort à tous individus animaux, que la volonté divine leur avoit ordonné. En ceste conionction voluptueuse l'homme & la femme, principalement au sacré mariage, iettent leur semence, lesquelles ionictes l'une avec l'autre sont receües, & cōseruees en la matrice de la femme, & sont lesdictes semences la matiere de l'enfant. Or la semence est un humeur escumeux, plain d'esprit viuifiāt, faict du sang le plus pur de la masse sanguinare: estant iettee en la matrice, est principe, & cause effectiue de la generation de l'animal, & icelle semence doibt estre blanche, splendide & claire, & glutineuse, & d'odeur de sureau, ou de palme, & apeteē des mousches, descendante au fond de l'eau, & si elle naigne dessus, elle sera infeconde: Or la plus grande partie d'icelle vient du cerueau,

mais

Quest-ce que
la semence hu
maine.

mais le total procede de tout le corps vniuersel, & de chascune partie tant solide que molle: Car c'est chose manifeste que si elle ne venoit de tout le corps, les parties de l'enfant n'en pourroient estre faictes: par ce qu'il fault que toutes les parties soient faictes de leur semblable: Et cecy est prouué par la similitude ou semblance des enfans, aux pere & mere, & par l'imbecilité de certains membres: car si le pere ou mere ont le cerueau ou foye, poulmon, estomach, ou autre partie debile, l'enfant le plus souuent tiét de ceste debilité, & mesme est subiect à certaines maladies hereditaires. Or il fault icy entendre, que lors que les anciens ont dict la semence venir de toutes les parties du corps, toutefois il ne fault entendre la matiere, car elle est tiree de la masse sanguinaire, mais avec icelle l'esprit animal, vital, & naturel,

Et les idées de la vertu formatrice d'une
 ne chacune des parties sont tirées, Et
 qu'il ne soit ainsi, nous voyons ceux, aus-
 quels on a couppe un bras ou une iam-
 be ou aultre partie, toutes fois font des en-
 fans bien formez. Or la semence attire
 Et allume le desir d'habiter Et cause un
 plaisir delectable, Et principalement à
 l'emissio d'icelle, de peur quelle ne feust
 ietee en autre lieu, qu'à la matrice, af-
 fin que la generation fut faicte, les mas-
 les ayant compaignie de la femelle, les
 parties genitales de l'un Et de l'autre
 s'estendent de toutes pars, aux masses
 la verge pour ietter droit la semence en
 la capacité de la matrice, Et aux femel-
 les le col d'icelles, qui pour le recevoir
 s'ouure Et eslargit, Et se tient droit
 pour aussi uider sa semence qui est en-
 voyee par les vaisseaux spermatiques
 aux testicules, tant de l'homme que de
 la

la femme, lesquelz vaisseaulx font plusieurs retours & reuolutions, & remplis cōme capriolles de vignes, affin que dans ces entortilleures & emfractuosittez le sang & esprit enuoyez aux testicules soyēt cuictz & digerez par si loḡ chemin, & partant s'i elabore & blāchit & se terminēt ces dernieres entortilleures aux testicules qui sont de substā rare, laxē & spongieuse, reçoient cest humeur qui ia a commēcé d'estre cuict aux vaisseaulx, & l'acheuent de cuire de plus grande perfection se blanchit pour la generation de l'animal. Or la semence est rendue blanche par la faculté des testicules qui sont blancs. Le masle iette la semence hors de son corps, & la femelle dedans le sien, par les vaisseaulx spermatiques qui sont implantés dans la capacité interne de la matrice.

Pourquoy les parties generatiues sont accompagnees de grand plaisir.

CHAP. I.

Galien au 4.
de vsu partiū.
Chap. 9.

L'USAGE des parties generatiues est accompagnée d'un tres grand plaisir, & qu'aux animaux qui sont en la fleur de leur eage, certaine rage & cupidité furieuse procede dudict. vsage, ce que nature a ordonné affin que l'espece demeure à iamais incorruptible & eternelle, par la multiplication de ses indiuiduz, & partant nature a voulu que les animaux fussent esguillonés d'une ardante enuie extrême de ce coupler ensemble, & qu'à ce desir est conioincte vne grande & chatoilleuse volupté, encore qu'ilz n'aiēt point de raison, soient incitées de preuoir à conseruer & maintenir leur genre & espece. Pline dict que tous les animaux
ont

Lib. 7. Chap. 5

ont certains temps limités de charger, & porter leurs petits, toutesfoys l'homme seul n'a aucun temps ni terme prefix ou defini, mais viēt au monde en tout tēps. Oultre que nature a donné aux parties genitales un grand sentiment plus aigu & vif qu'à nulle aultre partie, par le moyen des nerfs qui y sont dispersez, partant nul ne se doibt esmerueiller pourquoy à leur action elles sentent plus grande delectation & plaisir. Or d'abondāt il ya vne certaine humidité cereuse semblable à la semence, mais plus liquide & subtile, contenue dedans les prostates, qui sont deux glandules situees au commencement du col de la vesse, qui a vne petite acrimonie picquante, & aiguillonnante avec vn petit prurit & demāgaison, qui irrite les parties à faire leur action, en donnant volupté & plaisir, par ce qu'elle est accom-

a iij

Aux prostates
est contenue
vne humidi-
té subtile &
visqueuse.

pagnée de grande quantité d'esprits qui s'eschauffent & desirent à sortir hors: Et pour exemple comme lors qu'il y a en vne partie de nostre corps quelques humeurs aigres ou acres, accumulés soubz le cuir qui chatouille & demangēt, inuitent à se gratter, & en se grattāt on a vn grand plaisir: Pareillement lors que ladicte humidité sort avec la semēce, on sent vn extreme & incomparable plaisir & volupté, & telle chose a esté faicte par dame nature, de peur que la semence ne feut ietee hors la matrice pour le desir qu'elle a à faire generatiō. Dauantage cet humeur oultre qu'il donne enuie de s'assembler, & s'assemblant donne vn grand plaisir, il arrouse & mouille le canal de l'urine contre l'acrimonie d'icelle: Aultremēt qui considereroit le canal du champ de nature humaine & les immondices qui passent par
ice-

icelui, & ses deux voisins, i'amaï l'homme ne voudroit s'acoupler avec la femme: de l'autre costé si la femme auoit esgard au mal qu'elle doit auoir de porter l'enfant neuf mois en son ventre, & l'extrême douleur d'enfanter, i'amaï ne desireroit d'auoir compagnee d'homme.

Or il aduient quelque fois difficulté Chose digne à noter. d'uriner pour auoir trop usé du coït, pour la consommation de cét humeur glaireux, dont les parties dediees à l'urine, ont esté trop deséchées: à tels pour les faire uriner, fault ietter de l'huile avec la seringue dedans la verge: Et pour retourner a nostre propos pour bien habiter avec les femmes, il fault que la verge de l'homme soit bien fermemēt tēdue, affin que la semēce par son canal soit ietee au loing dedās la matrice, et estoit necessaire qu'a l'emission d'icelle, que ledict canal demeurast fort droict & fort large,

à fin que promptement & sans inter-
mission, elle fust iettée en la matrice. Or
la verge se dresse par le moyen du sang
& esprits flatulens, & pour ceste cau-
se est composée d'une partie nerueuse,
spongieuse & caue: la matrice a une fa-
culté propre d'attirer la semence du
masle à elle par son conduict ou embou-
cheure, & deux autres conduicts qui
sont ses cornes (ou sont les vaisseaux
spermatiques) par lesquelles elle iette la
semence en la cauité de sa matrice, les-
quelles cornes ont esté faictes pour tirer
la semence de ses propres testicules, les-
quels sont forts petis & beaucoup moin-
dres que ceux des hommes: à ceste cause
ne sont si chauds ne vigoureux, & ainsi
leur semence est plus froide & humide
que celle de l'homme, & partant meslee
avec celle de l'homme se temperēt: aussi l'o-
rifice de la matrice souure à l'emission
de sa

de sa semence, pareillemēt à fin que c'el-
le de l'homme entre en sa cavitē, & ia-
mais la cōceptiō ne se faiēt que les deux
semences ne concurrent ensemble en un
mesme instant, & que la matrice soit
bien disposee, & que les deux semences
aient de l'un & de l'autre bonne conco-
ction. Et sil ya plus grande quantité de
semence de l'homme, il se fera un masle:
au contraire si la semence de la femme
surmonte celle de l'homme, tant en quā-
tité qu'en vertu, il se fera une femelle:
Car cōme une grande lumiere obscur-
cist la petite, pareillemēt la vertu estant
plus forte & plus grande, des semences
la moindre cesse: Toutesfois & en l'hō-
me & en la femme il y a geniture, tant
pour engendrer masle que femelle, qu'il
soit vray, il ya plusieurs femmes q̄ n'ont
eu de leurs premiers maris que des filles
seulemēt, lesquelles depuis estans rema-

Jamais la ge-
neration ne
ce faiēt que
les deux se-
mences ne cō-
current ensem-
ble en vng
mesme instā.

riees à d'autres mariz n'ont fait que des
fils. Et aussi mesme les maris desquels
les femmes ne faisoient que des filles, &
estans remariez à d'autres femmes, ont
engendré des masles: & autres qui ne
faisoyent que des masles, ont engendré
des filles, estâs remariez à d'autres fem-
mes. Et pour le dire en un mot, tant en
la femme qu'en l'homme, est contenue
semence masculine & feminine. Tou-
tesfois il fault entendre, qu'il ne se pro-
duict pas tousiours en un mesme hom-
me, une semence pour engendrer un fils,
ny aussi pour faire une fille, mais est di-
uerse: ce qu'on voit presque ordinaire-
ment, ainsi est il de la femme, Parquoy
nul ne se doibt emerueiller, de ce que
mesme homme avec mesme femme, en-
gendrent tantost un enfant masle, &
tantost une femelle.

De

De quelle qualité est la semence, dont est engendré le male & la femelle.

CHAP. II.

L est certain que la semence plus chaude, & plus seche engendre le male, & de la plus froide & humide la femelle, car il ia beaucoup moins de vertu au froit qu'au chault, ainsi l'humidité est de moindre efficace que la siccité: & c'est pourquoy la femelle est plus tard formee que la male, en la semence gist la vertu creatiue & formatrice, exēple, en vne graine de melo, potentiuellement la racine est, le troncq, les branches, les feuilles, les fleurs, le fruit, la forme, la couleur, l'odeur, la saveur & semence: Ainsiest il de toutes autres semences, ce qu'on congnoist aussi aux greffes entees sur sauuageons, retenant la nature du fruit de labre, d'ou el-

Hip. au lib. de
la nature de
l'enfant.

les sont tirees, semblablement quand la semence du pere surmōte celle de la mere, lors l'enfant ressemble au pere, & quand celle de la femme surmonte celle de l'homme, l'enfant ressemble à la mere. Toutesfois on voit le plus communément, les enfans ressembler plus au pere qu'à la mere, pour la grande imagination & ardeur qu'a la mere en la conception charnelle: tellement que l'enfant attire la forme & couleur de ce que si fort elle cognoit & imagine en son entendement, comme il aduint de la Royne d'Aethiopie, laquelle en la copulation de son mary, imaginant une couleur fort blāche, elle enfanta un fils blāc: telle chose se peut encores prouuer par l'artifice de Iacob, qui mist des verges de diuerses couleurs dans l'eau, au temps de la conionction de ses brebis, ce qui sera cy apres declaré plus au long: Il aduint
aussi

aussi quelquefois (mais rarement) que l'enfant ne ressemble à pere ny mere, mais à quelques uns de leurs parens, cōme à leur pere & mere grāds & ayeux, par ce que naturellement la vertu des ayeux, est fichee & enracinee aux cœurs de ceulx qui engendrent, ou de la disposition des premieres qualitez, ou à l'influxion d'aucunes constellatiōs celestes: dauantage nature ressemble à un pain- tre, qui portraiēt une chose sur le natu- rel, laquelle s'efforce de faire ressembler les enfans aux parens le plus qui luy est possible. Les enfans ne ressemblent seule- ment à leurs pere & mere de corsaige, comme estre grāds ou petits, gros ou de- liez, camus ou bossus, boiteus ou tortuz, & de leur parler, & de la maniere de cheminer, mais aussi des maladies, aus- quelles sont subiects, qu'on appelle heredi- taires, comme lepreux, goutteux, epilep-

Aristot. au liu
de la genera-
tion des ani-
maux. Hip. au
lib. de l'air des
regions & des
eaux.

tiques lapidaires, spleneticques, asma-
ticques, & aultres semblables, parce que
la semence suit la complexion, & tempe-
rament de celuy qui engendre, en sorte
qu'un homme & une femme bien tempe-
rez produiront une semence bien com-
plexionnee. Au contraire s'ils sont in-
temperez produiront une semence mal
complexionnee & non propre pour en-
gendrer un enfant sain & de bonne ha-
bitude. Parquoy celuy qui sera gout-
teux, lepreux ou aultre disposition susdi-
te s'il engendre un enfant, à grand pei-
ne pourra il euader qu'il ne soit subiect
aux maladies du pere & de la mere: ce
que toutesfois n'aduiet pas souuent cõ-
me l'experience le monstre, ainsi que i'ay
escript en mon liure des gouttes. Car
on voit plusieurs estre vexez des gouttes
& d'autres maladies, desquelles les
peres & meres n'en auoyent esté mala-
des.

des. Et d'autres n'estre iamais affligés, & toutesfois leur pere & mere en estoient grandement tourmentez: Laquelle chose se faiçt par la bonté de la semence de la femme, & temperature de sa matrice, corrigeât l'intemperature de la semence virille, tout ainsi que celle de l'homme peut corriger celle de la femme, comme on voit souuent par experience des enfans n'estre point goutteux, ou aultres maladies (qu'on appelle hereditaires) encore que leurs peres ou meres fussent subiects à telles dispositions, laquelle correction si elle deffault au pere ou à la mere, les enfans ne peuuent eschaper qu'ils ne soyent subiects ausdittes maladies, lesquelles ne se peuuent parfaictement guarir, quelque grande diligence qu'on puisse faire.

Purquoy les femelles des bestes brutes, apres estre emprainctes, ne desirent plus de s'accoupler aux males.

CHAP. III.

EST qu'elles s'adressent seulement à ce qu'il s'offre, & qui est de present en leur chaleur & reut, n'ayant aucune recordation du plaisir apres estre emprainctes, mesmes abhorrent le coit apres la conception, parce que leur imagination ne leur est donnee de nature que pour leur espece, & non pour volonte & delectatio. Or les males les vout chercher lors qu'elles sont en reut, à cause qu'il s'esleue de leur matrice vne certaine exhalatio vaporeuse, qui s'espend en l'air, & sentant ceste odeur, entrent en amour, qui faict qu'ils desirēt s'accoupler ensemble. Le contraire est aux femmes, car elles desirent pour
la

Les femmes apres qu'elles sont enceintes quel que temps apres desirent detacher la conception charnelle, au contraire des bestes.

la delectation, & non seulement pour l'espece, & ausy qu'elles abondent en sang qui les eschauffe, quand elles sen recordent, & que la vertu imaginatiue procedante du cerueau, & la concupis- cense ou desireuse du cueur (qui est l'une des plus principales causes d'abiter) sen resistent ayans recordation de ce plai- sir deliceux, qu'elles ont receu au coit: & fault entēdre, que la vertu cōcupisci- ble ou desireuse commāde à la vertu ex- pulsive du cueur, & à lors enuoye la cha- leur aux parties genitales par les arte- res, & le foye par les venes, & icelle cha- leur accompagnee d'esprits veteux font enfler & tendre les parties genitales, tant aux hommes qu'aux femmes, puis par le coit, la semence est expulsee. Les bestes sauuaiges sont grandemēt furieu- ses quand elles demandent les femelles, cōme nous voyons le cerf estant en reut

Aristot en ses
problemes.

bramer & crier après les biches: Aussi les asnes en deuiennent à peu pres enragez, parce que leur mēbre sort alors fort eschaufé d'un desir des femelles, & tel desir de s'accoupler les dispose à telle ire & fureur, mais aussi apres l'acointance des femelles, sont rendus doux & paisibles. Or come i'ay dict si dessus, il y a une tresgrande delectatiō en la copulatiō du masle & de la femelle, par ce que c'est un acte si abiect & immonde, que sil n'estoit accompagné d'un tel plaisir delicieux, tous animaulx naturellement la fuiroiēt & l'auroiēt en horreur, ce que reuiendroit en briefue consummatiō des especes, mais nature s'exerçant volōtiers en telle voluptuense titillation, faict que chacune espeece est conseruee, & de plus en plus augmentee.

La

La maniere d'abiter & faire
generation.

CHAP. IIII.

LHOMME estant couché
avec sa compagne & es-
pouse, la doibt mignarder
& esmouuoir (si elle ne
l'estoit) la baisant, & parlant du ieu
des dames Rabattues, en luy maniant
les tetins, & ses parties genitalles, affin
qu'elle prenne volonte & apestit d'abi-
ter, & que les deux semences se puissent
rencontrer ensemble, car aucunes fem-
mes ne sont pas si promptes à ce ieu que
les hommes: & pour encore aduancer la
besoigne, la femme fera une fomentatiõ
d'herbes chaudes cuittes en bon vin
ou maluoisie, à ses parties genitalles, &
mettra pareillement dedans le col de sa
matrice vng peu de muscq & ciuette,
& lors qu'elle sentira estre esguillonnee

La vertu ima-
giratiue est
esmeue par
l'atouchemẽt
par parolles
& beaulté &
bonet du sa-
bit.

Pour accomplir l'acte venerien, il est requis trois choses, chaleur, vétofité & humidité.

Et esmeüe, le dira à son mary: adonc se ioindront ensemble, & accöpliront leur ieu doucement, atendant l'un l'autre, faisant plaisir à son compaignon, & quand les deux semences seront iettees, l'homme ne doibt promptement se desioindre & descendre, à fin que l'air n'entre en la matrice, & n'altère les semences, & qu'elles se mixtionnēt mieux l'une avec l'autre: & subit que l'homme sera descendu, la femme se doibt tenir coy, & croiser & ioindre les cuisses & iambes, & qu'elle ne parle, ne touffe, n'y esternue, & qu'elle dorme promptemēt apres si luy est possible.

Les signes que la femme aura cöceu, & est grosse d'enfant.

CHAP. V.

DES signes que la femme sera assuree d'auoir conceu, c'est que si elle a eu aultresfois enfans

fans, elle prendra garde quād la semen-
ce ne luy sera point sortie de sa matrice,
& si elle est retenüe, elle sera asseuree
d'auoir conceu: pareillemēt elle sent, lors
que les semences sont ioinctes, vng petit
frisson, & retraction en tout le corps,
& telle chose se faict à cause que la ma-
trice se comprime, & son orifice ce clost
pour retenir les semences: aussi si elle a
senty quelque petite douleur autour du
nombril, & petit ventre, & si la com-
paignee de l'homme ne luy plaist comme
au parauant, si sa face est decoulouree
entre blanche & palle: aucunes y ont
des tauellures, les oeils enfonsez, & le
blanc de l'oil liuide: dauantage si elles
ont douleur de teste avec vn vertigo,
leur semblant que tout tourne sen dessus
dessous, elles sont rechignees, aucunes
ont mal de dens, defaillāce de cueur, ap-
petit depraué avec nausée, qui se faict

Le sang des
moys estant
retenu aux
femmes gros-
ses, est emplo-
ié en troys
parties.

communément au second mois retention
des fleurs, d'autant que l'enfant agran-
dit, aussi plus attire il de sang pour sa
nourriture que de coustume. Estant em-
ploié en trois parties, desquelles, du plus
pur, l'enfant s'en nourrit. La secon-
de, qui est moins pure, est enuoyee aux
mammelles de la femme à faire le laiçt
pour la nourriture de l'enfant quand il
sera né: La troisesme partie qui est la
moins pure que les deux aultres, demeu-
re en la matrice, dans laquelle l'enfant
naige, & y est supporté & puis ietté
deuant & apres l'enfantement. Item el-
le sent son urine plus chaude & plus ar-
dante que de coustume, qui se faiçt pour
la retention de ses fleurs, qui faiçt que la
bouche de la matrice en est plus chaul-
de. Item si elle a grãde douleur aux reins
& aux aines, & par interualle si elle
sent tranchees au ventre. Item si les ve-
nes

nes de la poictrine & celles qui sont sus les mammelles sont plus enflées que de contume, & lors les mammelles s'enflēt & durcissent, & par succession de tēps rendent du laiēt, qui est quand l'enfant commence à se mouuoir : & lors qu'ils sont sus les derniers mois, sentent grande pesanteur aux hanches, la face maigrir, les oeilz, le nés, la bouche agrandissent, & ses parties genitales se tumefient. Item toutes les venes de son corps sont fort plâines de sang, & principalement celles des cuisses & des iambes, & autour de leur nature, & sont trouuees souvent variqueuses & dilatees & entortillees, & quelques fois de plusieurs reuolutions circulaires, iointes ensemble pour la suppression du sâg de leurs fleurs, & ne peuuent cheminer qu'à bien grād peine, principalement quand elles sont proches de leur terme d'acoucher.

L'enfant commence à se mouuoir, quand le laiēt est monté aux mammelles.

Pourquoy les venes des cuisses aux femmes grosses sont variqueuses.

Comment la matrice se referre
si tost que la semence y est iet
tee & retenue.

CHAP. VI.



LORS que les deux semen-
ces seront ainsi receües en la
matrice, l'orifice d'icelle se
referre fermemēt & estroi-
tement, à fin qu'elle ne retōbe, & quād
la matrice a pris & reteneu les deux
semēces meslees ensemble, se coagulēt &
adherēt cōtre les parois de la matrice, et
par sa chaleur naturelle, les eschauffent
subit & si fort, qu' à l'entour se concret
une petite peau subtile semblable à celle
qui se faict sus du lait, non escremé, ou
d'une toile d'aragnee, de façon que le
tout est faict cōme un oeuf abortif: c'est
à dire, qui n'a encore sa coquille ferme
& dure, & à l'entour est ven des filla-
mens, entrelassez ensemble avec une
sub-

Premiere pe
au ou mem-
brane.

Ceste petite
peau est le cō-
mencemēt de
l'arrierefais,
engēdree prin-
cipalement
des semences
& du sang
menstrual.

substāce glutineuse, & glaireuse, de couleur rouge & aucunement meslee de gros sang noir, & au milieu se manifeste vng peu le nombril, duquel est produict ladite taie: c'est ce que hippocrates afferme auoir veu à sa chambriere: Aussi dict que l'ō peut auoir congnoissance de beaucoup de choses des enfans au ventre de la mere, pour faire couuer xx. oeufz à vne ou plusieurs poulles, les cassant tous les iours l'un apres l'autre, en xx. iours: car en ce temps là le poulet est parfaict & a vn nombril: la dicte pellicule est nommee secundine ou corio, & des vulgaires arrierefais, ou le liēt de l'enfant, & icelle est faicte des les six premiers iours selon hippocrates: & ne sert point seulement à contenir les deux semences ensemble enfermees, mais aussi à tirer leur aliment par les orifices des venes & arteres, qui se terminent en la

Lib. de la nature de l'enfant.

matrice par ou est expurgé le sang menstruel, pour la purgation uniuerselle de la femme en tems oportun: & iceux orifices ont esté appelez des grecs Cotiledons, & des modernes Acetables, & ressemblent aux petites eminences ou appendices, qui sont aux extremités des Seches: Aux femmes sont peu apparens, ausquels Cotiledons est ladicte secõdine attachee & liee par toutes parts à la matrice, pour la conseruation & augmentation desdictes semences.

L'es cotiledons sont fort apparets aux bestes, cõme vaches, cheures & aultres, & aux femmes peu.

De la generation du nombril.

CHAP. VII.



R en chacun de ses orifices de venes & arteres, cotiledons, la femme vyant conceu, il s'engendre un aultre vaisseau ouueau, qui est vne vene, au droict de la vene, & vne artere au droict de

de l'artere: ses vaisseaulx nouveaux sont
attachez par une membrane subtile &
delie, & par dehors est estendue à l'en-
uiron de tous lesdicts vaisseaux, & co-
here ou adhere à iceulx: ceste seconde mē-
brane est placquee & ioincte contre l'in-
terieur partie de la matrice, & sert aus-
dits vaisseaux de rampart, de ligature
& couuerture, qui les attache ensemble,
& se redouble avec les deux aultres,
pour couvrir le boyau ou ombilic faict
de la vene & artere ombilicale, & le
porus uracos iusques au pertuis de l'om-
bilic de l'enfant. Or chacun de ses vais-
seaux nouveaux, commence vis à vis
des emboucheures des vaisseaulx de la
matrice, appelez cy dessus Cotiledons,
& sont biē petiz, & deliez, cōme sont les
dernieres racines d'un arbre planté en
terre, mais estās auancez un peu, ils sac-
couplent deux à deux, tellemēt qu'il sen

Seconde mē-
brane.

Diuine con-
templation.

faict de deux vn, puis derechef ils s'assemblent, à sauoir uene avec uene, artere avec artere, & cela va tousiours en continuant & augmentant ensemble, iusques à ce que finalement, tous les petits vaisseaux se raportent & finissent en deux grãds vaisseaux ombilicaux, qui entrent au corps de l'enfant par le pertuys du nombril: Et icy galien admire la grandeur de Dieu & de nature, qui en si grand nombre de vaisseaulx, conduictz & menés par si grande espace de chemin, iamais l'artere ne s'adiouste à la uene, ni la uene à l'artere, mais chacune d'icelle cognoist le vaisseau de sa propre espeece, & à celuy la s'adresse & se ioinct: subit que les uenes sont passees oultre le nombril, se ioinnent ensemble, & d'icelles en est ueu vne seule, qui entre en la partie caue du foye de l'enfant, & l'artere subit qu'elle y est

y est entree, se fourche en deux, & descē-
 dent aux costez de la vessie, & s'insērēt
 aux deux arteres illiaques, & sont cou-
 uertes, estant dedans le corps de l'enfant
 du peritoine, qui les lient aux parties ou
 elles passent: les venes & arteres nou-
 uellement engendrees, faictes des cotile-
 dons, sont comme les racines de l'enfant,
 & la vene & artere ombilicale sont cō-
 me le gros tronc d'un arbre, pour attirer
 le nourrissement, & viuisier la semence
 dont l'enfant est faict, car nous viuons
 comme les plantes, & apres comme les
 bestes brutes au ventre de la mere. La
 troisieme tunique est appelee Amnios
 ou coeffe qui enuelope de toutes pars la
 semence. Or ces mēbranes sont fort de-
 liees, ressemblant au commencement à
 petites toillettes d'airagnees, & sont les
 unes sus les autres, & en plusieurs lieux
 & endroicts sont unies & attachees

Troisieme tu-
 nique ou mē-
 brane.

Hipoc. appe-
 le toutes les
 trois taies se-
 condines.

Gal. li. de vſu
partium.

ensemble, par certains filets subtils, qui vont espartz les vns entre les aultres, & aussi se fortifient, comme lors qu'on lie & entrelasse vne corde ou vn tissu de poil ou de laine ou de fil, acquiert grand force, par complication des choses assemblees, combien que chascune d'icelle separément soyent fort foibles: & telle chose est à respōdre à ceux qui voudroyent dire, veu que la femme grosse dance & saulte, & aussi que l'enfant se remue quelquefois violentemēt au ventre de sa mere: comme est il possible que lesdictes membranes ne se rompent? c'est qu'estāt liees & entrelassees se fortifiēt, estāt ensemble cōme par l'exemple d'un tissu, cōme nous auons dict, & ne sont separees les vnes des aultres, & ne trouue on rien entre elles, à scauoir, sueur ne urine. Toutesfois le contraire de cela est tant enraciné en l'opinion de plusieurs

siens , qu'il est impossible leur pouuoir
oster, mais pour ce faire, ie les renuoieray
au liure de nature, c'est qu'ils ouurent
une femme morte grosse d'enfant, & a-
lors ils pourront voir & congnoistre la
verité, s'ils veulēt ouurir les oeils, ce que
i'ay voulu faire sans croire au credit
d'autruy.

Experience à
plus de lieu,
que raison na-
turelle.

Des vaisseaux qui sont au nom-
bril de l'enfant.

CHAP. VIII.

AVCUNS de nos deuan-
ciers ont escript qu'au nō-
bril il y auoit cinq vais-
seaux, à scauoir deux ve-
nes & deux arteres, & le porus uracos:
mais quant à moy iamais ie n'en ay sceu
trouuer que trois, à scauoir la vene om-
bilicale, qui est fort ample, de façō qu'ō
y mettroit aisemēt le fer d'une esguillet-
te, & deux arteres, lesquelles ne sont fi

grosses à beaucoup près, & telle chose a esté ainsi faicte, par ce qu'il failloit plus de sang à l'enfant pour sa generation & augmentatiō que d'esprit vital: & quāt au porus uracos, soudain apres que toutes les parties de l'enfant sont formees, iette son urine par ledict uracos (qui est au fond de sa vessie) dedans la matrice, mais aux derniers mois prochains de la natiuité de l'enfant, ledict uracos se ferme, & se deseché, alors le masculin iette l'urine par la verge, & la femelle par le col de sa vessie: voila cōment le porus uracos, ne faisant plus son usage s'edurcit comme un tendon, & sa cavité se clost, qui est cause qu'elle ne peut estre cogneüe & aperceüe dans l'ombilic, au sens de la veüe, veu que la vene & les deux arteres avecques le porus uracos, (dont est constitué le nōbril, qui est faict le neuiefme iour) estans ensemble, se redou-

Le nombril
de l'enfant
est formé le
ix iour.

doublent & entortillent, & font certains neuds comme la ceinture d'un cordelier: & ses dictz neuds ainsi amfractueux n'ont esté faictz sans grande utilité, qui est à fin que le sang conduit au corps de l'enfant fut arresté, & cessast un petit à son cours, à fin qu'il fut plus parfaictement elaboré cuict & digeré, ainsi qu'il se faict aux vaisseaux spermatiques, dictz eiaculatoires ou expellens: aussi lesdictz vaisseaux ombilicaux ont esté faictz de longueur de plus de demie brassée pour la raison predictée: tellement qu'à d'aucuns enfans on trouue le dict nombril entortillé un ou deux fois autour du col, & aultres fois autour de leurs iambes. L'enfant, comme nous auons dict, reçoit son aliment & vie au ventre de la mere par l'ombilic, & ne prend aucun aliment par la bouche: ny aussi pendant qu'il est au corps de sa

L'ombilic a esté faict long & amfractueux, à fin que le sang y feust plus parfaictement elaboré.

mere, il n'a nul usage des œils, nez, ny
 des oreilles, ne du siege: d'auantage il n'a
 besoin de l'office du coeur, car le sang spi-
 rituel luy est enuoyé par les arteres om-
 bilicales aux arteres illiaques, & d'icel-
 les à toutes les aultres arteres, par lesquel-
 les l'enfant respire, tellement qu'il ne tra-
 uaille point en la generation du sang, ny
 des esprits vitaulx, par le benefice des
 poulmons, car ces choses estans ia elabo-
 rees, cuistes & digerees par la mere, sont
 portees à toutes les parties de l'enfant:
 lequel ne doibt encores estre appelé en-
 fant, tant que toutes ses parties soient
 bien formees & figurees, & que l'ame y
 soit introduicte: mais seulement sera ap-
 pelé Fœtus, ou Embrion, ou pululant, ou
 naissant, ou meurissant.

M. Nicolle
 du hault pas
 au lieut de
 la generation

De

De l'ebulition des semences à la matrice et des trois empoules qui sont les lieux des trois membres principaulx à scauoir le foye, cœur & le cerueau. CHAP. IX.



V X six premiers iours se font les vaisseaulx nouueaux, qui naissent des orifices des venes & arteres, appelez cy dessus cotiledōs, & certains fibres partoute la semence, laquelle boust tousiours dedans les susdites membranes, & le .ix. iour est formé l'ombilic: Or il fault icy entendre que ces vaisseaux produicts des cotiledons, font pareille ouuerture à la secundine, qu'a la matrice, par lesquelles ouuertures passe grãde quantité de sang & d'esprits, dedans les petites venes qui sont tissues & entrelassees, au tour de ladite secundine,

Et dedans la semence, tant pour la nourriture que pour l'augmentation de l'Embryon, comme pour la conformation des membres principaux : Les esprits donc & le sang meslez avec la semence, qui desia au parauant bouloit, boust tousiours de plus en plus, font esleuer trois petites empoules semblables à trois petites bulles ou vessies, ressemblantes à celles qui s'esleuent en l'eau, agitée par la pluie, et icelles empoules sont les lieux où seront formez le foye, le cœur, & le cerueau : & au parauant que icelles soyent esleuees, la semence est tousiours appelee semence, & non encore fœtus, ou pullulant.

De la premiere empoule ou le foye se concret.

LE quatriesme iour la vene ombilicale succe par les cotiledons le sang plus gros, & de plus grand nourrissement, lequel à cause de
sa

sa grosseſſe ſe coagule aiſement au lieu, ou ſe doit engendrer le foye, eſtāt acheuē & parfaict il eſt admirable: la grandeur du quel ſe voit des le commencement à comparaiſon des aultres membres, i'ay dict admirable, par ce que ſans affuſion de ſang ne peut eſtre parfaict ny acroiſtre: Il ſ'engendre en ſa partie gibeuſe vng gros tronq de vene, qui eſt la vene caue, laquelle inferee, eſtand ſes rameaux par toute la ſubſtance du foye, puis apres dreſſe deux rameaux, dōt l'un va aux parties ſuperieures, & l'aultre aux inferieures, lesquelles ce ramifient & distribuent en toutes leurs parties pour leur formation & nourriture, & apres cela faict, la vertu formatrice aiant la matiere, dreſſe ſes delineamens pour faire le meſentere, les inteſtins, eſtomach, ratele, & tous autres membres nutritifs, & les rend parfaits,

ainsi qu'il appartient.

La seconde Empouille ou le coeur
se concret.

Les arteres
font engen-
drees imme-
diat-ment de
uant le coeur.

LARTERE ombilicale succe
pareillemēt le sang arterial, es
arteres cotiledoines, qui est
tres chauld & fort spirituel, duquel en
ceste seconde empouille se forme le coeur,
qui est de substance charneuse, solide, et
espoisse, ainsi qu'il appartient au mēbre
le plus chaud de toutes les aultres, en la
substāce duquel nature formatrice faiēt
deux ventricules, l'un à dextre, l'autre
à senestre. Au droiēt ventricule se viēt
insérer le troncq de la vene caue, & y celle
apporte la nourriture au coeur, & en i-
celuy se faiēt un troncq d'artere, qui pa-
reillement se diuise en deux, l'un monte
aux parties superieures, & l'autre aux
inferieures, lesquelles se ramifient & se
dis-

distribuent par toutes les parties, pour les viuifier.

De la troisieme empoulle ou la reste se forme.

CHAP. X.

APRE S la production des parties deuant dictes, la plus grande partie de la semēce est poufsee en la troisieme empoulle, de laquelle le cerueau est faict, & n'est faict de sang comme les aultres bubes & aultres parties, mais est faict de la seule semence, cōme sont aussi les os, cartilages, venes & arteres, nerfs, ligamens, pannicules, la peau exterieure, toutes ycelles parties sont faictes de la seule semence, & partant sont appeles membres spermaticques, lesquels toutefois ne sont nourris de semence, car depuis qu'ilz sont formez, prennent aliment avec les charneu-

ses, comme le foye, le cœur, les poulmôs, les muscles, qui sont nourris de sang. Et apres le cerueau formé, sont adioutees et formees, toutes les autres parties de la teste, au tour de la quelle est faict un couuercle, lequel par successiõ de tẽps se deseche, et est faict osseux. Or du cerueau & de la moielle de leschine procedẽt les nerfs, qui sont distribués par toutes les parties du corps, qui ont besoin de mouuemẽt & sentimẽt. La teste (cõme me siege des sens, rempart de raison & de sapience, de laquelle cõme d'une fontaine sort diuerses operations) est situee sus tout le corps, à fin que l'esprit animal regisse, gouuerne & dispose de tout ce q nature a ordonné soubs icelle: & pour le dire en un mot, en icelle sont contenues les facultés de l'ame, qui sont choses sublimes & obscures, si biẽ que leur excellence surmonte la capacité de nostre

stre entendement. Puis, ainsi que les architectes & maçons & charpentiers ont ietté le premier fondemēt d'une maison, et dressé la charine d'une nauire, edifiēt & batissent le reste du bâtiment, aussi nature par bonne raison, apres auoir baty ces trois principes, faict les os qui sont comme fondement des autres parties : & ainsi sont ils mis au dessus & au dessous, comme muraille & rampart . Les premiers formez sont les os des Illes , & entre iceulx les vertebres :

Utilité des os est de soutenir le corps.

Puis apres toutes les autres parties, nature fabrique avec vn indicible, admirable & incōparable artifice, les bras et les iambe, & au dedans du corps les creux et canaux & en la teste faict sept trous, à scauoir deux aux oreilles, deux aux oeils, deux au nés , & vn pour la bouche, & aux parties inferieures, vn pour le siege, vn autre pour le canal de la ves-

sie, & aux femelles vn pour leur matrice, sans lequel ne pourroient estre appelees meres : puis nature couure tout le corps de cuir, lequel elle pollit, cōme font les ouuriers leurs derniers ouurages: Or de cognoistre comme nature faict parfaictement toutes ces choses, cela excede l'intelligence humaine. Et apres ce grand ouurage appellé des anciēs microcosme, ainsi parfaictement bati, Dieu lui infuse l'ame, de laquelle nous parlerōs le plus subsinctement qu'il sera possible.

de L'ame. CHAP. XI.

S. Augustin
 en la definition
 de l'oy.



L'AME se ioignāt au corps, soudain qu'iceluy est formé au ventre de sa mere, qui est le quarātiesme iour au masle (dautant que sa chaleur est plus grande, & sa matiere plus vigoureuse) & le cinquantesme à la femelle, quelque-

quelques fois plus tost, quelques fois plus tard, toutefois à l'instant qu'elle est infuse, ne peut faire ses fonctions ou operations, à cause qu'en l'enfance les organes ou instruments ne sont encores capables pour s'en servir, mais avec le temps & à mesure que lesdicts organes se parfont, & que le corps croit, à lors commence à agir en ses operations, lesquelles, quand ils ne sont en bonne disposition, l'ame ne peut faire ses actions: Or ils peuvent estre vitiees dès la premiere naissance, comme à ceux qui ont le sommet de la teste esleué en poincte, cōme l'auoiēt Ter sites grec, Triboulet, & Thonin, tels n'ot

iamais bonne ratiocination, & partant sont naturellement fols, à raison que les vëtricules ducerueau, & autres organes sont angustes & pressez, partant l'ame ne peut faire ses oeuvres. Pareillement iceux organes peuvent estre vitiez par

Ceux qui ont la teste esleuee en poincte sont ordinairement fols.

mauuais regime, comme par trop boire, & s'enyurer, ou par une fieure chaude qui aura causé vne phrenesie, ou a ceux qui par trop grãde humidité du cerueau tumbēt en lethargie, ou auoir receu quelques coups sus la teste, ou par autres choses semblables, qui auront empesché les organes & instruments de l'ame. Or Dieu a distribué, apres la creation d'icelle, certains dōs particuliers à un chascun, ou icelle est infuse, un don special: à l'un de prophetie, à l'autre l'expositiō des escriptures saintes, aux autres d'estre constitués Roys, Princes, & grãds seigneurs, aultres à la medecine, autres aux loix, autres à nauiger sur la mer, autres à labourer la terre, les autres d'aides aux maçons, autres à autres choses, selō que sa sapience infinie ordonne, & qu'i luy plaist: & ne fault que nul conteste contre son createur: car la chose formee, di-

ra elle à celui qui la formee, pourquoy
mas in faicte ainsi? Le potier de terre n'a
il point de puissance d'une mesme masse
de terre faire vng vaisseau à honneur,
& un à deshonneur? Or ce n'est icy de
ma vacatiō rēdre la cause de tels hauts
secrets de Dieu, lequel a voulu que fus-
sions curieux, non de les scauoir & com-
prendre, mais seulement de les admirer
en toute humilité: & partāt ie ne veux
ny ne puis entrer plus auanti au cabi-
net du conseil priuē & sacré de Dieu,
mais ie diray que la bōne ame contemne
les choses elementaires c'est à dire cor-
porrelles & sensibles, & prise les choses
hautes & celestes pour contēpler la bea-
titude eternelle, laquelle, sortie du corps,
se peult dire heureuse, estant hors de tou-
te ignorance & de tous maux, & de-
meure à iamais en repos: ientens l'ame
de ceux qui sont esleus de Dieu. Ceste

S. Paul aux
Rō. Chap. 9.

Definition de
l'ame.

ame est vng esprit ou substance incorporee, inuisible, intellectuelle & immortelle, que tout ainsi qu'elle est viue, aussi donne elle aux corps vie & mouuement, quand elle est conioincte & unie à iceluy: c'est le receptacle d'illumination diuine, attendu que par la presence d'icelle, le corps ne meurt poinct, créée par la puissance de Dieu, qui n'est point corporelle, ny composée d'aucune matiere faicte pour viuisier le corps humain. D'auantage outre qu'elle est vng esprit inuisible, espandu par toutes les parties du corps, toutes fois elle est toute entiere, en vne chascune partie d'iceluy, & vne en soy, ayāt plusieurs facultés, puissance, vertus & operations en diuerses parties du corps, comme imaginer, entēdre, iuger, memorer, & regir les mouuements volontaires, elle veoit, oyr, odore, gouste, & ratiocine, selon lesquelles operations elle obtient

Gabriel du
preau au lib-
re de la con-
gnoissance de
soymesme
diēt, que telle
descriptiō est
apprite par
oracles cele-
stes & nō par
disputes des
philosophes.

obtient plusieurs noms . Elle est appelee ame, pource qu'elle anime, & viuisie le corps. Elle est dicte esprit, pource qu'elle aspire au corps, & qu'elle est comme vng rayõ de la diuinité. Elle est appelee raison, pource qu'elle iuge & separe le vray dauec le faux. Elle est dicte pensee, parce qu'elle recolle les choses passees. Elle est dicte courage, pour l'operation de la volõte. Elle est dicte sens, par ce qu'elle sent les choses sensibles: & dauantage elle est inuisible, intactible, & de nature intellectuelle. Et pour ce aussi qu'elle est incorporelle, n'occupe point de lieu par extension corporelle, & estãt de simple nature, ne croist ne diminue: car elle n'est point plus grãde en vn grand corps qu'en vn petit, ny plus petite en vn petit qu'en vn grand: & est aussi grande des le commencement de la vie d'un petit enfant, quelle sera iamais, selõ la distin-

Diuers noms
de l'ame.

Ilia trois ma
nieres de
corps, qui ont
ame.

ction qui sera cy apres touchee. Or il ya
trois manieres de corps qui ont ame, par
laquelle ils viuent: le premier corps, &
le plus imparfaict est celui des plantes,
le second des bestes: & le tiers, des hom-
mes. Les plantes viuent par l'ame ve-
geratiue ou croissante, les bestes par l'a-
me sensitive, & les hommes par l'ame
raisonable & intellectuelle. Les bestes
qui ont l'ame sensitive, ont pareillement
les actions de l'ame vegetatiue, qui est es
plantes, mais l'ame humaine qui est in-
tellectuelle, emporte toutes les perfectiōs
& vertus des autres: & partant elle
communique avec les plantes, parce que
tout ainsi que l'ame vegetatiue donne
vie aux plātes, & les faict croistre, aus-
si faict l'ame intellectuelle au corps hu-
main: & comme les bestes ont mouue-
ment & sentiment par l'ame sensitive,
qui est en elles, aussi l'ame intellectuelle


(au

(au moyē de la portion sensitive, par laquelle elle participe avec les bestes) donne sentiment & mouuement au corps humain: mais par dessus ces deux portions, elle a la ratiocination, qui est la vraye cognoissance des choses, laquelle procede d'une lumiere diuine, & par special priuilege, a esté faicte à l'image & semblāce de Dieu. Et pour cōclurre, l'ame humaine a toutes les trois puissances susdites nō separémēt mais unies en vne seule, laquelle ne peult nullement estre cogneüe par l'intelligence & raison humaine, par ce qu'elle est celeste & diuine: toutefois à fin que ne fussons ignorans comme les bestes, Dieu a voulu qu'en quelque partie de nostre corps nous contemplions nature (par laquelle i'entens le Dieu viuant facteur de l'univers) en cherchant les choses qui se peuvent grossement demonstrer. Et de faict

Les cinq sens
exterieurs.

pour eclarcir icelles choses hautes, & obscures, les antiens ont fait cinq sens interieurs, correspondants aux exterieurs, qui sont voir, odorer, gouter, ouir, & toucher.

Des sens Interieurs.

 R donc les sens interieurs sont cinq, à scauoir la faculté & puissance animale, enuoyee aux parties du corps, qui ont besoing de sentiment & mouuement volontaire, desquels les instruments sont les nerfs et les muscles: mais deuant que passer plus outre à declarer les autres sens, nous dirons que c'est que sentir, qui n'est autre chose qu'apercevoir quelque chose par les sens: & auparauant que le sentiment exterieur puisse estre fait, quatre choses sont requises, lesquelles concurrent ensemble, à scauoir, la faculté ou puissance de l'ame, par laquelle sont faites quel-

Occupation.

Quatre choses
sont requises
au sentiment.

quelques œuvres ou fonctions, qui viennent à l'esprit animal conduit par les nerfs: la seconde, c'est l'organe ou instrument temperé & idoine à recevoir les fonctions, en laquelle, comme à son subiect, la puissance de l'ame faict son operation: la troiesme l'obiet, qui est la chose sensible & perceptible, ou ce qui est obieté & présenté à l'organe, & envers lequel la faculté ou puissance de l'ame exerce ses operations: la quatriesme, est le moyē qui reçoit l'obiet de la qualité sensible, & l'a porte à l'organe. Exemple, Sans la faculté animale sensitive on ne pourroit aucunement sentir, pareillement sans son organe, qui sont les nerfs dont le vray cuir est tissu, par lesquels l'esprit & faculté animale sont portez, on ne pourroit sentir: aussi sans le moyen, qui est la vole ou paulme de la main, & des doigts, principalement estās

en leur température naturelle, car autrement ne peut estre idoine à recepuoir les fonctions de l'ame. Parquoy la main estant trop refroidie, ou eschauffee, ou calieuse (comme peuuent auoir les charpentiers, forgerons, & autres semblables manouuriers) on ne pourroit auoir certain iugement du tact. L'obiet du tact c'est la chose sensible ou perceptible, qui est obiectee & presentee à l'organe, enuers lequel la faculté sensitiue exerce son operation: & ce dict obiet est toute qualité tactile, faicte des qualitez premieres, comme chaleur, froideur, humidité, & siccité, & autres qui les accompaignent, comme dureté, molesse, asperité, leuité, pesanteur, legerté, espaisseur, rarité, friable, onctueux & encore: d'autres adiointes à icelles, comme grandeur, petitesse, figure, nombre, motion & repos.

Du

Du sens commun.

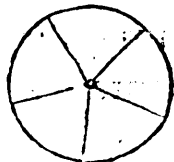
LE second est le sens commun, ^{Le second sens.} qui reçoit les images & formes à luy offertes, & apportées par les cinq sens extérieurs, & discerne les objets d'iceux, c'est à dire, qu'il comprend & reçoit les operations, especes ou semblances des choses matérielles, qui ont esté receües par les cinq sens extérieurs, lesquels sont seulement comme messagers au sens commün, pour ce qu'il ny a rien à l'entendement ou sens commun, qui premierement n'ayt esté aux sens extérieurs: & partant le sens commun nous est donné pour recevoir les actions des sens extérieurs: car l'œil ne cognoit point le blanc, ou noir, partant ne peut discerner des couleurs, ny la langue ce qu'elle gouste, ny le nés ce qu'il odore, ny l'oreille ce qu'elle entend, ny la main sans auoir touché ou palpé, chault

Les actions des sens extérieurs appartennét au sens Commun.

ou froit, par ce que telles actions appartiennent au sens commun, qui iuge loeil auoir. veu blanc, rouge, ou noir, ou auoir veu un homme ou un cheual, ou autre chose materielle, comme un chasteau, ou nauire, ou autres choses semblables, n'obstant qu'on ne les voye plus, on aura neantmoins cognoissance, que la chose estoit blanche ou noire, grande ou petite, ou auoir senti une odeur si elle est bonne ou mauuaise, ou apres auoir gousté une chose douce ou amere, ou auoir ouy un son estre grave ou petit, ou aiant paipé ou touché une chose si elle est chaude ou froide: car toutes les actions des sens extérieurs finissent au sens commun comme a leur cètre, ainsi que d'un cercle toutes les lignes viennent de la circonférence finir au centre, qui est le point commun, comme il te peult estre demonstré par ceste petite figure.

Actions des
sens exte-
rieurs finissent
au sens com-
mun.

Et



ET pour ceste cause est appelé
 iceluy sens commun, premier Sens commun
premier de
tous les sens
exterieurs.
 & prince de tout les sens exte-
 rieurs, pour ce qu'il en use comme de ses
 seruitcurs en diuers negoces & manie-
 res, iugeant & discernant les choses, qui
 luy ont esté offertes & portees. Et pour
 conclusion, l'intention de nature a esté
 seulement, que les sens exterieurs ne re-
 ceussent sinó que superficielemēt les ob-
 iects, comme un miroir faict, non pour
 autre fin, sinon que pour les presenter au
 sens commun, comme à leur centre, prin-
 ce & seigneur: à fin de les discerner, &
 cōmuniquer à l'ame, le siege duquel est
 en la partie anterieure du cerueau. Siege du sens
commun est
en la partie
anterieure
du cerueau.

Du sens imaginatif, estimatif
ou phantasie.

A PRES le sens commun vient l'imaginatif, appelé des grecs phantasia, à cause que d'icelle viennent les idées & visions qu'on appelle phantasies, laquelle n'a point d'arrest, si ce n'est en dormant, encore le plus souvent est occupée en songeant & rêvant plusieurs choses, qui n'ont esté & jamais ne seront: iceluy a grãde seigneurie en nous, tellement que le corps naturellement luy obeit en plusieurs & diverses choses, lors qu'elle est fort arrestee en quelque imaginatiõ. Qu'il soit vray, les histoires font mentiõ que Alexandre le Macedon, estant à disner, son harpeur Thimotee ioüant de sa harpe vn assaut de guerre, luy fit abandonner la table, & demander ses armes, & alors qu'il changeoit & adoucissoit son ieu, se rasseoit:

Histoire.

seoit: & par telle admiration d'armonie de ses sons forts & concites, ses esprits demeurans vaincus, estoient contraincts y obeier, le rendant audacieux, tranquille & ioieux, selon la mutation du son de sa harpe. Dauantaige ceste imagination donne effroy & peur, lors qu'on voit quelcun en quelque peril imminēt.

Exemple, lors que le Turcq dançoit sur une corde en ceste ville de Paris les pieds dans un bassin, plusieurs le voyant en peril de se rompre le col, bras & iambes, trembloient de peur, ne l'osant bonnement regarder. Pareilement quelquefois ceste vertu imaginatiue faict cheoir la personne de dessus quelque planche, ou quelque lieu hault, pour la grāde apprehension & timidité qu'elle a de tomber: & partant avec les choses deuant dites, nous auōs encore besoin d'une plus haute faculté, pour sçauoir discerner si

Turc qui dançoit sur la corde.

les choses imaginees, veües, ouies & senties par dehors, sont bonnes ou mauvaises. Nature nous a donné autre puissance qui discerne du bien & du mal, à cause de quoy est appelee raison, ou cogitation, que declarerons bien tost. Or ceste faculté imaginatiue a son siege, pareillement aux ventricules anterieurs du cerueau, avec le sens commun, mais le sens cõmun est situé (comme nous auons dit) en la partie anterieure desdits ventricules, & l'imaginatiue plus derriere.

Siege de la faculté imaginatiue.

Du sens appellé cogitation, ratiocination ou entendement.

A P R E S le sens imaginatif, est la faculté principale nommee raison, qui est la principale partie de l'ame, laquelle peut ratiociner, cõposer & diuiser, & iuger en dernier resort:

Raison, Ratiocinatio, entendement est la principale partie de l'ame.

fort: & pour ceste cause a este nommee
des anciens intellectuelle ou pensee, qui ^{Pensee.}
est une puissance suprême, non subiecte
à aucun organe ou instrument, ne chose
corporelle, mais au contraire en toutes
ses actions est libre, & penetrante ius-
ques aux profondites des choses. En som-
me, icelle seule inuente le vray, iuge le
faux, & distingue, ce que de l'un ou de
l'autre sensuit. ou repugne, en rappor-
tant les circonstances des choses veües
& imaginees, les comparant les vnes
aux autres, & ainsi discerne la chose se
devoir faire ou non. Et pour conclusion,
ceste ratiocination nous est plus que né-
cessaire, & est un grand bien à un hom-
me de n'estre trop soudain à faire ou par-
ler, sans que premierement raison n'ait
discouru le bien d'avec le mal: Car plus-
ieurs se laissent aller par leur subite ap-
prehension, n'attendants le iugement de

Siege de la
ratiocinatio
est au ventri-
cule moyen.

raison, pour penser, & discourir aux
circonstances particulieres: par ce moyē
tombent en plusieurs inconueniens, dōt
puis apres s'en repentent. Le siege de la
dictē ratiocination est au ventricule
moyen, comme la plus haute & sure for-
teresse de toute la teste, à cause de sa prin-
cipauté.

Du sens memoratif.

Sens memo-
ratif.

Memoire.

MAintenat, la ratiocination
descripte, nous fault parler de
la memoire, laquelle, comme
fidelle tutrice, retire & garde ce qui a
esté aux trois ventricules du cerueau re-
ceu & élaboré. Et pour ceste cause à bō
droit elle a esté des anciens acomparee
au greffe, auquel (comme après un pro-
cès debatū) ce qui est decreté, et registré,
(car par mesme raison, ce qui a este lon-
guement en doute & controuersie) par
la ratiocination, en la fin le tout est con-
clud

clud & arresté en l'esprit, & cela s'imprime en la memoire, à fin qu'il soit reuouqué, & qu'on s'en puisse aider, quand il sera requis & necessaire. Qu'il soit vray, que vaudroit d'auoir tant de conceptions en son esprit, & tant de diuersités, si elles n'estoient en quelques lieux gardees? Et pour ceste cause le grand Architecteur, Facteur de toutes choses, curieux de nostre perfection, nous a donné ce singulier remede, prompt & commode contre l'ignorance, & oubliance des choses, qu'à l'aide de la memoire, nous pouuons de ce que nous auons veu (comme des choses enregistrees) rememorer, & des apprehendees ratiociner. le siege, & domicile d'icelle, est au ventricule postérieur, situé au cerebelle, moins humide & plus solide que nulle autre partie du cerueau, pour ceste cause apte, & idoine à recevoir les choses,

qui ont esté aux trois ventricules rece-
 ues & elaborées : & outre toutes ces
 choses, l'ame a encôres cinq autres facul-
 tez, par lesquelles chascque partie de no-
 stre corps est conseruee. la premiere at-
 tractrice, qui attire son aliment: la secô-
 de retentrice, qui le retient: la tierce con-
 coctrice, qui le cuit: la quatriesme assi-
 milatrice, ou generatrice, & augmenta-
 trice, c'est à dire qui le rend semblable à
 la partie: la cinquiesme expultrice, qui
 iette hors les excremens qui pechent en
 quantité ou qualité, ou tous les deux en-
 semble, & toutes les choses qui luy sont
 contraires, cômme le fer d'une fleche, une
 balle, une esquille d'os, & autres choses
 estranges. D'auantage l'ame a quelques
 passions, cômme ioye, tristesse, crainte,
 honte, verecôdie. Or la ioye procedé du
 cœur, lequel estant frappé de ce qui luy
 semble agreable, se dilate & eslargit,
 comme

comme pour embrasser l'obiet présentée, & lors les esprits s'espandent par tout le corps: Au contraire quand le cœur se reserre & retrainct, survient la tristesse, d'autant qui ne s'y peut engendrer grande quantité d'esprits, & encore si peu qu'il y en a ne peuuent estre aysemēt distribués. Semblablement crainte reuoque & attire subitement le sang & les esprits au cœur, & partant on voit que le visage pallist, & les extrémités demeurent froides, & la voix est interrompue avec un grand tremblemēt de tout le corps. Honte est une affectio meslee de courroux & de crainte, & si la crainte surmonte le courroux, faict que le sang se retire au cœur: adonc le visage pallit: & si le courroux surmonte la crainte, esmeut le sang, & le faict monter au visage. Il ya un autre honte appelee verecondia, qui faict que les

Tristesse.

Crainte.

Honte.

Verecondia.

esprits se retirent au centre , & à l'instant mesme reuiuent , laquelle chose est fort familiere aux enfans & aux vierges : & par ainsi l'on cognoist que les passions de l'ame font de grandes mutations en nostre corps. Or pour donner fin aux actions & operations de l'ame, laquelle a trois facultez principales qui regissent & gouvernent nostre corps, à sçauoir animale, naturelle, & vitale, laquelle vitale principalement tient l'excellence par dessus les autres, qui se faict par le moyen de la dilatation & constriction du cœur, & des arteres, laquelle cessant, l'ame se separe du corps, qui alors est appelé cadauer, ou pourriture & corruption, qui ne merite plus de demeurer sur la terre, mais estre enseuey aux entrailles d'icelle, iusques à la resurrection uniuerselle, pour entrer en la beatitude immortelle. Maintenant nous re-

tour-

tournerons sus nos brisees, & parlerons des excremens naturels & de ceux que iette l'enfant en la matrice de sa mere, estant en icelle.

Des excremens naturels, & de ceux que iette l'enfant en la matrice de sa mere.

CHAP. XII.

DEVANT que descrire par quels conduits, l'enfant estant au ventre de sa mere, iette ses excremens, il m'a semblé bon de proposer au ieune chirurgien ceux qui sont naturelz, dont on appelle excrement ce que nature separe d'avec le pur & net, desquels il ya plusieurs genres: le premier est de la premiere digestiõ, laquelle se faict en l'estomach, estant poussé par les intestins, & sort par le fondement: le second procede du foye, & cõ-

prent deux especes, à sçauoir la collera
 qui est enuoyee du foye au chistis fel-
 lis pour irriter la matiere fecale à sor-
 tir par les intestins, & une partie sen
 va du foye par les grandes venes avec
 l'aquosité du sang, et sort avec l'urine &
 sucour: L'autre espeece est l'humeur me-
 lancholique, lequel est attiré par la ra-
 te, dont elle se nourrit du meilleur, &
 iette l'autre partie à la bouche de l'esto-
 mach, à fin d'irriter l'apetit par son aci-
 monie, & une autre partie va aux in-
 testins: la troisieme se congrege es venes
 & arteres, qui est semblable au megue
 & serosité du lait, lequel est vehicule
 du sang, qui ne pourroit pour sa gros-
 seur couler cà et là es venes, et nature s'e-
 estant aidee, la grande vene caue le
 chasse au reins, & d'iceux aux pores
 ureteres, puis à la vessie, pour estre mis
 hors par le canal de le verge: la dernie-
 re se

Gal. de vfu
partium.

se faict à chacune partie du corps, par la dernière digestion propre à chacune d'icelle, & est poussée hors du corps, partie par transpiration insensible, & quelquefois par sueur par les pores du cuir, partie aussy par certains passages, & conduicts propres à chacune desdictes parties: comme sur toutes autres le cerueau, lequel se purge par plusieurs canaux, comme par le nés, par la bouche, qui descend par les trous du palais, par les oreilles, par les commissures du crane, par les yeux, & tous ses excremens se doibuent purger tous les matins, encore qu'en autre temps du iour cela se peut aussi faire: & si quelques uns sont par trop long temps retenus, il fault remedier aux causes de leur retention, tant par regime, que par medecine. Il ya bien d'autres excremens, lesquels ne sont naturels, desquels si tu veus auoir la cong-

Il ya d'autres
excremens
cõtre nature.

noissance, voy mon traicté de la peste.

L'enfant estant au ventre de sa mere, commence à uriner soudain que toutes ses parties sont formées, par le conduit de l'ombilic nommé uracos, mais aux derniers mois prochains de sa natiuité, ledict uracos se ferme comme auons dict, & alors l'enfant mastle urine par la verge, & la femelle par le col de sa vessie: ceste urine se conserue avec les autres excremens, à scauoir la sueur & les serosités, & autres superfluités du sang menstruel, qui seruent pour supporter plus facilement l'enfant ou il nage en icelles: & lors que le temps est venu d'effanter, il ront les membranes, & adonc lesdictes aquosités sortēt, et alors les matrones predisent que bien tost la femme acouchera puis que les eaux s'escolēt: & si l'enfant sort promptement avec l'expulsion d'icelles (ou subit après) l'en-
fan-

fantement sera hureux, car par l'humidité des dictes eaux, le col de la matrice, & autres parties en sont rendues plus lubriques, laxes, glissantes ou coulantes, qui faiēt que plus facilement le col de la matrice se dilate & ouure. Et si l'enfant retarde à sortir après qu'elles sont issues, la femme enfantera avec vne tresgrande difficulté, par ce que l'enfant demeure à sec, & aussi que la matrice, & le col d'icelle se reserrent: les matrones rendent bons tesmoignages de cela, car quand la mere a perdu en abondance, & tout a coup ses eaux, long temps au parauant que l'enfant se presente au couronnement de la partie hôteuse, sont contrainctes (à l'exemple & imitation de nature) oindre le col de la matrice de choses onctueuses & oleagineuses. Or ledict enfant ne iette ses eiections par le fondement, estant au ventre de sa mere,

si ce n'est lors que la femme est prestée d'a
 coucher, & qu'il aye rompu les taves,
 à raison qu'il ne prend point d'aliment
 par la bouche, & aussi que son esto-
 mach ne faict encore son office, dont riē
 n'est transporté aux boyaux, & luy es-
 tant enuoyé un sang pur & digéré,
 il ny a nulle superfluité fecalle: qui soit
 vray, i'ay veu des enfans naistre à ter-
 me, lesquels n'auoient nulle ouuerture
 au siege, lequel estoit clos d'une petite
 peau, & leur ay faict apertion, ou tout
 subit en sortoit des excremens, d'ot nous
 conclurons que l'enfant ne icte autre
 excrement au ventre de sa mere, fors la
 sueur & l'urine, par ce qu'il est nourri
 de sang benin & louable, & nō de sang
 menstruel, vilain & corrompu, comme
 aucuns, ont pensé & escript. Or il fault
 ici noter qu' lesdictes aquosités sont à la
 capacité de la matrice, écloses dās les mē
 bra

L'enfant est
 au ventre de
 la mere ne
 prend nul ali-
 ment par la
 bouche, aussi
 ne icte rien
 par le siege.

L'enfant est
 nourri au ven-
 tre de la mere
 d'un sang be-
 nin & loua-
 ble & non de
 corrompu.

branes, esquelles l'enfant naige entiere-
ment, & ne sont separees de l'enfant
comme on voit aux cheures ; brebis,
chiens, & autres bestes, ce que i'ay biẽ
obseruẽ plusieurs fois.

Comme l'enfant estant à ter-
me, s'efforce de sortir hors du
ventre de sa mere, & de sa na-
tiuité. CHAP. XIII.



Q V A N D l'enfant est ve-
nu à son terme prefix, alors
il a affaire de plus grand
nourrissement qu'aupara-
uant, & n'en pouuant tirer par le nom-
bril, tant qu'il en a besoin, cela est cause
que par vne grãde impetuosité cherche
à sortir hors: adonc il se meut & rompt
les membranes qui le soutiennent, dont
la matrice se sentãt interessẽe, ne le peut
plus soutenir: adõc s'ouure, & par icel-

le ouuerture s'entât l'air entrer, le poursuit, & sefforce de sortir hors, la teste deuant: alors se faict la natiuité naturelle de l'enfant non sans douleur de son corps tendre & delicat, estant pressé, dont en pleurant faict ici son entree des calamités de la vie humaine: semblablement la mere enfante avec vne extreme douleur, par ce qu'il faut que le col de sa matrice (qui est rōd, estroit, & nerueux) se dilate & eslargisse pour faire passaige à l'enfant, & aussi que les os des Illes se separēt d'encontre l'os sacrum, à fin qu'estans dilatés, toutes les autres parties se puissent plus facilement ouvrir. Or que lesdicts os se deioignent & separent, est aisé à croire & à prouuer: car come seroit il possible qu'un enfant estant à terme, ou deux gemeaux s'entretenans, ioinctz ensemble, puissent passer par ceste petite voye estroicte
sans

Pourquoy l'enfant pleure venant au monde.

Pourquoy les femmes enfantent avec vne extreme douleur.

sans que lesdicts os ne fussent disioincts l'un d'avec l'autre? Or veritablement ie le scay pour auoir ouuert des femmes tout subit après auoir rendu leur fruit, ausquelles i'ay trouué entre les os des Illes & l'os sacrum distance à mettre le doigt entre deux: d'auantage i'ay remarqué, estant appelé aux acouchemens des femmes, ayant la main sous leur cropiõ auoir ouy, & senti un bruit de crepitation, ou croquement desdicts os, pour la separation qui si faisoit: & mesmement i'ay entendu de plusieurs femmes honorables, que quelques iours un peu deuant que d'acoucher aperceuoient, avec douleur, certains bruiets desdicts os, qui croquetoient ensemble: d'auantage les femmes qui ont recentemēt enfanté, se plaingnēt fort auoir douleur è la regio de l'os coxis, qu'ils appellent les reins: & ici ie conclus (sauf meilleur iugement que le

mien) que lesdicts os commencent à s'en-
tre ouuir quelquefois deuant l'enfan-
tement, & principalemēt à l'heure que
l'enfant sort & est mis sur terre, & n'ay
iamais aperceu qu'il se face ouuerture
par deuāt, comme aucuns disent, mais
veritablement les os des Illes s'ouurent
& separent, en sorte que plusieurs fem-
mes (faute q̄ nature ne les a puys après
bien reioincts) sont demeurees boyteu-
ses. Et quant à ce qu'on diēt qu'ē Italie
on rompt l'os pubis aux ieunes filles, (à
fin que lors qu'elles auront des enfans,
acouchent plus facilement,) cest vne
chose faulce & mensongere, car encore
qu'on leur eust rompu, il s'y feroit un cal-
lus, comme il se faiēt tousiours aux fra-
ctures des os, dont puis apres l'enfante-
ment seroit rendu plus difficile.

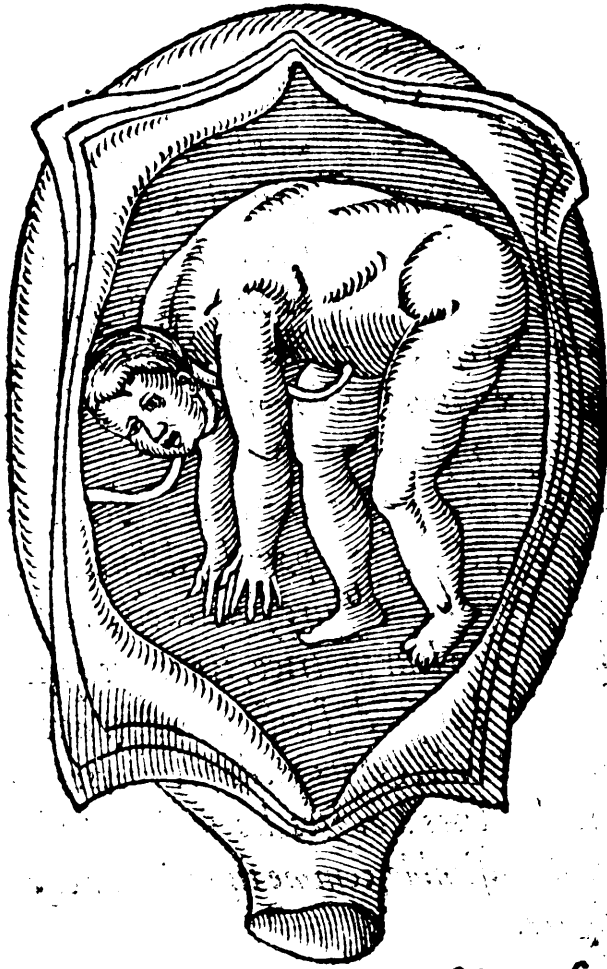
De

De la situation de l'enfant au ventre de la mere.

CHAP. XIII.

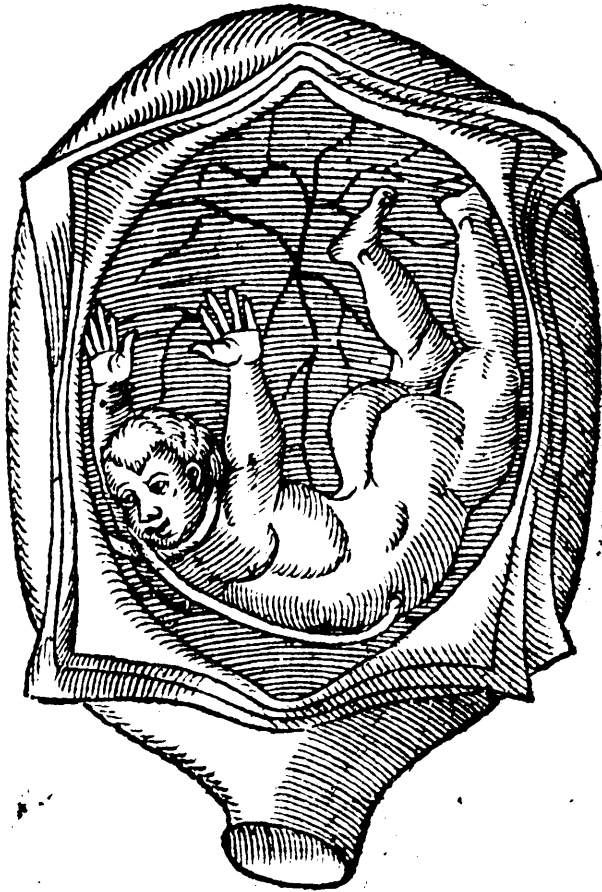


N ne peut bien descripre la
 vraye situation de l'enfant
 au ventre de la mere, car
 veritablement ie l'ay trou-
 uee diuerse, tant aux femmes mortes
 qu'aux viues: aux mortes, en les disse-
 cant promptement après qu'elles auoiēt
 ietté le dernier soupir: aux viues, lors
 que i'ay esté appelé pour les deliurer, na-
 ture ne pouuant faire son deuoir, aiant
 la main en leur matrice, trouuoys quel-
 quefois la teste de l'enfant en bas: autre
 fois en hault, & les pieds premiers: au-
 tres les fesses: autres les mains & les
 pieds ensemble, comme tu vois par ceste
 figure.



*Autrefois les genous: autrefois un seul
pied: autrefois le d'os: autrefois le vêtre,
les*

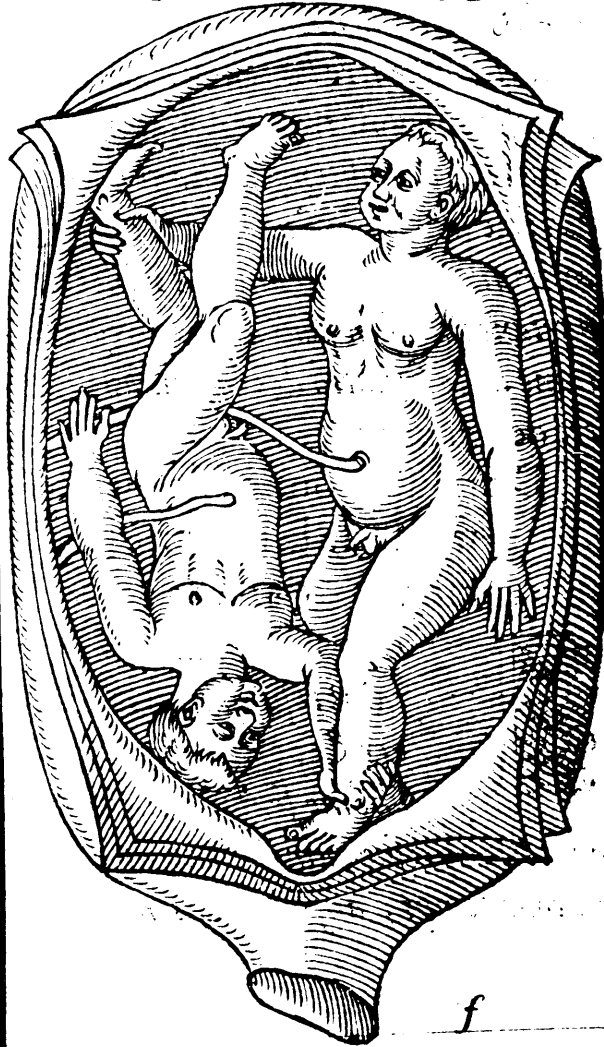
*les mains & pieds en hault comme tu
vois par ceste figure.*



Les autres les pieds escartez l'ũ de l'autre: autres un seul bras, estans hermaphrodites, comme tu vois par ceste figure.



*Aucuns iumeaux, dont l'un d'iceulx
viët la teste premiere et l'autre les pieds,
comme tu peus voir par ceste figure.*



Aux femmes mortes, lors que l'enfant estoit encore fort petit, les ay trouuees en figure ronde, aians la teste sus les genouils, & les deux mains par dessoubz, & les talõs contre les fesses: d'auantage ie proteste en auoir trouuë vn, aiãt ouuert la mere (promptement estant decedee) situé de son lög, la face vers le ciel, et encore viuant, aiant les mains ioinctes: & partant nul n'en peut donner regle certaine de la situatiõ des enfans aux ventre de leur mere.

Du temps commode ou incõmode de la natiuité de l'enfant. CHAP. XV.

Phne lib. 7.
Chap. 5.



TOUS animaux ont certains tẽps limités de charger & porter ses petis, mais l'homme seul n'a aucun tẽps ny terme prefix, ains vient au monde en tous temps, aussi les vns naissent à sept

sept mois, les autres à huit, les autres à neuf, qui est le plus commun, les autres à dix, voire au commencement de l'onzième. Massurius dict, que Lucius Papius cōdamna par arrest un substitué sur le raport de la mere de Postume, institué heritier, qu'elle disoit auoir porté treize mois après la mort du testateur, & partāt il n'y a aucū terme certain & défini à porter les enfans. L'enfant naissant a six mois ne peut viure, à cause q' ses mēbres & tout son corps, n'ont point encore toute leur perfection: au septiesme il peut viure, ce que l'experience nous montre, & toutefois au huitiesme ne viuent iamais, ou raremēt. Maistre Nicole du Hautpas, en son liure de la contemplation de la nature humaine dict, que la raison se doibt rapporter à l'astrologie, qui tient que le huitiesme mois n'est critique, comme le septiesme, ou le neufies-

M. Nicolle du
Hautpas lib.
de la con-
templation,
de nature hu-
maine.

me, ou l'onzième, & que le huitième est attribué à Saturne, ennemi des vies & naissances : & ou ils vivent seront tout le cours de leur vie valetudinaires.

Arist. en ses
problemes.

Les enfans qui naissent au huitième mois ne vivent guaires, & sont appelez genitures de la lune, pource que la lune est planette froide, & par sa grand' froideur presse le fruit, de façon qu'en bref il meurt. En la naissance de l'enfant, on peut dire estre vne chose fort admirable, qui surpasse l'entendement humain, car le col de la matrice tout le temps que la femme est grosse, son orifice est tellement clos, que seulement la pointe d'une esprouette, ou d'une esguille n'y peut entrer, si ce n'est qu'il ne se face vne superfetation, ou que nature se décharge de grande quantité d'eaux qui sont en la matrice, & au temps de l'enfantement s'ouure & s'estend de façon que
l'en-

l'enfant estant sorti bien tost, apres se reserre par vne tresgrande & admirable prouidence de nature. Cōmunement les femmes sont plus traucillees à leur premier enfantement qu'aux autres, & tant plus qu'elles ont enfanté, traouillent moins que la premiere fois: & par ce ie leur conseille d'user d'un onguent emollient comme cetuy. ℞. spermat. ceti ℥ij, olei amigdal, dulc. ℥iiij, cera albæ & medulla ceruina añ. ℥iij. axung. anseris & gall. añ. ℥j, tereb. venet. ℥ij, fiat vng. duquel en seront frottez les cuisses & le ventre de la femme grosse: d'auantage pourra semblablement porter vne maniere de ligature faicte de peaux de cuir de chien deliee, laquelle sera frottee de l'onguēt susdict, qui luy aidera à supporter l'enfant. Plus quand elle sera sus so neufiesme mois, faut qu'elle se baigne par plusieurs fois dans vn bain, auquel

Grande prouidence de dieu & de nature aux acouchemens des femmes.

Onguent & ligature propre à relacher le ventre des ieunes femmes grosses.

auront bouilly herbes emollientes . Or l'enfantement naturel est quand la teste vient la premiere & suit ses eaux, & celuy qui suit après, est quand il vient les pieds deuât, tous les autres sont tres-difficiles. Parquoy ie veulx yci aduertir les matrones, que la ou elles congnoîtront que l'enfant ne viendra point en ces deux manieres, mais venant le dos le premier ou le vètre, ou les mains et pieds ensemble, ou un bras, ou en autre figure cõtre nature, qu'elles ayent à les tourner & les tirer par les pieds dehors : & si elles ne se sentent assés experimentees, qu'elles appellent les chirurgiens exercés en cet affaire: car comment seroit il possible à nature les ietter hors estans ainsi situés, si ce n'estoient d'auenture petits auortons, lesquels pour leur petiteesse nature les pourroit ainsi facilement mettre hors.

Les

Les signes à la femme de bien
tost enfanter.

CHAP. XVI.

Les signes sont, qu'elle sent
douleur au dessous de l'om-
bilic, & aux aines, & est
la dicte douleur communi-
quee aux vertebres des lombes, & prin-
cipalement lors que les os des Illes se se-
parent de contre l'os sacrum, & l'os de
la queüe se recule en arriere: leurs cui-
sses & parties genitales se tumesient, &
leur font grande douleur: d'auantage il
leur suruient vn tremblement vniuer-
sel de tout le corps, tel qui se faiet au cõ-
mẽcemẽt des accés des fieures: plus leur
face rougit à cause que le sang s'eschauf-
se, par ce que nature s'aide de toutes ses
forces à mettre hors l'enfant, lequel se-
ment vehementement, & le sang ainsi
eschauffé & esmeu, sort avec portion

des aquosités premier que l'enfant: & si tels signes se demonstrent, sois assureé qu'en brief la femme enfantera: & partāt qu'on luy prepare tout ce qu'elle aura besoin pour telle affaire, & principalement à la bien situer en vn liēt en figure moyenne, à scauoir nō du tout à la reuerse ny assise, mais aucunement le dos esleué, à fin qu'elle puisse mieux respirer, & auoir force à mettre l'enfant hors: dauātage faut qu'elle ait les iābes, courbees & les talōs vers les fesses, & les cuisses escartees l'une de l'autre, & qu'elle s'apuiē cōtre vne busche de bois posee au trauers de son liēt, aiant vn peu les fesses esleuees: Aucunes femmes accouchēt en vne chaire propre à cela, les autres accouchent de bout, estant apuyees des bras sus le bort du liēt, ou sus vn banc. Or il faut bien se garder de mettre la femme aux peines de trauail, deuant

Aduertissement aux matrones.

uant que les signes susdicts ne precedēt, car deuant iceux le trauail est faict en vain, & en sont les poures femmes plus molēstees & debiles quand se vient à mettre hors l'ēfant, à cause qu'elles n'ont tant de force & vertu lors que l'expulsion de l'enfant se doibt faire. Estant la femme en trauail d'enfant, le tout venant bien, faut laisser faire à nature, & à la sage femme: toutefois commander à la femme (lors qu'elle aura des ondees & tranchees) qu'elle s'espreigne le plus qu'elle pourra, luy cloant le nés & la bouche, et une matrone luy presse les parties superieures du vêtre en poussāt l'enfant en bas: car telle chose aide grādemēt à les faire accoucher, n'estant si vexees des tranchees ou ondees: comme i'ay souuentefois experimēté en plusieurs femmes, ou i'ay esté appelé pour leur ayder à acoucheri: & si le trauail est long &

laborieux (à cause que les videnges sont
 sorties long temps auant l'enfantement,
 & que la matrice demeure à sec) fault
 faire ce qui sensuit. ℥ butiri recen-
 tis sine sale in aqua arthemif. lota ℥ij,
 Mucag. sem. lin. ficuū, & seminis alth.
 cū aqua sabin. extract. añ ℥ ℞, olei lilior.
 ℥ j, fiat linimentum, ex quo obstetrix li-
 niat frequēter colū uteri. Aussi on bail-
 lera de ceste pouldre. ℥ cinamo. corti.
 cass. fist. diptam. añ ℥ i. ℞, saccar. alb. ad
 pond. omn. & fiat pul. subtiliss. su-
 mat ℥ iij, cum decocto seminis lini, ce-
 leriorē enim & faciliorem partū
 facit: cum minori molestia potest
 hic puluis dari cum vino albo te-
 nui. *Dauantage la sage femme* (quand
 le travail est ainsi facheux) pourra oin-
 dre sa main de ce liniment, & en met-
 tre dans le col & parties voisines de la
 matrice. ℥ olei de sem. lini ℥ j ℞, olei de
 cast.

cast. ℥℥, gall. moscat. ℥iij, lapdani ℥j,
fiat linimentum. Plus on fera eternuer
la femme cum puluere piperis, vel
parùm elebori albi, in nares immif
ſo: plus pour faire hater la femme d'ac
coucher, la ſemence de lin pillee avec
eau d'armoife & de ſabine ſert grande
mēt, ou celuy remede: ℥ cortic. caſſ. fiſt.
concaſſ. ℥ij, cicer. rubro. m. ℥, buliant cū
vino albo, & cum aqua ſuff:cienti, ad
dendo ſub finem ſabinae ℥ij, & fiat de
coct. in coll. pro vna doſi: adde cina. ℥℥,
croci ḡ. vj, fiat potio: après elle tachera à
eſternuer avec ſternutatoires: quoy fai
ſant la femme, avec moins de travail,
enfantera.

Ce qu'il faut faire à l'enfant ſu
bit qu'il eſt nay.

CHAP. XVII.

DRemierement étant sorti
 du ventre de la mere, la sa-
 ge femme doibt subit tirer
 l'arriere fais, si luy est possi-
 ble & si l'est besoin mettra sa main dans
 la matrice de la femme pour l'extraire
 & mettre hors, autrement sortiroit après
 avec grande difficulté, par ce que la ma-
 trice, & toutes les autres parties se re-
 serrent incontinent que l'enfant en est
 hors. Cela faict l'enfant doibt estre sepa-
 ré d'avec son arriere fais, en luy liant le
 nombril d'un fil double à distance du vè-
 tre de la largeur d'un pouce, & nō plus,
 & la ligature ne doibt estre trop serree,
 de peur que la partie qui est outre la liga-
 ture, ne tombe plustot qu'il n'est besoin,
 ne aussi trop lache, de peur que le sang
 ne flue des vaisseaux umbilicaux, aussi
 que l'air n'entre dedans le vètre de l'en-
 fant: & apres estre lié il doibt estre coup-
 pé

Observations
 qu'on doit
 auoir a la liga-
 ture du nom-
 bil.

pe deux doigts de sous la ligature, avec un rasoir ou ciseau bien trenchant, & puis appliquer dessus un linge en double trempé en huile rosat ou d'amandes douces, pour seder la douleur: & après cela, aubout de quelques iours, ce qui est couppe, tūbera avec la ligature. Or plusieurs matrones couppent incontinent le nombril après l'auoir lié sans attendre que l'ariere fais soit hors, mais celles qui entendent mieux ces choses, differēt iusques a ce qu'elles ayēt tiré ledict arriere fais. Cela faiēt l'ēfant doit estre nettoyé d'huile rosat ou de mirtilles, pour luy oster la crasse & excremēt qu'il apporte dessus son cuir, aussi pour clorre les pores, à fin qu'après son habitude en soit rendue plus ferme. Aucuns les baignēt en eau chaude & vin astringent, puis les huilent, & font cela par cinq ou six iours, à fin de nettoyer son corps, & re-

Pourquoy on
laue l'enfant
sy tost qu'il
est né.

soudre les meurdrissures & gourdfolement qu'il a eu en sortant hors du ventre de sa mere. Il luy faut pareillement manier les doigts les uns après les autres, & estendre & flechir ses ioinctures des bras & iambes, voire par plusieurs & diuers iours, à fin de chasser quelque humeur superflu, qui pourroit estre en ses iointures. Et si on void qu'il y ait quelque vice aux os, il les faut habiller, soit qu'ils soient hors de leur place ou fracturés, seront reduits & redressés par la main du Chirurgiẽ. Dauantage faut auoir esgart si ses conduicts sont estouppés par une petite mēbrane (qui se faiet à d'aucuns) comme aux oreilles, nés, bouche, verge, fondemēt, à & l'orifice du col de la matrice aux femelles: & si telle chose se trouue, seront destoupez par l'artifice du Chirurgien, puis on y apliquera tentes & pesseres, & quelque

Chose digne
d'estre biẽ not
tee aux ma-
trofner.

que linge entre deux, de peur que les parties, qui auront esté coupees, ne se reioignent derechef. Aussi quelques vns ont six doigts à chacune main, autres ont les doigts des pieds & des mains ioincts ensemble: le vulgaire appelle tel vice *patte d'oye*: autres ont un ligamēt sous la langue qu'on appelle le fillet, lequel les garde de teter, ou quand ils seront deuenus grāds, il les fait balbutier, à cause qu'il tient la langue liee contre la mandibule inferieure, tous lesquels vices seront aidés par la main du Chirurgien. Semblablement faut prendre garde si il y a quelque excrement blanc semblable à de la croye, qui adhere contre les parties internes de la bouche, & sus toute la langue, qui viēt à cause de leur intemperature, qui pareillement les garde de teter, & par faute de les nettoyer il s'engendre souuent des vlcères,

Patte d'oye.

Le vulgaire appelle ceste maladie, le chancre blanc.

voire iusques à la gorge, qui est cause de leur mort. Or pour y remedier, faut prendre huile d'amandes douces tiree sans feu, miel commun, sucre fin, & avec un peu de linge, lié au bout d'un petit batō, lui seront frottez doucemēt les lieux ou il sera besoing, telle mixtion ne doit estre trop espesse ne liquide, elle deterge & fait tomber la sordicie. Aussi luy en peut on donner quelque fois la quantité d'une petite cuilleree, pour luy lacher le vètre lors qu'il sera constipé, & ceci apaise la toux s'il en y a, cede la douleur des traucheées, pareillement nourrit, de sorte qu'on peut dire telle mixtion estre medicamenteuse, & allimenteuse, parce que nature se delecte par grande volupté, d'attirer les choses douces, qui luy sont familiaires de leur nature. Je diray d'auantage qu'aucuns enfans nouuellement naiz, ont les paupieres prises avec le cil,

cit, & quelquefois avec la conionctiue & cornee, lesquels seront separez avec instruments propres, se gardant de toucher à la cornee qui est au droict du trou de la pupille: & après en auoir faict separation, on mettra dedans les œils & aux parties voisines, blanc d'œuf battu avec eau rose, & tiendra on la paupiere ouuerte, mettant quelque petit linge delié entre le cil des œils, trempé en la dicte mixture, de peur qu'elle ne se reaglutine, & souuent on leur ouurira les œils, puis après on luy appliquera quelque colire desiccatif pour produire la cicatrice. Que diraige plus? cest que quelquefois on trouue aux enfans nouvellement nais, entre le cuir & le crane, vne assés grande tumeur mollasse, par ce que la sage femme aura tiré la teste par violence, ou par quelque contusion, ou par grande abondance d'aquosités, qui serot

sorties du cerueau par les sutures, qui ne seront ancores ioinctes ensemble, comme on voit en hydrocephalos, qui est hydro pisie du cerueau: Pour la cure il faut faire ouuerture avec la lansette, & euitier le muscle temporal, puis traicter la plaie comme il est requis.

De la maniere d'extraire l'arrierefais après l'enfantement.

CHAP. XVIII.

Diuers noms
de l'arriere-
fais.



*Arrierefais a esté ainsi appelé du vulgaire parce qu'il vient après l'enfant, & qu'il est vn autre fais à la femme: des autres est appelé le liét, parce que l'enfant y est couché & enuelopé, & y demeure: des autres la deliurance, parce qu'estant hors, la femme est entierement deliuree, & autant qu'il y
aura*

aura d'enfans, autāt y aura d'arriere-
 fais) chose aux matrones digne d'estre
 bien notee) ce qui nous est demonstre par
 experience, en celles qui aiant enfanté
 auiourdhui, et mis hors leurs arrierefais
 aiant deux enfans, lors qu'elles viennent
 à enfanter, quelque temps après, iettēt
 un autre arrierefais. Or iceluy demeure
 souuent dans la matrice après l'enfan-
 tement, pour plusieurs & diuerses cau-
 ses: comme par l'imbecilité de la vertu
 de la femme, pour auoir esté trop agitee,
 & trauaillee de douleurs, pendāt le tra-
 uail de son enfantement, ou que le col de
 la matrice & autres parties voisines se
 seront si fort enflees, par le long & mau-
 uais trauail, au moyen de quoy l'issue se
 ferme, en sorte qu'il ne peut estre ietté
 hors: d'auantage peut demeurer à rai-
 son qu'il est entortillé & repleié dedans
 la matrice, ou s'il est demeuré à sec, à

Les causes
 pourquoy lar-
 rierefais de-
 meure en la
 matrice.

cause des eaux qui aurōt esté euacuees
plustost qu'il n'estoit besoin, parquoy les
voyes ne sont si glissantes & coulan-
tes: ou qu'il est encore attaché à la ma-
trice, par la liaison des venes & arteres:
ce qui se faict volontiers aux femmes
qui auortent: car tout ainsi que nous vo-
ions les fruis des arbres (lesquels ne sont
encore en parfaicte maturité) plus dif-
ficilement tomber que ceux qui sont du
tout meurs (& lors qu'ils sont en parfai-
cte maturité, tombent d'eux mesmes) ainsi
est il de l'arrieffais, lequel se separe de cō-
tre la matrice, quand l'enfant est à son
terme prefix: & la ou il ne seroit separé
de soy-mesme, & demeurast en la ma-
trice, il suruiendroit à la mere plusieurs
accidens, comme suffocation de matri-
ce, ne pouuant auoir son alaine, au moy-
en de la putrefaction qui se faict en peu
de temps, parce qu'ils s'eleuent plusieurs

vapeurs corrompues & putrides, qui montent au cœur & au cerueau. Parquoy ladicte mere tombe souuētfois en defaillance de cœur, & quelques fois est suffoquee, & rend lespit: pour ceste cause le faut extraire subit que l'enfant est sorty, en le tirant par le nombril (appelé petit boiau) & ou il ne pourroit estre ainsi extraict, faut situer la femme, cōme si on vouloit tirer l'enfant mort, ou vif, lors que nature de soy ne le peut faire: dōt la sage femme mettra sa main doucement dans la matrice, oincte d'huile ou de quelque axunge, & suivra le dict nombril, qui luy seruira de guide pour prendre l'arriefais, & le separera, sil est encore adherant contre le fond de la matrice, avec lesdoigs, le tournant de costé & d'autre, & le tirera hors tout doucement, & non par violence, comme font les folles, & idiotses ma-

trones, de peur de tirer quant & quant le corps de la matrice, & la deprimer de son propre lieu, dont puis après accidēs aduiennent, & souuent la mort: car le tirant rudement, on peut rompre & dilacerer quelques venes, arteres, ou fibres & ligamēts nerueux, ou ladicte matrice est liee & attachee, dont le sang sort, & estant sorti de ses propres vaisseaux, se corrompt & putresie, & cause inflammation, aposteme, gangrene, & par consequent la mort, ou pour le moins (pour auoir tiré & rompu les ligamens) aduient que la matrice tombe entre les iâbes de la femme, qui luy est vne peine & douleur inestimable, de quoy nous parlerons ci après. Et si la sage femme trouue en tirant l'arriefais quelque trūbus ou sang caillé, il faut qu'elle le tire hors, & aussi qui ne demeure aucune portio d'arriefais: quelquefois la
fem-

femme le iette par sa nature en pourri-
 ture, qui ne se faict sans grans accidens. Remedes pro
 pres à expel-
 ler hors lar-
 rietefais.
 On aide à l'expulsion d'iceluy par ster-
 nutations & fomentations, faictes au
 col de la matrice de choses aromatiques,
 & par iniections de choses glaireuses
 & remolientes: d'auantage les senteurs,
 fœtides seront administrees par la bou-
 che, & autres choses qui prouoquent les
 mois, & principalement vne decoction
 faicte de arthemisia, & baccis lauri,
 avec vin miellé, ou demie dragme de
 poudre de sauinier donnee à aualler a la
 patiente: les cheueux de la femme bru-
 lés & puluerisés sont profitables, les luy
 faisant boire avec du vin.

Ce qu'on doit bailler à l'enfant
 par la bouche deuant que lui
 donner à teter.

CHAP. XIX.

g iiij



N doit frotter la bouche & le palais de l'enfant, avec un peu de theriaque, & de miel, ou d'huile d'amandes douces tiree sans feu, luy tenant la teste esleuee, à fin qu'il en aualle quelque peu: car alors sortent de sa bouche quelques humidités, et quelquefois cela esmeut l'estomach à vomir les superfluités qui y sont, lesquelles est bõ de les mettre hors: car non seulement on pense que l'enfant aye des superfluités à la bouche, pallais, & gorge, mais il est à croire qu'il en a encore plus à l'estomach, & mesme aux intestins: parquoy est bon de bailler les choses susdictes deuant que de le faire teter, de peur que le lait ne se mesle auécques telle ordure, & soit corru, & qu'il ne seleue quelques vapeurs mauuaises au cerueau, qui pourroient beaucoup nuire à l'enfant. Or que l'enfant

fant nouvellement nay n'apporte du ventre de sa mere beaucoup de superfluités, on le voit oculeremēt par les excremēts qu'il iette des intestins, au parauant qu'il ait iamais teté, ni pris aucunes choses par la bouche, qui sont de diuerses couleurs, assauoir citrines, verdes, noires comme ancre, & aultres couleurs: parquoy pour uider telles superfluités des intestins, & garder qu'ils ne causent des trāchees, estans retenues, il est besoing donner à l'enfant vn peu de sirop de roses laxatif.

De l'election d'une bōne nourrice.

CHAP. XX.

L faut à present parler de l'election d'une bōne nourrice pour aleter & alimenter l'enfant (qui se fera de la propre mere s'il est possible) plustot que d'une estrangere: car puis qu'il est ainsi,

Valābert au lib. de la maniere de nourrir les enfans

que l'enfant estant au ventre de la mere, est nourri du sang d'icelle, & que du sang est faict le lait aux mammelles, veritablement le lait de la mere sera plus propre que nul autre, parce qu'il est plus semblable à la substance, dont il estoit nourri dedans le ventre de sa mere: toutefois ne luy donnera à teter des les premiers iours après qu'elle sera acouchee, iusques à ce qu'elle soit bien purgee de ces vidanges, & ce pendant se fera teter par quelques vns à fin que son lait soit purifié, car es premiers iours elle est encore esmue & alteree, à cause de l'enfantement, aussi que son lait a demeuré long temps croupi aux mammelles, d'où il pourroit estre aucunement alteré, & corrompu, ainsi que par sa substance & couleur on peut iuger: parquoy les femmes qui veulent estre nourrices de leurs enfans se doibuent aux premiers iours faire

La mere ne doit donner à teter des les premiers iours de son acouchemēt.

faire teter par quelque pauvre fille, à fin que le lait mauvais soit euacué, & le bon soit de nouveau engendré: & par ainsi en quelque temps que la mere sera mal disposée, ne doit aller son enfant iusques à ce qu'elle soit bien restituée en bonne disposition, & bien purgée de ses vidanges, de peur d'infecter l'enfant, & ne luy soit communiqué semblable disposition qu'auroit la mere, comme fièvre, flux de ventre, & autres, qui seroit cause de le faire mourir, ou lui imprimer quelque grande maladie, comme trenchées, epilepsie, apostemes, & autres dispositions: & si aduient que la mere ne vueille ou ne peut nourrir son enfant, al'ors on luy choisira une bonne nourrice.

La mere ne doit donner à teter à son enfant ayant la fièvre ou autre grande maladie.

De quelle qualité doit estre choisie la nourrice.

CHAP. XXI.

POUR bien choisir une bonne nourrice, faut qu'elle aye enfanté deux ou trois enfans, car d'autant que les mammelles, qui ont esté plaines, les venes & arteres qui sont en icelles sont plus grosses & dilatees, partant contiendront du lait dauantage: & puis faut considerer neuf choses, l'aage, l'habitude du corps, les meurs, la forme des mammelles, & mammelons, la nature du lait, la distance du temps qu'elle a enfanté, le sexe de son dernier enfant, & qu'elle ne soit point enceinte, sans aucune note de lepre.

Neuf choses
à considerer
à lelection du
ne bone nour
rice.

De l'aage de la nourrice.

CHAP. XXII.

Un nourrice ne doit estre plus ieune que de vingt & cinq ans, ne plus vieille que de trente cinq, parce que l'espace de temps qui est entre deux, est l'aage de vigueur, daut
tant

tant qu'il est plus temperé & plus sain que les autres aages, par ce quil n'abonde de superfluités d'humeurs, dautant aussi que le corps ne croist plus abondāt en sang, mais au dessous de trente cinq ans le corps croist encore : parquoy elle n'a pas le nourrissemēt, ny le sang si parfait: & depuis trente cinq ans, les mois cessent à beaucoup, ou bien elles en ont peu, & partāt cela montre qu'elles ont moins de nourrissemēt & moins de bon lait pour aleter l'enfant.

De l'habitude du Corps de la nourrice. CHAP. XXIII.

IL fault que la nourrice soit de bonne habitude, & bien saine, aiāt bonne couleur, ni trop grasse, ni trop maigre, la chair non molasse, mays ferme, à fin qu'elle soit plus robuste à veiller & traouailler à lentour de l'enfant, & qu'elle ne soit rousse, aussi

Examen de la
nourrice.

qu'elle aye le visage beau, non louche.
On doit regarder à sa teste si elle n'a
point de teigne, ou aultre mal, si aussi el-
le a les dents gattees, & si elle a l'alaine
forte, qu'elle n'aye point ulceres sus son
corps, ou quelques aultres dispositions.
Dauantage quelle soit habillee honne-
stement.

Des meurs de la nourrice.

CHAP. XXIII.

L'enfant re-
tient des
meurs de sa
nourrice.

Elle doit estre diligente &
nō fetarde à tenir l'enfant net-
tement, chaste, sobre, ioyeuse,
chantant, & riant a l'enfant, l'aimant
comme le sien mesme, & plus, sil est pos-
sible: ausi faut qu'elle parle & profere biē
sa parrolle d'autāt que l'enfant apprend
à parler par sa mere nourrice: semblable
mēt qu'elle soit sage, & bien morigeree:
car l'enfant ne tire tāt du naturel à per-
sonne, apres le pere & la mere, que de sa
nour-

nourrice, à raison du lait qui tette, ce qui est congneu par experience des petis chiens qui seront alletés d'une louue ou d'une lionne, lesquels serot plus furieux, hardis & mauuais. Au contraire on apriuoïse les petis leõeaux & leopars, les faisans nourrir de lait de cheure ou de vache: d'auantage les petis agnelets qui aletteront vne cheure, auront leur laine plus dure: au contraire les cheureaux qui alettēt vne brebis, aurōt leur poil plus mol. Parquoy ie conseille qu'on regarde biē à eslire vne nourrice, et qu'elle ne soit gloutte, ne adonnee au vin, car plusieurs sestans endormies aletant l'enfant les ont suffoqués de leurs mammelles, ce que iay veu trop souuent aduenir en ceste ville de paris: d'auantage ne doibt aucunement coucher avec les hommes, pour plusieurs raisons, car premieremēt le coit trouble son sang, par cōse-

Pour quatre
raisons la
nourrice
doibt euitter
le coit.

quent le lait: secondement il diminue la quantité du lait, par ce qu'il prouoque les fleurs, en diuertissant par le moyen du coit le sang des mammelles à la matrice, qui est l'une des principales causes qui altere & corrompt le lait, car cela esmeut le sang menstruel, & le faict sortir & changer de situation: Tierrement il engendre mauuais odeur & qualité au lait: la quatriesme raison, c'est que le coit est quelquefois cause d'engrossir la nourrice, dont il aduient double inconuenient, l'un à l'enfant qu'elle nourrist, l'autre à l'enfant qu'elle a dedans le ventre, car le meilleur sang abandonne les mammelles, estant attiré à la matrice pour nourrir & augmēter l'enfant qui est conceu, & le pire se retire aux mammelles, duquel est faict le lait pour la nourriture de l'enfant nourriçon, lequel se corrompt & diminue. Parquoy
len-

l'enfant qui est au ventre de la nourrice ne prend suffisante nourriture, & l'enfant qui est au dehors en prend de mauvaise.

Des mammelles, & de la Poitrine de la nourrice.

CHAP. XXV.

LELLE doit avoir la Poitrine large, & les mammelles assés grosses, & non laches & pendâtes, moyennes, entre dures & molles: car celles qui ont une moyëne fermeté digerēt mieux le lait de leur chaleur naturelle, laquelle est tousiours plus forte en une chair ferme, pleine de venes & arteres, apparan tes par dehors, qu'en une chair lasche, et mollasse: celles qui ont une moiëne grosseur cōprenent le lait suffisammēt pour le nourricement de l'enfant: & celles qui sont dures & serrees, ont le lait

quasi estouffé, parquoy il flue difficilement, quand l'enfant le succe & tire: d'abondant l'enfant imprime le bout de son nés à la mammelle, la trouuant trop dure se fache, & ne veut teter, & aussi les molles & lasches n'ont point la vertu lactifiante assés forte: pareillemēt les bouts des mammelles ne doibuent estre cachés ne retirés au dedans, par ce que l'enfant ne les pourroit succer qu'a bien grand peine.

Les bouts des mammelles ne doibuent estre trop cours.

De la nature du laiēt de la nourrice. CHAP. XXVI.

Cinq choses pour cōgnoistre le bon laiēt.
Quantité,
Qualité,
Couleur,
Odeur,
Goust.



Q N faiēt iugemēt du bō laiēt, à la quātité, à la qualité, à la couleur, à l'odeur, au goust: à la quātité, le peu de laiēt oultre qui ne fuffit pas pour nourrir l'enfant, aussi ne peut il pas estre guere bon, par ce qu'il demontre le temperamēt trop chaud & trop sec, aussi la trop grande quantité n'est

n'est pas bonne, tant pour la nourrice, que pour l'enfant, de crainte qu'il ne se caillebote & corrompe aux mammelles, toutefois il vaut trop mieux, qu'il y en aye trop que trop peu, car elle en peut epancher quelque quantité deuant qu'en donner à l'enfant. De la substāce, le laiēt qui est enre subtil & gros & blanc, signifie que la vertu lactifiante a plaine domination en la digestion du laiēt, & par consequēt tresbō: or pour le congnoistre il en faut tirer une goutte dessus l'ongle, de la mammelle, & sil coule & s'espannd sans branler l'ongle, c'est signe qu'il est aqueux, nō suffisant pour nourrir: au cōtraire sil ne coule point en baissant l'ongle, il est trop gros et gluāt: mais sil demeure ferme sans incliner l'ongle, & en l'epanchant il coule tout bellement, c'est signe qu'il est bon. Or on peut

Pour congnoistre le bō laiēt.

Probation du bon laiēt.

Couleur du bon laiēt.

juger le laiēt pareillemēt estre bō par sa

couleur, par ce que ledict lait n'est autre chose qu'un sang blanchy, & celuy qui est faict d'un sang temperé, est tout blanc, & celuy qui est d'autre couleur se doibt reiecter, car sil tire sus le brun, c'est signe qu'il est procréé de sang melan colique, & sil est verdoiant, signifie adustion, & sil est aucunnement citrin, c'est signe quil est colerique, & sil est rubicond c'est signe que la vertu digestive lactifiante est debile: Et quāt a l'odeur, elle doibt estre douce & suave & non autre, car sil estoit de mauuaise odeur, comme d'eschauféson, c'est signe de chaleur superflue, & de sang aduste, comme volontiers on voit celuy des femmes rouffes: sil sent l'aigre il demontre l'humeur melācolique: & quāt au goust il doit estre sucré, & ne faut pas qu'il soit amer ny salé, ny aigre, ny stiptique, c'est adire de hault goust, cōme vergent.

Odeur du b^s
lait.

Goust du b^s
lait.

De

De la distāce du tēps que la nourrice a enfanté, & du sexe de son enfant. CHAP. XXVII.

LA nourrice doit estre quinze ou vinct iours après qu'elle a enfanté, deuant que donner à teter à l'enfant, pour les raisons qu'auõs dictes cy desus, aussi dautant qu'elle demeure long temps au lic̃t sans faire nul exercice : par quoy se fera teter, ou soy mesme se tetera avec un instrument de verre que nous declarerons si après, & en donnerons le portraict. Si la nourrice a enfanté un masle dernier, son lait est plus à louer, parce qu'elle a son sang plus elabré, & par consequent moins excrementeux, dont le lait qui en sera engendré sera meilleur, car l'enfant masle estant au ventre de sa mere, l'eschauffe, de sa chaleur naturelle plus qu'une femelle, ce qui se cognoit par experien-

ce, que la femme grosse d'ũ masle se porte mieux coutumierement, ioint aussi qu'elle est mieux collore: aussi faut que la nourrice aye porté son enfant à terme car l'auortement faict de cause interne, demontre qu'il y a quelque vice au corps.

La bone nourrice doit auoir porté son enfant à terme.

Du Regime de la nourrice.

CHAP. XXVIII.

N doit auoir soing au regime de la nourrice, soit au manger & boire, dormir & veiller, exercice, & repos, & les diuersifier selõ la dispositiõ & habitude de l'enfant: cõme si est trop chaud doit user de regime refrigerant, & ainsi des autres tẽperatures, & usera de viandes de bon nourrissement, en quantité mesuree, & doit euitier le mauuais air, & s'abstenir de coucher avec les hommes, pour les
rai-

raisons susdictes: elle euitera toutes viãdes qui eschauffent le sang, cõme espisseries, patisseries, saleures, moutarde, vins forts, & sans eau, & sur tout aussi la colere, & toutes choses qui brulent le sang.

Comme l'on doit acouter la boullie du petit enfant.

CHAP. XXIX.

LA boullie est bonne aux petis enfans, à cause qu'ils ont besoin d'une nourriture humide, de grosseur conforme au laict, non de trop difficile digestion, lesquelles conditions sont trouuees en la boullie, pourueu que la farine de fourment ne soit crue, laquelle on doit mettre dedans un pot de terre neuf, & le mettre dãs un four, & qu'il y demeure tant que le pain met a cuire, à fin qu'elle ne soit tãt visqueuse & grossiere, & aussi que le laict ne

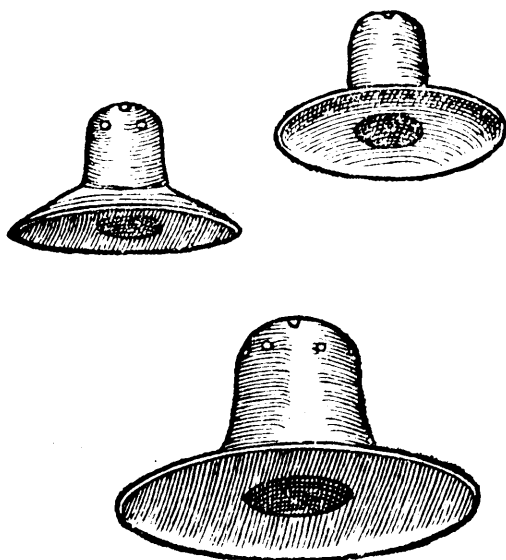
La farine dõe on faict la boullie aux petis enfans doit estre cuitte.

cuisse pas si longuement, par ce qu'il faut que pour donner cuisson à la farine, le lait cuise semblablement long temps, en quoy il pert sa bonté, par ce que le cuisant beaucoup, sa substance aqueuse se cōsomme par le feu, & engēdre gros sang, comme il se faict par la boullie, lors que la farine n'est cuite au parauant: car il pert en ceste façon sa substance de maigüe & de beurre: il en reste tant seulement la fourmageuse, grosse, visqueuse, & de difficile digestion, & par consequent pesante, & faisant obstruction es premieres venes & au foye, qui souuēt cause qu'ils ont des trachees, & qu'il s'engendre des vers à l'enfant, & des pierres, & aultres mauuais accidens pour n'estre ladicte farine cuite, & le lait trop cuit: parquoy ceux qui ont des enfans y prendront garde si bon leur semble: Et ne sert riē d'alleguer que
par

par experience quotidienne on voit plusieurs enfans qui mangent boullie sans que la farine soit cuitte, & se portent bien, car ie dy que cela se faict plus tost d'auanture, ou de bonne nature, que de la bõté de ceste nourriture. Or on ne luy doit donner boullie de dix ou douze iours après estre nay, et encore il y a des enfans qui ne la veullent prendre de deux ou trois mois & plus, & se contentent du laiçt, & ou on leur en veut bailler la reiettõt: autres la prenent plus tost, qui ce faict pour la diuersité de leur nature indicible à escripre: or quelquefois aduient, que l'enfant estant ia grand delet, aiant ses dents incisives, mord sa nourriçe, dont puis après est en grand paine, à cause de l'ulcere qui y demeure: & pour la curatiõ d'icelle, doit la nourriçe lauer son tetin, avec de leau alumineuse, & par ce que le bout de sa mam-

melle demeure douloureux, étant pressé de ses habillements, aura un instrument de plomb, fait en la maniere d'un chapeau, lequel sera persé au bout de plusieurs petis trous, dans lequel mettra le bout de son tetin, à fin que son lait puisse s'escouler, & la sanie de son ulcere, ioinct que le plomb est propre pour la curation d'icelle.

Figure d'un instrument pour mettre le bout du tetin ulcéré d'une nourrice.



Les dens des enfans leur commencent à sortir au septiesme mois, ou peu plus tard, & quand ils commencent à sortir, ont un prurit ou demangaison aux gengiues, qui cause qu'ils mordent le mē melon de leur nourrice.

En quel temps il faut seurer l'enfant.

CHAP. XXX.

Velques uns sont seurés à dix huit mois, les autres à vint, & le commun est à deux ans, parce qu'il a ses dens, par lesquelles nature semble demāder quelque autre nourriture que le laiēt & boullie, aussi qu'il appete & desire les viandes plus grosses & solides que le laiēt, & y prent plaisir, & les mange, les luy aiant baillees en suffisante quantité, de sorte qu'il ne luy est plus besoing de laiēt, n'y de boullie, lequel sil en mangeoit ordinairement, se corromproit avec la chair &

les autres viandes : toutefois on ne peut certainement designer ne limiter le tēps legitime du seurement, pour la diuersité du temps de la sortie des dēts, ne lenuie de leur puissance de manger les viādes, car nous voions que les dēts sortēt plus tost aux vns, qu'aux autres: Parquoy faut borner le temps de seurer l'enfant, par la sortie dicelles, & à ceuz qui mettent plus long temps à sortir, doiuent metre pareillement plus long temps à essre seurés, & ceux à qui plus tost elles sortent, seront aussi plus tost seurés, pour autant que l'intention pour laquelle nature a produict les dents, c'est le brisement & mastigation des viandes, pour les preparer, & rendre plus faciles à la digestion, & aussi semble que quand elles sont sorties, nature incite le stomach de l'enfant à apeter le nourriçment, qui se doit macher & briser par icelles: partāt elles ne sont
pro-

produites sans cause, & ne leur faut bail-
ler aucune viande, que premierement
leurs dens ne soient sorties, car si plus tost
on les seure, *Auicenne* dict que cela se-
roit cause de plusieurs maladies, pour la
mauvaise digestion & corruption qui
s'en ensuiuroit, qui pourroit estre cause
de mort. Les deux ans accöplis, ou plus-
tost si on voit que l'enfant aye affection
de prendre autre viande que le lait, &
si la mache bien & digere, & lors que
nous verrons que ordinerement il appe-
te & demande à manger de la chair, ou
autres bonnes viandes plus solides que
le lait, & aussi qu'il se degouste, nous
deuons croire que cela ne luy vient pas
d'une volöte ou fantaisie, mais d'un in-
stinct de nature, qui raisonnablement
l'incite à cela, parquoy lors on le doit
asseurément seurer, & luy donner vian-
des plus solides que le lait & boullie:

Il se faut bien
donner garde
de trop tost
seurer les
enfans.


*aussi si on voit le contraire qu'il n'aye
 point enuie de viandes solides, & n'y
 prent plaisir, & les mache & aualle cõ-
 tre son cœur, encore qu'il eut deux ans,
 & ses dents, nous le lesserõs encore sans
 le seurer, par ce que la viande prinse cõ-
 tre son gré ne se digere pas biẽ, & ce cor-
 rompt non seulement aux enfans, mais
 à toutes personnes, dõt s'ensuit plusieurs
 maladies comme nous auons dict: d'a-
 uantage faut auoir egart à la dispositiõ
 de son corps, pour sçauoir sil est temps
 de le seurer: car sil est malladif, comme
 tantost sain, tãtost mallade, lors on ne le
 doibt seurer, parce quil ne mäge pas suf-
 fisamment, à cause de sa debilité, & a-
 lors qu'on le voudra seurer, la nourriçe
 ne lui donnera sa mammelle tant souuët
 qu'elle auoit de coustume, & ainsi peu
 à peu sera seuré, & metra dessus son te-
 tin quelque chose amere comme aloës,*

ou eau, en laquelle on aura fait trèper colloquintes, ou absinte, ou autre chose semblable, ou bien un peu de moutarde, & barbouillera entierement sa mamelle de suye trempée en eau, à fin de la faire hair à l'enfant. Que dirayie plus, cest que les enfans qui sont fort galeux à la teste & au cors, & qui rendent beaucoup de morve & baue, & aussi que ordinerement vont bien à la selle, c'est signe qu'ils se porteront bien quand ils deuiendront grands, parce qu'ils se purgent de leurs superfluités: au contraire ceux qui n'ont point ces choses, ne sont hors de danger de plusieurs maladies quand ils seront en plus grand aage: & si telles superfluités tombent sus le dos, aucuns en deuiennēt bossus, courbés, & contrefaits. Or après auoir ainsi d'escript ce qu'il faut faire à l'enfant nouvellemēt nai, voire iusques à estre seuré,

maintenant nous retournerons à déclarer les signes pour congnoistre quand il est mort au ventre de sa mere.

Les signes pour congnoistre si l'enfant est mort ou viuant au ventre de la mere.

CHAP. XXXI.

 *N peut scauoir si ledict enfant est viuant ou mort dedans le ventre de sa mere, par les signes qui sensuiuent. Et premieremēt faut scauoir si l'enfant ne se remue plus, ce qu'on scaura, tant par l'interrogation de la mere, qu'en posant la main sus son ventre, & aussi peut on auoir coniecture quād les eaulx auront esté escoullées; & si larrierefais est sorti, lors infailiblement on pourra iuger l'enfant estre mort: ce que iay veu encore depuis trois mois, estant appelé pour deliurer la femme de Pierre Cœurly, maistre des chapelets, demeu-*

demeurant à Paris rue galande, ou estât
 arriué ie vis son arrierefais hors, adonc
 congneu l'enfant estre mort, i appelé les
 matrones & leur demandé, si à leur ad-
 uis l'ēfant estoit mort, elles me firent re-
 sponce qu'elles l'auoiēt encore n'a gueres
 aperceu se mouuoir, ie leur demādé de-
 rechef combien de temps il y auoit, elles
 respondirent qu'il y auoit enuiron six
 heures: à lors ie congneu que ses bonnes
 femmes ne disoient verité, attendu que
 toutefois que larrierefais sort deuant l'en-
 fant, que lediēt enfant est mort, à cause
 qu'il ne respire que par lartere ombili-
 cale, prenant l'esprit des orifices de celles
 de la matrice, dōt en estāt larrierefais se
 paré, nul esprit n'est plus enuoyé à l'ēfat:
 & ainsi ie fis prognosticq à toute la cō-
 pagnee l'enfant estre mort, neantmoins
 ne lessé promptemēt à deliurer la mere,
 ou mon dire fut auéré, en la presence de

Toutefois que
 l'arrierefais
 sort deuant
 l'enfant on
 peut presu-
 mer estre
 mort.

plusieurs honorables dames. Davantage cest signe que l'enfant est mort quand la mere sent plus grande pesanteur de son enfant, quelle n'avoit de coutume, & la raison de ce, est que l'esprit n'y est plus, & qui n'est regi par ses facultés naturelles: outre plus quand la mere se retourne ça & la, l'enfant tombe sus la partie plus declive, comme une masse ou pierre: aussi ladicte mere est fort vexee & tourmentee de griefues douleurs vers son ombilic, & parties genitales, & a vouloir d'uriner, & aceler avecques grandes espraintes, à cause que nature se veut décharger de l'enfant mort, qui ne luy est plus naturel: pareillement en posant la main sus son ventre & parties genitales, on les sent aucunnement refroidies, ioinct aussi que ladicte mere sent froidur dedans sa matrice, & telle chose se faiet par l'extinctio de la chaleur vitale

tale dudict enfant. D'auantage il sort certaines humidités & autres excréments fort fetides hors la matrice, & l'aleine de la dicte mere est aussi fort puante, ce qui se faict volontiers au dcuxiesme ou troisieme iour, ou plus, après que l'enfant est mort, & tombe souuent ladicte mere en syncope ou euanouissement. Telles choses se font des vapeurs ou fumees putrides & corrompues, qui s'esleuent de l'enfant mort, & de son arrierefais, qui sont communiuees au cœur & au cerueau: & ici noteras que l'enfant mort estant à la matrice de sa mere se corrompt plus en un iour qui ne feroit en quatre, ou plus, sil estoit hors de ladicte matrice. Aussi peut on coniecturer par la couleur de la face qui est changee du naturel, c'est qu'elle tent à liuidité ou plombine: au moyen de quoy est la dicte femme hideuse à voir, & son

ventre est grandemēt enflé, & dur plus qu'il n'estoit au parauant, & les mammelles remolies, & de tous ces signes (quand plusieurs se trouuēt en vne personne, & en vn mesme temps) pourras iuger certainemēt que l'enfant est mort, au contraire non. Et note que toutes ces choses cogneües & considerees, le Chirurgien doibt faire diligence d'ayder à la mere le plustost qu'il sera possible, & qu'il soit bien instruiet à telle œuure, à cause qu'elle requiert vne singuliere prouidence & experience, car sil faut à faire son deuoir, souuēt il tue la mere & l'enfant sil estoit vif, & qu'il congnoisse sil peut besongner sans dāger de mort de la mere, pour euiter scandale, qui se fera en considerant les forces & vertus d'icelle, en tatant son pous scauoir sil est debile ou grandement changé oultre le naturel. Et d'auantage, faut contēpler

la

la face comme nous auons dict, scauoir si elle est grandemēt chāgée du naturel, & si elle a le nés & les extremités & sueur froides, & qu'elle tombe souuent en sincope, aussi si elle a perdu presque toute cognoissance, & si tels signes apparoissent, on doit pronostiquer la mort estre prochaine: parquoy la faut lesser à nature, & la recommander à dieu, mais aussi au contraire si la vertu est forte, il luy faut aider en diligence à expeller l'enfant tant par potions, baings, suffumigatiōs faictes de choses fetides, prin- ses par le nés, & par la bouche, & de choses aromatiques & delectables, prin- ses par les parties d'embas, sternuta- toires, vomitoires, & liniments appli- qués tant par dedās que par dehors la vulue: lesquelles choses n'est besoing d'escripre en particulier, ce que nous en- seigne Hippocrates en sa protestation,

Hippocrates
en la protesta-
tion diē que
iamais nedō-
nera n'y en-
seignera
chose qui fa-
ce auorter les
femmes.

que iamais ne donnera chose pour faire auorter les femmes , mais de ce on en pourra auoir recours aux doctes Medecins & Chirurgiens pour en bien vser, ainsi que Dieu nous la commandé, à scauoir quand l'enfant est mort au ventre de sa mere.

De la maniere de bien situer la femme pour luy extraire l'enfant. CHAP. XXXII.



Et si telli; choses ne profitent, faut besogner par ceuvre manuelle, & instruments propres, en la maniere qui sensuit. Premièrement rectifiras l'air de la chambre, scauoir est, sil est froid l'eschaufferas, & sil est trop chaud le refroidiras: cela fait, faut situer la mere, en la posant prés le bort du liect, & la coucher à l'auers, aiant les fesses aucunemēt eleuees sus quelque carreau dur,

ou

ou autre chose semblable, & qu'elle soit renuersee, toutefois en figure moyenne, c'est à scauoir, qu'elle ne soit du tout couchée, n'y courbée, cōme no^s au^s dict cy dessus, à fin qu'elle puisse mieux auoir son inspiration & expiration plus libre, & que les ligaments de la matrice ne tendent point tant que si elle estoit couchée du tout à la renuerse. Aussi luy faut courber les iambes aiant les talons assés prés des fesses, & les lier avec vne grande & large bande de toille, ou autre chose, laquelle poseras premierement par dessus le col, & au trauers des espauls de ladicte femme, en maniere de croix S. André: puis derechef croiseras ladicte bande à chacun pied, & la tourneras au tour des iambes & cuisses, lesquelles seront escartees l'une de l'autre, en raportāt encore ladicte lisiere par dessus le col, & la faut lier & attacher si

ferme que ladicte patiente ne se puisse mouvoir ça ou là, ainsy qu'on lie ceulx ausquels on extrait la pierre de la vessie, comme tu vois par ceste figure.



Et feras en sorte qu'elle aye les talõs appuiés contre le bout du liët, & la feras

ras

ras tenir par dessous les aisselles & cuisses, par bons ministres, tellement qu'en tirant l'enfant, son corps ne suiue, car en suiuant & obeissant, on ne pourroit faire l'extraction: cela faict faut prendre vn drap chaud en double & le poser sus les cuisses de ladicte patiente, à fin que l'air exterieur ne blesse la matrice, & que l'operation soit plus honneste, à cause des assistans: puis faut oindre toutes ses parties genitales avec choses onctueuses, à fin de les rendre plus glissantes & coullantes, pour plus facilement extraire l'enfant, ayant le Chirurgiẽ ses ongles rongnés, & qui n'aye aucun anneau en ses doigts, pour euitter qu'il ne face lesion aux parties ou il touchera.

Pourquoy on met vn linge sus les cuisses de la femme.

De la maniere de tirer les enfans hors le ventre de la mere tant mors que viuants.

CHAP. XXXIII.

LE Chirurgien ayant ainsi
situé la femme, mettra sa
main doucement sans au-
cunne violence dans la ma-
trice, ce faisant cognoistra en qu'elle si-
tuation & figure sera l'enfant, & s'il
est seul ou accompagné: Et pose le faict
qu'il fust tourné selon nature, aiant la
teste au couronnement, pour deuément
l'extraire par art, faut doucement le re-
pousser contremont & chercher les
pieds, & les tirer prés le couronnement,
ce faisant tourneras facilement l'enfant:
& alors qu'auras attiré ainsi les pieds,
en faut tirer un hors, & le lier au des-
sus du talon en maniere de lacs cou-
rants, avec un ruben semblable à ceux
dont les femmes lient leurs cheueux, ou
autre semblable, puis remettras ledict
pied ainsi lié dans la matrice: ce faict
chercheras l'autre pied, et l'aiât trouué,
le tire-

le tireras hors, & alors tireras le lien ou l'autre pied estoit attaché: & se doibt on bien donner garde, sil y auoit deux enfans, de tirer vne iambe de chacun en vne fois, car par ce moyen on besongeroit en vain, et seroit on cause de la mort de la mere, & des enfans s'ils estoient viuans. Or pour ne s'abuser & les bien discerner l'un de l'autre, c'est qu'après auoir tiré l'un des pieds hors de la matrice, sera lié au dessus du talõ, & alors le faut remettre en la matrice, comme auons dict, car il occuperait la voye, & engarderoit que le Chirurgien ne pourroit mettre sa main pour chercher l'autre: puis suiura la ligature, laquelle le conduira au pied lié, & l'ayant trouué coulera sa main iusques aux aines, & de là cherchera l'autre cuisse, & aussi la iambe, laquelle quelquefois est trouuée derriere le dos, voire sus son col: & l'a-

iant trouué amenera hors ledict pied nõ
lié, puis tirera le lien, à fin d'amener les
deux pieds ensemble pour extraire l'en-
fant: dont après qu'il les aura ainsi at-
tirés hors la matrice, les tirera ioincts
egalement ensemble, & peu à peu,
sans violēce, tirera l'enfant iusques à ce
qu'il soit dehors, & pendant ce, faut cõ-
primer le ventre de la mere cõme auons
dict si dessus, & qu'elle tienne son aine
par interualle, en fermant le nés & la
bouche, & qu'elle s'espraigne tant que
possible luy sera, & face autres choses
qu'auons predict: & l'enfant estant sor-
ti, faut subit pareillement tirer l'arriere-
fais, & faut bien que le Chirurgien se
donne de garde qu'en tirant ainsi l'en-
fant hors le ventre de sa mere (si par les
pieds y auoit difficulté) que les parties
superieures ne sortent, à lors faudroit
tirer vn des bras & non les deux, car

Bon aduertif-
sement pour
le Chirurgien
& saiges fem-
mes.

na-

nature estant deliuree de ceste grosseur de l'enfant, faict que les os promptemēt se reioignēt, & estans reioincts, la teste puis après ne peult passer, et par ainsi est estranglé, & demeure dedans si on ne le tire par force, mettant les crochets sous le menton, ou dans la bouche, ou orbite, des œils : mais s'il aduenoit (ce qu'il se faict plusieurs fois) que l'enfant eust les mains au couronnement, ou ia hors les parties genitales, iamais on ne doit tēdre ny essaier à l'extraction par iceux, veu qu'il viendroit la teste ploice, avec les espaulles, se faisant on seroit cause de faire grande lesion à la mere & à l'enfant s'il auoit vie. Iay esté appelé quelquefois à extraire hors le corps de la mere l'enfant mort, q̄ les matrones (soy disans sages femmes) s'estans efforcees de tirer par vn des bras, auoient esté causes d'auoir faict gangrener & mor-

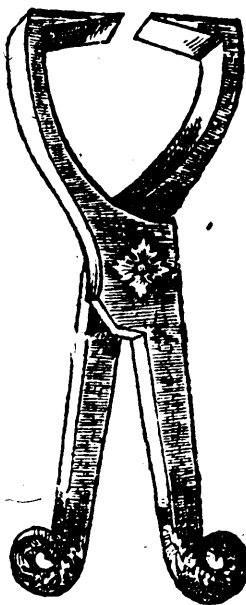
tifier ledict bras, & par consequent de faire mourir l'enfant, en sorte qu'on ne le pouuoit remettre dans la matrice pour la grande tumeur, tant des parties genitales de la femme que du bras de l'enfant, tellement que de necessité le failloit *emputer*. Or le moië de ce faire, est couper tous les muscles avec le rasoir, le plus près de l'épaule qu'il est possible, toutefois en observant que parauant l'incision l'õ tire la partie charneuse en haut, puis faut couper l'os avec tenailles incisives, lesquelles te sont icy figurees,

La methode
de couper les
bras l'enfant
estant mort
au ventre de
sa mere.

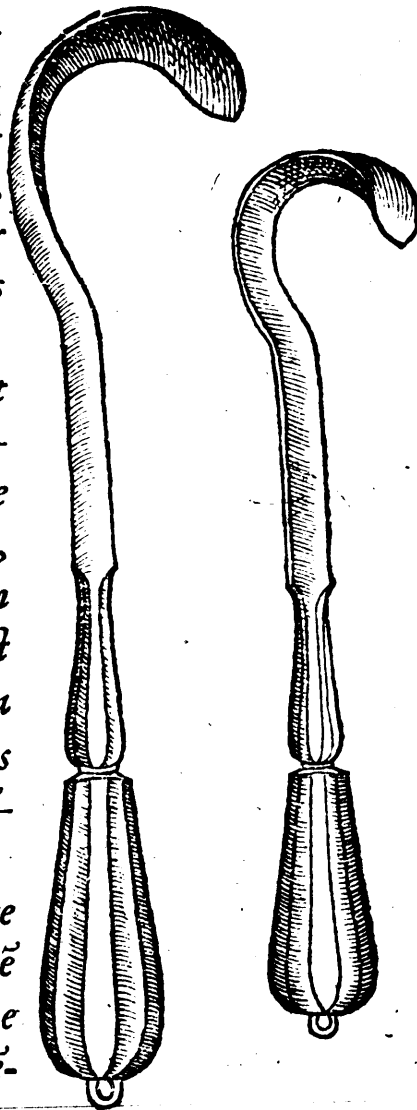
Tenail-

Tenailles incisives,

à fin que la chair couvrant l'extrémité de l'os, ne face lesiõ aux parties genitales, puis cela faict, faut chercher les pieds du petit enfant, & l'extraire hors, comme auons parci deuant déclaré, sil est possible: Et la ou ledict enfant mort seroit si gros naturellement, ou par accidēt tumefié par la putrefaction, en sorte qu'il ne peust nullement estre extraict: premierement que laisser mourir la mere faudroit par tous moiens diminuer la grosseur dudit enfant: Et sil aduenoit qu'il eust la teste au couronnement, la



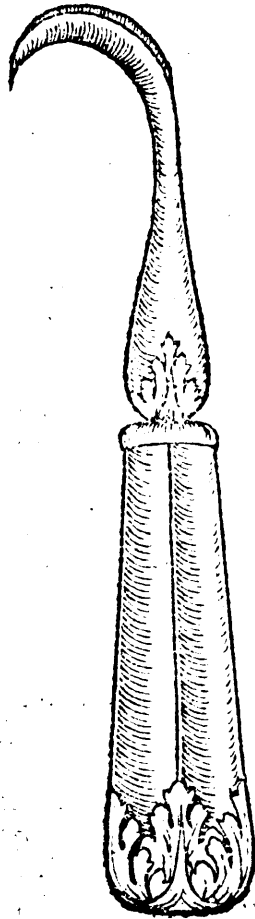
faudroit re-
pousser en
haut sil es-
toit possible,
& le tirer
par les pieds
comme a-
uons dict: et
ou il ne se-
roit possible
le repousser,
& que l'en-
fant feust
mort, il sera
tiré par les
crochetz sé-
blables à
ceux cy, te
dōnant biē
garde de ne
blesser la fē-



me par iceulx, lesquelz mettras dedans les œils, ou en la bouche, ou sous le menton: Et ou la teste de l'enfant viendroit la premiere droit au couronnement, neantmoins que la femme ne peüst accoucher, à raison qu'elle est enorme en grosseur (que les Grecs appellēt macrophysocephale) à cause qu'elle est remplie de ventosités, ou acquosités, que les Grecs appellent hydrocephale. Alors si on voit la femme estre en un extrême travail, & qu'on cognoisse l'enfant estre mort, faut faire incision aux sutures du crane, pour euacuer ce qui est contre nature, aussi la tirer par pieces sil est besoin: Pareillement si on cognoist l'enfant estre vif, faut repousser la teste en hault, & chercher les pieds, & le tourner en la matrice, puis tirer l'enfant hors, comme nous auons dict: Aussi si le thorax est pareillement trop gros, le

k

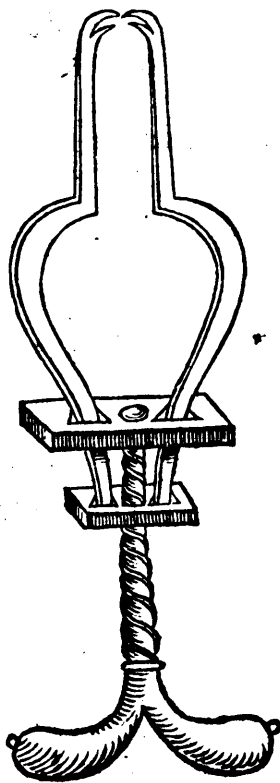
Couteau courbé propre pour couper le ventre de l'enfant mort, estant dans le corps de la mere.



faut vider,
 puis le tirer piece à piece: Et si le ventre estoit aussy trop enflé, qui se faict par hydropisie, ou ventosités, y sera faict incision avec un petit couteau courbé, semblable à ceste figure, lequel tiendras entre les doigts, en
 le po-

le posant dedans la matrice, puis videras les entrailles, & ce faisant, aussy les acquosités s'escouleront, & ainsi sera l'enfant plus facilement tiré. Or si la teste de l'enfant demeure seule (ce que i'ay veu à mon grand regret) alors faut poser la main senestre dans la matrice, l'ayant premierement oincte d'huile de lis, ou de beurre frais, & chercheras la bouche de l'efât, en laquelle mettras les doigts, & de ta main dextre couleras un crochet au long de la senestre, & le mettras dedans la bouche, ou œil, ou sous le menton, puis le tireras hors, sil t'est possible: & au lieu desdicts crochets tu te pourras aider de ces deux instruments, que i'ay pris au liure de la Chirurgie Françoisse de Monsieur d'Alchans, qui sont propres à tel efect, à raison qu'ils peuuent empoigner un corps rond comme la teste de l'enfant.

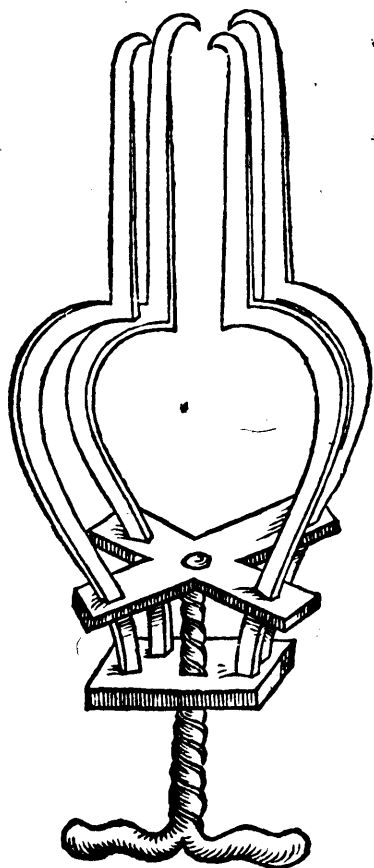
Instrument dictz pieds de grif-
fôs, propres pour extraire la te-
ste d'un enfant demeuree dans
le ventre de la mere.



*J'ay dict qu'o
la tirera sil est
possible, par ce
qu'estant de-
meuree seule,
pour sa roton-
dité, tourne en
la matrice, en
sorte qu'à bien
grand peine
elle peut estre
tirée, si on ne
presse le ven-
tre de la mere
en haut, &
aux deux co-
stés,*

stés , affin que la teste de l'enfant ne
tourne.

Autre pied de griffon.



k ij

Ce qu'il faut faire à la femme subit qu'elle est accouchee.

CHAP. XXXIIII.

IL faut garder que la femme recentement accouchee ne recoiue aucun air froid par sa matrice, car estant vide & vague après l'enfantement, facilement est remplie de ventosités, lesquelles la refroidissent, distendent & tuméfient, & bouchent les orifices des cotillons, qui empesche ses vidanges, dont sensuit après suffocation de matrice, & de tres grandes tranchees & douleurs, fieures & autres griefs accidens, & souuent la mort. Et pour obuier à cela il faut qu'elle aye les cuisses croisees les unes sus les autres, & pareillement à fin aussy que les parties distantes se puissent mieux reioindre. Dauantage on luy liera le ventre d'une bāde assés large

ge, pour prohiber que l'air froid n'entre en sa matrice: ioint ausy qu'icelle ligature aidera beaucoup à exprimer le sang imbu en icelle: cela fait on donnera à l'accouchee un prestis de chapon ou un chaudreau, ou il y aura du saffran & un peu de poudre de duc, ou vnerostie, avec de bon hippocras, à fin de restaurer les vertus, & prohiber les tranchees: puis tout soudain (& principalemēt en tēps d'hiver) on appliquera l'arrirefais sus le vētre de la mere, & en esté on prēdra la peau d'un mouton noir, lequel sera escorché tout vif, ou tout subit luy aiāt couppé la gorge, & sera appliquee toute chaude sus le ventre & sus les reins:

Les fenestres & portes de sa chambre, & custodes de son lit seront closes & fermées, & la laissera on reposer sans bruit. Et cinq ou six heures après que la peau de mouton y aura esté mise, sera

Pourquoy on lie le ventre d'une femme estant recemment accouchee.

La peau de mouton ne doit estre laissée que cinq ou six heures, autrement elle fenitroit fort.

ostee, puis luy faudra oindre le ventre de l'onguent qui sensuit. ℞ spermat. ceti ℥ ij, olei amigdal. dulci. hiperic. an. ℥ i ℞, cepi hirc. ℥ i, olei mirt. ℥ ij, cera noue quantum suf. fiat unguentum ad usum, duquel en sera use deux fois le iour: Et sus le nombril sera applique un petit emplastre de Galbanum, au milieu duquel y aura un peu de ciuette, & fera on en sorte que la senteur d'icelle ne vienne au nés de l'acouchee: puis sur tout le ventre sera appliquee ceste toille gautier. ℞ cera noue ℥ iiii, spermat. cet. ℥ i ℞, terebint. venet. in aqua rosar. lota ℥ ij, olei amigdal. dulc. & hiperic. an. ℥ i, olei mast. & mirt. an. ℥ ℞, axung. cerui ℥ i ℞, liquefiant simul auferendo ab igne, impone telam ex canab. ad magnitudinem ventris, ladicte toille refrigerée sera appliquee dessus le ventre: telz remedes susdicts,

gar-

gardent le ventre d'estre ridé & martelé. Or si la femme est grandement oppressée de tranchées, on luy donnera de ceste poudre. ℞ anis. cond. ʒ ij, nucis mosc. cornu cerui vst. an. ʒ i ℥, nucleor. dactill. ʒ iij, lig. aloës, cinamo. an. ʒ ij, fiat pul. subtiliss. cap. ʒ i cum vino alb. calid. Autre, ℞ Rad. consolida maior. ʒ i ℥, nucleorum pers. nucis moscat. an. ʒ ij, carabe ʒ ℥, ambr. gris. ʒ iij, fiat pul. cap. ʒ i cum vino albo, si la femme estoit febricitante, on luy donnera avec un bouillon de chapon. Ausy seront appliqués petis sachets de toille ou il y aura du mil, ou del auoine fricassée en vin blanc, & tous chauds on les appliquera sus le ventre, & sus les parties genitales de la femme, & mesmement aux reins.

Ce qu'il faut faire aux tetins de la nouvelle accouchee.

Poudre singuliere pour les tranchées.



L faut oindre les tetins de ce linimēt, à fin de faire fuir le laiēt lors qu'il vient en trop grande abondāce, & le faire euacuer par la matrice. ℥ olei rosati, mirt. an. ℥ iij, aceti rosat. ℥ i, incorpor. simul, de ce en seront frottez les mammelles trois ou quatre fois le iour, puis on aspergera dessus de la poudre de mirtilz, & quelques iours après on vsera de cet emplastre, ℥ pul. mast. nucis mosca. an. ℥ ij, nucis cupres. ℥ iij, boli arme. terræ sigill. an. ℥ ℔, sang. drac. ℥ ij, mirtill. balaust. an. ℥ i ℔, ireos florent. ℥ ℔, olei mirtini ℥ iij, tereb. venet. ℥ ij, ceræ nouæ quantum suf. fiat emplast. molle. La berle & les fueilles de bouys boullus en vrine & vinaigre est un singulier remede pour faire fuir le laiēt des mammelles: Aussi le lierre terre

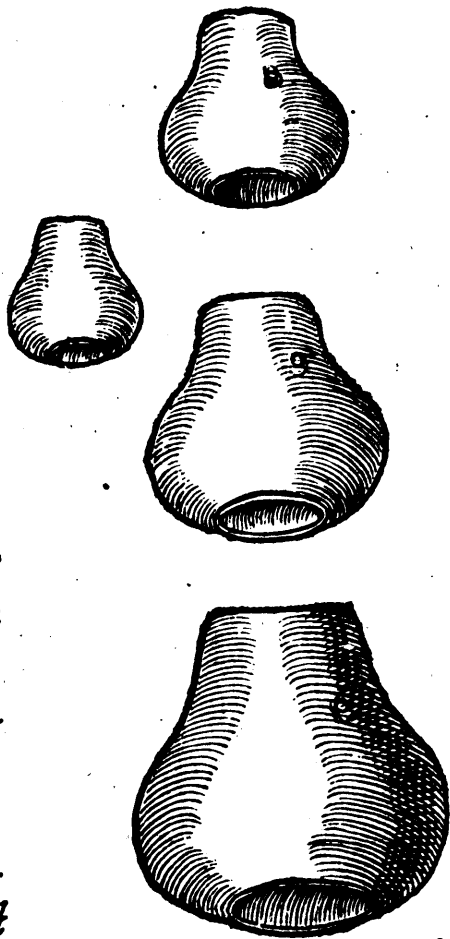
restre

restre, peruanche, sauge, boullis ensemble en oxicrat, & de telle decoction en seront fomentees les mammelles, adiou- tant des roses & alun de roche. Pa- reillement on appliquera des ventou- ses au plat des cuisses & des aines, & au dessus de l'obilic, lesquelles ont gran- de vertu d'attirer le lait des mammel- les en la matrice, & le ietter hors, pour- ce qu'ẽ ce lieu il y a des venes de la ma- trice, qui communiquẽt avec celles des- dictes mammelles (ainsy que iay escript en mon Anathomie) lesdictes ventou- ses seront grandes ou petites, moiennes, selon la corpulance de la femme, & au- ront en haut un petit trou, par lequel l'air se uacue lors qu'on les veut oster, comme tu vois par ces figures.

Il faut appli- quer des ven- touses au plat des cuisses.

Figures de ventoufes.

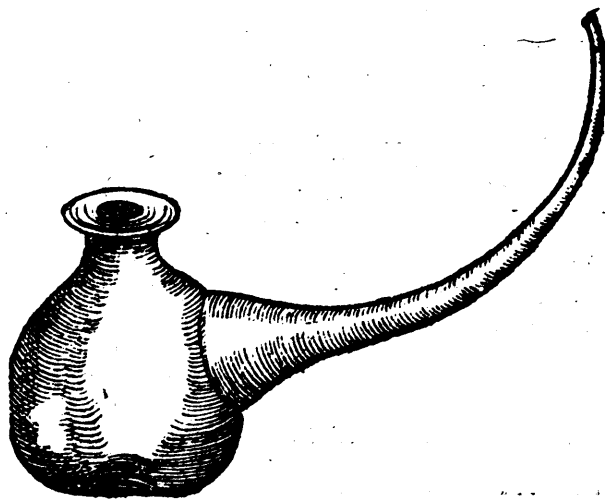
*Semblable-
mēt l'accon-
chee se fera
teter par u-
ne grande
persone ou
par de pe-
tiz chiens
iusques à
tarir tout
son laiēt,
& faut sou-
uent faire
cela, à fin
qu'il soit
tiré au pa-
rauant
qu'il soit
parfaicte-
mēt cuiēt*



& di-

Et digéré: Et ou elle ne voudra, ou ne pourroit trouuer aucũ pour se faire ainsy teter, elle mesme le pourra faire, par cet instrument de verre, dedans lequel mettra le bout de son tetin, & de l'autre succera de sa bouche, ainsy tirera son laiçt, tant & si peu qu'elle voudra.

Instrument propre à tirer le laiçt
des mammelles des femmes
nommé tetine.



Baings.

Après que l'accouchee sera bien purifiée de ses vidanges (qui est le plus communément en trois semaines après l'enfantement, & qu'elle n'aura fièvre, ny autre accident) sera baignee deux fois, ausquelz baings on fera boullir les herbes qui sensuiuent. maiora. ment. sal. roris. arthenis. agrimo. puleg. flor. camomill. melilot. aneth. an. m̄ iij, l'eau sera de riuere, ou d'une claire & viue fontaine: le lendemain on fera vn semblable baing, auquel on adioutera ce qui sensuit. ℥ far. fab. & auen. an. ℔ iij, far. orob. lup. & gland. ℥ an. ℔ i, alumi. roch. ℥ iij, sal. cois ℔ ij, gallar. nucum cupres. an. ℥ iij, rosar. rub. m̄ vi, gariophil. nucis mosc. an. ℥ ij, bul. oia in aqua cois, & fiat saccul. cum panno lineo, & fiat balneum, in quo frequenter extinctum sit ferrum candens, & ladicte accouchee se tiendra en ce baing

tant

tant qu'elle vouldra, puis en sortant sera posée au liect bien chaudement, & prendra un peu d'escorce de citron, ou une petite rostie trempée en hippocras, ou un peu de bon vin, & endurera la sueur tant qu'il luy plaira. Le lendemain on luy fera des fomentations sur ses parties genitales de choses astringentes & reserrantes. Exemple, ℞ gallar. nucum cupress. cort. granat. an. ℥i, rosar. rub. ℥i, maior. thimi, an. ℥ss, alumin. roch. & sal. cois an. ℥ij, bulliant in vino austero, & fiat decoctio pro fotu ad usum dictum. Distilation excellente pour apétisser & endurerer les tetins & autres parties trop relachees & molasses.

℞ garioph. nucis moscat. nucū cupress. an. ℥ss, mast. ℥ij, alum. roch. ℥ss, gland. corticis quercini an. ℥ss, rosar. rub. ℥i, cortic. granat. ℥ij, ter-

Distilation
excellente, a-
stringente &
reserrante.

ra sigill. ℥i, cornu cer. vsti ℥ss, mirtil.
 sang. draco. an. ℥i, bol. arm. ℥ij, ireos
 florent. ℥i, sumach, berber. hypur. an.
 m̄ss, conquassent. omnia, & mace-
 rantur spatio duor. dierum in ℥i ss a-
 qua rosar. & ℥ij prunor. siluestr. me-
 spillo. pomo. querc. & ℥ss aqua fa-
 bror. & ℥iiij aceti fortiss. postea fiat
 distillat. lento igne, & seruetur vsui: de
 laquelle on fomentera les parties trop
 relaxees & les tetins deux fois le iour,
 & sera laissé sus la partie vne portion
 de feutre imbu en icelle, ou estoupe de
 lin. On peut pareillement faire vn ca-
 taplasme de farine d'orge & de feues,
 & de gland & bol armene detrempés
 & cuietz en ladicte eau distillee, en
 forme de pulte: tout cela accompli, la
 femme pourra coucher avec son mari
 pour refaire vne autre petite creature
 de Dieu.

Des

Des causes de la difficulté d'enfanter.

CHAP. XXXVI.

LA difficulté d'enfanter provient quelquefois de la mere, & quelquefois de l'enfant. De la mere, à cause qu'elle est trop grasse, ou trop maigre, trop ieune, ou trop vieille, ou trop debile, & foible, comme pour avoir eu un grand flux de sang, qui luy sera sorti par la matrice, ou d'autre lieu, ou autres maladies qui auront esté cause de prosterner & debilater nature, ensorte qu'elle n'a force suffisante pour enfanter : ausy celle qui accouche deuant le terme enfante difficilement, ainsy qu'un fruit (comme vne pomme ou poire ou autre) n'estant en sa maturité, tient ferme & fort par sa queue, & lors qu'il est en sa parfaite maturité tombe plustost de l'arbre, ou

que la femme est ieune, qui ne scait encore se situer, & endurer les douleurs: ou ausy par ce que l'enfant est mort, au moyen de quoy pour sortir ne s'aide aucunement: ou pour l'ignorance de la matrone, qui n'est experte à son office: ou que la femme aura quelque vice en la matrice, ou au col d'icelle, comme sil est trop clos, qui vient quelquefois par le vice de la premiere conformation, que nature n'y a fait du tout ouuerture, y laissant une defectuosité, qui ne permet les parties se tendre & agrandir pour donner passage à l'enfant. Ausy il y a aucunes femmes qui ont le col de leur matrice dur & calleux, & tel vice peut venir d'une plaie, cicatrice, ou de quelque ulcere, ou d'une aposteme, dont sen est ensuiui ulcere, ou par une combustion, ou par un accouchement difficile, qui aura dilaceré les parties genitales: ou par

ou par ignorance, qui vient le plus souvent des matrones, qui de leurs mains sans raison auront fait tel exés, ce que j'ay plusieurs fois veu, qu'après l'union faite, il se faisoit une cicatrice & callosité, & lors qu'elle reïteroit à faire enfant, & l'heure venue d'enfanter, la partie ne se pouuoit estendre suffisamment: & en tel cas si on ne donne ordre à couper ladicte cicatrice & callosité, la mere & l'enfant periront. Pareillement la difficulté d'enfanter prouient par l'air froid, qui comprime les parties, ou par une excessiue chaleur, qui prosterne les forces, ausy une grande crainte garde la femme d'enfanter, comme voir des homes en sa presence, ou quelque femme qu'elle abhorre de voir: semblablement quand l'arrierefais se separe, & depart trop subitement de contre la matrice, il se fait une grande effusion

de sang qui l'occupe, laquelle estât trop remplie, empesche que la vertu expulsive ne peut ietter l'enfant dehors, ainsy qu'on void quand la vessie est trop plaine d'urine qu'on ne peut pisser: dauantage quand il y a quelque corps estrange avec l'arrierefais, comme vne molle, ou autre mauuais germe, ou sable, ce que i'ay veu à deux femmes ou ie fus appelé pour extraire leurs enfans morts: ie proteste auoir trouué en l'eur arrierefais du sable, la pesanteur d'vne liure et plus, semblable à celuy qu'on trouue à la riuiere. Plus la difficulté d'enfanter vient quelquefois pour le trop bas aage, comme auoir conceu à douze ou à treze ans, ou moins, cõme Sauonarola escript, auoir esté veu vne fille de neuf ans grosse d'enfant, qui est chose monstrueuse, attendu qu'en cet aage les vessesaux sont encores petis & angustes. Le vice
vient

vient quelquefois à cause du defect de l'enfant, parce qu'il est trop gros, ou qu'il vient de trauers, ou les fesses premieres, ou les mains & pieds ensemble, ou qu'il est mort, & grandement enflé, ou qu'avec luy a esté engendré une molle (qui est une masse de chair de laquelle parleròs cy après) ou que l'enfant est monstrueux, comme d'auoir deux testes: ou qu'il y en aye deux iumeaux ioincts ensemble: ou quand ilz sont plusieurs, comme trois, ou quatre, ou plus, ainsy qu'escript *Albucrasis* auoir veu une femme en auoir eu sept d'une ventree: ou par ce que l'enfant n'a suiuy assés tost les eaux, pour ce qu'estans vacuees il demeure à sec, & que la matrice s'est reserree, & toutes les autres parties: parquoy ledict enfant ne peut sortir hors, qu'avec une tresgrande difficulté. Et à toutes ces choses, le Chirurgien bien ex-

Albucrasis
escript qu'il a
veu vne fem-
me qui accou-
cha à vne seu-
le foys de sept
enfans.

On trouue
peu de sages
femmes.

pert remedira, au tāt qu'il luy sera possible, selon son art: & les matrones expertes pareillement (desquelles le nombre est trespetit) par ce qu'elles ne veulent apprendre des Medecins & Chirurgiens pour les conduire à mieux secourir les femmes à leur enfantement, qui est cause d'un grand mal. Or pour faire qu'un enfantemēt soit bon, il faut que l'enfant vienne à terme & suiue les eaux, & qu'il sorte la teste premiere: & en cela est requis grande force à la mere, & à l'enfant: & conseille que celles qui trauaillēt beaucoup à enfanter, lors qu'elles seront sus leur terme, qu'elles se baignent en un demy baing, auquel on aura faiēt bouillir racines, semences, & herbes remolitiues, & qu'on leur oygne le ventre & le col de la matrice, & toutes les parties voisines de choses relaxantes, cōme huilles d'aman-

des

des douces, gresse de geline, oye, & leurs semblables . Pareillement on leur donnera un clistere aigu , pour vacuer les excrements abondans , & à fin qu'elle sefforce par les espreintes qu'elle aura du clistere, & avec celles de l'enfant: ce faisant accouchera tost, & plus facilement : ce que i'ay veu plusieurs fois. Davantage doibt estre plustost en une grande chaire percee propre à ce faire, que dedans le lict , à raison que les os qui se doibuent ouvrir à l'heure de l'enfantement, se dilateront plus facilement, par ce que la femme ne sera couchee dessus.

Des causes de l'auortement des femmes.

CHAP. XXXVII.



Il y a difference entre auortement & effluxion: auortement c'est quand l'enfant est ia tout

l iij

formé & a receu vie : Effluxion c'est quand les semences premierement conglutinees ensemble par quelques iours, soudainemēt s'escoulēt & en sort qlques membranes & callebotz de sang concret, & chair sans forme, que les matrones appellent faux germe, dont les femmes sont fort tourmentees & vexees de douleurs & trachees. Or lauortemēt des femmes vient hors le terme par nature distincte d'enfanter, & tel enfatement est appellé auortif, ou auortemēt: les causes duquel sont plusieurs, cōme grand flux de ventre, strangurie, ou ardeur d'urine, auèques grādes espreintes, grande toux, vomissemens violens, ou trop grand travail & agitation, cōme courir, dançer, sauter, tōber de haut, ou leuer quelque pesant fordeau, ou cheuaucher vn cheual trotier, ou aller en coche, ou quelque coup orbe donné contre

tre le ventre , par ce que telz mouuements desreglés rompent & relachent lesdicts ligaments de la matrice , aussy les choses qui compriment le ventre de la mere, comme font les bustes, & aussy que l'enfant ne peut prendre croissance naturelle: parquoy il est contrainct sortir deuant le terme deu , dont par telles choses les meres auortent , au moyen de la lesion qu'on faict à l'enfant. Et pour ce que les venes & arteres , ligamens de l'arrierefais se relachent, & rompent par telz efforts , pareillemēt par la trop grande frequentatiō des hommes, aussy le bruit du fouldre, & tonnerre, & de l'artillerie , & le son des grosses cloches font auorter, & plustost les ieunes que les vieilles, par ce que le corps des ieunes est plus tendre & delicat, & plus rare, & le corps des vieilles plus robuste, & plus dence . Dauantage il vient aussy

de trop ieufner, ou à cause de trop grand flux de sang, mais si l'enfant est encore petit, comme d'un mois ou deux, le danger n'est si grand, à cause qu'en tel tēps n'a affaire de grande nourriture. Davantage si la femme est long temps malade, sera cause de la faire auorter, parce que le sang se consomme: parquoy ledict enfant est contrainct de sortir par faute d'aliment, qui ne luy est enuoyé en suffisante quantité ny qualite: aussy peut venir par trop prendre grāde quantité de viandes, car par icelles est suffoquee, & son aliment corrompu, à cause que le trop boire & manger fait que la digestion est mal faicte, & par consequent la masse du sang se corrompt, dōt l'enfant doibt estre nourri & alimenté: Aussy pour auoir mangé viandes corrompues, & de mauuais suc, car souvent les femmes grosses sont desgoutees, & ont

Et ont un appetit insatiable de manger vides estranges & mauuaises choses, qui se faict le plus souuēt enuiron le troisieme mois, qu'elles ont conceu, lequel appetit vient à raison de certaines humeurs visqueuses, aigres, & froides, & d'une pituite qu'elles ont à le stomach, dont l'enfant en est infecté: Ainsy aucunes desirent manger des charbōs, craye, terre, herbes, fruiets non meurs, harancs, & autres poissons cruds, & chair, lequel appetit ainsy depraué augmēte lors que les cheueux commencent à venir à l'enfant: & aucunes qui ont un tel desir n'en mangent, quelquefois auortent, & sont en danger de leur vie. Les femmes doibuent en cela resister & donter ceste mauuaise affection, toutefois si on cognoit qu'elles aient un si grand vouloir & enuie d'en manger, leur faut permettre, encore que telles choses leur soient

Pourquoy les femmes grosses desirent manger choses estranges.

cōtraires, pourueu qu'elles ne leur apportent trop grand dommage & preiudice, car souuent digerent telles choses ordes, & les transmuet en aliment, sans qu'elles en ressentēt aucun mal n'y d'omage en leurs corps. Dauantage l'auortement se peut faire par l'usage des baings & estuues, par ce qu'elles molifient & lubrifient, & relachent les ligaments, & aussy que par la chaleur des baings, la chaleur interne de tout le corps est bien fort augmentee, & l'enfant sentant icelle, qui luy est estrange, ne la peut souffrir, dont faiēt ses efforts à sortir hors de la matrice : aussy peut venir auortement par trop grand ioye & rire, ou vne grande peur, par la mutation trop subite qui se faiēt au corps: or voila les causes qui font auorter les femmes. Dauantage si les mammelles de la femme grosse sont dures & plaines,

nes, puis subit diminuent, c'est signe d'auortement: ausy si la femme porte deux enfans, & l'une de ses mammelles flestrisse & diminue, c'est signe que l'enfant qui est de ce costé la est mort, ou en bien grand danger. Les femmes endurent plus grande douleur en auortant que lors qu'elles accouchent à terme, & sont en plus grand peril, d'autant que ce qui se faict contre nature est plus grief & mauuais que ce qui se faict naturellement. Il aduient souuent aux femmes qui ne portent au commencement leurs enfans à terme, qu'elles font les enfans suiuanes en ce mesme temps, parquoy cela aduenant, on aura recours au medecin à rechercher les causes, & euitier toutes les choses qui font auorter. Cet emplastre est utile appliqué sus les reins, ℞ lapd. ℥ ij, Galang. ℥ i, nucis moscat. nucis cupress. boli arm. terræ sigillat.

sanguin: draco. balauſtior. an. ʒ ʒ, accac. pſidior. hipochiſt. an. ʒ i, maſt. mirrha an. ʒ ii, gummi arabici ʒ i, terebinth. venet. ʒ ii, picis naual. ʒ i ʒ, cera quāt. ſuff. fiat emplaſt. ſecundum artem, extendatur ſuper alutam ad uſum: ſil ſuruenoit chaleur et prurit aux lieux ou il auroit eſté appliqué, par le moyen dudit emplaſtre, il ſera oſté, & appliquera on l'onguent roſart, inſrigidat. Galeni, ou de celuy qui ſ'enſuit. ʒ olei mirti. cidoni. & maſtic. an. ʒ i, hipochiſt. accac. boli arme. ſang. draco. an. ʒ i, ſandal. citrini ʒ iiij, cera quāt. ſuff. fiat unguent. ſecundum artem.

Des moyens de ſuruenir à l'enfant, la mere morte.

CHAP. XXXVIII.

R ſil aduenoit que la femme groſſe d'enfant fuſt en agonie, ou aux efforts de la mort, qui ſe peut

se peut cognoistre par les signes si deuant
 declarés, faut que le Chirurgiẽ se trou-
 ue prest & appareillé. à ouvrir subit la
 femme, après le dernier soupir de la
 mort, à fin de sauuer l'enfant, s'il est pos-
 sible, & ne faut auoir confidence à la
 baillonner & tenir sa bouche & par-
 ties genitales ouuertes, pour donner air
 & esprit à l'enfant estant dans le ven-
 tre de sa mere, & encore inuolué dedãs
 les membranes, veu que ledict enfant e-
 stant au ventre de sa mere. n'a son air
 que par les mouuements de l'artere om-
 bilicale: Et la mere decedee ses poulmõs
 ne font plus leur actiõ, qui estoit attirer
 l'air exterieur par la bouche et cõduict,
 par la trachee artere aux poulmons, &
 d'iceux au cœur par l'artere venale, &
 du cœur par la grande artere, & d'icel-
 le aux arteres de la matrice par les coti-
 ledons, qui sont au corion ou arrierefais,

Beau discours
 comme l'en-
 fant attire son
 air estant au
 ventre de sa
 mere.

L'enfant ne
peut prendre
aucun air, en-
core que la
bouche, & le
col de la ma-
trice de la me-
re soient ou-
vertes.

& d'iceux à l'ombilic de l'enfant, par
l'artere ombilicale, & delà aux arteres
iliaques, puis au coeur, & d'iceluy à tou-
tes les parties de l'enfant: & la mere e-
stant decedee, tous les mouuemens ces-
sent, dont ne pourra plus recevoir n'y at-
tirer nullement l'air par l'ouuerture &
parties genitales de la mere, estât morte,
& par consequent le mouuement natu-
rel du cœur dudict enfant cesseroit en
brief, après que la femme auroit rendu
l'esprit: parquoy si tost qu'elle aura ex-
piré & ietté le dernier soupir, la faut
ouurir en diligence, & ne se fier aucu-
nemēt aux dictes ouuertes. Et quant
à l'ouuerture de la femē grosse decedee,
elle doit estre commencee près le cartila-
ge nommé xiphoyde, ou pomū grana-
tum, en leuant le cuir & muscles du
ventre, & le peritoine en figure d'escu-
son, en euitant bien de faire apertion
des

des intestins , puis subit on incisera la matrice la leuant en haut, de peur qu'en faisant l'incision on ne touche du rasoir à l'enfant , lequel trouueras nager aux aquosités susdictes, & souuent le nombril entortillé au col, ou au bras & iambes: subit après louuerture, ledict enfant ne se meut pas tousiours pour l'opressio & debilitation & faute des espritz & vertus qu'il n'aura receües, à cause du decés de la mere. Parquoy de prime face semblera aux assistans qu'il n'aura nulle vie, ce que cognoistras veritablement en touchant & tastant son ombilic, auquel sentiras pousser & battre l'artere ombilicale, s'il a vie, aussy que bien tost qu'il aura senty l'air, mouuera tout en un coup aucũs de ses membres. Or si tu cognois que ses vertus & forces soient debiles, faut bien euitter de lier & separer l'ombilic d'avec l'arriere fais,

à cause que ledict enfant peut attirer & recevoir chaleur, & quelque reste d'esprits contenus encore audict arriere-fais: parquoy le poseras sus le ventre de l'enfant, & le laisseras iusques à ce que la chaleur soit exhalee, car par ce moien seras cause d'augmenter ses vertus, & par consequent d'allonger sa vie: mais la ou ledict enfant seroit fort, alors pourras lier subit ledict ombilic, comme nous auons dict cy dessus, & au reste laisser l'enfant à Dieu & aux femmes, qui lui feront ce que nous auons escript. Et si l'aduenoit, comme quelquefois se fait, que par la violēce d'auoir tiré l'enfant, on eust dilaceré les parties genitales, & que des deux trous il s'e feust fait vn, alors il faudroit faire quelques points d'esguille pour reünir ce qui seroit contre nature separé, & traicter la plaie selon l'art: & lors que tel accident ad-
uient,

Ce qu'il faut
faire lors que
la sage femme
a dilaceré &
rompu le pe-
zincum.

uient, est un grand desastre à la pource femme, par ce que si elle reuiet à estre grosse après, & que son heure soit venue d'enfanter, ses parties genitales ne se peuent assés suffisammēt dilater pour donner passage à l'enfant, à cause de la cicatrice: parquoy on est contrainct la couper, ou autremēt la femme ne pourroit iamais accoucher, ce que iay faict à deux en ceste ville de paris. Or ie mesmerueille comme d'aucuns veulent affermer auoir veu des femmes, desquel-

Fauce opiniō
qu'aucū trou
uent que l'on
peut extraire
vn enfant par
le costé du vē-
tre de la mere
estant viuante
& en re-
chaper.

les pour extraire leurs enfans on leur auoit incisé le ventre, non seulement vne fois mais plusieurs (si cela est vray il peut estre) si est ce que cela m'est du tout impossible à croire, attendu que pour donner issue à l'enfant, il faudroit faire vne grande plaie aux muscles de l'epigastre, & pareillement à la matrice, laquelle estant imbue de grande quantité

de sang & y faisant vne diuision si grande, il y auroit vne tresgrande emorrhagie, dont la mort s'en suiuroit. D'auantage après auoir consolidé la plaie, la cicatrice ne permettroit après à la matrice de se dilater pour porter enfant. Il y a encore d'autres accidets qui en pourroient aduenir, & le pis, vne mort subite à la mere: & partant ie ne conseillerois iamais de faire tel œuvre, ou il y a si grand peril, sans nul espoir.

De la superfetation, c'est à dire conception reiteree, ou surengendree.

CHAP. XXXIX.



Q V A N D la femme a deux ou trois, ou plusieurs enfans, & chacun d'iceux sont distincts & separés, aians chacun leur arrierefais, il y a super-

perfetation, mais s'ils sont trouués enue-
 lopés en vn seul, seront engendrés par
 vne grande quantité de semence, &
 non par superfetation, ce qui se preuue
 par les raisons qui s'ensuiuent. Galien
 au liure des facultés naturelles, & au
 liure de semine, nous enseigne, Que tout
 ainsy qu'après que nous auons pris no-
 stre repas, l'estomach vient à se retirer
 de telle sorte, que comme avec les deux
 mains, il tient de tous costés enuironnees
 les viandes qui sont au dedās, pour peu
 qu'il en ait, à fin de les cuire & alterer
 pour la generation du chile, de sorte que
 lesdicts alimens ne peuuēt estre esbran-
 lés ça & la, pour la compression faicte
 par le susdict estomach (Galien entend
 de l'estomach des personnes sains, non
 malades) de mesme veut il estre faict en
 la matrice, après la reiectio de la semē-
 ce de l'homme & de la femme, car de

Belle compa-
 raifon.

tous costés la matrice vient se serrer, & comprimer le plus qu'elle peut pour retenir lesdictes semences en un, en quelle quantité qu'elles soient, de sorte qu'une partie de la semence ne peut estre retenüe en l'un costé de la matrice, n'y l'autre en l'autre pour faire deux fœtus d'un coit, et d'une mesme semence, couverts de plusieurs arrieresfais, & moins trois, ou quatre, ou plus, comme il s'en trouue parfois, attendu que la matrice des femmes n'a nulles sinuosités ou receptacles, cōme ont les bestes, qui cōçoient plusieurs fœtus à une fois, autrement faudroit dire la semence n'estre de tous costés comprimee & serree par ladicte matrice, ce qui seroit contreuenir au dire des anciens, ioinct ausy qu'e le space voidé il seroit necesserement cōtenu de l'air, par lequel la vertu generatiue des semences seroit muce, & alteree:

teree : mais comme il est aisé à voir les deux, ou trois, ou plus, ou moins fœtus seront engendrés cōme s'en suit. Suppose que pour ce iourdhuy l'homme aye cogueu la femme de telle sorte, que de ce soit ensuiui generation, laquelle comme nous monstre Arist. & Galien, se faiēt en un moment, aussy tost que la semence fertile de tous deux a esté receüe dedans la matrice, aduient qu'elle n'est fermee si exactement & estroitement qu'elle ne souure quelque temps après, si l'homme de rechef se ioinēt avec la feme, & que tous deux reiettent semence fertile, se fera nouvelle generation. Or la semence peut estre ietee à deux ou trois fois, ou plus, par interualle de temps, c'est à dire entre la premiere & la seconde copulation: ce que recite Plin, qu'une femme Lib. 7. cap. 2. fit un enfant qui auoit neuf mois, & un autre qui n'en auoit que cinq, tous deux

d'une ventree, & dict d'auantage, qu'une femme accoucha de deux enfans, d'où l'un ressembloit à son mary, & l'autre à son paillard: ausy dict que Proquouesca esclauue conçeut en un iour deux enfans, l'ung de son seigneur, & l'autre de son procureur, chacun retirant à son pere.

Or i'ay encor à dire pour prouuer qu'il se faiçt superfetation, c'est qu'autant qu'il y aura d'enfans autant se trouueront d'arrierefais: & est vray semblable que si la conception ne se faisoit qu'une seule fois, n'y faudroit ausy qu'un arrierefais, mais autant qu'il y a d'enfans (s'ilz ne sont iumeaux, & ne s'entretienent) autant y a d'arrierefais: ie le scay pour les auoir veus plusieurs foys separés l'ung de l'autre. Or c'est chose monstrieuse quand la femme porte plusieurs enfans, veu que nature ne luy a donné que deux mammelles: toute fois
 il y

il y en a qui en portent plusieurs, comme nous dirons cy après.

De la molle engendree en la matrice, appelee des femmes mauvais germe.

C H A P. X L.

MOLLA a pris le nom de mollon, nom Grec, qui est une chose ronde, & ausy parce que la forme de molle est rōde, a esté ainsy appelee, c'est une fauss' impraignation, qui est une chair sans forme, de figure ronde & dure, cōtenue en la matrice, & a sa racine longue de deux ou trois doigts, plus ou moins, faicte de la membrane qui l'ēu-
lope, & des vaisseaux qui la nourriēt,
(ainsy que nous voïōs certaines loupes faictes aux parties de nostre corps) &

La molle prēd son nourrissement ainsy que font les loupes, et les fungus des arbres

la ou elle n'eust eu sa racine ainsy longuette, & separee de la matrice, lors que la femme se tourne d'un costé ou d'autre, elle n'eust bougé de la partie contre laquelle elle seroit attachee: icelle n'est enuelee d'un arrierefais, mais seulement de sa susdicte membrane, qui l'enuelope de toutes pars. Philonius dict que la molle est engendree de la semence de la femme, & du sang mēstrual concurrent ensemble, sans semence virille. Galien dict que les poules font bien des œufs sans coq, mais les femmes ne cōçoient sans les hommes, n'y un amas de chair, qui est une molle, n'y autres choses semblables, qui peuuent estre dictes mauvais germe: Et dict dauantage que la semēce de l'homme est la cause & principe du mouuement, & celle de la femme sert & aide pour la generatiō de quelque chose. Fernel dict que la cause

cause efficiente d'une molle, n'est seulement le sang menstruel, n'y que la semence sculle de la femme ne la peut faire, veu qu'on ne vit iamais femme auoir conçu d'une molle sans la compagnee d'homme, car principalement la cause de la molle c'est la semence de l'homme, qui faict fermenter celle de la femme, comme la preseure le formaige, ou le leuain la paste. Autres autheurs tiennēt que molle n'est faicte sans la semence virille, mais plus de la feminine, & d'une grande quantité de sang menstrual cōtenu aux vaisseaux de la matrice, lequel avec la grande quantité de la semence feminine corrompt & suffoque la virille, qui empesche que la vertu formatrice ne peut faire son action, laquelle se faict par une bonne temperature, & au contraire est corrompue par une immoderee, & aussy quelquefois

par mauuaise quantité ou qualité des semences n'est seulement faicte vne molle, mais aussy enfans imparfaicts, & monstreux, voire quelquefois des animaux, & autres choses monstreuses, dont nous parlerons cy après. Or si on tenoit qu'une molle peust estre engendree sans semēce d'homme, aucunes femmes pourroient par là couvrir leur impudicité.

Des signes pour cognoistre vne molle d'auec vng enfant.

CHAP. XLI.

QN void en vne molle quasi tous les signes des femmes grosses d'enfant. Les signes du commencement de molle sont, douleur poignante au ventre, comme de colique, le ventre s'enfle plus
subit

subit, & plus fort que d'un enfant, & sera plus dur: Pareillement la molle est plus difficile à porter qu'un enfant, parce qu'elle est contre nature, & comme une chose sans esprit & vie, & l'enfant est selon nature, aiant esprit & vie: aussy les mammelles ne s'enflent, mais demeurent mollasses & flaitries, & diminuent, pour ce que nature en vain y enuoiroit du laiçt, veu qu'il n'y a point d'enfant pour l'aleçter & nourrir. Deuât le troisieme mois on y trouue manifeste mouuemēt, touiçfois fort obscur & petit, ce qui n'est trouué à un enfāt. Or combien que la molle se meue, & qu'il semble y auoir quelque vie, neantmoins elle ne tient point ceste vie de l'ame raisonnable, mais seulemēt de la faculté de la matrice, & de l'esprit generatif, qui git aux semences, & au sang menstrual, lesquels nourrissent & entre-

La molle a vn certain mouuement petit et obscur cōme les esponges estans attaches contre les rochers, &c comme les vrties de mer.

tiennent & donnent forme à l'enfant, mais puis après sa formatiō, Dieu infuse l'ame, qui est vne estincelle, & inspiration de l'esprit diuin, laquelle distingue l'hōme des bestes & le rend immortel: Aussi l'enfant en son temps ha son mouuement different, parce qu'il se meut de costé dextre & senestre, ce qui n'auient en vne molle sans compression, & la comprimant à dextre, est poussée à senestre, & du senestre, au dextre, & retourne en mesme lieu dou elle auoit esté poussée, au contraire de l'enfant qui pour l'heure qu'on le pousse ne sort de sa place. Pareillement quand la femme se tourne en son liēt, la sent tourner de costé & d'autre avec vne pesanteur, comme si festoit vne boulle: Dauātage tout le corps de la femme deuiet mollaētre, & emassié, c'est adire amaigry & sec, principalement les cuisses & iambes, lesquelles

Le mouuement d'vne molle est bien different a ce-luy d'vn enfant.

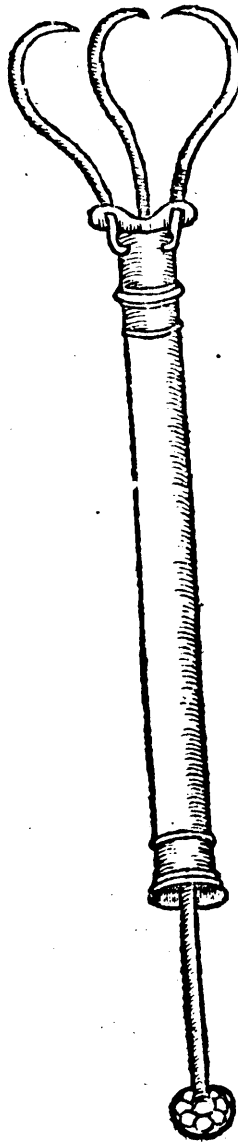
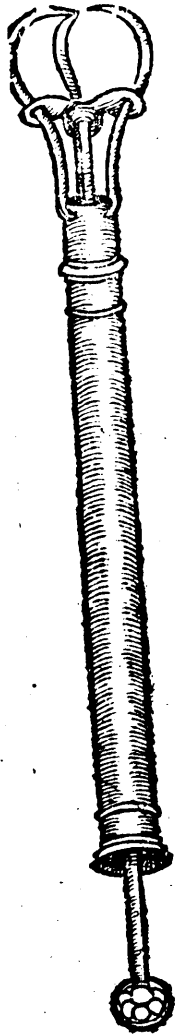
lesquelles s'enflent vers le soir ; de sorte que la femme ne se peut bien soustenir dessus : aussy le ventre est fort enflé, & semble que se soit hidropisie , excepté qu'il est plus dur , & ne rend point de son de timpane lors qu'on frappe dessus : aussy le nombril ne sort dehors comme quand il y a enfant : pareillement en la molle iamaïs les fleurs ne coulent, comme il se faiët quelquefois à la femme grosse d'enfant , si cen'est à d'aucunes à qui il aduient grandes vidanges, qui les allegent fort de la pesanteur de leur ventre: aucunefois la molle est tant adherente & attachee contre les parois de la matrice, et aux orifices des vaisseaux (qu'auons parcideuant nommés cotile dons) que iamaïs n'en peut estre separee, partant la poure femme la porte six ou sept ans, & mesmes toute sa vie. La femme de Guillaume Roger, maistre po

tier d'estain, demeurant rue S. Victor, a une molle depuis sept ans, en laquelle on trouue tous les signes cy dessus escriptz, & a le ventre grand & dur à merueilles, comme si elle estoit grosse de plusieurs enfans, si bien que quelques medecins voiant les mois passés de sa grossesse, l'ont traictee comme hidropique, toutefois n'ont sceu rië gagner sur l'enfleure de son ventre, & demeure tousiours en un mesme estat: aussy il aduient à quelques vnes qui ne la portent qu'un mois, ou deux, ou plus, ou moins: & alors qu'elle est ietee hors, les femmes la nomment mauuais germe. Il sen est trouué autrefois deux ou trois separés l'un de l'autre: il me souuient auoir ouuert une femme, laquelle mourut parce qu'elle auoit une molle de la grosseur d'un œuf d'oye, que nature vouloit ietter hors, & ne peut, & demeura, & se pourrit, dont la mort sensuiuit. Or

pour conclusion, quand la femme pense estre grosse, & qu'on void passer le tēps d'enfanter, faut conclurre que ce n'est enfant, & partant faut remedier à la faire ietter hors sil est possible.

Cure de la molle. CH. XLII.

NON ordonnera à la femme choses qui prouoquent les fleurs, et qui font ietter l'arrierefais, & l'enfant mort, pareillement diette tēnue, saignée, baings, & le tout ordonné par le medecin docte & experimenté: & sil aduenoit que la molle fust desliee & delachée de contre la matrice, & que nature ne la peust ietter hors, le Chirurgien situera la femme en mesme situatiō qu'à l'extractiō de l'enfant, & fera tāt qu'il la mettra hors, & la prēdra avec cet instrument nommé pied de griffon, lequel s'ouure estāt dans le corps de la matrice.



Pied de
griffon
pour ex-
traire la
molle.

Or il
faut entē-
dre que sās
instrumēts
on ne scau-
roit tirer
hors la mol-
le, si elle est
trop grosse,
à cause de
sa rōdeur,
parce qu'il
n'y a aucu-
ne prise, &
lors qu'on
la veut prē-
dre

dre de la main, tourne en la matrice cōme si c'estoit une boulle, parquoy faut comprimer le vètre d'une part & d'autre, comme nous auons dict cy dessus de la teste de l'enfant estant demeuree seule en la matrice: Après l'extraction d'icelle la femme sera traictee ainsy que si elle estoit accouchee d'un enfant.

De la sterilité, qui est defaut d'engendrer aux hommes.

C H A P. X L I I I.

LES causes de la sterilité aux hommes sont plusieurs, à scauoir quand sa semēce est trop chaude ou trop froide, trop seche ou trop humide, & fluide, qui faict qu'elle s'escoule subit de la matrice, comme celle des vieilles gens & des ieunes qui sont en trop bas aage: ou

à cause du trop frequent coit, qui rend la semence debile & indigeste, & corrompue, & partant pour engendrer il faut par quelque temps s'abstenir du coit, & lors que la semence de l'homme est trop chaude ou froide, la femme en pourra bien iuger, la sentant fort chaude & acre, ou trop froide & aqueuse, & est ietee tardiuement (suple celle qui est trop froide) & si telle semence n'est du tout infæconde, engēdrera plustost une femelle qu'un masle: semblablement après l'incisiō de la pierre, quelques uns demeurent sterilles: pareillemēt pour auoir receu quelque plaie derriere les oreilles, qui aura couppé certains rameaux des venes & arteres iugulaires, laquelle section après estre cicatrisee, faict ceste voye solide, & la cicatrice, de façon que la matiere de la semence ne peut descendre, & priue les testi-

L'incision des venes qui sōt derriere les oreilles caufent sterilité.

testicules de la communication du cer-
 veau , de sorte qu'ilz ne peuvent rece-
 voir d'iceluy, n'y l'esprit animal, n'y la
 matiere, dont le resté de la semence est
 debile & en trop petite quantité, &
 par consequent infæconde. Les hommes
 chatrés ne iettent point de semence, à
 cause que les testicules leur manquent,
 n'y aussy ceux à qui on les a tors & cõ-
 primés par violence, par ce que la voye
 de la semence est bouchee par un callus,
 qui faiçt qu'elle ne peut estre iettee hors.
 Pareillement par plusieurs indisposi-
 tions de la verge, comme estre trop cour-
 te, ou par trop enorme, soit en grosseur,
 ou longueur, qui blesse la femme, & luy
 prouoque quelquefois flux de sang, prin-
 cipalement aux ieunes, de sorte qu'elles
 ne peuvent ietter leur semence, car en
 lieu d'auoir plaisir & delectation, souf-
 frent douleur. Or si le vice vient de la

Les hommes
 chatrés ne tet-
 tent point de
 semence.

trop grande longueur de la verge, il leur faut bailler un bourrelet, à fin qu'elle n'entre si profondement, & sera de telle grosseur qu'il sera besoin, & que la femme ne sente douleur. Davantage sterilité vient par ce que la verge est tortue, pour la brieveté du ligament (qu'on appelle le filet) qui la tiét de sorte qu'en l'erection d'icelle ne se tient droicte, mais courbee, de façon qui ne se peut faire intromission. Semblablement il se trouue quelques uns qui n'ont point le trou au bout de la verge, mais ils l'ont dessous, à cause dequoy ils ne peuuent engendrer, par ce que ceste imperfection les empesche de iecter la semence droict en la matrice. Aussi par vne paralisie particuliere de la verge peut venir sterilité, qui se cognoistra faisant tréper les parties genitales en de leau froide, & si elles ne se retirét, c'est signe qu'il y a paralisie

lisie à la partie, car en telle maladie les parties ne se retirent point, mais demeurent tousiours laxes & molles, & y a peu quelquefois de sentimēt: ioinct que la semēce sort sans que la verge se dresse, & sans nul plaisir, & les couillons sont froids au tact. Il y a encore d'autres défauts & malesfices és parties genitales aux hommes, qui se font par incantation, qui les rend infecons, comme leur auoir noïe lesguillette, & faict autres chermes, que ie ne puis dire n'y escrire.

Notez bien.

De la sterilité & fecondité des femmes.

CHAP. XLIIII.

LA femme est infeconde quand la voye de la semence est bouchee, ou le col de la matrice est trop estroict de nature, par le defect de

n iiij

Les femmes
qui ne portēt
point d'efans.
sont appelees
steriles ou
brahengnes.

la vertu formatrice, ou quelquefois est
clos d'une membrane appelee hymen,
dont nous parlerons cy après, ou par ac-
cidēt, comme par quelque tumeur schir-
reuse, ou par un ulcere, qui a faict cica-
trice, qui ne permet l'intromission de la
verge, ausy par quelques verrues ou
cissures, & ragadies, ou que sa matrice
est trop lubrique & dilatee, ou que ses
moys sont retenus, ou qui fluēt déregle-
ment & immoderement, qui font cou-
ler la semence avec le sang, ou par un
flux muliebres, qui vient du vice de la
matrice, ou de tout le corps. Il y a enco-
re d'autres dispositions de la matrice,
comme intemperatures chaudes, froi-
des, seches, humides: les froides & hu-
mides suffoquent la semence qui ne peut
demeurer, mais decouille incontinent,
& les chaudes & seches la corrompent
par faute de nourriture. Exemple, si on
seme

seme en une terre palustre ou sablonneuse, rien n'y sera produict, aussy les femmes trop ardantes au ieu des dames rabatues peu souuent conçoient, par ce que leur semence est trop chaude, & partant elle s'estainct: aussy une molle, une procidace de la matrice, sont causes de sterilité. La femme trop maigre ne peut concevoir si elle n'est engrossée: aussy le trop boire d'eau froide, & manger fruiçts cruds & non meurs, par ce qu'ils rendent le corps froid, & plain de superfluités indigestes, qui font obstruction: Pareillement pour user de choses narcotiques, par ce qu'ilz empeschent que la semence ne peut estre ietee, mais demeure concreate & glassée, & encore qu'elle soit ietee, ne pourra estre generatiue, par ce que l'esprit & la chaleur sont aucunement estains, c'est à dire, sans vie: & aussy que les orifices

des venes & arteres de la matrice, appelés cotiledons, sont bouchés, tellement que les mois ne peuvent aucunement couller. Dauantage quand l'homme est trop gras & fessu, ou la femme, ou tous les deux ensemble, cela est cause de sterilité, parce que les parties genitales ne peuvent ioindre, & conuenir ensemble, pour la trop grãde multitude de la gresse qui enfle le ventre, voire quelquefois de demy pied, ou plus, & aussy que le sang est employé en la gresse, & partant ils engendrent moins de semence & de

La generatiõ
& formatiõ
de l'enfant
prend son o-
rigine de deux
choies.

sang menstrual: car la generation & formation de l'enfant prend son origine de deux choses: la premiere est la semence de l'homme & de la femme: la seconde du sang menstrual, & esprits qui donnent matiere & nourriture à l'enfant estant au vêtre de sa mere: & partant ceux qui sont ainsy gras appetent
moins

moins venus, & bien à tard en usent: semblablement le grand travail excessif, & le trop ieusner, longues veilles, & grandes euacuations, parce qu'elles consomment le sang & les esprits. La multitude des poils, qui sont autour des parties hôteuses, tant de l'homme que de la femme, montrent souuent la fecondité ou infecondité.

Les signes de la matrice intemperee en chaleur.

C H A P. X L V.

LES signes qui demontrent la matrice trop chaude, c'est que les mois sortent en petite quantité, & le sang est gros & noir, & coulle avec acuité & douleur, & desire l'acte venerien, avec prompte expulsion de la semēce accom-

Signe que la matrice est trop chaude.

pagnee d'une cuiseur & mordacité, après estre ietee aux parties par ou elle aura passé.

Signes que la matrice est trop froide.

Les signes de la matrice froide, c'est que les mois sont supprimés, ou sont rares & tardifs, & de couleur blafarde, & de tardive expulsion, & pareillement de la semence avec peu de plaisir & delectation, & le linge sus lequel sera tumbee se laue legerement.

Signes que la matrice est trop humide.

Les signes de la matrice trop humide, est une grande humidité coulante du col d'icelle, & ne peut retenir la semence de l'homme: & si aduient qu'elle la retienne & engendre enfant, auorte facilement, principalement quand l'enfant commence à croistre.

Signes que la matrice est trop seche.

Les signes que la matrice est trop seche ce monstrent par la petite quantité de ses mois, & iette peu de semence, & desire volontiers lacte venerien pour estre

estre humectee, & lubrifiée, & le col de la matrice est subiect aux ragadies, fissures & prurit, desquels accidens parlerons cy après.

La femme engendre volontiers peu après qu'elle a ietté ses fleurs (par ce qu'elle est bien nettoïee, & partant apte à biē concepuoir) ou lors qui luy veulent venir, car ilz si arrestēt par la vertu de la semence. Aussi quelques vnes engendrent pendant qui coulent encore, qui n'est que le fœtus s'en ressent de quelque marque sus son corps, & est subiect à plusieurs maladies, voire quelquefois à lepre. Aussi quand l'homme a les reins ulcerés, il decoullē quelquefois du sang avec la semence, qui peut pareillement estre cause de donner quelque tache à l'enfant, ainsy que faict le sang menstrual de la femme. Or la femme peut engendrer depuis le qua-

Le temps que la femme engendre volontiers.

L'enfant engendré pendant que les fleurs coullēt ou veulent couller, est souuent subiect à estre lepreux.

torziesme an, iusques au cinquãtiesme,
 & l'homme depuis le douziesme, ius-
 ques à soixante & dix.

De la precipitation ou peruersiõ
 de la matrice.

C H A P. X L V I.



A precipitation ou per-
 uersiõ de la matrice, c'est
 quand elle est hors de son
 propre lieu, comme c'est
 son fond à l'un des costés relaché de-
 dans son col, ou qu'une grande partie
 d'icelle sort du tout hors d'iceluy. Les
 causes, signes, & accidens de ce mal
 sont, ou la relaxation, ou ruption des li-
 gamens, qui lient la matrice & la tien-
 nent en son lieu naturel. Or ils se rela-
 chent ou rompent le plus souuent après
 un enfantemēt violent, ou par l'impru-
 dence

dence des matrones, qui tirent la matrice d'avec l'arrieresais par trop grande force, ce que i'ay veu aduenir plusieurs fois: aussy par vne vehemente extentiõ, lors que la femme est grosse d'enfant, en estendant du linge, leuant les bras en haut, ou leuant de terre vn pesant fardeau, ou autres choses semblables: pareillement par vn grand effort de crier, ou par vne toux violente, par Tenesme (cest à dire grandes espreintes à s'efforcer d'aller à la selle, ou de pisser) aussy cheutes, coups orbes donés contre le ventre, ou cheuancher vn cheual allât trop dur, aussy grandes sternutations, danger, sauter de haut en bas les iambes separees l'une de l'autre. Aussy la retention de l'alaine par quelque defluxion de quelque matiere pituiteuse, accompagnee de quelques ventosités, qui relachent & humectent les ligaments de la

matrice, ou paralisie d'iceux, & toutes choses qui compriment violamment le diaphragme, & les muscles de l'epigastre: aussy pour auoir enfanté souuent, car l'enfant pesant au ventre la faict relacher & descendre en bas. Les signes que la matrice est descendue, c'est que la femme sent douleur aux parties esquelles la matrice est liee & attachee, à scauoir au flāct, aux lombes, & à l'os sacré, & sent au col de sa matrice vne tumeur avec les doigts: & si elle est dauantage relachee, on la void estre sortie hors la nature de la femme, comme vne chair rouge en forme d'oualle, & diuerse en quantité, selon la grandeur de la relaxation, & aura la femme difficulté d'aceller & vriner, parce que la dicte matrice cōprime l'intestin droit, & le col de la vessie: semblablement la femme sent en sa nature vne pesanteur & gran-

Les signes que
la matrice est
descendue.

Et grande facherie, Et l'empesche de cheminer, Et de faire le ieu de venus.

La recente ou nouvelle relaxation de la ^{Pronostic.} matrice en une ieune femme est curable, au contraire non, si elle tombe par paralisie des ligaments, est difficile à guerir, Et si elle tombe par pourriture, est du tout incurable: si elle est fort descendue entre les cuisses, elle ne peut estre reduite, Et se corrompt par l'air ambiēt, Et s'ulcere, Et putresie par le continuel attouchement de l'urine Et matiere fecalle; Et auſſy par la compression Et contusion du fray de cuisses. J'ateſte auoir veu Et medicamenté une ieune femme, a qui sa matrice tomboit hors sa nature, la grosseur d'un gros œuf de poulle, auoir esté guerie, Et porté depuis des enfans, Et sa matrice n'estre iamais retombée.

Cure de la precipitation de la
matrice.

CHAP. XLVII.

SI la matrice est esleuee en haut, sera aidee par les remedes que d'escrirons cy après en la suffocatio de la matrice, & si elle estoit relachee du costé droit, faut appliquer ventouses au costé senestre, & si elle estoit peruertie au senestre, on les appliquera au destre, & si elle estoit tombee en bas, & peu sortie, hors le col d'icelle, il faut faire situer la femme en sorte qu'elle aye les fesses fort esleuees en haut, & les cuisses croisees l'une sus l'autre, & appliquer des ventouses sus le nombril & petit ventre, puis estât reduite en son lieu, on fera des iniectiions au col de la matrice de choses astringentes, & fort desiccatives,

tiues, & parfūs fetides, receus par le col de la dicte matrice, & par la bouche & le nés, d'autres fais de choses odoriferantes. Or si la matrice tombe grandement entre les cuisses de la femme, & n'a peu estre reduite par les moiens susdicts, on y remedira par autre voye, tant à la situation qu'à autre remede.

Comme il faut situer la femme lors que la matrice est grandement tombee hors la nature de la femme.

CHAP. XLVIII.

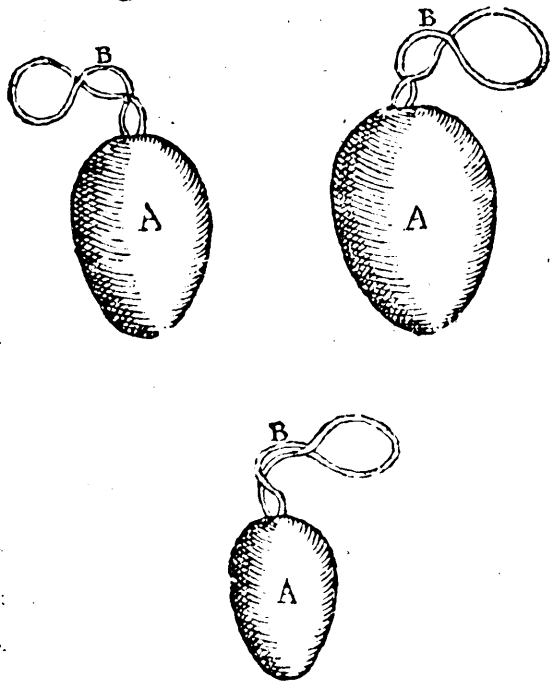
L faut situer la femme à la renuerse, les fesses & cuisses esleuees en haut, ainsy que si on luy vouloit extraire son arrierefais ou enfant, puis oindre le col de la matrice, & tout ce qui est sorti

hors , avec huille de lis ou beurre frais,
 gresse de geline , ou autres semblables,
 puis sera reduite en son lieu, en poussant
 avec les doigts tout ce qui est sorty de-
 hors, nō tout à un coup, mais peu à peu,
 avec un linge delié: & pendant qu'elle
 sera ainsy poussée, la femme retirera son
 alaine tant qu'elle pourra , & subit
 qu'elle sera reduite , faut essuier de lin-
 ges deliés l'onctuosité qu'on y auoit ap-
 pliquee, à fin que les parties ainsi oinctes
 ne soient laissées lubriques, car par ain-
 sy la matrice pourroit facilement tom-
 ber derechef : Cela faict on fomentera
 toutes les parties genitales de la femme
 d'une decoction faicte de chose astrin-
 gēte, comme ceste cy. ꝯ cortic. granat.
 nuc. cupres. gall. alum. roch. caud. equi.
 sumach, berber. cum aqua fabror. fiat
 decoct. pro fotu, & de ces choses en se-
 ra faicte pareillement poudre, laquelle
 on

on aspergera dessus, & sera mis un pessaire dedās le col de la matrice de grosseur mediocre, de longueur de huit à neuf doigts, plus ou moins, selon la nature de la femme, de figure d'oualle, faict de liege, couuert de cire, au bout duquel y aura un lien pour le retirer quand on vouldra.

o iij

Figure des pessaires.



A Le corps du pessaire

B Le lien, lequel doit estre attaché à la cuisse, & après cela se tiendra en repos huit ou dix iours, & aura les fesses hautes, & les iambes croisees. Pareillement on luy appliquera sus les flancs

flancts des ventoufes assés grandes, à fin de faire tenir la matrice en son lieu: & sil aduenoit pour auoir esté trop long temps descēdue qu'elle fust fort refroidie, il la faut fomentier d'une decoction chaude & carminatiue, pour resoudre les ventosités, comme ceste cy. ℞ fol. alth. salui. lauand. roris marini, arthemif. flor. camomil. melil. an. ℥i. ℞ seminis anisi, fœnicul. an. ℥i, coquātur omnia completè in aqua & vino, & fiat decoctio ad usum. Pareillemēt ne faut oublier à luy donner des clisteres pour ietter hors les excremens des intestins, à fin que la matrice aye meilleure place à se tenir en son lieu. Posons le cas que la matrice n'eust peu estre reduite par tous ces moiens, & fust ulcerée & putrescée, les anciens commandēt l'amputer, mais premierement veulent qu'on la lie, & qu'on coupe ce qui est neces-

faire, puis la cauteriser & paracheuer la cure selon l'art. On a veu des femmes à qui presque toute la matrice auoit esté extirpee, & neantmoins ont suruescu long temps après, & se suffise de la precipitation de la matrice.

De la membrane appelee hymē.

CHAP. XLIX.

DAREILLEMENT il se trouue quelquefois en aucunes vierges une membrane à l'orifice du col de la matrice, appelee des anciēs hymen, qui empesche d'auoir la compagnee de l'homme, & faict la femme sterile. Or le vulgaire (voire plusieurs gens doctes) cuydent & estimēt qu'il n'y a nulle vierge qui n'ayt ladicte hymē, qui est la porte virginalle, mais ilz s'abusent, pour

Les anciens se sont abusés pour auoir mal obferué l'hymen.

pour ce que bien rarement on la trouue, & proteste (composant mon. Anathomie) l'auoir recherche à plusieurs filles mortes, à l'hostel Dieu de Paris, aagees de troys, quatre, cinq, & iusques à douze ans, & iamays ne l'ay peu apercevoir, fors à vne fille aagee de dixsept ans qui estoit acordee en mariage, & sa mere sachant que sa fille auoit quelque chose qui pouuoit empescher estre apellee mere, me pria la voir, en laquelle trouué vne membrane nerueuse de leppesseur d'vng parchemin fort delié, qui estoit au deffoubs des nimphes, immediatemēt prés le cõduit par ou les femes pissent, deuant l'entree de l'orifice du col de la matrice, aiant vn petit trou au milieu par ou ses moys se pouuoient escouler. Et ayāt veu ladicte membrane ainsi peu epeffe, la coupé promptement avecques des ciseaux, & donné à la mere

conseil de ce qu'il restoit pour parfaire
la guerison, peu après fut mariee &
eut enfant. Vn iour deuissant de ceste

Alexis reco-
gneu entre
les hommes
scauans.

matiere avecques monsieur Alexis (pre-
mier Medecin de la Royne) homme
d'honneur, & estimé entre les gens do-
ctes, ie luy dy que i'auois faict plusieurs
sections de filles tant à l'hostel Dieu de
Paris, qu'à autre part, & que iamais n'a-
uois veu ceste membrane, fors une fois,
comme i'ay dict cy dessus, lequel me dit
que veritablement elle se trouue rare-
ment, & que Realdus Columbus lib. 2.

Realdus co-
lumbus grand
& excellent
anatomiste.

en auoit escript ce qui sensuit. Il se trou-
ue au dessous des nimphes en aucunes
vierges, non en toutes, une membrane
appelee des anciens hymen, laquelle
quand elle si trouue (toutefois se trouue
rarement) empesche l'entree de la verge
de l'homme, & a vng pertuis par lequel
ses moys coullent: dauantage dict qu'il
la seu-

Au liure 15.

La seulement trouuee à deux petites fil-
lettes, & une fois à une plus grande.

Auicenne dict que le col de la matrice
est tissu de venes & arteres, & de fila-
mens nerveux tressubtils, qui procedēt
de toutes les pties d'iceluy col, lesquelles
sont rompues au premier coit venerique;
dont souuēt le sang en sort. Almēsor es-
crit le conduict des pucelles estre estroit
et ridé, et en ses rides il y a des venes et
arteres tressubtiles entrelassees, lesquel-
les se rompent à la defloration & extē-
tio des rides: voyla que les susdicts au-
theurs nous en ont laissé par escrit. Les
matrosnes tiennēt pour une chose vraye
qu'elles peuuēt cognoistre une fille vier-
ge d'avecques celle qui a este depucelee,
par ce qu'elles disent trouuer une ruptio
d'une taye, qui se rōpt au premier coit,
& souuent à leur rapport les iusticiers
donnent iugement, & là commettent

Auicenne lib.
3. feuillet 21.
traicté 1. ch. 10.

grands abus par lesdictes matrones: qui soit vray, i'en ay interrogué plusieurs pour scauoir ou ils treuuent ladicte taye, l'une disoit tout à l'entree de la partye honteuse, l'autre au milieu, & les autres tout au profond, au deuant de la bouche de la matrice: les autres disent qu'elle ne peut estre veüe qu'après le premier enfantement, & voila comme ses sages femmes accordēt leurs vieilles. On trouue cette pānicule raremēt, parquoy n'en faut faire regle certaine, n'y vniuerselle, & le sang qui sort n'est à cause de la rupture de l'hymen, mais vient à raison des rugosités du col de la matrice, qui n'ont encore esté estendues & desprimees, & à ceste premiere entree se desioignent & separent, & se faiēt rupture de certains petits vaisseaux, lesquels descendent par la superficie interne du col de la matrice, se rō-

pans

pans ou souffrans, ne pouuans soubstenir ceste extention sans douleur & flux de sang lors que la fille n'a accompli ses dimentions : mais si la fille pucelle est en aage suffisante, estant mariee avecques un homme qui aura sa verge proportionnee au col de sa matrice, n'aura aucune douleur n'y flux de sang estant depucelee: & partant ne faut conclurre, comme aucuns veulent, que la fille, au premier coit, qui ne iette le sang par le col de la matrice ne soit pucelle, pareillement aussy celle qui en iette le soit, parce qu'aucunes par les mechâtes maquerelles & impudentes, qui ont acoustumé vendre filles pour pucelles, lesquelles contrefont ceste ioye, leur faisant des iniections d'eaux astringentes, puys mettent profondement au col de leur matrice une esponge imbue en sang de quelque beste, ou en repleissent quelque peti-

Chose digne
d'estre bien
nottee.

te vesſie, comme la vesſie ou est contenu
 d'humour colerique aux moutons, ou au-
 tres bestes qu'on appelle la vesſie du fiel,
 & alors que l'homme vient auoir com-
 pagnee d'elles, font les reserrees, criant
 comme si on les desſpuceloit, ou qu'on leur
 fist une douleur extreme, & en lacte
 ledict sang qui en est exprimé coulle de-
 hors, & le poure badelory, doux de sel,
 pēſce auoir eu la cresse, ou il n'aura eu
 que le fonds du pot, voire que de ses pu-
 celles en sera quelquefois issu de petites
 creatures, qui se degenerent en hommes
 ou femmes, partant garde ce heurt qui
 pourra.

Histoire memorable de Iean
 VVier, de la membrane ap-
 pelee hymen.

CHAPITRE L.

IEAN



IEAN *V*Vier Medecin
du Duc de Cleues en son
liure de l'imposture & trô-
perie des Diabes, des en- Chap. 18.

chantemens & sorcelleries, recite qu'il
y auoit vne fille en Chambourg, laquel Histoire me-
morable.
le auoit vne taye forte & dure nommee
hymen, qui prohiboit q̄ lors que ses mē-
struees luy suruindrent ne peurent estre
vacuees, à raison de l'ēpeschemēt de ce-
ste membrane, & pour la regurgitation
du sang qui remontoit en haut, auoit le
ventre fort enflé & tendu, & auoit de
grandes & extremes douleurs, comme
si elle eust deu enfanter. Alors les ma-
trosnes furent mandees, lesquelles la
virent auoir le ventre ainsy dur & ten-
du, & les douleurs si extremes, que d'un
commun accord disoient qu'elle estoit
grosse d'enfant, encore que la poure fil-
le leur contredist avecques grands ser-

mens & affermast n'auoir iamais eu
cognoissance d'homme: & dict qu'il fut
appelé lors que les femmes ne luy pou-
uoient plus rien faire, & qu'elles en de-
sespereroient à raison des douleurs insu-
portables, lesquelles auoient desia duré
trois semaines, sans luy donner repos
de iourne de nuict, avec quelque supres-
sion d'urine, veilles perpetuelles, et per-
te d'apetit: promptemēt qu'il fut arriué
il recogneut la partye malade, ou il trou-
ua l'orifice du col de la matrice clos &
estoupé par vne taye, tellement qu'il n'en
pouuoit rien ou peu sortir, & s'enquit de
son aage, qui estoit de xxi. an, & que
iamais n'auoit eu ses fleurs, lors cogneut
qu'il c'estoit faict promptement vne su-
bite decharge de sang: appela vng Chi-
rurgien & luy commanda faire vne
ouuerture à ladicte taye, & peu à peu
en sortit bien huict liures de sang coa-
gulé,

gulé, noir & ia commencé à se pourrir: & l'euacuation du sang faicte, trois iours après fut du tout guerie. Pour ceste cause ie conseilleray tousiours aux peres & meres, qui auront la cognoissance que leurs filles ayent ladicte hymen, qui la façent couper, sil n'y a-uoit suffisante ouuerture à expurger leurs fleurs, pour ce que quelques vnes sont mortes par faute que le sang menstrual n'auoit issue.

De la suffocation de la matrice, appelee des femmes, le mal de la mere, & de ses causes.

CHAPITRE LI.



SUFFOCATION de matrice est ablation de libre inspiration & expiration, qui vient de la retention

P

Signes de la
suffocation
de la matrice.

des menstrues retenues, ou de la corruption de la semence, ou d'une apostème faicte en la matrice, ou fleurs blanches, & autres mauuaises humeurs, qui se putrefiēt en icelle, ou de vëtosités, ce qui se peut cognoistre par ce que la femme aura grands soupirs, vertigines, scotomies, douleurs de teste, nausée, rocqs, & grãds bruits aux intestins. Or de la semence de la femme retenue aux vaisseaux spermatiques, ou ia repandus en la matrice, ou autour de ses testicules, s'esleuēt certaines vapeurs corrompues, lesquelles sont communiquees au foye, au cœur & au cerueau, dont s'engend de trescruels accidens, approchãs quelquefois à ceux qui sont mords de chiens enragés, ou picqués de quelque beste veneneuse. Les accidens qui viennent en la suffocation de la matrice sont plus grands & cruels pour la semence retenue,

nüe , que ceux qui viennent par la retention des menstrues, à cause que d'autant que la semence est plus parfaite, demeurant en sa disposition naturelle, aussy de tant plus deuient elle maligne & peruerse estant alliee d'icelle, & changee de qualité contraire: aussy lors qu'elle est corrompue, la pourriture est plus maligne, plus subtile & penetratiue que le sang menstrual, dont les accidens sont plus grands & plus veneneux: ce qu'on void aduenir au vinaigre, car d'autant est le vin meilleur, d'autant aussy en est le vinaigre plus fort & aigu. Or les accidens susdicts aduiennēt peu souuent aux femmes mariees, estant à la compagnee de leurs maris, mais aux ieunes uesues qui sont nourries d'aliments copieux, & oisues. La matrice par les mois retenus, ou par la semence, ou quelqs autres mauuaises humeurs,

Pourquoy les accidens sont plus grands de la semence retenue que des fleurs.

ou ventosités, se peruertit & se meut de son siege, & situation naturelle, quelquefois se retire en haut, & quelquefois à costé dextre ou senestre, ou sestend en l'argeur, pour la plenitude des vaisseaux, qui paruiennent en icelle, contenus en son corps: Car les venes & arteres, & autres vaisseaux estans fort remplis, sestendent en profond & en l'arge, & alors ils se font plus courts, & partant se retirent vers leur origine, qui est la vene caue, & grand artere: adonc retirent la matrice semblablement à eux & fils tirent esgalemment, lors elle semble monter en haut, vers l'estomach & le diaphragme: & si la tirent inegalemment, alors sencline en deuant & en derriere, à dextre & à senestre, vers les flancs, ou à la seule region de l'os pubis, & lors
la

la vessie & l'intestin droict sont agraués de douleurs, & enflés: & pour le dire en un mot, le lieu ou le corps de la matrice est distendu. Or il faut icy noter que neâtmoins que la matrice s'esleue en haut, il ne faut seulement attribuer les accidens prouenir par la tumeur & compression qu'elle faict aux parties superieures (à scauoir vers l'estomach & le diaphragme) ou inegalemēt d'autres parties, pource que ce n'est le corps de la matrice, neantmoins que les femmes disent qui leur semble monter iusques à la gorge, les voulant estouffer & estrangler, mais se sont certaines vapeurs qui sont esleuees d'elle, ou de ses vaisseaux, qui montent, comme nous auons dict, aux parties superieures, veu qu'une femme aiant en son vêtre un enfant ia grandelet, ou un autre qui sera hydrogique, & un autre aiant l'estomach

Chose digne
d'estre bi.u
nottee.

fort rempli de viandes, toutefois nulles de ces choses ne peuuent soudainement oster la respiration, ainsy qu'il se faict en la suffocation de matrice. Parquoy on ne peut vrayment conclurre, que la suffocation se faict par ce que la matrice se s'eleue en tumeur, mais pour les vapeurs qui se s'eleuent vers les parties superieures. Dauantage il se peut encore prouuer, car la matrice d'une femme, n'estant grosse, est fort compacte, dure, & serree, & de grosseur seulement d'une grosse poire de certean, & y trouue on bien petite cavitie: & partant faut conclurre que ce n'est ladicte matrice, qui tant se grossit & se s'eleue en haut, qu'elle puisse oster la respiration, mais les vapeurs putrides, comme nous auons dict. Autres accidens aduiennent pour la semence & les mois reterus, lesquels sont diuers, selon la quantite & qualite
des

des matieres: car si la cause est froide & venteuſe, elle refrigere tout le corps, tellement que la reſpiration & le pouſ des arteres ne peuuent eſtre aperceus par le ſens: & ſi la matiere eſt groſſe, elle cauſe conuulſion: & ſi elle eſt d'humeur melancholique, elle engendre triſteſſe: par leſquelles choſes eſt euident, que la matrice premieremēt bleſſe auſſy par compaſſion l'eſtomach, le cœur par vne palpitation, le foye, & le cerueau: Or le cerueau eſt bleſſé par douleur de teſte, qui ſouuent eſt avec rougeur de toute la face, & des œils, avec ſcotomie & vertigine, c'eſt à dire qu'il ſemble que tout tourne ſen deſſus deſſous, qui ſe faiçt par vne putredineuſe vapeur eſleuee au cerueau, perturbant entierement les facultés animales, dont aduient vne reſuerie, tantost de la vertu apreheſiue, tantost de la raiſonnable, & ſouuent la

femme parle a par soy en reuant, declairant tant ce qu'elle doibt taire que dire, & quelquefois demeure toute stupide & estonnee : aucunes ont un treslong sommeil appelé des Grecs Caros, dont elles sont sourdes et muettes, & ne respondent rien quand on les l'appelle hautement, aucunes fois elles entendent bien, mais elles ne peuuent respondre.

Les signes que tost la femme aura suffocation de matrice.

CHAPITRE LII.

LA femme au parauant que ses accidens aduient, sent monter de sa matrice une tresgrande douleur iusques à la bouche de l'estomach & au cœur, & luy semble qu'elle estouffe, & dict sentir monter quelque morceau, ou
autre

autre chose qui luy clost le gosier, avec grand battement de cœur : La matrice & ses vaisseaux s'enflent à quelques vnes, qui les gardent de se dresser debout, mais se couchent courbees sus le ventre, pour auoir moindre douleur, mettant la main dessus, pressant & sefforçant, pour empescher que la matrice ne monte, cōme elles cuident qu'elle monte, ce qu'elle ne faict, mais comme nous auons dict se sont les vapeurs putredineuses. La patiente est fort decolorée, & deuiant palle & iaunatre, ne se pouuant tenir debout, pour ce que les iambes & vertus luy defaillent, partant tombe en terre, & se laisse aller comme si elle estoit morte, & plusieurs perdent tout sentiment & mouuemēt, & le pouls est tant petit, qu'on ne le sent aucunement, de façon qu'on estimeroit qu'elles fussent mortes, toutefois elles ne le sont pas, cō-

bien que la respiratiō ne nous apparoiſſe, qui eſt action inſeparable de vie.

Les ſignes pour cognoiſtre ſi vne femme eſt morte ou non par vne ſuffocatiō de matrice.

C H A P. L I I I.



QUAND on luy applique au nés & à la bouche un miroir bien eſſuyé & polly, pour ce que la vapeur de la reſpiration en celles qui reſpirent l'obombile, couure, & cache d'une petite vapeur, & ſe ternit, & ſi telle choſe apparoit, c'eſt un treſcertain ſigne de vie. Auſſy pourra on encore cognoiſtre en luy appliquāt une plume treſmolle, comme de duuet, ou un petit bourgeon de laine cardee, qui par le mouuement puiſſe teſtifier la reſpiration: & encore
que

que nulle respiration apparaisse, si est ce
pourtant qui ne faut conclurre la fem-
me estre morte, car elle peut encore auoir
vne petite chaleur qui luy reste au cen-
tre du corps, par le benefice de laquelle
elle est conseruce, & ceste petite chaleur
n'a pas grand besoin de la respiration de
la poictrine, n'y de l'action des poumons
pour sa conseruation (c'est à dire refrige-
ration, ventillation, & nutrition) tout
ainsy que tous autres animaux frois,
lesquels en hauer se cachent en terre si a-
uant qu'ils ne peuuent respirer, & tou-
tefois sont entretenus de transpiration
du cœur & des arteres, aussy se faict il
à la femme. Siluius escript qu'aucunes
ont esté par trois iours euanoüies, & pen
soit on qu'elles fussant mortes, par ce
qu'elles ne respiroient nullement, & a-
uoient tous autres signes de mort, à sca-
uoir n'ayant nul sentiment, mouuement,

Bon documēt
au ieune Chi-
rurgien.


n'y chaleur, partant en telle disposition ne se faut hastier les enseuelir, & moins ouvrir leurs corps, de peur d'encourir vne calomnie. Ainsy que de ce ciecle est arriué à vn grād anathomiste, ie dy grand & celebre, duquel ses liures reparent auioirdhui les estudes des hommes doctes, lequel estant pour lors resident en Espagne fut mandé pour ouvrir vne femme de maison, qu'on estimoit estre morte par vne suffocation de matrice: le deuxiesme coup de rasoir qui luy donna, commença à se mouuoir, & demonstrer par autres signes qu'elle viuoit encore, dont tous les asistans furent grandement estonnés: ie laisse à penser au lecteur comme ce bon seigneur faisant ceste œuure fut en perplexité, & cōme on cria tolle, a^ués luy, tellement que tout ce qu'il peut faire, fut de s'absenter du país, car ceux qui le deuoient excuser, s'estoi-

Histoire.

sestoient eux qui luy couroient sus, & estant exilé, tost après mourut de deplaisir, qui n'a esté sans vne grande perte pour la republique. Or i ay bien voulu reciter ceste histoire, à fin d'instruire tousiours le icune Chirurgien estre discret à se garder qu'il ne tombe en tels accidens.

Des differences de suffocation de matrice.

CHAP. LIIII.

 R il y a plusieurs differences de suffocation de la matrice, qui se font selon la grandeur & difference de la cause efficiente, par ce que les accidēs sont plus grands & plus petis, car aucunes femmes sentent, & se remuent & ratiocinent, mais elles ont vne defaillā-

ce de cœur, & de respiration par interu-
uallé: Aussi aucunes se remuent d'un
mouuement inuolontaire (comme les e-
pileptiques) remuât les bras & les iam-
bes avec grincement de dens, par la cõ-
uulsion des muscles des temples: les au-
tres sont surprises, comme auons dict,
d'un tresprofond sommeil (dict des
Greco Caros) & après que les causes
de ce mal sont cessees, resoluës, & va-
cuees, alors le corps commence à s'affer-
mir, & la rougeur venir au visage, &
les mandibules à s'ouuoir: & à plusieurs
d'icelles, s'escoule quelque humeur de
leur matrice, & à quelques unes il se-
uacue dehors vne grosse semence, voire
en grande quantité, avec trauail &
plaisir, ainsy que si elles estoient en l'acte
venerien, principalement à celles à qui
les matrones titillent le col de leur ma-
trice, & alors que les matieres sont es-
coulees,

*coulees, la matrice se relache peu à peu,
& tous les accidens cessent.*

Les signes pour cognoistre si la
suffocation vient par la semē-
ce retenuë & corrompue, &
non du sang menstrual.

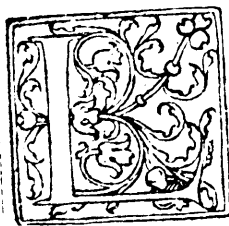
C H A P. L V.

Q'EST que tout subit leur
suruient une difficulté de
respiration, puis tost après
priuation d'icelle, la fem-
me retire les iambes en haut, & sent
quelque chose estre esleuee de la matrice
à la bouche de l'estomach, & au cœur,
comme nous auons dict: Si la femme est
adonnee à l'homme, & qu'elle s'en soit
ia dés long temps retenuë, ou bien que
se soit une fille vierge, succulète & san-
guine, vsant de viandes chaudes, &

humides & venteuses, & qu'elle soit
 ôisue & avec irritation d'homme, ap-
 petant venus, & les mois luy sont supri-
 més, cela demontre que la suffocation
 vient de la semence retenue: Les acci-
 dens qui viennent aux hommes par la
 semence retenuë sont plus gracieux
 qu'aux femmes, par ce qu'ils dissipent
 par le traual la plus grand part de la
 corruption.

La cure de la suffocation de la
 matrice.

C H A P. L V I.



LA suffocation procedan-
 te de la matrice, pour ce
 que c'est un grief & per-
 nicieux accidēt, se veut
 secourir promptement, voire en negli-
 geāt pour l'heure la cause d'icelle: Donc
 que

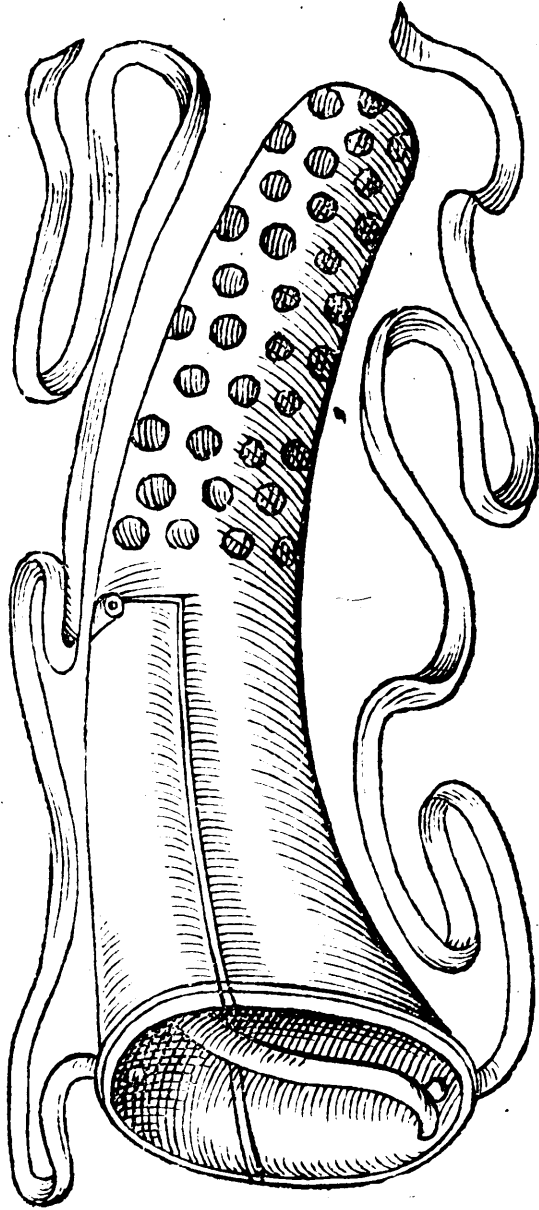
que la femme subit soit situee sus l'espi-
 ne du dos , aiant un peu le thorax esle-
 ué, à fin qu'elle expire plus librement, &
 que promptement on luy detache les las-
 sets de sa poiectrine, & qu'on l'appelle à
 haute voix par son nom, criant à ses o-
 reilles, qu'on luy tire le poil des temples,
 & de derriere le col : aussy luy faut lier
 les bras & iambes de liés douloureux,
 ensemble qu'on la frotte rudement avec
 gros linges aspres & rudes, avec dou-
 leur, trempés en vinaigre & sel. Da-
 uantage on luy appliquera un pessaire ^{Pessaire.}
 à la matrice semblable à cetuy, ℞ succi
 mercur. & arthemif. an. ℥ij, in quib.
 dissol. pulu. benedict. ℥ij, pul. rad. e-
 nul. campa. galanges minoris, an. ℥i,
 fiat pess. puis luy faut oindre la plante
 des pieds d'huile laurin, ou autre sem-
 blable, puis on luy appliquera une gran-
 de ventouse sur le petit ventre, avec

Puluis ex quo
 conficitur be-
 nedieta.

grāde flambe: aussy luy en seront appli-
 quees au plat des cuisses, c'est à dire aux
 parties interieures, prés les aisnes, à fin
 de retirer la matrice en son lieu, & fai-
 re reuulsion des matieres qui causent ce
 mal: sil est besoin sera fait parfū en la
 matrice, avec choses fort odorates, mais
 premierement faut tenir le col de la ma-
 trice ouuert, à fin que le parfū puisse
 mieux entrer dedās, qui se fera avec vn
 instrument fait en façon de pessaire,
 pertuisé en plusieurs lieux, à la bouche
 duquel y aura vn petit ressort qui le
 pourra tenir ouuert, tāt et si peu que l'on
 voudra: & sera attaché par deux liens
 à la ceinture, ceinte au milieu du corps
 de la femme, lequel sera fait d'or ou
 d'argent, ou de fer blanc, le portraict
 duquel est icy donné.

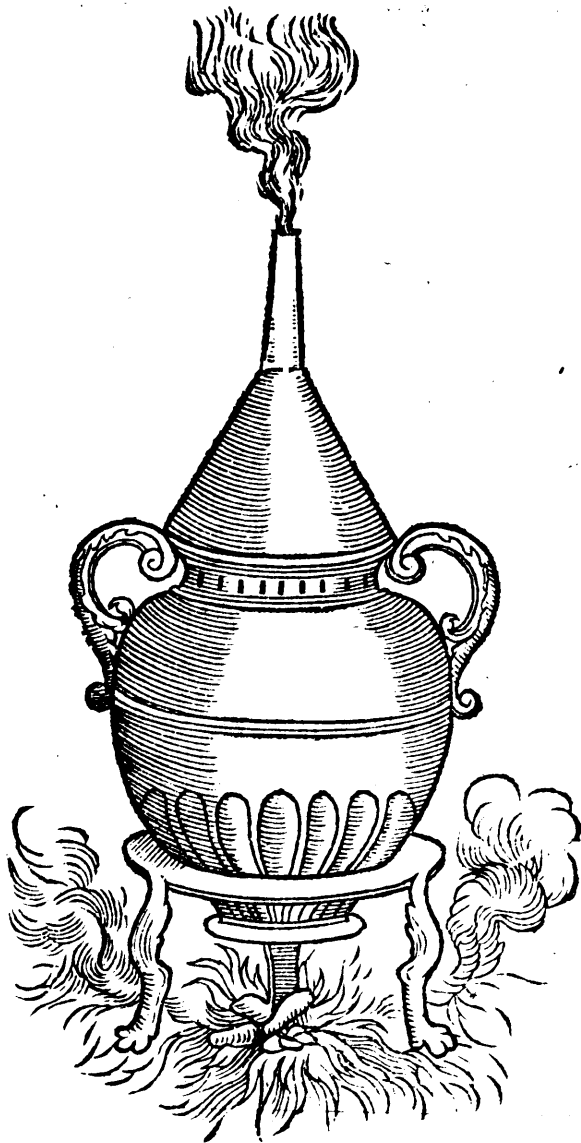
Pessaire pour tenir le col de la ma-
 trice ouuert par le benefice d'vn
 ressort.

Aiant



Aiant mis le pessaire dans le col de la matrice, la femme sera assise en vne chaire percee & bien couuerte tout au tour, de peur que la vapeur des choses aromatiques qui ont vertu d'attirer la matrice en bas ne monte en haut, & que la femme ne ressente cct odeur par le nés, & par la bouche: car tout au contraire luy faut faire odorier choses fetides & fort puantes, à fin de renuoyer la matrice en bas, dont nous parlerons cy après. On peut user desdicts parfuns odoriferens liquides, les faisant boullir avec maluoisie ou du bon vin, y adioustant vn peu d'eau de vie, posés en vn pot couuert d'un entonnoir, mettant vn rechaud dessous, auquel y aura du feu, à fin que la vapeur qui s'esleuera puisse entrer dedans le col de la matrice au trauers du susdict instrument fait en maniere de pessaire.

Por-



Por-
traict
d'un pot
pour re-
cevoir
les par-
fums au
col de la
matrice.

Matiere des
parfuns odo-
riferans.

Les matieres des parfuns odorife-
rens sont, Cinamo. calam. aromat. xi-
loaloës, lapdanum, benioin, thim. piper,
gariophil. lauend. calament. arthemis.
puleg. aipta mosc. gall. mascat. mus.
amb. ioncus odoratus, & autres sem-
blables, qui par leur grand vertu aro-
matique attirent la matrice en son lieu,
& consumēt les ventosités putredineu-
ses.

Matiere des
parfuns fœti-
des.

Les matieres des parfuns fœtides,
lesquels on fera odorer & prendre par
le nés & bouche sont tels, comme, Gal-
banum, sagapenum, ammoniacum, assa
fœtida, bitumen, oleum gagates: aussy
des chandelles de suif recentemēt estein-
ctes, plumes de perdris, becasses, & de
tous autres oiseaux, poil d'homme, de
bœuf, de vache, dras, feutre, vieilles sa-
uâtés de souliers, ongles, & cornes de

Pourquoy on
veut des parfuns
qui attirent
la matrice.

bestes poudre à cano, punaises, & souf-
fre vif bruslés, & autres choses sembla-
bles,

bles, à fin que c'este puante vapeur contraigne la matrice d'aller en bas. Semblablement on prouquera le vomir en mettant vne plume doye fort profondement en la gorge, ou les cheueux mesmes de la malade: après on luy donnera quinze grains de poiure noir pilés avec hidromel, ou bon vin, qui est le secret d' Auicenne: pareillement on luy peut donner vne demie dragme de theriaque dissout en vne once d'eau d'absinte, trois heures auant le past. Autre remede bien approuué, vne goutte d'huile de gets mis sus la langue. Autre remede: prenés demie dragme de castor dissout en vin blanc, ou en boüillon de chapon, & luy en donnés à boire. Plus on la fera eternuer en luy mettant dans les narines de la pouldre d'elebore, ou de poiure, ou autre semblable, à fin de reueiller l'esprit vitat & animal, qui en tel cas

Secret d'Auicenne.

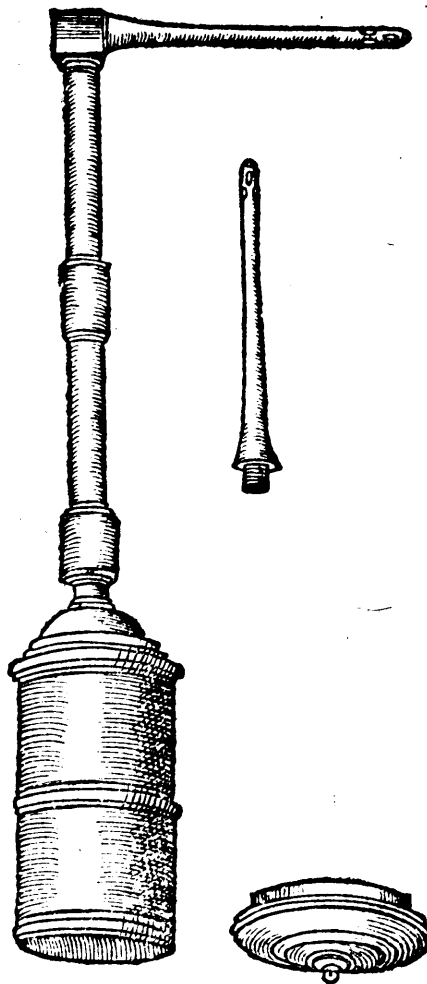
est comme endormi & assopi. D'auantage on fera des iniections carminatiues dans le siege & matrice, faites de decoction de calamete, harmoise, lauaude, pouliot, camomille, meliot, & autres semblables : outre plus on fera suppos. & pessaires de lapdanum, gingembre, galla moscat. theriaque, mitridat, suette, musc: aussy d'huile de girofle, anis, sauge, romarin, & autres semblables, extraictes par quinte essence. D'auantage pourra vser de clisteres, comme cetuy cy. ℞ rad. enule campa. ireos, ebul. aristoloch. an. ℞ ℞, fol. absinth. arthemis. matricar. puleg. origan. an. ℞ i, baccar. lauri & iuniper. sambus. an. ℞ i, seminis ruta, cumini, ammeos, an. ℞ i, flor. stecad. rcrismar. saluia, centaur. minor. an. ℞ ij, fiat decoctio, cape de colat. ℞ i, in qua dissolue mellis authosat. sacca. rubri, & benedict.

dict. an. ℥ i di. cath. ℥ ij, olei aneth. & nard. an. ℥ i ℥, fiat clist. mais d'autant qu'il y a certaines femmes qui pour nulle chose voudroient prendre un clistere de la main d'un homme, pour une vergongne qu'elles ont de ce montrer: à ceste cause i'ay faict portraire cet instrumēt, duquel elles se pourront aider à recevoir ledict clistere, mettant par deuant (aiāt les fesses esleues) la canule dans le siege, puis versera la liqueur dedans. Davantage on leur pourra appliquer ceste emplastre sur le vētre. ℞ mass. emplast. oxicroc. & de melil. an. ℥ iij, olei nard. quant. suff. ad malaxand. fiat emplast. extendatur super alutam, & applicetur reg. vent. Et si la femme est mariee, qu'elle aye compagnee de son mari, car telle chose surpasse tous autres remedes: & si c'est une femme grosse qui souffre suffocation, de ce remede aura grand &

prompt secours, & seur, car des autres aydes n'en doibt user qu'avec grande prudence & conseil du docte Medecin, de peur d'auorter, & en lieu de la compagnee de son mari.

Instrument par lequel les femmes se peuuent bailler elles mesmes vn clistere.

La



La sage
femme
doibt oin-
dre ses
doigts a-
uec huile
nardin,
ou de mu-
guette, ou
de clou
de giro-
fle, ou d'a-
spic mes-
lés ensem-
ble avec
musc &
ambre
gris, &
ciuette, et
quelques
poudres subtiles & aromatiques, &

les appliquer ou profond du col de la matrice, & en frottant qu'elle titille ledict col de l'orifice d'iceluy, & qu'elle l'eschauffe premieremēt de quelque linge, & toutes ces choses se feront à fin que la semēce corrompue, ou autres humeurs venimeux, ou vĕtosités (qui sont cause de ses maux) se puissent resoudre, & s'escouller hors, à fin qu'estans eua-cuees, la matrice puisse descendre, & que soudain la femme reuienne à con-ualescence de sa suffocation, & en sa premiere santé, qui se cognoistra à cause que les ioües commenceront à rougir, & les mandibules à s'ouuir, & les œils à s'esleuer, & le pous à se manifester, & la femme aura cognoissance des assistās, & commencera à se resiouir, & autres signes de reconualescence.

Du

Du flux menstrual des femmes.

C H A P. L V I I.

LES femmes appellent leur flux menstrual, mois, par ce que quand elles sont saines elles euacuent le sang quasi tous les mois, les autres l'appellent leur temps, par ce qu'il coule tousiours, ou le plus souuent en certain temps, autres le nommēt semaines, à cause que ce flux a acoustumé de fluer par sept iours: Autres l'appellēt leurs purgations, pour ce que par tel flux se purge tout leur corps: les autres l'appellent fleurs rouges, & celles qui sont blanches, fleurs blanches, parce que la fleur precede le fruiēt des plantes. Pareillemēt les femmes ne conçoient point (ou rarement) que leurs mois nayent coullé: Car si elles sont saines elles s'euacuent tous les mois,

comme nous auons dict: toutefois il faut entēdre que cela ne se faict pas ordinairement à toutes femmes, tous les mois, ne tousiours aussy en un mois, mais en aucunes plus souuent, en autres plus rarement: car il y a des femmes qui les ont trois fois en un mois, qui se faict pour la grande multitude de sang, à cause de leur habitude & ieunesse, & desir d'habiter avec les hommes: les autres ne les ont que de deux en deux mois, plus ou moins. D'auantage aucunes les ont à la nouvelle lune, les autres au defect, & telle chose se faict pour la diuerse complexion & temperature qu'elles ont des vnes aux autres, à scauoir plus chaudes, ou plus froides, & pour plusieurs autres causes qui seroient longues à escripre.

La

La cause des menstrues aux
femmes.

CHAP. LVIII.

POURCE que les femmes
sont de temperature froide,
au respect des homes, aussy
le nourrissement ne se peut
tost conuertir en bon sang, de façon que
la plus grande partie demeure indigeste,
et se conuertit en menstrues, desquelles
la femme saine se purge et nettoye (ie
dy saine expressément) car aucunes fem-
mes malades en sont exētes. Or on peut
affirmer qu'aucunes femmes abondent
cent fois plus en sang que l'homme: qui
soit vray, depuis xij. ans iusques à cin-
quante elles iettent tous les mois grande
quantité de sang, et neantmoins que
quelques vnes soient grosses d'enfant,
ausquelles faut abondance de sang pour

Arist. en ses
problemes.

sa nourriture & croissance, étant au ventre de sa mere, si est ce qu'elles ne delaisent à auoir leurs fleurs. Dauantage il se trouue des femmes grosses qui auortent, si elles ne sont seignees, & disent qu'elles suffoqueroient si elles ne l'estoiēt. Plus quand l'enfant vient sus terre la mere iette grande quantité de sang, & encore après l'espace de dix ou douze iours, & encore pendant ceste purgatio le sang môte aux mammelles, & se conuertit en laiçt, qui n'est qu'un sang blâchi, lequel l'enfant succe, & tette iour & nuict: & iusques à ce qui soit un peu grandelet souuent la nourrice est cōtrainte d'espandre son laiçt, ou se faire teter à vng autre: & alors que l'enfant est agrandi & plus fort, d'autant aussy sera il d'auantage du laiçt des mammelles, voire que iour & nuict en peut tirer demie liure, ou plus, neantmoins plus-

Le laiçt est vn sang blanchi par le benefice de la vertu lactifiante qui est aux mammelles.

plusieurs nourrices ne laisseront d'auoir leurs fleurs tous les mois, & pour ces causes on peut vrayement dire que la femme a cēt fois plus de sang que l'homme: mais nous tournerons le fuelliet, & dirons qu'une dragme de sang d'un homme vaut mieux que deux liures de ce luy d'une femme, par ce qu'il est plus cuit & digeré, & plus spirituel.

Les causes pourquoy le flux mé-
strual est retenu aux femmes.

CHAPITRE LIX.

LES causes de la retentiō
& cessation sont plus-
ieurs, comme par mala-
dies aigues, ou longues,
par tristesse, peur, faim, ou grans tra-
uaux, & veiller, ou pour estre grosse
d'enfant, ou d'une molle, ou autre mau-

uais germe & flux de ventre, ou par
hemorrhoides, ou flux de sang par le
nés, vomissement, ou d'autres parties:
aussy pour estre trop souuent seignees,
par sueurs, aussy apostemes suppurees,
& fluantes en grande quantité, par
multitudes de galles au cuir, par fieures
quartes, longues & autres: & pour le
dire en un mot, par toutes choses, qui
dessechent & euacuent le corps. Pareil-
lement les menstrues sont supprimees,
par ce que le sang est trop gros & glu-
tineux, lequel ne peut sortir par l'orifice
des venes: aussy pour auoir mangé grã-
de quantité des fruidts cruds, & non
meurs, & auoir beu eäüe froide (comme
font volontiers les femmes) aussy sont
supprimees pour quelque vice de la ma-
trice, comme quelque intemperature, ou
aposteme, ulcere, ou pour la cloture de
son orifice, p̄ une callosité ou excroissã-
ce de

ce de chair faicte par plaie ou vlcere, ou quelque membrane nee & adherante à la bouche de la matrice, ou pour y auoir trop ietté de certaines eaux astringentes, pour faire que le col de leur matrice fust plus petit & estroict: toutes lesquelles choses bouchent la matrice, qui font que les menstres ne peuuent couler, & le sang est contrainct regurgiter, en la masse sanguinaire, qui cause plusieurs maladies & accidens, voire souuent la mort. Dauantage aucunes femmes ayans perdu leurs fleurs, ou que iamais ne leur ont coulé, degenerēt en nature virille, & sont appeles hommes masses, par ce qu'elles sont robustes, audacieuses & superbes, & ont la voix d'homme, & deuiennent velues & barbues, à raison que ce sang qu'elles perdēt chacun mois est retenu, par consequent plus fortes: ce qui est prouué par Hip-<sup>6. des Epid.
sec. 8.</sup>

pocrates, disant qu'en Abdere Phaëtusa, femme de Pytheas, au commencement qu'elle fut mariee porta enfans, mais quelque temps après, son mari estant exilé pour quelque delict, perdit ses fleurs, à raison de quoy luy suruindrent des douleurs & rougeurs aux articules : Et cela luy estant suruenue son corps se changea en homme, deuenant velue, & barbue, sa voix estant rude & aspre: puis il adiouste. Le semblable aussy aduint en Thaso, à Namysius femme de Gorgippus.

Les signes & pronosticq que les menstrues sont retenüs, & les maladies & accidens qui en aduiennent.

CHAP.

C H A P. L X.



QUAND les mois sont retenus par obstructiō des veines et arteres, qui sont à la matrice & col d'icelle, dedies à expulser tel sang, alors il se faict plusieurs maladies & accidens, comme suffocation de matrice, dont nous auons parlé cy dessus, les māmelles de la femme deuiēt enflées & dures, & les parties genitales: ausy douleur de teste, defaillance de cœur, & souuent palpitiō d'iceluy, inflammation à la matrice, fieure, aposteme, chancre, digestiō debile, nausée, vomissement (comme aux femmes grosses, dont plusieurs le cuident estre) hydropisie: dauantage aucunes ont vne strangurie, c'est adire, ne pouuans faire leur urine que goutte à goutte, ausy difficulté de respirer, tristesse sans cause.

raisonnable, manie, principalemēt quād
les mois sont retenus (ou la semence, cō-
me nous auons dict) quelques vnes de-
uiennent podagriques, la couleur du vi-
sage liuide, bouffie, & difforme, pareil-
lement tout le corps, appetit perdu, phti-
sie, epilepsie, paralisie, apoplexie: &
oultre tout cela vn insatiable appetit de-
venus, parce que toutes les parties de la
matrice sont titilees & esmues du sang
si putresiant qui est retenu. Or ces cho-
ses aduiennent principalement à celles
qui sont oisues, & qui viuent copieu-
sément de viandes, multipliant &
eschauissant le sang, & qui ont faict ces-
sation du coit, & d'enfanter, aussy
estans coutumierement avec les hom-
mes: desquels m'aux, lors qu'il y en a
quelcun ia present, ou prest de s'engen-
drer, il leur faut aider à prouoquer leurs
menstrues, par les choses propres & de-
diees

diees à ce faire, comme nous declarerons bien tost. Or à la femme grosse, combien que ses mois luy soient longuement supprimés, toutefois iamais ne luy apportēt tel accident (ou c'est bien rarement) parce que de la plus pure partie d'iceux l'enfant en est nourry en la matrice, & le reste qui est plus gros, & non guere corrompu si garde pour supporter l'enfant & aider à l'expulser hors quand l'heure est venue d'enfanter, qui se fait par une grande prouidence de Dieu, & de nature. Les femmes qui conçoient ne sont tant subiectes aux maladies de la matrice que celles qui ne conçoient, parce que la femme estant grosse, ses vaisseaux se remplissent, puis après se purgent mieux de leurs menstrues. Quelquefois il s'engendre des vens en la matrice, qui l'enflent & durcissent, & les fleurs sont retenües, de façon que la

r iiij

Pronostic.

Hippocr. aux lib. des maladies qui aduenient aux femmes.

Aristot en ses
problemies.

femme pense estre grosse & ne l'est pas.

La femme aiant son flux a l'apetit perdu, & mange peu, par ce qu'en ce temps là, nature pene & trauaille plus à ietter ses menstrues qu'à digerer l'aliment, & si elle mangeoit comme de coustume, la viande ne pourroit estre digeree, à ceste cause nature prudente en toutes ses actions abhorre les viandes, ausy la

Nature est prudente en toutes les actions

femme aiant ses fleurs a la couleur palle, par ce que durant tel flux, la chaleur naturelle se retire des parties exterieures aux interieures, pour aider à expeller tel flux, laquelle absente de ceste chaleur naturelle cause la couleur palle.

Des moiens pour prouoquer le flux menstrual aux femmes.

CHAP.

C H A P. L X I.

LA supression des menstrues est une disposition procedante, premierement de repletion, parquoy pour sa cure demande euacuation de la matiere qui faict la repletion, & se fera en vacuant le sang, ouurant les venes saphenes: mais ou il y auroit fort grande plenitude en tout le corps, faudroit premierement ouurir celles des bras, à fin de n'en attirer trop à la matrice, qui seroit cause y faire plus grande obstruction: pareillement l'applicatiõ des sangsues au col de la matrice est utile, ausy pessaires, principalement au femmes & non aux filles: onguens, linimens, emplastres, huilles, cataplasmes aposés au col de la matrice, ligatures, frictions aux cuisses & aux iambes, ventouses appliquees prés les aines, & sus le plat

des cuisses, clisteres, parfuns pris per
 embotum, faicts de choses aromati-
 ques, fomentations, sternutations, equi-
 tation, sauter, cheminer, & autre grand
 exercice: ausy sur tout la compagnee de
 leurs maris, s'ils ne sont maleficiés. Les
 herbes & autres choses qui prouoquent
 les mois, ut folia & flores ipericonis,
 endiuiia, cichor. radices fœniculi, aspa-
 ragi, brusci, petrosel. berula, basilic. me-
 lissa, bethonica, alia, cepe, cristamarina,
 cortex cassia fistula, calament. orig. pu-
 leg. artemisia, tymus, hissop. saluia
 maiorana, rosmar. marrubium, ruta, sa-
 bina, tintimallus, crocus, agaricus, flores
 sambuci, baccar. laur. heder. scammo.
 cantarid. piret. euphor. Les aromati-
 ques sont ammo. cinam. ioncus odorat.
 calamus aromat. cyperus, gingiber,
 nux moscat. gariophill. galanga, piper,
 cubeb. amb. mosc. spica nardi, & au-
 tres:

res: & de toutes ces choses on en peut faire boiillons, bolus, potus, pillules, opiates, sirops, apozemes, desquelles choses on aura recours au docte Medecin: toutefois ie te donneray cet exemple d'apozeme, pour ce qu'il est fort experimenté. ℥ folior. & flor. dyptami. an. ꝑ ij, pinpinel. m̄ ℥, omnium capill. an. ꝑ i, arthemis. maior. tymi, origa. an. m̄ ℥, rad. rubea maior. petrors. fœnicul. an. ℥ i ℥, rad. paomia bistort. an. ℥ ℥, seminis cicer. rubeor. paoni. fœnicul. an. ℥ ℥, fiat decoct. in aq. suffi. ad ℥ i, addend. cinamo. ℥ iij, in collat. dissol. syrup. de arthemis. & hyssop. an. ℥ i ℥, diarb. albai. ℥ i, passentur per manicam hippo. cum ℥ ij, nucleor. daet. cap. ℥ iij, pro dos. mane. Aussi on en peut faire baings, parfuns, fomentatiōs, iniections, onguents, linimens, pessaires, suppositoires, noüets, & autres. Exem-

Les baings sudorifiques aident à faire couler les mois.

ple d'un pessaire, prenés galbarrum, ammoniac. & autres semblables remolitifs, lesquels seront mis en paste avec un pillon dans un mortier chaud, & en formés pessaires, lesquels seront oincts d'huile de iasmin, ou d'euphorbe, ou de fiel de bœuf, ou de ius d'armoïse, & d'autres herbes, qui auront vertu de prouquer les mois, mistionees avec scammonee mise en poudre, & serot lesdicts pessaires de longueur de six doigts, plus ou moins selon la corpulence de la femme, & de grosseur d'un gros pouce. & envelopés en linge cler tissu, & seront attachés, (& principalement les nouets) avec fil, à fin qu'on les puisse retirer aisément lors qu'on en voudra remettre d'autres. On en pourra pareillemēt faire de miel cuit, y adioustant des poudres propres, comme scammonee & euphorbe: & icy notteras que si les mois sont
suppri-

supprimés par la closture de l'orifice de la matrice, ou par inflammation, ou autre mauuaise disposition, il faut remédier à tels vices deuant que venir aux remedes qui prouoquēt les mois, car autrement on redoubleroit l'inflammatio, y attirant d'auantage de sang: & s'il y a quelque excroissance de chair, ou callosité faicte par plaie ou ulcere, qui bouche le col de la matrice, ou quelque membrane nee à la bouche d'icelle, ou à l'orifice de son col, il faudra premierement oster les callosités, & couper les membranes.

Les signes que les mois veulent couller.

C H A P. L X I I.

Un femme aura les mammelles grosses & endurcies: ausy est titillee & incitee à venus, par

ce que le sang est lors eschauffé & de-
 uient acré, & se putrefie sil n'est en-
 cué à heure deüie: Ausy toutes les par-
 ties genitalles sont eschauffees & tume-
 fiees: toutefois si la matiere des fleurs est
 froide, elle n'apete venus, & ne sy dele-
 ete, & sent en sa matrice stupeur, avec
 un decoulement d'aquosités blafardes:
 & si l'humeur coleric domine, la cou-
 leur dudict flux sera iaune: & si c'est le
 sang, sera rubiconde & vermeille: aus-
 sy si c'est la melancholie sera gros, noir,
 & plombin. Les filles qui sont au qua-

Les signes que
 les fleurs com-
 mencent à sor-
 tir aux filles.

torziesme an leurs fleurs commencent
 à sortir, autres à treze, les autres à dou-
 ze: Alors leurs tetins se grossissent poi-
 gnent & demangent, & la voix se mue
 plus grosse, & sont incitees à venus, &
 ont douleur aux lombes, & aux parties
 genitales, semblablement à la teste, avec
 vomissement de cholere, ou de phlegme,

ou tous les deux ensemble: & le sang de leurs fleurs est semblable à la laueur d'une chair sanglante, parce qu'il est encore indigeste, & non cuit, à cause de leur tendre ieunesse, et partāt est sereux, aqueux, & blaffart: & lors qu'elles sont iameres & capables d'un mari, depuis qu'on attend trop à les marier, encore qu'elles rendent leurs fleurs en leurs tēps, on void toutefois qu'elles sont tourmentees grieuement d'une defaillance de cœur, & suffocatio de matrice, principalement quand elles deuiēnent amoureuses, & sentent vne chaleur en leurs parties genitales, qui leur demangēt, titillent & chatouillent, qui leur cause de ietter leur semence elles seules, laquelle demeurāt aux vaisseaux spermatiques, ou en la matrice, se corrompt & se tourne en venin (comme auons dict) dou prouiet qu'il se fleue des vapeurs putre-

dineuses aux parties nobles, & en la masse sanguinaire qui altere le sang, & faict qu'elles ont vn battement & de faillance de cœur, gemisent, & sousspirent, à cause que la faculté expultrice est incitée à ietter hors ceste semence superflue, & corrompue, & sont pensives & chagrineuses, & fort degoutees, ne pouuans dormir, aians la couleur palle, & iaunastre, bassanee, bouffie, & tout le corps semblablement, de sorte qu'elles ressemblent pluſtoſt mortes que viues, & souuent meurent hidropiques, & languissantes, ou maniaques: Dont pour obuier à tels accidēs, ie conseille aux parens & amis de la fille, estant en aage & maturité, qu'ils la marient à vn homme qui ayt de quoy parier, à fin qu'il n'abuse les marchans, & estant ainsy mariee reprendra sa couleur viue & naturelle, & le tainct clair,

Les remedes
qu'auons cy
deuāt descla-
rés luy seront
aussy fais.

clair, poli, & delicat, & son corps retournera entierement en sa bonne habitude. Les filles vilageoises n'ont poinct ces accidents, ou bien rarement, à raison qu'elles n'ont les obiects, & muguets, comme celles des villes, & ausy qu'elles ne mengent & boyuent semblables viâdes, tant en quãtité qu'en qualité: ioint pareillement qu'elles travaillent beaucoup, qui leur faiçt oublier le desir des hõmes, & encor le cas aduenant qu'elles eussent retention de leur semence, le bon air & le grãd travail assidu qu'elles prennent consomme & tarit ceste matiere spermatique, corrompue & venimeuse, tant par sueur que par insensile transpiration. Que diraige plus, cest qu'il se trouue des filles si succulentes, qui abondent grandement en sang, lequel regorge aux mammelles, & se cõuertit en laiçt & le peuuent faire rayer

f

comme font les nourrices , à cause que les mammelles ont une vertu lactifian-

Apho. 32. 5. te, ce qui se peut prouuer par Hippocr.

qui dict que si la femme n'est point grosse, & n'a point enfanté a du laiçt,

c'est signe que ses mois sont supprimés:

& sur le commētaire de cet apho. Gal.

dict, pource que les glandules des mam-

melles estans exangues & blanches cō-

uertissent ce sang menstruel qui y regor-

ge, en humeur semblable à elles en cou-

leur. icy ne sera hors de propos dire que

*Lib. 12. de sub
tilitate.*

Cardan dict auoir veu à Genes vng

nommé Anthoine Buse aagé de trente

ans , lequel auoit du laiçt en ses mam-

melles assés suffisamment pour nourrir

vng enfant, & ne couloit pas seulement,

mais le faisoit rayer ainsy que faict vne

nourrice de ses mammelles : parquoy ne

faut pas tousiours conclurre qu'une fil-

le ayant du laiçt aux mammelles soit

grosse,

grosse, ou qui elle ait enfanté, veu qu'un homme ausy en peut bien auoir. Or maintenant nous retournerons à nostre propos, & dirons que pendant que les femmes ont leur flux sentēt le corps pesant & malaisé, aucunes iettent beaucoup de sang, les autres peu, selon leur temperature, & les alimens dont elles sont nourries, & l'exercice qu'elles font, & pareillement selon leur aage. Celles qui les ont coutumierement en petite quantité, se sont les grasses, à cause qu'elles ont les venes estroictes, & par consequent peu de sang, lequel s'emploie à la gresse, (cōme auōs dict si dessus): A peu de femmes leurs purgations se meuent tous les mois sans y faillir, mais à plusieurs il se faict intermission: Celles qui ont leur flux tout à la fois, à sçauoir, six ou sept iours suiuan, sont plus heureuses, & se portent mieux que celles à

qui il vient peu à peu, & à plusieurs
iours.

Les accidens qui viennent au
flux de sang menstrual im-
modéré.

CHAP. LXIII.

SONT appetit perdu, tou-
te concoction debile, & re-
frigeratiō de tout le corps,
& les vertus prosternees,
decoloration, & amaigrissement, en-
fleures aux iambes, hidropisie, fièvre
ectique, defaillance de cœur, conuulsiō,
spasme, quelquefois la mort biē soudai-
ne : Si le flux est faict par humeur
chaud & acre, sera fœtide & de mau-
uaise odeur, & couleur, estant touf-
iours accompagné d'une fièvre, & sou-
uent vlcères aux genciues, & autres
parties de la bouche: la langue sera ari-
de

de & seche, pour les vapeurs putrides & malignes qui montent en haut, & pour ces causes faut y prevoir par les moiens qui s'ensuiuent. Les menstrues fluent aux femmes par les venes & arteres, n'aissans des vaisseaux spermaticques, finissans leur orifice dedās le fond & costés d'icelle, mais aux vierges & femmes grosses (si l'enfant est sain) leurs mois fluent par les venes & arteres, qui des vaisseaux des cuisses & iambes se reiettent & ramifient au col de la matrice: Ausy quand le sang peche en quantité, ou qualité, ou tous deux ensemble, ou par coit excessif, ou par ce que la verge virille est trop enorme en grandeur & grosseur, ou par l'imbecilité de la vertu retentrice des vaisseaux, & la force de l'expultrice: Quelquefois ausy ledict flux excessif vient après un enfantemēt, coulant des cotiledons,

ou orifices des vaisseaux ou estoit attaché l'arrierefais contre les parois de la matrice: Dauantage autrefois vient du col de la matrice, pour auoir esté trop violement dilaté à l'issue de l'enfantement, de façon que telles venes & arteres ont esté par tel effort dilacerees & rompues. Or tel flux ce cognoistra (sil vient de la matrice) parce qu'il sera plus gros & plus noir, & qu'il sort par trombes, & caillons, & sil vient du col d'icelle, il viendra autrement: Tel flux vient ausy par une crise, lequel ne faut promptement retreindre, n'y pareillemēt quand il y en a trop grande abondance.

Les signes
pour cognoi-
stre de qu'elle
part sort le
sang.

Les moyens d'arrester le flux
menstrual excessif.

CHAP.

CHAP. LXIII.

PREMIEREMENT par la maniere de viure, à sçavoir manger & boire ali-
 mēs qui ont vertu d'engros-
 sir & espessir le sang: car tout ainsy que

Alimens propres à estancher vn flux de sang excessif.

ledit flux est continué & augmenté par choses chaudes & de ténüe substance, ausy est il arresté par choses froides, stiptiques, grosses & astringentes, comme sont, orge mondé cuit avec ris, gigo-
 teaux de veau, trumeaux de beuf, pieds de mouton, de veau, chapons cuits avec ozcille, pourpied, vergeust de grain, laitue, renoïee, plätin, bourse de pasteur, suc de prunelles, la sommité de ronces, espine vinette, sumac, & autres semblables: si on ne peut trouuer de l'un on prendra de l'autre. La corne de cerf bruslee & lauce, donnée à boire avec

f iij

eau astringente est propre pour arrester
 ledict flux, ensemble le flux de ventre,
 sil y en auoit: ausy sang de drago, terre
 selle, bol fin, pierre aimatiste, coral, subti-
 lement puluerises, & donnés à boire a-
 uec les eaus astringentes ou ferrees. On
 peut donner sallades d'oranges, citrons,
 limons, avec sucre & eau rose, pareille-
 ment est vne chose singuliere boullir du
 laict ferré avec acier, puis cuiet avec
 farine de fourment, ou amidon, ou d'or-
 ge, ou de feues, ou de ris: Pareillement
 coings, cormes, neffles, & cornoilles: le
 boire sera eau cuitte & ferree par plu-
 sieurs fois, puis mixtionnee avec sirops,
 comme de roses seches, aceteux, de gre-
 nade, mirtille, de coings, ou vieille con-
 serue de rose. Il faut euitter le vin, si les
 vertus le peuuent porter & la coutume,
 & encor faut il qu'il soit petit, gros, &
 astringent, & trempé en eau ferree, sur
 tout

Le boire.

tout faut couter le coit: ausy le travail, la descente des degrés, les dançes, par ce que non seulement elles esmeuent le sang, mais ausy l'atirent en bas: semblablement le courroux & l'air chaud: & partant en esté la chambre sera rectifiée par choses froides, le dormir long & profond est salubre, par ce qu'au dormir la chaleur & le sang se retirent au centre de nostre corps: ausy par section de venes aux bras, application de ventouses sous les mammelles, & à costé du nombril, sans oublier pareillement les frictions & ligatures douloureuses faites aux parties superieures.

Le dormir est salubre pour le flux de sang.

Les remedes particuliers qu'on doit appliquer en la matrice pour estancher le flux de sang immodéré.

C H A P. L X V.



N peut appliquer onguets,
injections & pessaires: Ex-
emple d'un onguent, ℥ o-
lei mastich. & mirt. an.

Onguent.

℥ ij, succi rosar. rubrar. ℥ i, pul. mast.

℥ ij, nucum cupressi, olibani, mirtill. an.

Injection.

℥ ij, bol. arme. terr. sigill. an. ℥ ss, cere
alb. q. suff. fiat vng. ad vsum. Exem-
ple d'une injection qu'on iettera en la

matrice, ℥ aq. plantag. & rosar. aq.
burs. past. & centinod. an. ℥ ss, cortic.

querc. nuc. cupres. gall. non maturar.

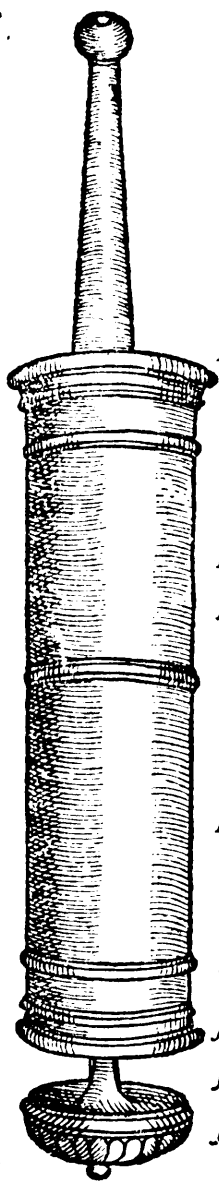
an. ℥ ij, berber. sumac, balaust. alum.
roch. an. ℥ i, fiat decoct. de laquelle en

sera faicte injection avec une assés gros-
se seringue, tenant bone quantité d'inie-

ctiō, cōme tu peux voir par ceste figure,
laquelle a en son extremité un bouton,

craignāt de blesser les parois du col de la
matrice. Se-

Seringne ppre pour
faire iniection à la
matrice.



*Les coings cuits sous
la braise incorporés avec
poudre de mirtils & bol
armene, appliqués dans
le col de la matrice profi-
tent grandemēt. Exem-
ple d'ung pessaire, ℥^{Pessaire.}
pul. gall. immatur. com-
bust. et in aceto extinct.
ʒ ij, armo. ʒ ss, sang
draco. pulu. radic. sim-
phit. sumac, mast. succi
accac. cornu cerui vsti,
coloph. mirr. scorïæ ferr.
an. ʒ i, camph. ʒ ij, mi-
sce & incorpor. omnia
simul cū succo centinod.
semperui. solani, biosqui.*

nenuph. plantag. an. quantum suff. fiat pessar. l'on doit pareillement faire application de choses froides par dehors sus les reins, cuisses, et autour des parties genitales, comme oxicrat, onguēt rosart, & autres semblables. Or si le flux venoit par erosion, & que la matiere d'iceluy eust ulceré le col de la matrice, on appliquera laiēt d'anesse avec orge modé; ou mussylages astringens, comme psillij, cidonior. gommi tragagant. & crab. & autres semblables.

Le flux fera
cogueu par
erosion sil
coulle goutte
a goutte.

Du flux muliebre.

CHAPIT. LXVI.

QUANTRE le flux naturel il sen faiēt un autre appelé flux muliebre, qui est à d'aucunes femmes une lo- gue & continuelle distillation, & qua- si sans

si sans douleur, qui vient de la matrice, & par icelle s'expurge l'abondance des superfluités de tout le corps, ainsy que quelquefois se faiet par les reins: & aux autres il se faiet par interualle, & est tel flux fort douloureux, & principalement lors que la matrice est ulceree, ausy quelquefois la matrice n'estant point ulceree. Or ce dict flux est different de la purgation menstruelle, par ce qu'en la purgation menstruale le sang en peu de iours flue, autant comme il en doit estre vidé, mais en flux muliebre le sang qui en sort est corrompu, & de couleur quelquefois rouge, qui est vne sanie de sang mesme, & quelquefois serueux & liuide, autrefois blanc, & espais comme un coulis d'orge mondé, causé le plus souuent de sang phlegmatique. Qui soit vray, tel flux aduient plus communément aux femmes phlegma-

La difference
du flux mu-
liebre au flux
menstrual.

Fleurs blan-
ches.

tiques, & qui ont la chair mollasse qu'aux autres, & est nommé d'elles fleurs blanches: Or la matiere de tels flux sera cogneüe par la couleur, comme si c'est cholere, ou pituite, ou melancholie, les linges seront taincts de l'humour qui abonde en iceluy, & si c'est sang pur, faut estimer que tel flux vient par erosion, ou par debilitatiõ des vaisseaux de la matrice, ou de ceux de son col.

Causes des fleurs blanches.

CHAP. LXVII.

LES causes des fleurs blanches viennent souuent par la debilitation de la concoction de l'estomach, ou de tout le corps, & de grande tristesse, ou pour auoir usé trop de viandes crues & phlegmatiques: L'euacuation de ces fleurs,

fleurs, combien qu'elles soient blanches, conserue le corps en santé, pourueu qu'iceluy soit moderé, à sçauoir qui ne soit trop grand n'y trop petit, & n'aye nulle acrimonie: tel flux engendre debilitatiō ^{Pronostic.} et l'assitude vniuerselle de tout le corps, couleur palle, l'apetit abatu, atrophie, ou amaigrissement, tristesse, qui ne se peut appaiser pour la vergongne du decoulement d'un tel flux, tumeurs œdémateuses aux iambes, & faict à d'aucunes descendre la matrice en bas, ce que nous auons parci deuāt appelé precipitation de la matrice. Tel flux empesche la conception, par ce qu'il corrompt la semence, ou la contraint de sortir en s'escoulant: ausy quelquefois acquiert vne acrimonie pour auoir demeuré cinq ou six mois sans estre eua- cué, lequel s'apostume au corps de la matrice ou au col d'icelle, & acquiert

Hippocrat. au
liure de la na-
ture de l'efant

pourriture, laquelle est souuent ietee hors, qui cause vlceres putrides & chancresuses. A aucunes femmes se font apostemes aux aines & hanches, qui est souuent cause de leur mort, & le plus souuent pour ne s'estre montrees & declarees aux Medecins & Chirurgiens en temps oportun, pour honte & vergongne qu'elles ont à montrer leur mal:

Lib. des mala-
dies de la ma-
trice.

*A ceste cause Montanus recite ceste histoire, que quelquefois fut appelle d'une noble damoiselle d'Italie, laquelle auoit des fleurs blanches, & aiant cogneu son mal luy ordona qu'elle se fist seringuer, & deterger sa matrice, ce qu'ayant entendu ladicte damoiselle, tomba en syncope, & pria son mary de non iamais l'appeler, & partant les maladies de la matrice sont difficiles à cognoistre & difficiles à curer, car la matrice estant debile reçoit la plus grand part des su-
per-*

Les femmes
hoireuses font
souuent causer
de leur mort.

perfluités de tout le corps.

Cure du flux muliebre.

CHAP. LXVIII.

AV flux muliebre rouge, il faut seigner & faire les autres choses qui ont esté declarees pour arrester le flux menstrual: & au blanc, ou d'autre couleur, faut purger par remedes propres, comme sil est causé de cholere, par medicamens propres à icelle, & ainsy des autres humeurs. Les remedes seront changés & diuersifiés selon la cause d'iceluy flux, lequel faut laisser couler quelque temps à fin que la matrice, & tout le corps se purge des humeurs superabondans. Les baings alumineux & sulphurés, ou bitumineux, ou ferrés sont propres à celuy qui est causé de pi-

t

Bains artificiels.

tuite, ou en lieu d'iceux faut faire une decoction d'herbes chaudes aromatiques, & desiccatives, de laquelle sera fait baing, iettant dedans plusieurs pierres & caillous ardans. Il se faut bien garder d'arrester trop tost tels flux par medicamens repercussifs & astringens, de peur de faire reuoy de ceste matiere au foye, qui seroit cause d'hydropisie, ou quelque fiebure, ou aposteme, ou maladie au cerueau, ou châcre à la matrice, ou autres accidents, dont après les choses uniuerselles duement faictes on usera de remedes qui auront puissance d'astringre, nettoyer & secher la matrice, & le col d'icelle, avec iniections, pessaires, parfuns, & autres. Exemple d'une decoction & iniection deterſiue

Iniection deterſiue.

& desiccative, ℞ fol. absinth. agrimon. centinod. burſ. pastor. an. m̄ ss, buliant simul, & fiat decoct. in qua dissol. mellis ros.

lis ros. ℥ ij, aloës, mirr. salis nitri, an. ℥ i,
 & fiat iniection. La femme sera située
 en un liçt auquel sera un matelas, &
 quelque oreiller sous ses fesses, en sorte
 que le col de la matrice soit esleué en
 haut : & après auoir faict l'iniection,
 pour la faire demeurer quelque temps,
 on fera croiser les cuisses & iambes de
 la malade, les serrant l'une contre l'au-
 tre, & flechies vers les fesses, & si on
 veut plus astraintre & secher, on adiou-
 tera chose propre à ce faire, comme suc-
 cus accaciæ, gall. virid. cortex granat.
 alumen. roch. vitriolum roman. boullis
 en eau de mareschal, & vin noir &
 austere : On peut semblablement faire
 des pessaires ayans semblable vertu. Or
 si les matieres qui sortent de la matrice
 sont fort fœtides & puantes, & de mau-
 uaise couleur, elles signifient qu'il y a ul-
 cere putride: alors on doit user de reme-

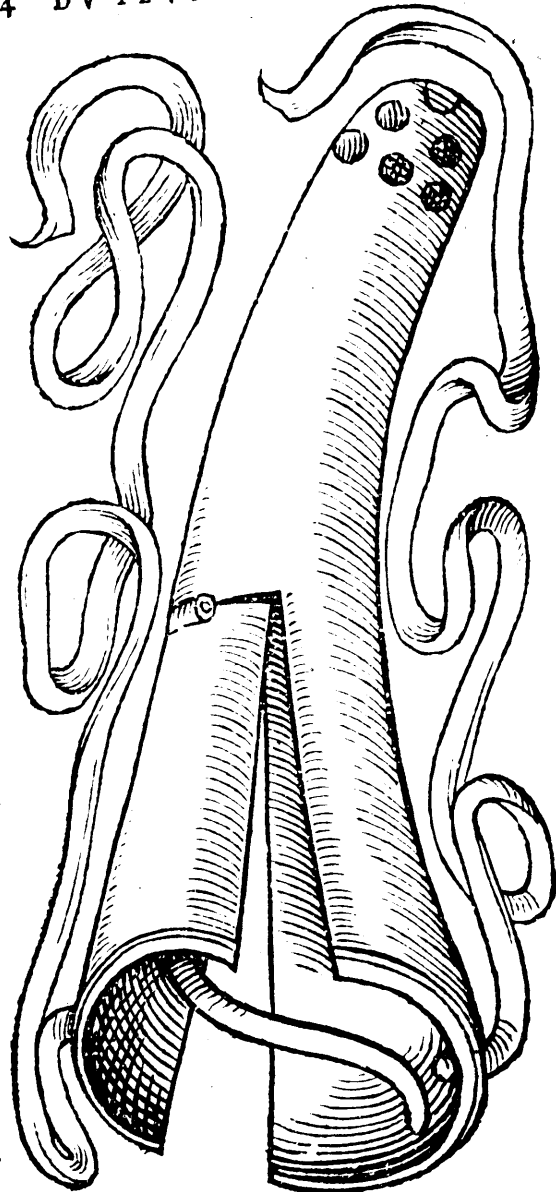
Situation de
 la femme à
 fin qu'elle re-
 tiene l'inie-
 ction dans sa
 matrice.

des qui ont puissance de corriger tel vice, comme *Aegiptiac* (duquel i ay fait mention en mon traicté des harquebusadés) dissout en l'essine ou vin noir, & faire toute autre chose necessaire en tel cas . Davantage aucunes bonnes dames disent qu'elles ont leurs fleurs blanches (qui est vne gonorrhée ou chaude pisse) iettans grande quantité de matiere purulante, comme au flux muliebres, auxquelles le Chirurgien, outre les autres susdicts remedes leur pourra aider: & sil cognoit que ledict flux, ou ulceres feussent causees de la verolle, alors faudroit faire suer & bauer ladicte dame, ou autrement ne pourroit guerir: Pareillement sera posé en sa matrice cet instrument en forme de pessaire, aiant certains petis trous en son extremité, à fin que les matieres s'escoulent, & n'acquierent acrimonie, & que la matrice soit

*soit un peu euentilee , & aucunement
refroidie par le benefice d'un ressort qui
le tient ouuert , duquel tu vois ici le
portraict.*

Pessaire d'argent pour euentil-
ler la matrice.

t ij



Des hemorrhoïdes qui naissent
au col de la matrice.

CHAP. LXIX.



DAVANTAGE il y a des
hemorrhoïdes qui naissent au
col de la matrice, cōme il se
faict au siege, qui sont cōm^e
especes de varices, desquelles sort aucu-
nefois grande quantité de sang, avec v-
ne eau rousse & fœtide : Aucunes sont
de couleur rouge, semblable à meures,
& pour ce sont nommees morilles: d'au-
tres à un grain de raisin qu'on nomme
vualles : autres à une verrue, nommee
aussy pour ceste cause verrucalles: ainsy
selon la diuersité de forme les antiens
leur ont imposé le nom : Aucunes sont
fort grosses & apparentes, les autres
sont petites & occultes, cachees au pro-

Varices, se sōt
des venes gros-
ses, dilatees.

fond du col de la matrice . Scmblablement il se faict des verrues quelquefois aux bors du col de la matrice: Aucunes sont larges & esleuees en petites tumeurs, & sont nommees humorales, non seulement parce qu'elles sont esleuees en tumeur comme une meure, mais ausy qu'elles sont cõposees de plusieurs petites eminences, comme une meure de

Acrochodon
espece de verrue.

ses grains . Acrochodon est une autre espece de verrue avec eminence calleuse, qui a sa racine gresle, & la teste grosse, de façõ qu'on diroit estre un neud de corde pendante à un fillet. Monsieur

Mõsieur d'Alenchamps en sa Chirurgie Françoise


escript estre appelees des Arabes verrues botoralles: il y en a une autre espece nõmee thymus, par ce qu'elle ressemble à fleur de thim, aiant eminences tuberculeuses, avec asperités, crcuassées par dessus: aucunes sont grandes, autres

Thymus, une
espece de verrue.

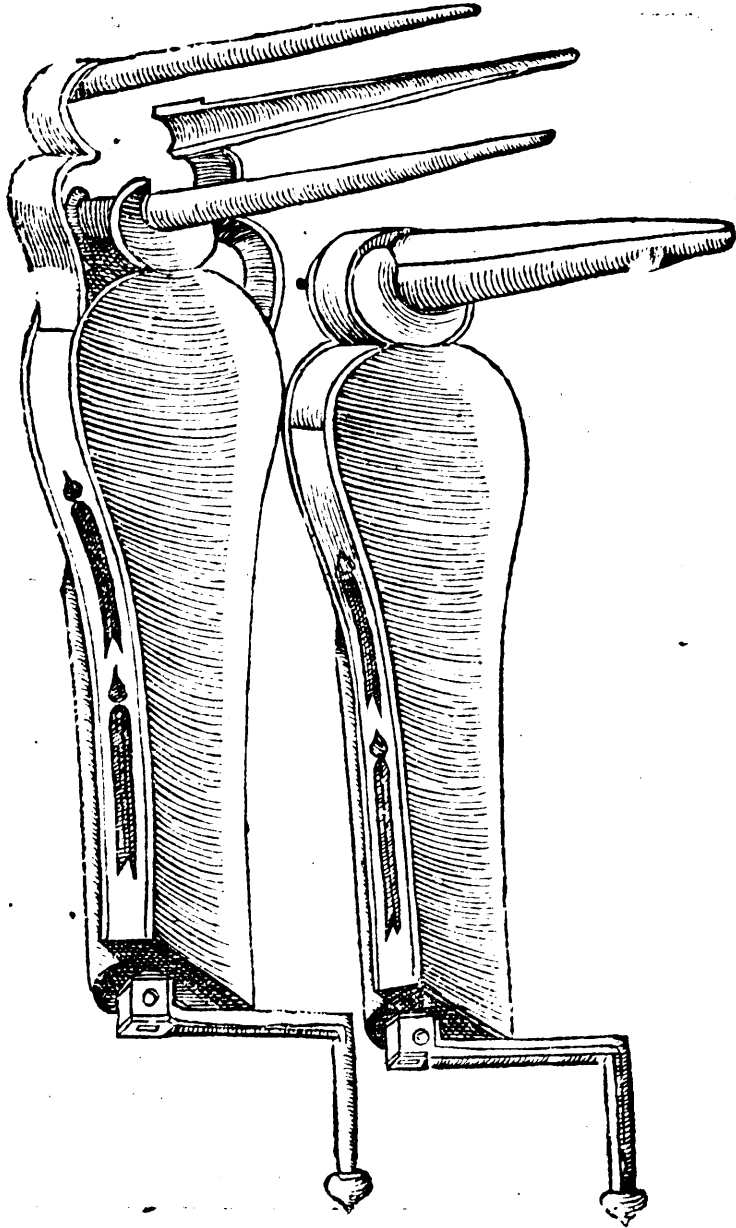
petites

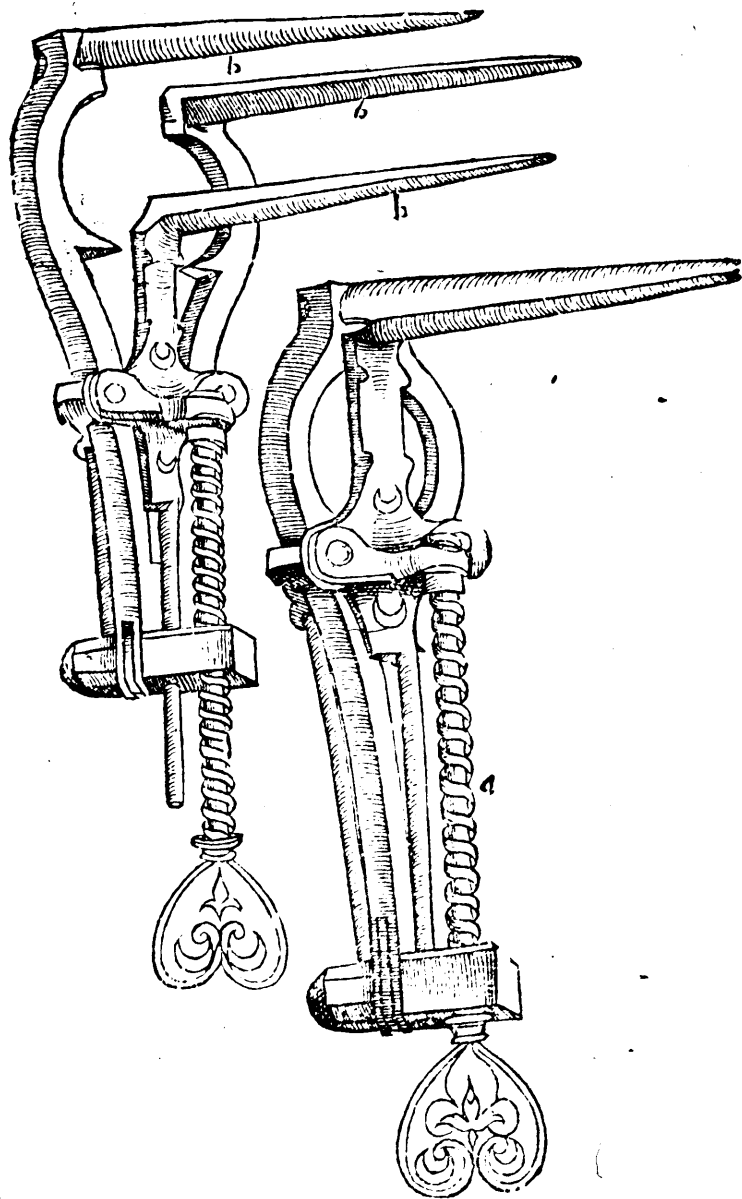
petites, & par interualle iettent beaucoup de sang, principalement après la compaignee d'homme, ou que la femme chemine, ou faict autre grand exercice. Il y en a de toutes ces especes qui sont malignes, ausquelles ne faut que palier de peur qu'elles ne tournent en chancre, & telles sont douloureuses au toucher, parce qu'elles sont procrees d'humeur maling, aucuns les appellent ficus, & la populace le fil S. Fiacre, auquel ne faut attêter nulle cure fors la paliatiue.

Curation des verrues faictes au col de la matrice. CH. LXX.

ELLES qui seront trouuees au col de la matrice, & ne seront malignes, il les conuient lier & coupper, & celles qui seront profondément, on mettra le speculum matricis dedans le col de la matrice, à fin qu'on les puisse voir & toucher.

Diuers portraiçts de spec. matric.





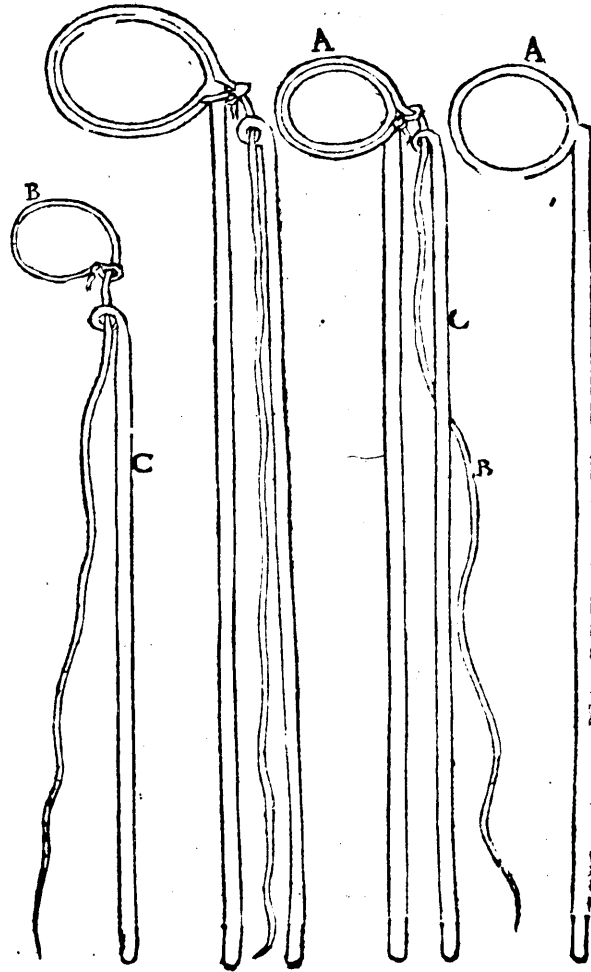
A demonstre la vis qui le clost & ouvre.

B B B les branches qui doiuent estre de longueur de huit à neuf doigts.

Ils doibuent estre de grandeur, & longueur selon l'aage de la femme: & lors que tu voudras appliquer l'un d'iceux, feras situer la femme en telle façõ comme nous auons dict cy dessus à l'extraction de l'enfant mort, duquel ie t'ay baillé le portraict: or celles qui se pourront lier, se feront par cet instrument.

Figure

Figure d'un instrument propre à
lier les verrues au col de la ma-
trice.



*A montre un anneau dont sa partie superieure est un peu caue. B un fillet double, lequel s'insere dedans la cavitie superieure dudict anneau, & se serre par le moien d'un neud coullant. C un fil de fer dedans lequel ledict fillet passe pour estre serré lors qu'on aura pris les choses supercroissantes, et demeurera ledict fillet dans le col de la matrice, & sera reserré de iour à autre tant que la verrue sera tombee, donc pour leur cure seront liees, coupees, & cauterisees, à fin de leur oster leur racine, & qu'elles ne repullulent, ce qui se fera avec huile de vitriol, ou eau forte des Alchemistes, ou de capitel dont nous faisons nos cauteres potentiels. Ausy ceste eau a grande puissance de les consumer & dessecher iusques à leur racine, ℞ 4-
 quar. plantag. ℥ vi, virid. ar. ℥ ij, alum. roch. ℥ iij, salis communis ℥ iij. vitriol. roma.*

*Eau excelléte
 pour oster les
 verrues.*

roma. & sublimat. an. ʒ. ℥. omnia simul terantur & buliant, & se gardera on que telle chose caustique & brûlante ne touche qu'au lieu qu'on veut emputer: sil y auoit quelque ulcere, on y remedira comme a esté dict. Quelque personnage m'a affirmé que la bousee de bœuf chaudemēt appliquee, y adioûtât des fueilles ou poudres de saunier, faict mourir les verrues qui sont au col de la matrice: à l'epreuue.

Des ragadies ou condilomes.

CHAPITRE LXXI.

RAGADIES sont ulceres creuassees, faictes d'un humeur acre & salé, qui faict quelquefois contraction & stricture du col de la matrice, comme l'on void qu'un parchemin se

serre & gredille lors qu'on le met trop près du feu, en sorte que souuent on n'y scauroit mettre qu'à grand difficulté le bout du doigt. ce mal ne vient seulement au col de la matrice, mais au siege & à la bouche, qui empesche le malade les ouvrir, parler, & mascher, & souuent on est contraint de faire section. Pour la curation il faut euitier les medicamēs acres, mais faut amollir & fort humecter la partie avec fomentations, liniments, cataplasmes, emplastres, & y mettre souuent le speculum matricis, & pessaires, à fin d'agrandir & dilater ce qui est trop dur & serré, puis faire cicatrice aux vlcères creuassés. Condilomes sont eminences ridees, qui sont mesmes les rugosités du col de la matrice, ou les muscles du siege, auxquels il y a plusieurs replis serrés les vngs contre les autres, principalement lors qu'elles sont enflam-

Condilomes
sont eminences
ridees.

enflamees & endurecies. On les cognoit à la veüe & au toucher du doigt: Les remedes froids & relaxans sont bons, comme huile d'œufs & de semence de lin, de chacun deux onces battues longuement en un mortier de plomb, & de ce en soit appliqué dessus: sil y auoit inflammation, on y adioustera vng peu de camphre, & fera on autres que le Chirurgien verra estre necessaires.

Du prurit de la matrice.

CHAPIT. LXXII.

SOUVENT il se faict un prurit ou demangeon au col de la matrice, principalement aux femmes agees, qui leur donne grand tourment, & y portent souuent la main pour se gratter & froter, qui les garde de reposer. De

puis n'agueres, une femme estant vexee de ce mal me pria luy enseigner quelque remede, & me dict qu'elle estoit souuēt contrainte d'y mettre des cendres du foyer pour esteindre ce prurit: ie luy enseigné qu'elle fist des iniections d'AE-giptiac dissout en eau marine, & autrefois en lessive, & ausy qu'elle apliquast pessaires ou grosses tantes, faictes d'estoupes imbues en ladicte iniection, & par ce moyen certains iours après en fut totalement guerie: Lediect prurit vient ausy souuent au scroton & autour du siege des viels hommes, qui pro- uient d'une pituite salee, & alors que tel humeur tombe aux œils, les malades sont en grand peine. Je proteste auoir veu une vieille femme vexee de ce mal, laquelle pour luy seder sa demangeon lauoit & frottoit ses œils de vinaigre le plus fort qu'elle pouuoit recouurer, &
me

me dict qu'elle n'auoit peu trouuer meilleur remede à son mal que ledict vinai-
gre: or il ne viēt seulement particuliere-
ment, mais ausy en tout le corps, accõ-
pagné d'une petite gratelle: & pour se-
courir à tels accidens, faut ordonner re-
gime au malade, tendant à froideur &
humidité, pareillement il le faut bai-
gner, seigner, corneter, avec scarifica-
tions faictes avec flammettes, desquel-
les tu as icy le portraict.

Portraict des cornets & flamettes.



Pareillement on doit faire frotter
uniuersellement tout le corps de cest on-
guēt, & les faire suer au liēt, ℞ axung.
porc. recent. ℞ i ℞, saponis nigri, vel
gallic. salis nitri, assat. tartar. staphi-
sag. an. ℥ ij, sulph. viui ℥ i ℞, acet. ro-
sat. ℥ iij, incorporent. omnia simul &
fiat liniment. secundum artem, duquel
le corps du malade sera frotté tant de
fois qu'il sera besoin. On a par plusieurs
fois expérimenté vnguentum Enu-
latum cum mercurio, lequel a gran-
de puissance de guerir le prurit, & se-
cher les gratelles qui viennent au corps,
ou en quelque partie d'iceluy : Autres
usent de celuy, ℞ Alum. spuma nitri,
sulphuris viui an. ℥ vi, staphisagriae
℥ vi, in aceto rosat. omnia dissol. ad-
dendo butiri recentis q. s. fiat linimentū
duquel en soit faict onction.

De la relaxation du gros intestin
qui se faict aux femmes.

CHAP. LXXIII.



QUELQUES femmes pour s'estre trop efforcees à leurs enfantemēs le gros intestin est relaché, & sort hors, & ceste disposition est fort frequente aux enfans, qui leur prouient d'un humeur pituiteux, qui abreue les trois muscles, à sçauoir le sphincter & les deux qui le retirent & tiennēt en haud. Pour la curation le faut premierement lauer & fomentier d'une decoction ou auront boulli herbes chaudes & resolutiues, comme sauge, rosmarin, lauande, thim, & leur semblable, puis de choses astringentes, comme roses, mirtils, escorce de grenade, noix de cipres, de galles avec peu d'alun: puis on le sinapise, cest
à dire

à dire soupoudre d'une poudre fort subtile faicte de choses astringentes, & nõ mordicantes : après sera reduict en son lieu en le poussant au dedans. Pareillement est une chose singuliere prendre une douzanie de limaçons rouges, les mettant dans un pot, & les soupondrer de sel & alun, de chacun demie once, les remuant dans le pot, & les laisser mourir, & de la liqueur qui demeurera en sera appliqué avec cotton sus l'intestin qui sort dehors: pareillement aucunes femmes ont une grande tumeur au nombril, par ce que le peritoine est relaxé & souuent rompu, au moien de quoy l'omentum, & souuent aussy les intestins y tombent, ou des ventosités: ce qui vient & procede par la trop grande distention du ventre, pour auoir porté enfans, & se estre grandement espreinte à les mettre hors. Les signes que les inte-

Souuerain remède.

De la relaxation du nombril.

Cause du nombril tumefié.

stins sont descendus, c'est que la tumeur est douloureuse, & lors qu'on presse dessus pour les remettre au dedās, font bruit & grougouillent comme il se faict aux hernies intestinales: si c'est l'omentum, la tumeur sera molle avec peu de douleur, & lors qu'on le repousse au dedans, ne faict aucun bruit: & si la tumeur est faicte de ventosités & esprits flatulens, elle sera molle, & la pressant fera quelque bruit, & subit retourne: Or si la tumeur est fort grande, elle ne se peut guerir si on ne coupe le peritoine, ainsy qu'on faict aux hernies. J'ay veu de pauvres femmes aux portes des temples, auxquelles les intestins estoient hors de leur siege de la grosseur d'une bien grosse boulle, neantmoins alloient, beuvoiēt, & mangeoint bien, & faisoient toutes autres actions.

De

De la relaxation & enfleure du
nombril, qui se faiet aux enfans.

CHAP. LXXIIII.



VELQVEFOIS ad-
vient ausy aux enfans
nouuellement nés, que leur
nombril est tumefié de gros-
seur d'un œuf : qui procede pour auoir
esté mal couppé, ou lié, ou pour quelques
humeurs, & acquisités qui y sont a-
massées, ou de trop crier pour les tran-
chées : Quelquefois ausy apportent ce-
ste tumeur du ventre de la mere accom-
pagnée d'une aposteme, à laquelle ie cō-
seille au Chirurgien n'y toucher pour y
faire ouuerture, car estant faicte les in-
testins sortent : ce que i'ay veu aduenir
plusieurs fois, & mesmement à l'enfant
de defunct Monsieur de Martigues, le-
quel auoit espousé Madame de Lual,

qui estoit de la maison de Lotraic: dont le Chirurgien (nommé maistre Pierre de la Roque) fut en grand danger de sa personne, & n'eust esté Monsieur d'Estampes, & mondict sieur de Martignes, les seruiteurs luy eussent couppé la gorge, estimant que la mort estoit suruenue à l'enfant par la faute dudict Chirurgien: Et encore depuis n'agueres telle chose est aduenue à l'enfant de Iehan de Gourmont, tailleur d'histoires, demeurant à l'arbe sec, rue S. Iehan de Latran, en l'uniuersité de Paris, lequel menuoya querir pour faire ouuerture audict ombilic, ce que ie refusé, & luy dy qu'il mourroit bien sans moy: trois iours après l'aposteme se creua d'elle mesme, & les intestins sortirent, dont il mourut.

De la descente des intestins en la bourse des petis enfans, appelee

lee hargne , ou greueure.

C H A P. L X X V.



S O V V E N T les enfans ont des hargnes ou greueures, qui est une enflure aux aines ou aux bourses, & lors qu'elle n'est qu'en laine, les antiens l'ont appelee boubonocle : & le boyau dessent en la bourse, enterochele : & sil n'y a que de leau, hidrochele : & sil n'y a que du vent, phisochele : & si c'est l'omentum ou la coiffe, sera appelee epiplocele, ou zirbale. La charneuse est appelee sarcochele, & la variqueuse cirsochele : ces deux icy n'aduiennent point aux petis enfans, mesme ie diray ce mot, qu'il n'y a que deux vrayes hargnes, à sçauoir l'intestinale & zirbale, d'autant que la venteuse, aqueuse, & charneuse aduient aux autres parties.

Hargne est ainty nommee par ce que ceux qui ont tel mal font hargneux & chagrins pour la douleur qu'ils sentent.

Vallambert au lib. de la maniere de nourrir les enfans.

Et partant ne sont dictes vrayment
 hernies. Celle du boyau vient ou de la
 naissance, ou par accident, Et se fait
 par la dilatation, ou rompre de la pro-
 duction du peritoine, lequel a deux
 trous aux deux aines, par lesquels les
 muscles suspensoires des testicules passent
 avec les vaisseaux spermatiques: Et
 quand ces productions du peritoine se
 dilatent ou rompent, lors les intestins
 tombent dedans ceste production, Et
 est appelee hernie intestinale. Telle cho-
 se se fait de trop crier, ou tousser, ou
 vomir, Et aussy par ce que le peritoine
 en cest aage est fort tendre, humide Et
 delié, Et partant facile à s'estendre Et
 rompre, et ceux qui l'ont rompu peu souuent
 guerissent, mais sil est seulement relaché
 ils se peuuent guerir. Les signes pour co-
 gnoistre la hargne intestinale ou zirbale
 sont, que si c'est l'intestin, la douleur sera
 plus

Les signes
 pour cognoi-
 stre les har-
 gnes l'une de
 l'autre.

plus grande que si c'estoit l'omentum,
& plus difficile à reduire, & quand on
leur repousse dedans on sent un bruit,
comme un gourgoulement, & quel-
quefois ne se peut reduire, à cause qu'il
y a trop grande quantité de matiere fe-
cale contenue au boyau, qui faict que le
boyau ne peut estre reduit & se cognoit
par la tensiõ et durezza qui y est trouuee,
& alors ne se faut efforcer le repousser
par violence, mais le malade sera posé
dedans le liect, la teste situee bas, & les
fesses & cuisses hautes, & le laissera on
reposer, mettant dessus un cataplasme
tel qui sensuit, ℞ rad. alth. & lilior.
an. ℥ ij, seminis lini ℥ ℞, fol mal. violar.
& pariet. an. ℥ ℞, coquantur in aqua
communi, postea pistentur & passent.
per setaceum, addend. butiri recent. sine
sale, & olei lilior. an. q. suff. fiat cata-
plaf. ad formam pultis satis liquid. &

Bon documēt
au ieune Chi-
rurgien.

*luy sera appliqué tout chaud tant sus le
petit ventre que sus les bourses : & le
lendemain on trouuera l'intestin estre
reduit de soymesme, à raison que la ma-
tiere fecale a faict son circuit, & est en-
tree en vn autre intestin pour estre eua-
cuee hors.*

La curation de la hargne des pe-
tis enfans.

CHAP. LXXVI.

LA cure de la hargne des pe-
tis enfans se fera euitant
les baings, & toutes cho-
ses qui ramolissent, com-
me les potages, fruiēt cruds, le trop mā-
ger, le crier, la toux, courir, sauter : &
sil tombe sans grande quantité de ma-
tiere, le Chirurgien estant appelé situera
l'enfant la teste en bas, & les fesses esle-
uees,

uees , & peu à peu de ses deux mains
fera la reduction: après on fomentera la
partie d'une fomentation astringente,
escripte à la precipitation de la matrice:
puis on appliquera ce remede, ℞ præ-
dict. decoctionis, quant. sat. far. hord.
& fabar. an. ℥ i, pul. aloës, mast. mirt.
& sarcoll. an. ℥ ss, bol. arm. ℥ i, incor-
porent. simul & fiat cataplas. secund.
art. Autre, ℞ emplast. contra rupt.
desquels remedes le Chirurgien usera à
sa volonté , en bien bendant la partie
avec compresses & braies propres à tel
affaire, & fera on tenir l'enfant dedās
son berceau l'espace de trente ou quarā-
te iours, les fesses un peu esleuees: & sur
tout on le gardera de crier , & par ces
remedes ie proteste que plusieurs ont esté
gueris, & ay gardé les chasteux de leur
emputer les couillons, desquels sont fort
frians, pour le l'ucere qu'ils en reçoient,

& abusent ainsi les pères & meres, leur
 faisans à croire que iamais leurs enfans
 ne peuuent guerir de puis que le boyau
 est tombé en la bourse, qui est vne cho-
 se fauce & mensongere, principalement
 lors que le peritoine n'est que relaché &
 non rompu, car les ayant ainsi acoutrés
 & tenus le temps que nous auons dict,
 l'enfant qui n'a encore accompli ses trois
 dimentions, en trente ou quarante iours,
 (pourueu qu'on garde la descente aux
 bourses) le trou du peritoine par lequel
 l'intestin estoit descendu s'apetisse & re-
 trecit, semblablement les intestins gros-
 sissent: & partant la voye estant rendue
 estroicte & le boyau grossi, la hargne se
 guerit. Or pour guerir la greueure vé-
 teuse, Auicenne ordonne deux remedes,
 à scauont la semence d'amæos, & la
 graine de lupins: il detrempe la semen-
 ce d'amæos avec blanc d'œuf en forme
 de ca-

Souuent ce
 que le temps
 ne peut faire
 raison le fait.

de cataplasme, & l'aplique dessus, parce qu'elle eschauffe, dessefche, subtile, ouvre, resout, & dissipe les ventosités, & retrainct avec le blanc d'œuf. L'autre remede, il faict cuire la farine de lupins avec du vin, meslé avec mirrhe, & choses qui estreignent, comme escorce de grenade, noix de galle, & autres semblables, & tels remedes dissoluent & consomment les ventosités: pour telle chose i'ay souuent appliqué l'emplastre de *Vigo sine mercurio*, ausy l'emplastre de *diacalcitheos* dissoute en gros vin astringent: encore les deux vrayes hargnes se peuuent guerir par un seul benefice de nature, voire à ceux qui ont accompli leurs troix dimentions, estans en l'aage de quarante ans, & pour le prouuer ie reciteray ceste histoire: C'est qu'un prestre de *S. André des ars*, nommé maistre *Iehan Moret*, Epistolier,

chantant l'espitre au dimanche, lequel auoit vne hargne intestinale complete, se retra vers moy me montrāt son mal, en demandant secours, disant sentir vne tresgrande douleur, principalement en chantāt son Epistre, voiāt sa greueure, ie luy dy que veritablement il deuoit mettre vn autre en sa place, ce qu'il fit, priant le curē (pour lors nommē Monsieur le Clerc, Doian de la facultē de Theologie) & les marguilliers d'en cōmettre vn autre en sa place pour chanter l'Epistre, leur declarant son impotence, ce qui luy fut accordē, puis se mit entre mes mains, ou ie luy ordonney plusieurs remedes propres à son mal, luy faisant prendre vn braier, qui porta par l'espace de cinq ou six ans : & vn iour luy demandey comment il se portoit de sa greueure, il me fit responce qu'il ne scauoit plus que c'estoit, & qu'il estoit gueri, ce que iamais ie n'eusse peu croire si ie ne l'eus-

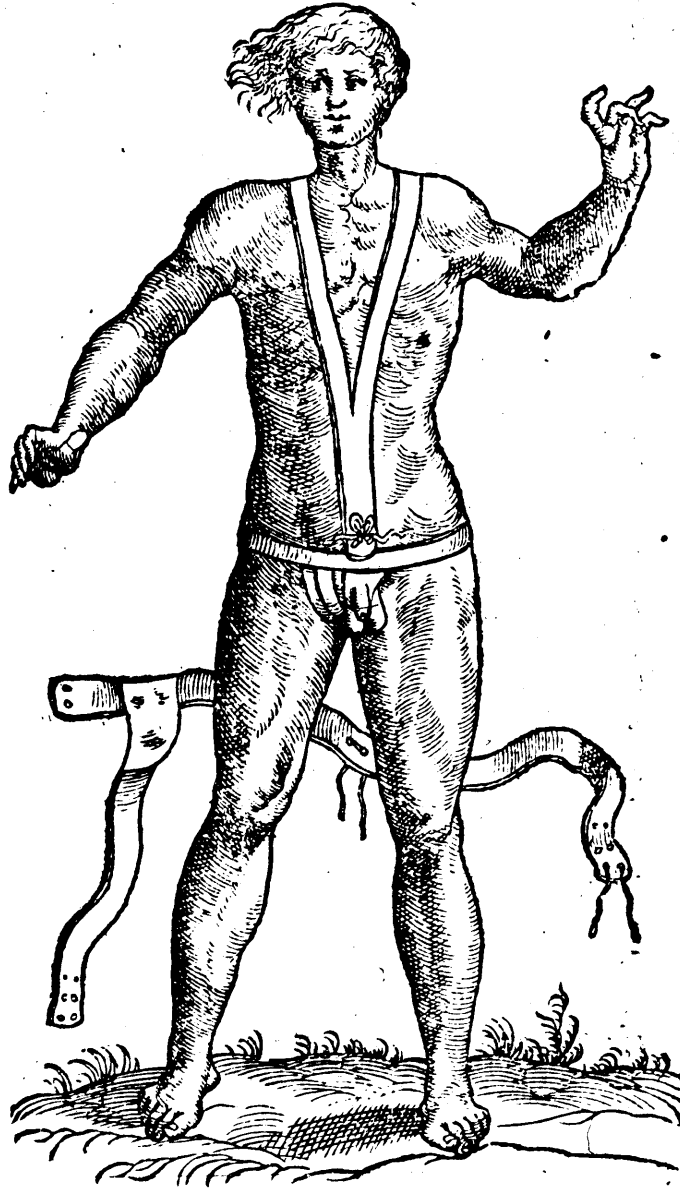
l'eusse veu : adonc l'ameney en mon logis, & me monstra ses parties genitales, lesquelles estoient sans vestige d'aucune descente de hargne, dont ie m'esmerueilley bien fort comment il auoit peu estre gueri, cognoissant son aage : Et six mois après que l'auois ainsy reuisité, mourut d'une pleuresie, & aiant sceu sa mort, ie m'en allay à la maison dudit Curé, en laquelle il se tenoit, le priant qu'il me permist faire ouuerture du corps dudit Moret, à fin que i'eusse cognoissance quel batiment nature auoit faict en la voye ou les intestins descendoient, ce que volontiers m'accorda: & protesta à mon Dieu que trouuey, autour du trou de la production du peritoine, une substance adipeuse, de la grosseur d'un petit esteuif, infiltrée & si fort attachée au trou dudit peritoine, qu'à bien grande difficulté la pouuois détacher sans dilacerer & rompre les parties adiacen-

tes, & voila la cause pourquoy la guérison c'estoit faicte. Et partant iamais ne seray d'avis qu'on couppe les coiillôs aux petis enfans, car leur mancuãs ils se degenerent en nature feminine, voire i'ose bien dire plus, par ce que les femmes ont les leur, & les hommes les aiant perdus, la voix leur mue, la force & le courage leur defaut, sont timides & honteux, & ont faute de barbe, & iamais ne peuuent plus faire generation. Aux enfans un peu grandelets, & aux femmes & hommes, on leur fera porter des braiers & espaullieres comme il est monstré par ces deux figures.

Figure d'un homme qui auroit rupture des deux costés, & côme il doit estre bādé, & lié d'un brayer, pour garder que les intestins, ou l'omentû ne descendēt aux bourses: dauantage la figure du brayer, & ligature, appelee espaulliere.



Autre figure d'un homme qui auroit vne rupture d'un seul costé, avec vn braier, auquel faut qu'en l'escussõ y ait trois eminēces, deux en haut & l'autre en bas, & au milieu vne cauité, à fin qu'il ne presse trop sus l'os pubis, & qu'il n'y face douleur. J'ay trouué depuis n'agueres ceste inuention, laquelle me semble meilleure de toutes les autres par cy deuant inuentees, à cause qu'elle prohibe merueilleusement la descente des intestins & omentum.



De la relaxation du gros boyau
aux petis enfans.

CHAP. LXXVII.



QUAND le muscle nommé
 sphincter (qui est autour
 du siege) est relasché, alors
 ne peut soustenir le gros
 boyau, ce qui se faiet souuent aux petis
 enfans, & procede d'une grãde humidi-
 té du ventre, tombant audict muscle,
 laquelle le ramolisset & relache, puis se
 ranuerse & sort hors du siege, ou pour
 un grand flux de ventre disenterique.
 Pour la cure, il le faut garder de trop
 boire, & manger potages, & fructs
 cruds, & pour les remedes particuliers
 usera d'une decoction astringente, come
 corticis granat. gall. mirtill. centinod.
 bursa pastor. sumac, berber. nucis cu-
 pres. alum rocha, sal. communis, boullis
 en eau

en eau de mareschal, ou gros vin noir et austere . Puis après la fomentation on reduira l'intestin, l'ayant premierement tout autour oinct d'huile rosart, ou de mirtils, puis on le repoussera au dedans: & si l'enfant ratiocine, lui faut commander, que lors qu'on le remettra, qu'il retire son alaine, & que le Chirurgien le remette peu à peu, avec un linge blanc & delié: & étant reduict, on doit entierement essuier toute l'onctuosité, de peur que par icelle l'intestin ne retombe derechef, puis après on doit metre dedans le fondement, le plus profondemēt qu'on pourra, de la poudre qu'auons prescript pour la precipitation de la matrice. Puis après on luy mettra une bande au trauers du corps, au dessus des hanches, au milieu de laquelle sera attachée une autre bande, qui passera entre les fesses: & à l'endroit du siege sera mis

une compresse trampee en la decoction
 susdicte astringente, à fin de garder que
 le boyau ne sorte: Et la personne estant
 d'aage, on luy commãdera, lors qu'il ira
 à ses affaires, de mettre le siege entre
 deux ais separés l'un de l'autre (d'un
 ponce, plus ou moins) quoy faisant on
 gardera que l'intestin ne sorte lors que
 le malade va à ses affaires.

A D V E R T I S S E M E N T.

A M I Lecteur pendant que ie
 composois ce liure, ie receus
 vne lettre de monf. Ioubert Mede-
 cin du Roy, Docteur regēt en la fa-
 culté de Medecine en l'vniuersité
 de Montpellier, par laquelle, entre
 autres negoces, me prioit affe-
 ctueusement, si encore ie mettois
 la main à la plume pour escrire de
 la Chi-

la Chirurgie , que ie donnasse vn coup de coude à la douleur des dents , ce que i'ay bien voulu faire tant en sa faueur qu'en celle des nouueaux aprantis en-Chirurgie.

De la douleur des dents.

CHAP. LXXVIII.



LA douleur des dents est la plus grande & cruelle qui soit entre toutes les douleurs, sans mort, & pour la preuue, ie la laisse à ceux qui en ont esté vexés. I'ay memoire qu'un varlet de chambre de defūct Monseigneur le Connestable me dict , que pour vne extreme douleur de dent qu'il auoit à Chentilly, sil n'eust eu peur d'estre damné, il se fust ietté par vne fenestre dans

Cause de la
douleur des
dents.

les fossés, & se feust noyé, pour estre exempt de sa douleur: d'auantage me dict qu'en xxiiij. heures il se fait vne aposteme sur la genciue qui se suppura à l'endroit de sa douleur, & peu de iours après sa dent tomba en pieces, qui montre que les dents se peuuent apostumer, & pourrir comme les autres os, ce qu'on voit par ce qu'elles se pertuisent, & corrodent, & par ceste pourriture les vers s'engendrent. La cause d'icelle douleur vient de cause antecedente, ou de primitive: d'antecedente, comme reume & defluxion chaude ou froide, tombât sur icelles, qui remplit l'alueole (c'est à dire le lieu ou elles sont inferees) de façon qu'elle pousse la dent hors, qui fait qu'elles sont souuent auâces en dehors tellement que le malade n'ose, & ne peut nullement mascher dessus pour l'extreme douleur qu'il sent, & la fluxio fait
quelles

qu'elles sont relachees, qui cause les faire bransler : & si elles sont corrodees, creuses, & pertuisees iusques à la racine, lors que le malade boit, il luy semble qu'on luy donne un coup de poinçon dedans.

Les signes pour cognoistre si la douleur est faicte de matiere chaude ou froide.

LES signes que la cause est chaude, cest que la douleur est aigue & poignante, comme si on met des eguilles dedans, on sent ausy une grande pulsation à la racine de la dent, & aux temples: pareillement sera cogneue quād on applique remedes frois qui apaisent la douleur : Les signes que la cause de la douleur est froide, c'est que le malade a grande pesanteur de teste, & iette beaucoup de salive & d'humid-

dités par la bouche, & la douleur s'apaise par remedes chauds : & en ces douleurs ne faut que les barbiers & dentateurs (cest à dire arracheurs de dents) se hastent trop subit les arracher sans le conseil de plus auisés qu'ils ne sont quelquefois.

Cure.

POUR la cure il y a trois intentions: La premiere est ordonner le regime : La seconde purger la matiere antecedēte: La troisiēme application, de remedes particuliers propres à seder ceste extreme douleur. La premiere intention est ordonner le regime sus les six choses non naturelles: La deuxiēme est vacuer la matiere antecedente, comme sil est besoing qu'il soit seigné et purgé, on appellera pour ce faire un docte Medecin: ausy pour diuertir la

tir la fluxio on appliquera des ventouses
 derriere le col, et sur les espaules: ausy
 si la matiere est chaude, on appliquera
 sur la genciue, à l'endroit de la douleur,
 des sansues pour vacuer la matiere con-
 iointe, & ouurira on les venes de des-
 sous la langue, ce que i'ay faict par
 plusieurs fois, & sedé des douleurs ex-
 tremes, mais au parauant que les apli-
 quer, ie faisopetisues scarificatiōs avec-
 ques vn deschaussoir de dents: La tier-
 ce intentio sera accōplie en appliquant
 plusieurs remedes contrarians à la cause
 de la douleur, comme sy la matiere est
 chaude, il faut tenir en la bouche
 vin de grenade, avec eau de plantin, &
 vn peu de vinaigre boullis avec ro-
 ses & sumach, & fleurs de grenades: il
 faut icy noter que les remedes sedatifs
 de la douleur des dents doibuent estre
 de tēnie substance, à cause qu'elles sont

Remedes seda-
tifs de dou-
leur en mati-
re chaude.

Remede sou-
uent approu-
ué.

fort dures, & partant les antiës ont toujours voulu metre du vinaigre, par ce qu'il est incisif & penetratif.

Autre.

PRENE'S roses rouges, sumach, Orge, de chacun une demie poignee, semence de iosquiamme conquasee, deux dragmes, de tous les sandauts de chacun une dragme, laitue, de la sommité de ronces, morelle, plantin de chacun demie poignee, le tout sera boulli en quatre liures d'eau commune, & un peu de vinaigre, iusques à ce que l'orge se creue, & d'icelle decoction en sera tenu en la bouche un peu tiede.

Autre.

Tel remede ce de tost la douleur.

PRENE'S semence de iosquiamme, sendaraca, coriandre, opium, de chacun demie dragme, le tout pisté & incor-

incorporé avec vinaigre, & en soient formés trocifiques, puis en soit aposé sur la dent douloureuse.

Autre trocisque.

PRENE S semence de pourpié, de Biosquame, coriandre, l'antilles, escorce de sandal citrin, roses rouges, piretre, camphre, de chacun demie dragme, & soient bien pillees ensemble avec fort vinaigre, & soient formés trocifiques : lors qu'on en voudra user, on en prendra un ou deux avec eau rose, & en sera froté la gencive, & tenu en la bouche.

Autre remede.

SI les gencives sont relaxees (c'est à dire la chair qui environne les dents) faut que le malade se gargarise de choses froides & astringentes, comme oxycrat, auquel on aura fait boullir noix de cypres, mirtilles & un peu d'a-

lun: & si la douleur ne cessoit, faut verser de narcotiques pour stupefier la gencive. Exemple, ℞ seminis iosquia. alb. opij, camph. papau. alb. an. q. s. coquantur cum sapa, & soit appliqué sur la dent: pareillement sera mis dedans l'oreille ce qui s'en suit, ℞ oppij, & cast. an. ʒ ʒ, distemp. cum oleo rosat. l'ouverture de la vene qui est au derriere de l'oreille cede la douleur, chose par moy souvent experimentee, ausy un petit emplastre de poix et de mastic posé sur l'artere de la temple, du costé de la douleur.

Pour ceder la
douleur de
cause froide.

Pour ceder la douleur de cause froide, prenés eau de vie, meslee avec une decoction faicte de vin & vinaigre, rosmarin, sauge, piretre, & un peu de theriaque, & soit posé sur la dent.

Autre.

PRENÉS armoniac dissout en
eau

eau de vie, & un peu de sandaraca, de mirrhe, & soit appliqué sus la dent, chose loüee & approuuee de Vigo.

Autre.

Mesué dict que pour ceder la douleur faut tenir des ails pistés en la main du coste de la douleur.

Autre.

POUR une extreme douleur de dents que i'auois, une petite bonne femme me conseilla y metre dessus une gosse d'ails un peu cuite sous les cendres, & la mettre la plus chaude que ie pourrois endurer, ce que ie fy, & tost après ma douleur fut cessée, tellemēt que depuis ie l'ay practiqué en plusieurs, ou l'on a veu un effaict merueilleux, ausy on en mettra dedans l'oreille.

Experience
faicte sur l'au-
theur.

Autre.

Rad. paret. ʒ ss, mēt. & rut. an. ʒ i,
bulliant in aceto, & d'icelle en sera te-

y 4

nu chaud en la bouche.

Autre.

FAITES fumigation de graines de colloquintes, & de mostarde, & d'ails, receüe par un entonnoir à la dent, du costé de la douleur. Aussi on metra en l'oreille huile de castor, ou de girofle, ou autre tiree par quinte essence. Autre. Soit faict parfū ou sufumigatiō ainsy qui s'ensuit, ℞ rad. piret. gingib. cinamo. alū. roch. salis communis, nuc. moscat. nuc. cupres. anis. semi. sinap. euphorb. de ces choses en sera pris & faicte decoction en oxycrat, & à la fin sera adiouté un peu d'eau de vie, & en sera receu la vapeur, ou fumee par un entonnoir, aussi en sera faict gargarismes: dauantage en sera mis vne goutte ou deux dedans les oreilles avec un peu de coton.

Autre.

ON

N fera tenir en la bouche du ma-
lade du vin, auquel on aura fait
boullir semence de iosquiamé ou mādra-
gore. D'auantage prenés racines de tin-
timal boullues en vin & vinaigre, &
d'icelle qu'il en soit tenu en la bouche,
ce remède est bien approuué. Lors que
les genciués & les ioues s'enflent au de-
hors, c'est bon signe, car la douleur cesse,
à cause que nature a poussé l'humeur
du dedans au dehors: & si on veut fai-
re tomber la dent par pieces, faut pren-
dre laiçt de tintimal, & poudre d'en-
cens incorporés avec un peu de fleur d'a-
midon, en faire paste, & en soit enuelo-
pé la dent sans toucher aux autres. Il y
a autres vices & accidens qui aduien-
nent aux dents, à sçauoir quand elles
sont relaxées, & qu'elles branslent, da-
uantage pourriture, corruption pertui-
sement, & des vers engendrés en icelles,

congelation & autres. Les dents bran-
sient pour la relaxation des gencives,
qui se faict de cause primitive, comme
cheutte, ou coup, & ausy par cause an-
tecedente, comme fluxion qui descend
du cerueau, ou par certaines vapeurs es-
leuees de l'estomach, & quelquefois
par faulte de nourrissmēt, ce qu'on void
aux vieilles gens, pareillement par cor-
rosion de certain humeur acré qui tom-
be aux gencives. Or le branlement qui
vient par secheresse & defect d'alimēt
iamais ne se cure, mais les autres seront
aidés par choses contraires: & premie-
rement le malade euitera de mascher
choses dures, & de trop parler: si le
branlement vient par coups ou cheut-
tes, & si elles sont aucunement hors de
leur place, le Chirurgien les reduira, &
les liera aux autres proches qui sont fer-
mes & entieres, & ne les doit on ache-
uer

uer d'arracher, car elles se peuuent r'af-
mir & tenir fermement en leurs alueo-
les: Ce que i'ay encore depuis n'agueres
faict à un mien voisin & amy nommé
Anthoine de la Rue, maistre tailleur
d'habis, demeurant au bout du pont S.
Michel, lequel receut un coup de pom-
meau de dague sus la mandibule infe-
rieure, qui fut cause qu'elle fut entiere-
ment fracturée, & trois dents mises &
renuersees en la bouche, & presque du
tout hors de leurs alueoles, toutefois la
fracture de la mandibule fut reduite, &
les dents remises en leurs places, & liees
& attachees avec un fil en double, ci-
ré, avec les prochaines: ie luy ordonney
viandes qui ne falloit macher, comme
pressis, coulis, orge modé, panade, gelee,
ius d'eclanche de mouton, & autres
semblables: aussi lauemens & gargaris-
mes astringens, & autres choses neces-

Histoire.

faïres à la fracture, & ainsy fut gueri,
de façon qu'auiourdhuy masche au-
tant bien dessus lesdictes dents, qu'il fit
iamais, partant le ieune Chirurgien fe-
ra le semblable lors qu'il se trouuera à
l'endroit. Or posons le faict qu'il y eust
une dent mise du tout hors de sa place
par quelque coup, ou par l'imperice de
arracher de dents, ou du malade qui
luy en auroit faict tirer une bonne pour
une mauuaise, on la doit promptement
remettre droitement en sa place, & la
bien lier avecques les autres proches, &
par ce moien elle peut reprendre. Un
homme digne d'estre creu, m'a affirmé
qu'une Princesse aiant faict arracher
une dent s'en fit remettre subit une au-
tre d'une sienne damoiselle, laquelle se
reprint, & quelque temps après ma-
choit dessus come sus celle qu'elle auoit
faict arracher au parauant : cela ayge
ouy

ouy dire, mais ie ne l'ay pas veu, & sil est vray il peut bien estre, si le branslement vient par reume distilant du cerueau, ou par vapeurs eleuees de l'estomach, on y remedira par leurs contraires, & aussy par gargarismes, & opiates faictes de choses astringentes, comme berberis, sumach, nuc. cupressi, alum. rocha, centinod. ypuris, succi accacia, & leurs semblables: Dauantage le malade tiendra souuēt en sa bouche un peu d'alun de roche, le tournant tantost d'un costé tantost de l'autre.

De la pourriture, errosiō & pertuisement des dents, & des vers trouués en la racine d'icelles.

L'ERROSION se faict par un humeur aigu & acre, qui les corrode & pertuise, voire souuent, iusques en leurs racines: pour

corriger ceste pourriture (après auoir
faict les choses vniuerselles) on aplique-
ra dedans le trou huille de vitriol , ou
eau fort, ou un petit cautere actuel, cõ-
me tu vois par ceste figure,



Cautere actuel pour
vne dent creuse.

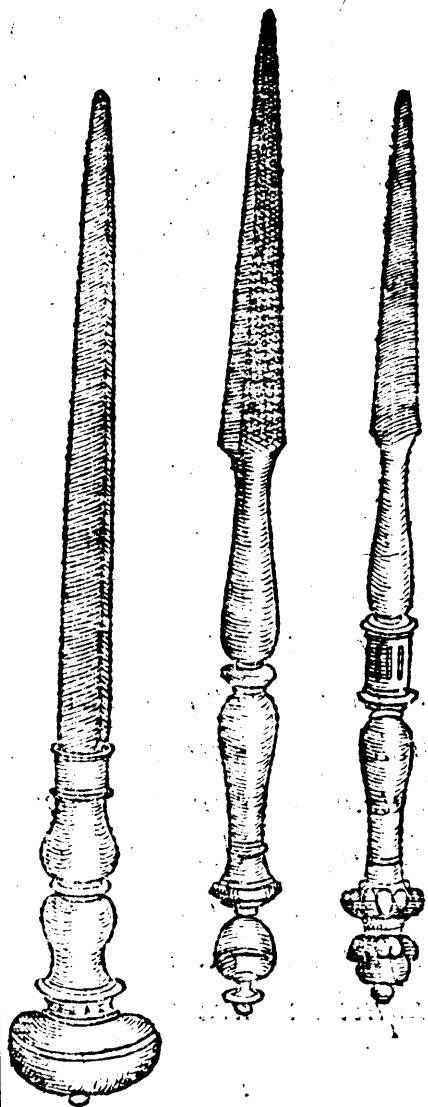
ou autre plus propre , selon
qu'il sera necessaire: & sil
est besoing (de peur qu'on
touche à autre partie qu'au
lieu que l'on veut cauteri-
ser) on mettra lesdicts cau-
teres avecques vne canule,
à fin de corriger la pourri-
ture & errofion , & faire
mourir les vers: or si le per-
tuis estoit entre les dents,
comme souuent aduient, de
sorte qu'on ne peut appli-
quer

quer nulle des choses susdictes, on lime-

ra entre
la dēt fai
ne & cel-
le qui est
pertuisee
tant qu'il
sera be-
soin,

Figures
delimes
à limer
les dēts.

& sera
faite ou-
verture te
le qui sera
necessaire
pour ap-



Pour faire
mourir les
vers.

pliquer les choses susdictes, & prendra
on plus sus celle qui est errodee, que sus
la saine : Et pour faire mourir les vers
faut appliquer choses caustiques, ausy
piretre detrampé en vinaigre, ou the-
riacque dissout en mesme liqueur : sera
ausy appliqué ails, ou oignons, ou un peu
d'aloës.

De la stupeur, ou congelation,
ou endormissement des dents.

LA congelation vient pour trop u-
ser des viandes aigres, ou par au-
cunes vapeurs mauuaises, qui montent
de l'estomach en haut, ou pour quelque
defluxion froide tombante du cerueau
dessus les dents, ou pour auoir tenu en la
bouche choses trop froides & narcoti-
ques. Pour la cure, les choses uniuersel-
les faictes, il faut tenir eau de vie ou de
bon vin, auquel on aura faict boullir
sauge,

Cure.

sauge, rosmarin, & autres semblables herbes, clous de girofle, & noix mugette: de laquelle decoction en sera tenu en la bouche.

De la maniere d'arracher & rompre les dents.

LE S dents s'arrachēt pour l'extreme rage de douleur qu'on y sent, ou pour ce qu'elles sont creuses & pourries, qui faict que l'alaine est rendue de mauuaise odeur, & ausy qu'icelle pourriture gaste & altere les autres dents qui sont saines & entieres: d'auantage on les arrache quand elles sont forgettees hors de leur reng, qu'on appelle sourdent: on les rompt ausy à cause qu'elles tiennent par trop, à fin d'instiller quelque chose en leur racines, ou les cauteriser plus aisément, à fin d'oster le sentiment au nerf qui s'insere en leurs racines. Les dents ne doibuent estre ar-

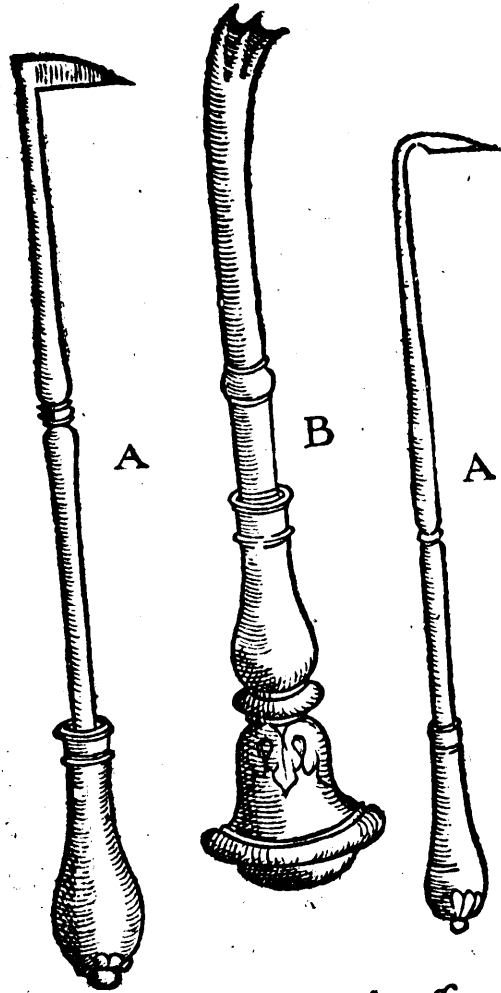
rachees par grande violence, de peur de luxer & demettre la mandibule inferieure (& non la superieure) de son lieu, ioint que par l'extraction violente on faict grande concussion au cerueau, & aux œils : ausy se faut donner garde de tirer une bonne pour la mauuaise, car souuēt mesme le malade ne la scait discerner, à cause qu'il sent une si extreme douleur en toute la mandibule, qu'il ne peut cognoistre celle qui est viciée d'entre les autres. On ne les doibt arracher tout à coup, de peur de rompre & emporter une partie de la mandibule, ce que i'ay veu par plusieurs fois, & en suruenir de bien grands accidens, comme fièvre, aposteme, flux de sang, & par consequent la mort, & ausi quelques vns sont demeurés à iamais aians la bouche torce, ne la pouuant que bien peu ouvrir: & partant on se doibt garder

der de les arracher par violence, principalement lors qu'elles ne branlent aucunement : & d'avantage si elles sont creuses, on doit remplir le pertuis de liege ou de plomb biẽ accommodé, de peur qu'en les serrant elles ne soient froissées & rompues, & que les racines demeurent.

Les instrumens propres pour arracher & rompre les dents.

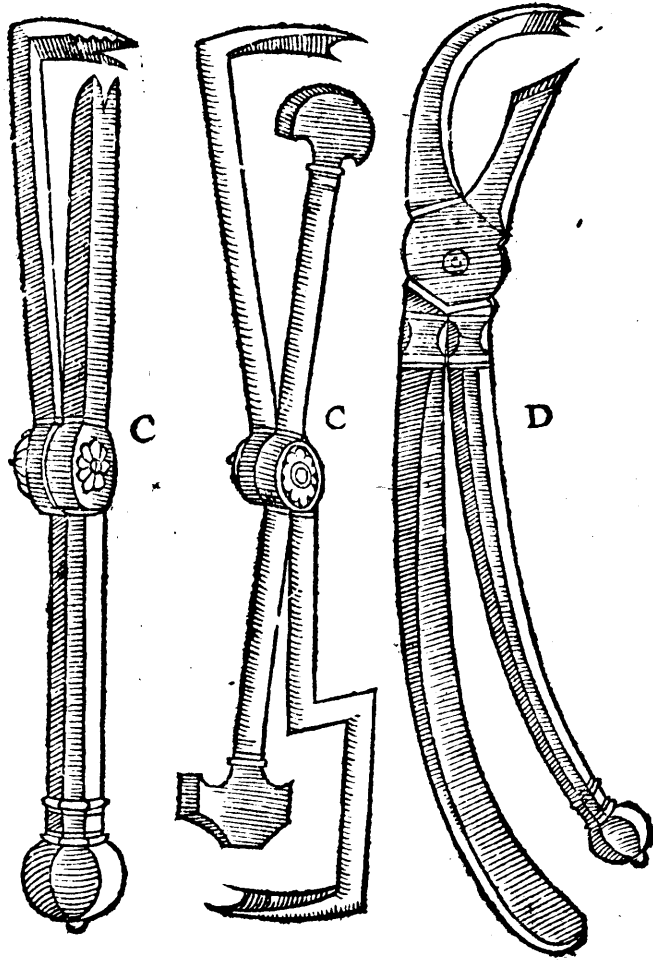
CHAP. LXXIX.

DREMIEREMENT devant qu'arracher les dents il faut que le malade soit assis bas, aiant la teste entre les iambes du detateur, puis qu'il les dechausse profondemẽt d'alentour de leurs alveoles, avec dechaussoirs que tu as icy figurés par A :

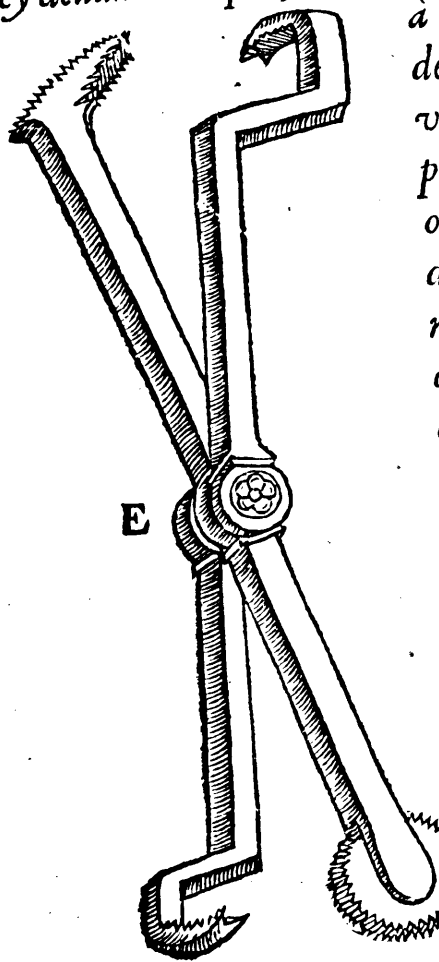


Et après les avoir dechauffees, si on
 void qu'elles tiennent peu, seront pouf-
 sees & iettees hors avec un pouf-
 soir.

soir, duquel tu as icy la figure mar-
quee par B. Aussi si on cognoit que



la dent ne puisse estre arrachee par le
poussoir, on prendra un dauiet qui t'est
cy deuant marqué p D, lequel est propre



à rompre la
dent qu'on
veut rom-
pre: Ou bien
on s'aidera
des policans
marqués cy
deuāt p CC
et cetuy p E,
Figured'au
tre policā.
selon que le
dentateur se
sera exercé à
tirer des
dents: car ve
ritablement
il faut estre

bien industrieux à l'usage des policans, à cause que si on ne s'en scait bien aider, on ne peut faillir à ietter trois dets hors la bouche, & laisser la mauuaise & gastee dedās. Qui soit Oray, ie veus icy Histoire. reciter vne histoire d'un maistre barbier demeurāt à Orleans, nommé maistre François Louïs, lequel auoit par de, is tous l'honneur de bien arracher vne dent, de façon que tous les samedis plusieurs paisans aiens mal aux dents venoient vers luy pour faire arracher leurs dets, ce qui faisoit fort d'extremēt avec un polican, & lors qu'il en auoit fait leiettoit sus un ais en sa boutique: Or auoit il un seruiteur nouueau, Picart, grand & fort, qui desiroit tirer les dents à la mode de son maistre: arriua ce pendant que ledit François Louïs dinoit un villageois, requerāt qu'on luy arrachast vne dent, ce Picart print

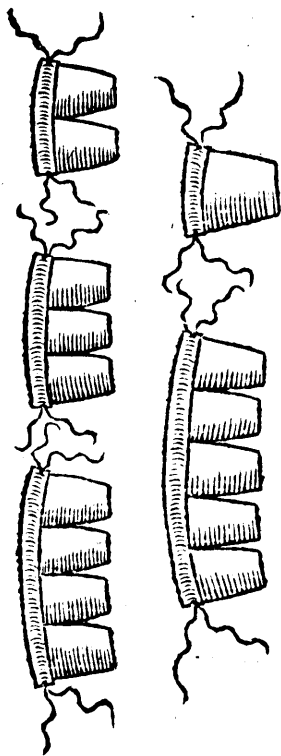
l'instrument de son maistre, & s'essaya
faire comme luy, mais en lieu d'oster la
mauuaise dent au pouure villageois, luy
en poussa & arracha trois bonnes, &
sentant vne doâleur extreme, & voiât
trois dents hors de sa bouche, commença
à crier contre le Picart, lequel pour le
faire taire luy dit, qu'il ne dist mot, &
qu'il ne criast si haut, attendu que si le
maistre venoit, il luy feroit paier trois
dêts, pour vne qu'il luy falloit arracher,
donc le maistre oyât tel bruit. sortit hors
de table pour scauoir la cause & raison
de leur noyse & contestation, mais le
pouure paisant redoutant les menaces
du Picard, & encor après auoir enduré
telle douleur, qu'on ne luy fist paier tri-
plemēt la peine dudit Picard, se tut, n'o-
sant declarer audit maistre ce beau chef
d'œuure, & ainsy le pouure badant de vi-
lage sen alla quitte, & pour vne dent
qu'il

qu'il pensoit faire arracher, en r'ẽporta trois d'ãs sa bourse, & celle qui luy cau- soit tout le mal en sa bouche: & partant ie conseille à ceux qui se voudront faire arracher les dens, qu'ils aillẽt aux vieux dentateurs, & non aux ieunes, qui n'auront encore recogneu leurs fautes: & aprẽs qu'on aura arrachẽ les dents, il faut assẽs laisser seigner le malade, à fin que par ce moyen la partie en soit dechargee, puis le dentateur de ses doigts comprimera l'endroit de la genciue, le lieu auquel on aura arrachẽ la dent, tant d'un costẽ que d'autre, à fin de reduire & r'assembler l'alueole qui aura estẽ eslargi & quelquefois rompu en tirant la dent: & aprẽs on fera lauer la bouche au malade avec oxicrat, & si c'est en temps froid, gardera de s'exposer au vent de peur qu'il ne se face vne nouvelle fluxion sur les autres dents.

La maniere de remettre des dets
artificielles.

N peut remettre des dents artifi-
cielles faictes d'ivoire, ou autre
os, qui pourroient estre atachees entre
les autres, lesquelles ne peuuent servir
que pour orner & à mieux proferer la
parole, dont la figure ne peut bien estre
donnee pour l'incercitude de la grosseur
& longueur, toutefois il faut qu'elles
soient faictes en la façon que tu vois ces
portrais.

Por-



Portrais des dés
artificielles pour
mettre en lieu
d'autres qu'õ au-
ra perdues, prin-
cipalement au
deuãt de la bou-
che.

De la limosité
ou roüilleure des
dents, & la ma-
niere de les con-
sertier.

L faut après le repas laver
la bouche d'eau & vin, ou
eau avec un peu de vinai-
gre, semblablement les cu-
rer à fin qu'il ne demeure quelque petit
reste de viande, laquelle se corrompt en-

tre les dets, qui faict qu'après elles salterent & pourrissent, & font que l'aine est de mauuaise odeur: Ausy il se concret une matiere terrestre, comme une roüille sur icelles, de couleur iaunastre, qui les corrode comme la roüille le fer: ce qui aduient par faute de les nettoier & de ne macher dessus, dont la faut oster par petis instrumens propres à ce faire, puis après seront frottees d'un peu d'eau fort, & eau de vie meslees ensemble, à fin d'oster le reste que les instrumens n'auroient peu faire. Pour les conseruer ne faut macher choses par trop dures, ni rompre noiaux, ni os, & autres semblables: ausy qu'on ne les cure ordinairement avec chose qui les dechaufse, & qu'on les frote avec dentifrices faicts de racines de guimaulue boullues en vin blanc & alun de roche, en soit souuent frottes les dents: ausy poudre faicte

faicte d'os de seche, pourcelene, pierre
 ponce, alun cuit, corne de cerf, & un
 peu de canelle y est souuerainemēt bon-
 ne, aucūns ne prennēt que de la crouste de
 pain bruslee mise en poudre. . Eau pour
 blanchir les dents fort excellente, ℞ sal.
 armo. & gemm. an. ℥i, alum. roch. ℥℞,
 addendo parum vini, & fiat distillatio,
 de laquelle vserēs, & en froterēs vos
 dents.

Poudre pro-
 pre a nettoier
 & blanchir
 les dents.

De la douleur des dents des petis
 enfans.

LE s petis enfans ont ausy vne
 grande douleur de dents, princi-
 palemēt quand elles percēt les genciuēs,
 & sortent hors, ce qui aduient cōmunē-
 ment à sept mois, quelquefois plustost ou
 plus tart: & quand ells veulent sortir
 leur font douleur avec un prurit, demā-
 geson & picqueure aux genciuēs, aians

signes.

souuent flux de ventre, fièvre, epilepsie, spasme, qui leur cause quelquefois la mort. Les signes qu'elles veulent sortir, la nourrice sent la bouche de l'enfant plus chaude que de coustume, & les genciues leur sont enflées, & les ioües, ausy sont plus criars, & ne peuuent dormir: le prurit & demange son se cognoist, par ce que l'enfant met souuent les doigts en la bouche pour les cuider frotter, ausy il baue: La douleur vient

cure.

à raison que la pointe de la dent rompt & perce la chair de la genciue, qui est sensible & tendre. Pour remedier à la douleur faut que la nourrice soit traittee comme si elle auoit la fièvre, & ne fera teter l'enfant tant que de coutume, mais luy fera boire iulep Alexandrin, ou sirop de limons, ou de grenade, avec eau boullie, pour luy estancher son extreme soif, & le r'afreschir: Toutefois il ne luy

ne luy faut rien mettre en la bouche qui soit actuellement froid, de peur du retardement d'icelles, mais choses douces & lenitiues, à fin de dilater la genciue, & appaiser la douleur, parquoy la nourrice frottera souuēt de ses doigts les genciues d'huile d'amandes douces, ou beurre frais, ou miel & sucre, ou de mucilages, de semence de psilium, guimaue, coings, extrais en decoction de paritoire: & par dehors on appliquera un cataplasme de farine d'orge, l'aict, huile rosart, moyeuſs d'œufs: d'auantage on luy frottera souuent les genciues de ceruelle de lieure rostie, ou boullie, à cause qu'elle relaché & a une propriété occulte d'aider à faire sortir les dents, ce que l'experience montre, ausſy est propre la ceruelle de cochon. On leur baille volontiers un hochet, auquel est enchassé une dent de loup, dont ils en frottent

leurs gencives, & par ce moyen l'enfant
prend plaisir, d'autant que lors que ses
dents veulent sortir, sent un prurit &
demange son aux gencives, & les fro-
tant, les rarifient & subtilient, & pour
cette cause les dents sortent plustost. Les
nourrices font adiouster au hochet de
petites sonnettes, qui leur seruēt de ioü-
et & de folastrier avec eux.

FIN DV PREMIER LIVRE.



SECON D LI-
VRE, DES MONSTRES
ET PRODIGES.

P R E F A C E.

MONSTRES sont choses qui apparoissent contre le cours de nature (& sont le plus souuēt signes de quelque malheur à aduenir) comme vn enfant qui naist avec vn seul bras , vn autre qui aura deux testes, & autres membres. Prodiges se sont choses qui viennent du tout contre nature, comme vne femme qui enfante-
ra vn serpent, ou vn chiē, ou autre chose du tout contre nature, (comme nous

Le nom des
auteurs, du
testimoignage
desquels i'ay
recueilly les
monstres &
prodiges.

montreròs cy après, lesquels i'ay recueillis avec les figures, de plusieurs auteurs: comme des histoires prodigieuses de Pierre Boitueau, & de Claude Desserant; de S. Paul, S. Augustin, Esdras le Prophete, & des anciens Philosophes: Assauoir d'Hippocrates, Galien, Empedocles, Aristote, Plin, Licostene, & autres qui seront cottes selon les lieux qu'ils ont escript.

Des causes des monstres.

CHAPITRE I.



LES causes des monstres sont plusieurs. La premiere est, à la gloire de DIEU. La secõde, à son ire. La troisieme, à la trop grande quantité de semence. La qua-

quatriesme , à la trop petite quantité.

La cinquiesme, par imagination.

La sixiesme, pour l'angustie ou petitesse de la matrice . La septiesme, par ce que la mere estant grosse , s'est tenue trop longuement assise les cuisses croisees , ou serrees contre le ventre . La huictiesme , par cheute, ou coups donnés contre le ventre de la mere estant grosse d'enfant. La neufiesme, par maladies hereditaires, ou accidentales. La dixiesme, par pourriture ou corruption . L'onziemesme, par mixtion, ou meslange de semence. La douziesme, par l'artifice des meschans belistres de lostiere . La treziesme, par les demons ou diables.

Il y a d'autres causes q̄ ie laisse pour le present, par ce qu'outre toutes les raisons humaines l'õ n'ẽ peut dõner de suffisantes & probables: Cõme, pourquoy sont faiçts ceux qui n'ont qu'un seul

œil au milieu du front, ou le nombril,
ou une corne à la teste, ou le foye s'en
dessus dessous: Autres naissent aiens
pieds de griffon, comme les oiseaux, &
certains monstres qui s'engendrent dans
la mer, bref une infinité d'autres, qui
seroient trop longs à d'escripre.

Exemple de la gloire de Dieu.

CHAPITRE II.

Capit. 9.



IL est montré en S. Iehan
d'un homme qui estoit nay
aveugle, lequel aiât recou-
uert la veüe, par la grace de
IESVS CHRIST, fut interrogué de
ses Disciples, si le peché de luy, ou de ses
parens estoit cause qu'il eust esté ainsy
produict aveugle dès le iour de sa nati-
uité: Et IESVS CHRIST leur re-
spondit, que luy, ne son pere, ne sa mere
n'a-

n'auoient peché, mais que c'estoit à fin que les œuvres de DIEU fussent magnifices en luy.

Exemple de l'ire de Dieu.

CHAPIT. III.

IL est certain que le plus souuent ces creatures monstrueuses procedent du iugement, & malediction de Dieu, lequel permet que les peres & meres produisent telles abominations, au desordre qu'ils font en la copulatio, comme bestes brutes, ou leurs appetits les guide, sans respecter le temps, ou autres loix ordonnees de Dieu, & de nature, comme il est escript par Esdras le Prophete, que les femmes souillces de sang menstrual engendreront des monstres.

Esdras le Prophete.

A

Exemple de la trop grande quantité de semence.

CHAP. IIII.

HIPPOCRATES sus la generation des monstres dict, que sil y a trop grande abondance de matiere, il

Comment & pourquoy nature produit des monstres.

se fera grand nombre de portees, ou un enfant monstreux, aiant des parties superflues & inutiles, comme deux testes, quatre bras, quatre iambes, six doigts es mains, & pieds, ou autres choses: au contraire si la semence defaut en quantité, quelque membre defaudra, comme n'auoir qu'une main, point de bras ou de pieds, ou autre partie defaillate. S. Augustin dict, que de son temps il nasquit en Orient un enfant qui auoit le ventre en haut, toutes les parties superieures doubles, & les inferieures simples, car il auoit

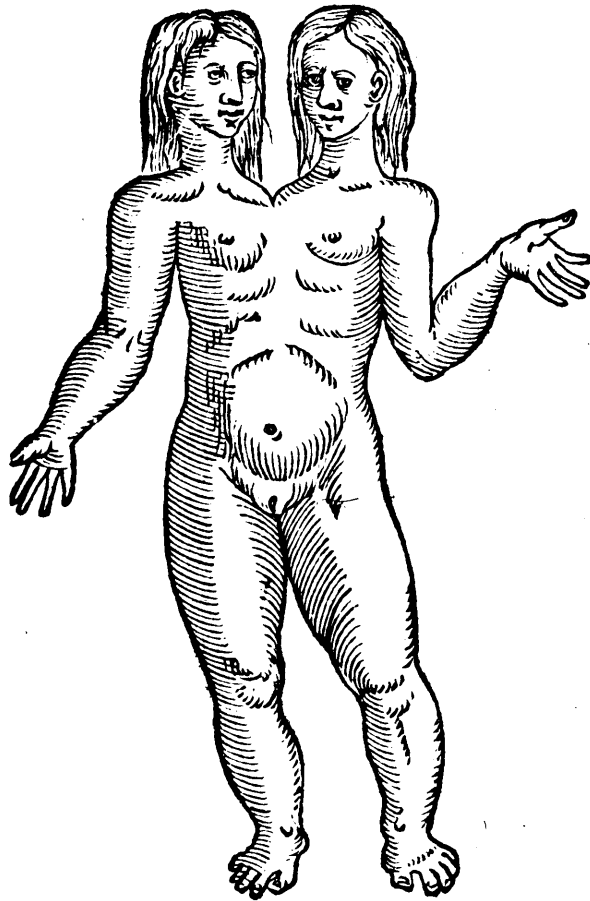
Chap. 8. de la cité de Dieu.

il auoit deux testes, & quatre œils, deux poitrines & quatre mains, & le reste comme un autre homme, lequel vesquit assés long temps. Calius Rhodiginus a Chap. 3. 24. li. escript au libure de ses antiques leçons, auoir veu en Italie deux monstres, l'un masle & l'autre femelle, leurs corps bien parfaicts & proportionnés, reste la duplication de la teste: le masle mourut peu de iours après sa natiuité, & la femelle vesquit vingt cinq ans après, qui est contre le naturel des monstres, lesquels ordinairement ne viuent gueres, pource qu'ils se deplaisent, & melancholient de se voir ainsy en opprobre de tout le monde, si bien que leur vie est briefue. Or il faut icy noter que Licostene, grand Philosophe, escript une chose merueilleuse de ce monstre, car reserué la duplication de la teste, nature ny auoir riē obmis: Ces deux testes, dict il, auoient mes-

Les monstres
ne viuent
gueres.

me desir de boire & de manger, & dormir, & la parolle semblable, comme estoient mesmes toutes leurs affections: Ceste fille alloit d'huis en huis chercher sa vie, & luy donnoit on volōtiers pour la nouveauté d'un si estrange, & nouveau spectacle: toutefois elle fut dechassée à la longue de la duché de Baviere, par ce (disoit on) qu'elle pourroit gaster le fruct des femmes grosses, pour l'aprehension, & idées qui pourroient demeurer en la vertu imaginatiue, de la figure de ceste creature ainsy monstrueuse.

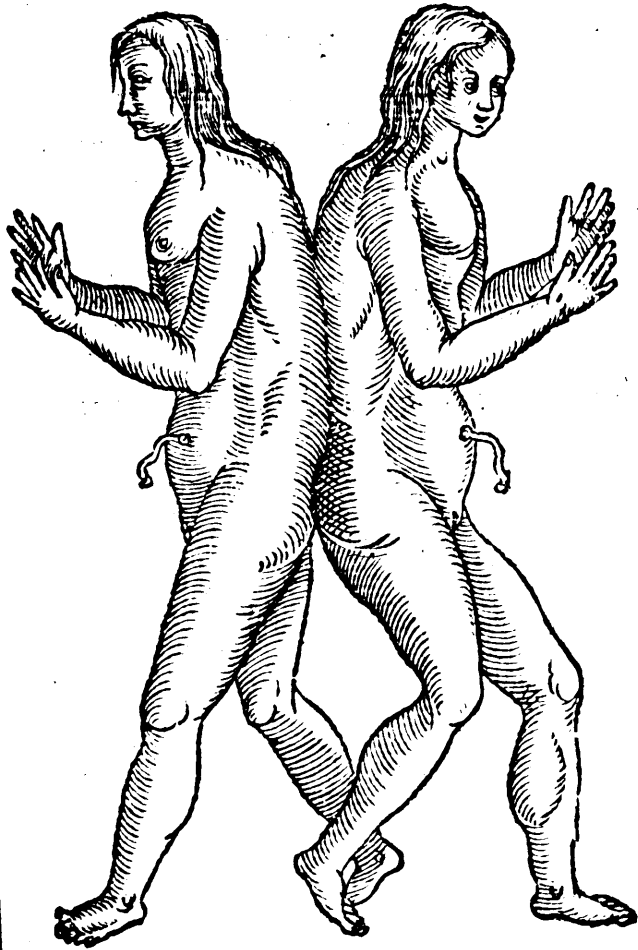
Figure d'une fille ayant deux testes.



A iij

L'An de grace 1475. furent engendrees pareillement en Italie, en la ville de Veronne, deux filles conioinctes par les reins, depuis les espaules iusques aux fesses, & par ce que leurs parens estoient pources, elles furent portees par plusieurs villes d'Italie pour amasser argent du peuple, qui estoit fort content de voir ce nouveau spectacle de nature.

Figures de deux filles gemelles, ioinctes & vnies par les parties posterieures.



A iii

L'An 1530. on a veu vn homme en ceste ville de Paris, du ventre duquel sortoit vn autre homme bien formé de tous ses membres, reserué la teste, & cet homme estoit aagé de quarante ans, ou enuiron, & portoit ainsy ce corps entre ses bras, avec si grande merueille, que le monde s'assembloit à grandes troupes pour le voir, la figure duquel t'est icy representee au vif.

Figure d'vn homme, du ventre duquel sortoit vn autre hōme.



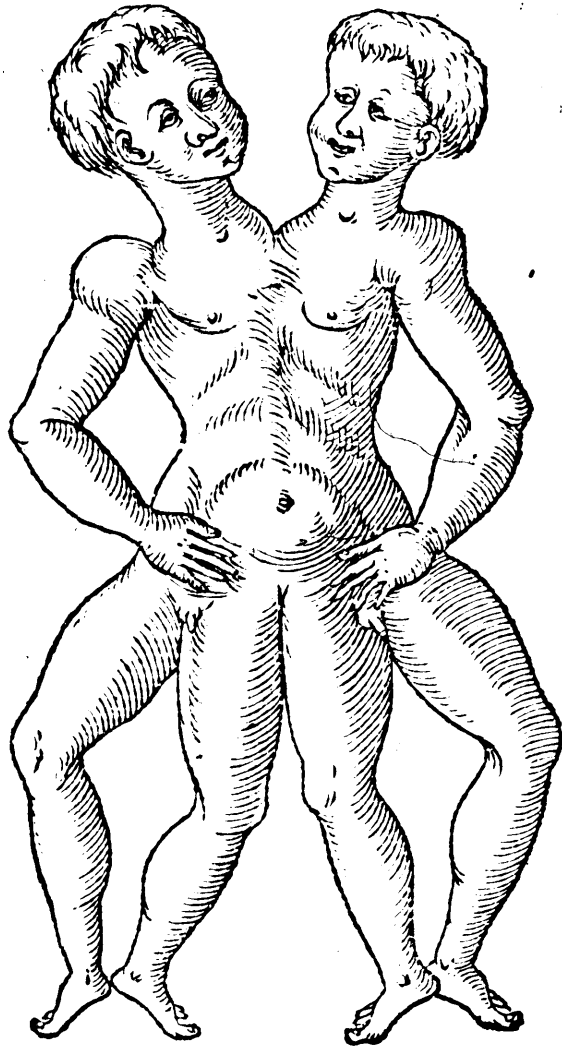
L'An 1546. à Paris vne femme grosse de six mois enfanta vn enfant aiant deux testes, deux bras, & quatre iambes, lequel i'ouury, & n'y trouuei qu'un cœur, partāt l'on peut dire n'estre qu'un enfant. Aristote en ses problemes dict, qu'un monstre aiant deux corps ioinctz ensemble, sil est trouué auoir deux cœurs, on peut veritablement dire estre deux hommes ou femmes, autrement sil est trouué n'auoir qu'un cœur avec deux corps, ce n'est qu'un : la cause de ce monstre pouuoit estre, faute de matiere en quãtité, ou vice de la matrice qui estoit trop petite, par ce que nature voulant creer deux enfans, la trouuāt trop estroicte, se trouue manque, de façõ que la semence est contraincte & serree, lors ce coagule en vn globe, adonc se forment deux enfans ainsy ioinctz & vniz ensemble.

Figure d'un enfant aiant deux te-

TERRESTRES.

79

stes, deux bras, & quatre iambes.



DES MONSTRES

38

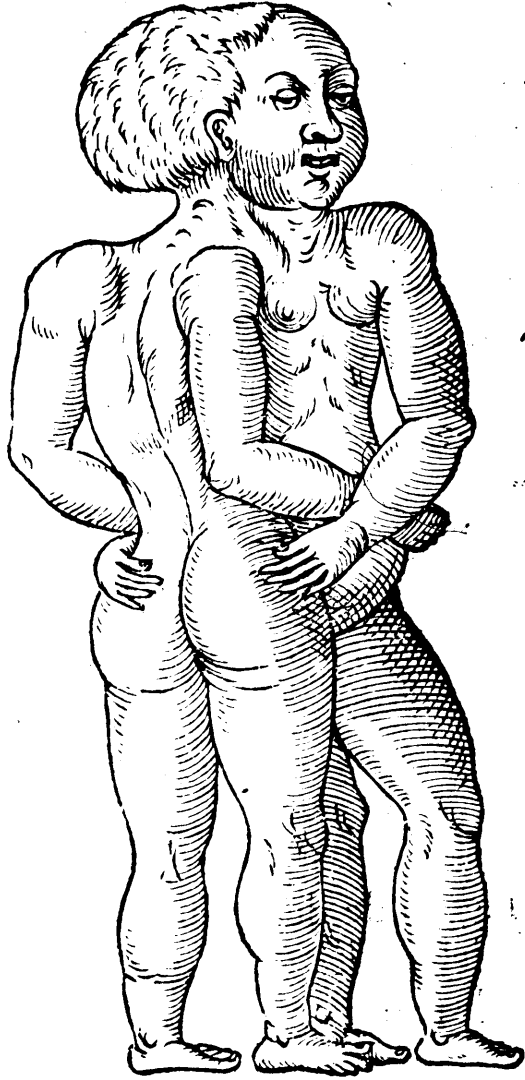
*An 1569. vne femme de Tours
en, mita deux enfans gemeaus, n' aiens
qu'vne teste, lesquels s'etre-embrassoiet,
& me furent donnés secs, & Anatho-
misés par maistre René Ciret, maistre
Barbier & Chirurgien, duquel le renó
est assés celebre par tout le país de Tou-
raine, sans que ie luy donne autre lou-
ange.*

Ces deux mô-
itres derniers
sont en la pos-
sessiõ de l'au-
teur.

Figure de deux Gemeaus, n'aiás
qu'vne seule teste.

TERRESTRES.

381



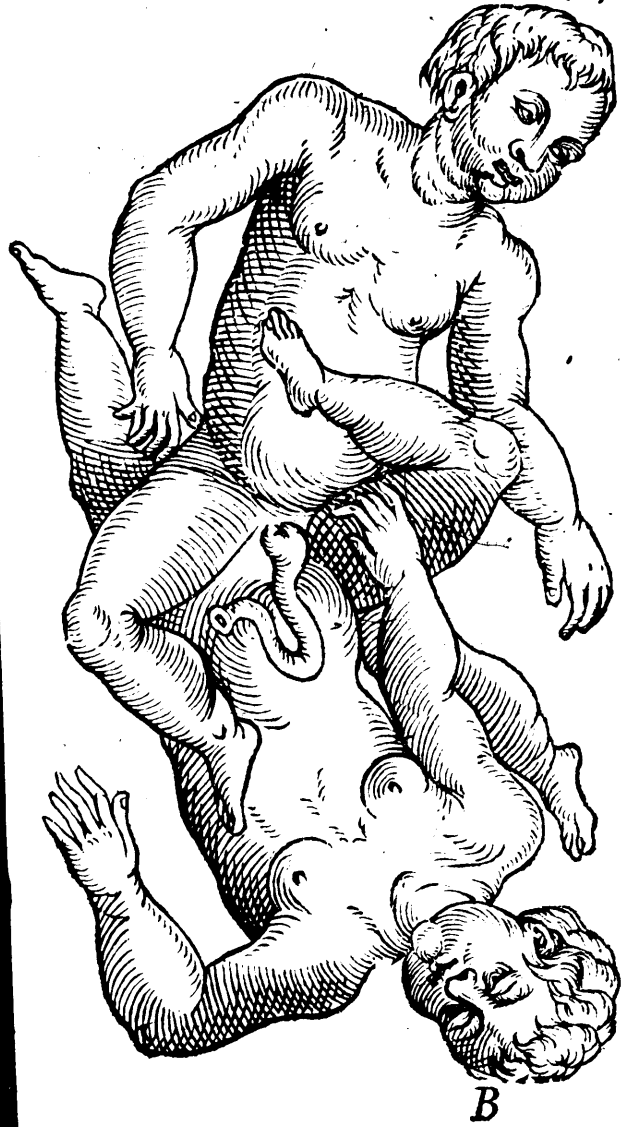
Sebastien Munster escript auoir veu deux filles l'an 1495. au mois de Septēbre, près de Wormes, au village nommé Bristant, lesquelles auoient les corps entiers & bien formés, mais leurs frons s'entretenoient ensemble, sans que par artifice humain on les peust separer, & s'entretouchoiēt presque du nés, & vescuirent iusques à dix ans, & lors en mourut vne, laquelle fut ostee & separee de l'autre, & celle qui demeura viuue mourut tost après, quand on separe sa seur morte d'avec elle, pour la plaie qu'elle auoit receüe de la separation, la figure desquelles t'est icy representee.

Figure de deux filles gemelles,
lesquelles s'entretenoient par
le front.



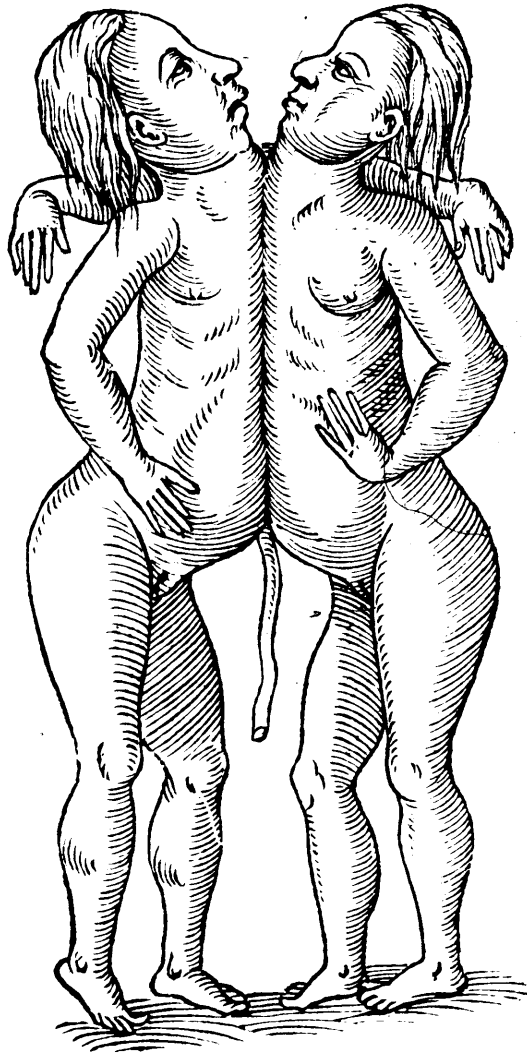
L'An 1570. le 20. iour de Iuillet, à Paris, rue des grauelliers, à l'enseigne de la cloche, n'asquirent ces deux enfans, ainsy figurés, remarqués par les Chirurgiens pour masle & femelle, & furent baptisés, à S. Nicolas des Champs, & nommés Louïs & Louïse: leur pere auoit nom Pierre Germain, dict petit Dieu, de son mestier aide à maçon, & leur mere Matthee Pernelle.

Figures de deux enfans móstreux
n'agueres nais à Paris.



Le lundy dixiesme iour de Iuillet, mil cinq cēs soixāte & douze, en la ville de Pont de see, près Angers, naquirēt deux enfans femelles, lesquels vesquirent demie heure, & receurent baptesme: & estoient bien formés, fors qu'une main senestre n'auoit seulement que quatre doigts, & estoient conioincts ensemble en leurs parties anterieures, à scauoir depuis le menton iusques à l'ombilic, & n'auoient qu'un seul nombril, & un seul cœur, le foye diuisé en quatre lobes, dont le portrait t'est icy despeint.

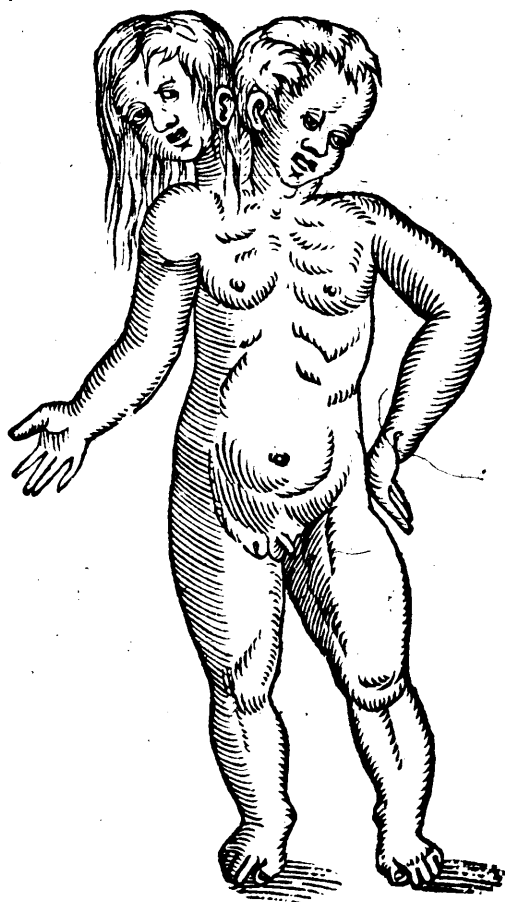
Figure de deux filles ioinctes ensemble, n'agueres naiees en la ville du Pont de see près Angers.



B ij

*Calius Rhodiginus chap. 3. liure
24. de ses antiques leçons escript, qu'il
fut produit vn monstre à Ferrare, en
Italie, l'an de grace 1540. le 19. iour de
Mars, lequel lors qu'il fut enfanté e-
stoit ausy grand & bien formé, que
sil eust eu quatre mois accomplis, aiant
le sexe feminin & masculin, & deux
testes, l'une de masle, & l'autre de fe-
melle.*

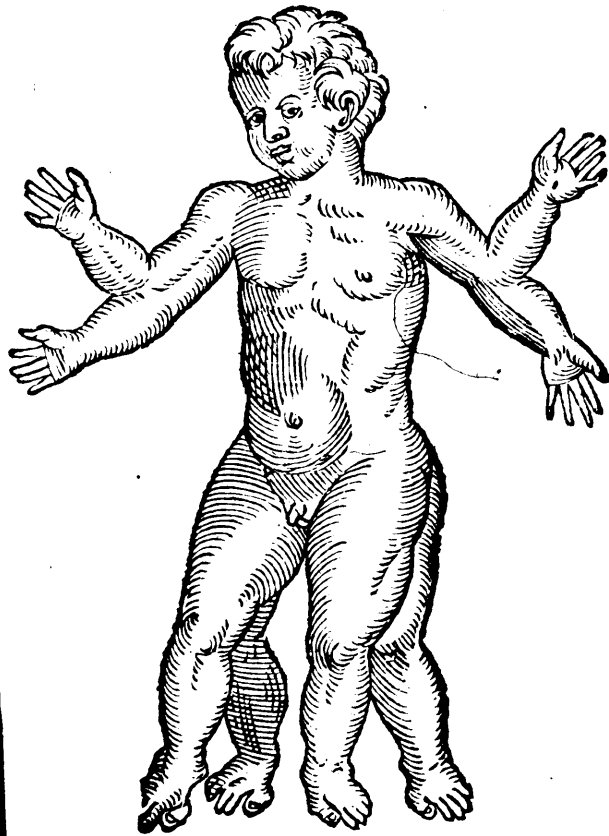
Portrait d'un monstre aiant deux
testes, l'une de masle, & l'autre
de femelle.



B iij

Iouianus Pontanus escript que l'an
1529. le 9. de Ianuier, il fut veu en
Allemagne vn enfant masle aiant qua-
tre bras & quatre iambes, duquel tu
vois icy le portrait.

Figure d'vn enfant masle aiant
quatre bras & quatre iambes.

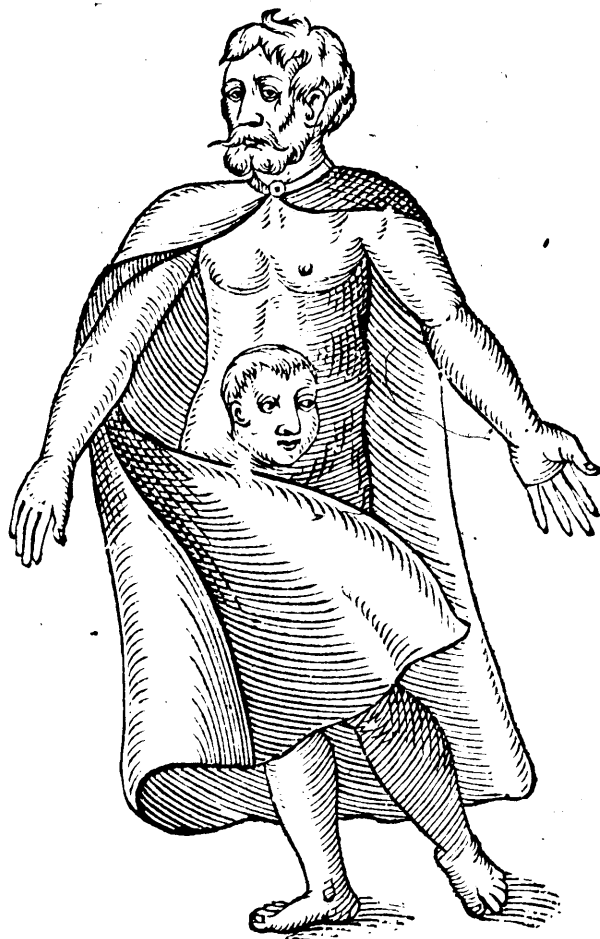


B iiij

François Roy
de France.

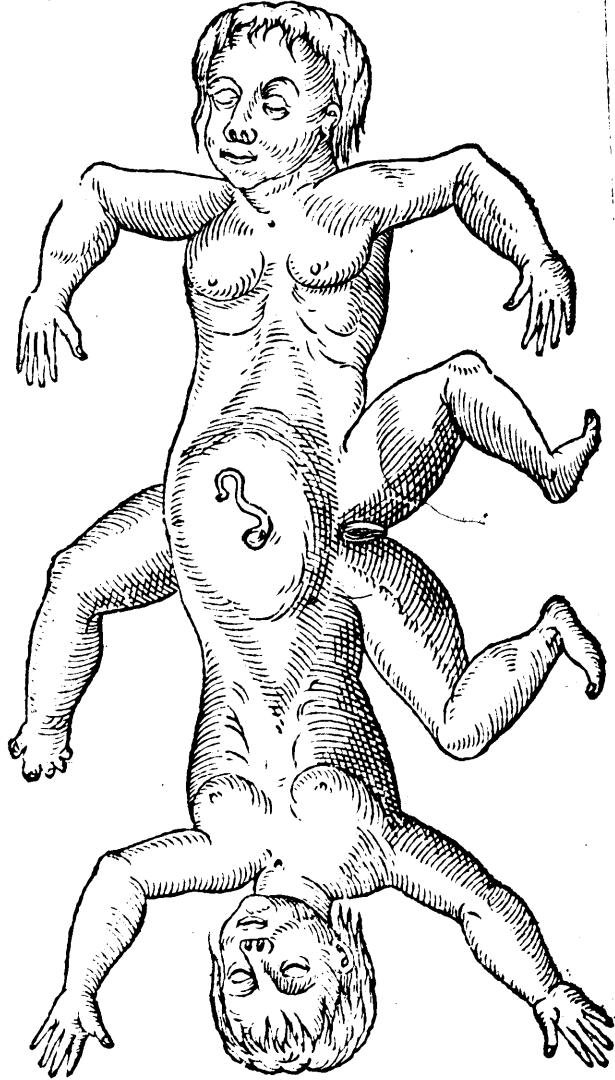
*La mesme annee que le grand Roy
François fit la paix avec les Souiffes,
nasquit en Allemagne vn monstre aiāt
vne teste au milieu du ventre: Iceluy
vesquit iusques en l'aage d'homme: icel-
le teste prenoit aliment comme l'au-
tre.*

Figure d'vn homme aiant vne
teste au milieu du ventre.



Le dernier iour de Feurier 1572. en la paroisse de Viaban, sur le chemin de Paris à Chartres, au lieu des petites Bordes, vne femme nommee Cipriane Girande, femme de Iacques Marchât laboureur, accoucha de ce monstre, lequel vesquit iusques au dimanche ensuiuant.

Portraict de deux enfans bien mōstreux, auxquels vn seul sexe feminin se manifeste.



L'An 1572. le landemain de pasques, à Mets en Lorraine, dans l'hostellerie du S. Esprit, une truie cochonna un cochon ayant huit iambes, quatre oreilles, la teste d'un vray chien, les derrieres des corps separés iusques à l'estomach, & depuis ioincts en un, ayant deux l'angles situees au trauers de la geulle, & auoit quatre grâdes dets. scauoir est autât dessus que dessous, de chacun costé: leurs sexes estoient mal distingués, de faço qu'õ ne pouuoit cognoistre sil estoiet males ou femelles, il n'auoient chacun qu'un conduit sous la cæüe, la figure duquel t'est demōstree par ce portrait, lequel puis n'agueres m'a esté enuoyé par Monsieur Bourgeois, docteur en Medecine, homme de bon scauoir, & bien experimenté en icelle, demeurant en ladicte ville de Mets.

Figure d'un cochon monstrueux,
nay

nay à Mets en Lorraine.



A cet endroict me semble n'estre hors de propos d'escrire des femmes qui portent plusieurs enfans d'une ventree.

CHAPITRE V.

LE commun accouchement des femmes est un enfant, toutefois on void (comme le nombre des femmes est grand) qu'elles accouchent de deux, que l'on appelle gemeaux, ou bessons : il y en a qui en accouchent de trois, quatre, cinq, six, & plus. Empedocles dict que lors qu'il y a grande quantité de semence il se faiet pluralité d'enfans. Autres comme les stoiques disent, qu'ils s'engendrēt pour ce qu'en la matrice il y a plusieurs cellules, separations, & cauités, & quand la semence est espaneue en icelles, il se fait plusieurs enfans, toutefois cela est faux, car en la matrice de la fem-

Cause de la pluralité d'enfans.

En la matrice de la femme n'est trouué qu'une seule cauité.

la femme il ne se trouue qu'une seule cavité: mais aux bestes, comme chienes, pourceaux, & autres, il y a plusieurs cellules, qui est cause qu'elles portēt plusieurs petits. Aristote escript que la femme ne pouvoit enfanter d'une portee plus de cinq enfans, toutefois, dict il, cela est advenu en la servante d'Auguste Cæsar, que d'une portee elle accouchade cinq enfans, lesquels (nō plus que la mere) ne vesquiret que bien peu de temps.

L'An 1554. à Berne en Souisse, la femme de Jehan Gelingier Docteur enfantra pareillemēt d'une portee cinq enfans, trois masles, & deux femelles. Albucrafis dict estre certain d'une dame qui en avoit fait sept, & d'une autre laquelle s'estant blessée auorta de quinze bien formés. Plinè Chapitre II. lib. 7. fait mention d'une qui en auorta de douze: le mesme autheur dit que l'on a

Vne femme à
chaque por-
tee accou-
cha de cinq
enfans.

Dalechamps
en sa Chirur-
gie Françoisse.

ven à Peloponense vne femme, qui ac-
coucha quatrefois, & à chaque portee
de cinq enfans, desquels la pluspart ves-
quirent. Dalechamps en sa Chirurgie
Françoisse, chap. 74. fueill. 448. dict,
qu'un gentilhomme, nommé Bonna-
venture Sauelli, Siennois, luy a affermé
qu'une sienne esclave, qu'il entretenoit,
fit sept enfans d'une portee, desquels
quatre furent baptizés. Et de nostre
tēps, entre Chartre & Maine, Parois-
se de Seaux, prés Châbellay, il y a vne
maison de gentillhōme appelee, la Mal-
demere, duquel sa femme eut la premie-
re annee qu'elle fut mariee deux enfās,
la seconde annee trois, la troisiēme qua-
tre, la quatriēme cinq, la cinquiēme
six, dont elle mourut: il y a un desdicts
sieur dudiēt lieu de la Maldemere. A
beaufort en vallee, pais d'Aniou, vne ieu-
ne fem-

ne femme, fille de feu Macé Chaunier accoucha d'un enfant, & huit ou dix iours après d'un autre, qui luy fallut tirer hors le vêtre, dont elle en mourut. *Martinus Cromerus au lib. xi. de l'histoire de Polongne escript, qu'en la prouince de Crauonie, Marguerite dame fort vertueuse & de grande & ancienne maison, femme d'un Comte dict Virboslaüs, accoucha le xxvi. iour de Ianuier 1269. d'une ventree de trêtesix enfans vifs.*

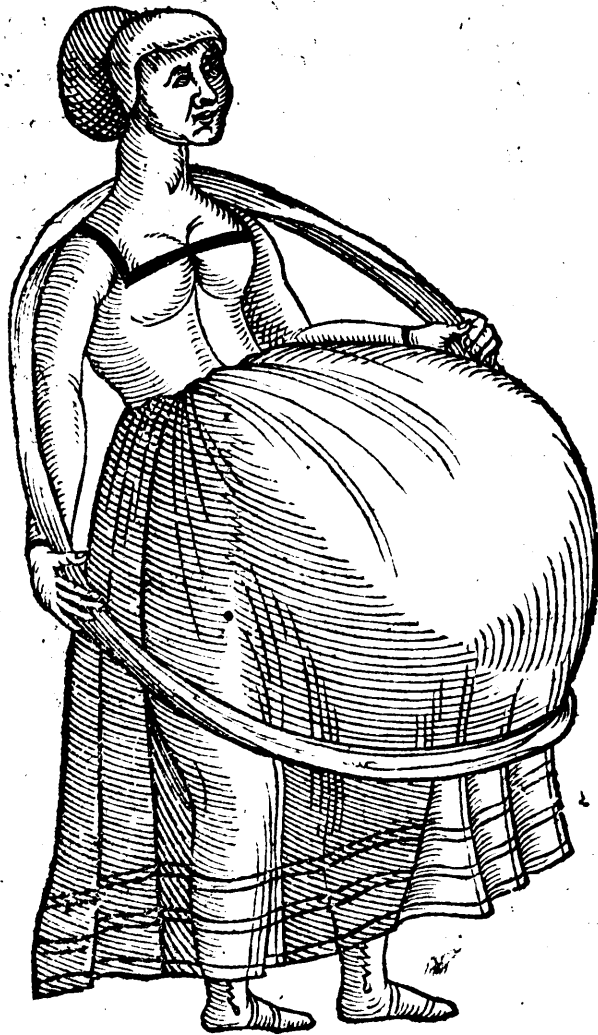
Vne femme peut accoucher aujourdhui d'vng enfant, & dix iours après d'vng autre.

Chose admirable d'une femme porter 36. enfans vifs.

Franciscus Picus Mirandula escript, qu'une femme en Italic nommée Dorothea, accoucha en deux fois de vingt enfans, à scauoir de neuf en vne fois, & d'onze à l'autre, laquelle portant vn si grand fardeau estoit si grosse, qu'elle soutenoit son ventre, qui luy descendoit iusques aux genoils, avecques vne grande bande, qui luy prenoit au col, & aux espaules, comme tu vois par ce portrait.

C

Figure d'une femme grosse de
plusieurs enfans.



A Paris au cimetiére S. Innocent, au neuiefme pillier de la grand galerie, prés le S. Esprit, est attaché vn epitaphe en pierre, tel qui sensuit. Cy gist honorable femme Yollande Bailli, iadis femme de honorable homme Denys Capel, procureur en Chatelet à Paris, qui trepassa le xvij. Avril, l'an mil .vc. & xiiij. le. 88. de son aage, le xliij. de son veufnage, laquelle a veu, ou a peu voir deuant son trespas 295. enfans issus d'elle.

Il m'a semblé bon qu'à cet endroit ie descriue des hermafrodites, à cause qu'ils viennent ausy de superabondance de matiere.

Des hermafrodites ou androgènes, c'est à dire qu'en vn mesme corps est trouué deux sexes.

C ij

Description
de Hermafro-
dites.

Androgenes
en Grec signi-
fie homme
& femme, &
femme & hō-
me.



LES hermafrodites ou an-
drogenes, sont des en-
fans qui naissent avec
double membre genital,
l'un masculin, l'autre féminin, & par-
tāt sont appelés en nostre langue Fran-
çoise, hommes & femmes. Or quant à
la cause, c'est que la femme fournit au-
tant de semence que l'homme proportio-
nément, & pour ce la vertu formatrice
qui tousiours tache à faire son sembla-
ble, à scauoir de la matiere masculine
un masle, & de la feminine vne femelle,
faict qu'en un mesme corps est trou-
ué quelquefois les deux sexes, nommés
hermafrodites, desquels il y en a quatre
differēces, à scauoir hermafrodite masle,
c'est celuy qui a le sexe de l'homme par-
faict, & qui peut engendrer, & a au
peri-

perineum (qui est le lieu entre le scrotum , & le siege) un trou en forme de vulue, toute fois non penetrant au dedās du corps , & d'iceluy ne sort vrine ne semence . La femme hermafrodite, outre sa vulue qui est bien composee , par laquelle iette la semence & ses mois , a un membre viril , situé au dessus de la dicte vulue, près le penil, sans prepuce, mais une peau deliee , laquelle ne se peut renuerser, ne retourner , & sans aucune erection, & d'iceluy n'en sort vrine n'y semence, & ne s'y trouue vestige de scrotum, ne testicules. Les hermafrodites qui ne sont ne l'un ne l'autre, sont ceux qui sont du tout forclos , & exens de generation , & leurs sexes du tout imparfaits , & sont situés à costé l'un de l'autre, & quelque fois l'un dessus, & l'autre dessous , & ne s'en peuvent seruir que pour ietter l'vrine. Her-

Perineu c'est
à dire. l'entre-
fesson.

mafrodites masles & femelles, se sont
ceux qui ont les deux sexes biẽ formés,
& s'en peuuent aider & seruir à la ge-
neration: & à ceux cy les loix antiennes

Les loix pour
les hermafro-
dites ont esté
obseruees des
antiẽs & mo-
dernes.

& modernes leur ont fait, & sont en-
core eslire duquel sexe ils veulent user,
avec deffence, sur peine de perdre la vie,
de ne se seruir que de celuy duquel ils
auront faict election, pour les inconue-
niens qui en pourroient aduenir: Car au-
cuns en ont abusé de telle sorte, que par
un usage mutuel & reciproque, pail-
laroient de l'un & de l'autre sexe, tã-
tost d'homme, tantost de femme, à cause
qu'ils auoient nature d'homme & fem-
me proportionne à tel acte, voire comme
d'escript Aristote, leur tetin droict est
ainsy comme celuy d'un homme, & le

Les Medecins
& Chirurgiẽs
peuẽt discer-
ner des herma-
frodites.

Medecins & Chirurgiens bien expers
& aduisés, peuuent cognoistre si les her-
mafro-

masculines sont plus aptes à tenir & u-
 ser de l'un que de l'autre sexe, ou des
 deux, ou du tout rien : Et telle chose se
 cognoistra aux parties genitales, à sca-
 uoir si le sexe feminin est propre en ses
 dimensions, pour recevoir la verge vi-
 rille, & si par iceluy fluët les menstrues:
 pareillement par le visage, & si les che-
 ueux sont deliés ou gros, si la parolle est
 virille, ou gresle, si les tetins sont sem-
 blables à ceux des hommes ou des fem-
 mes, semblablement si toute l'abitude du
 corps est robuste, ou efeminee, s'ils sont
 hardis ou craintifs, & autres actions
 semblables aux masles, ou aux femelles.
 Et quant aux parties genitales qui ap-
 partiennent à l'homme, faut examiner
 & voir s'il y a grande quantité de poil au
 penil & autour du siege, car cōmunémēt
 & quasi tousiours, les femmes n'en ont
 point au siege: Semblablement faut bien

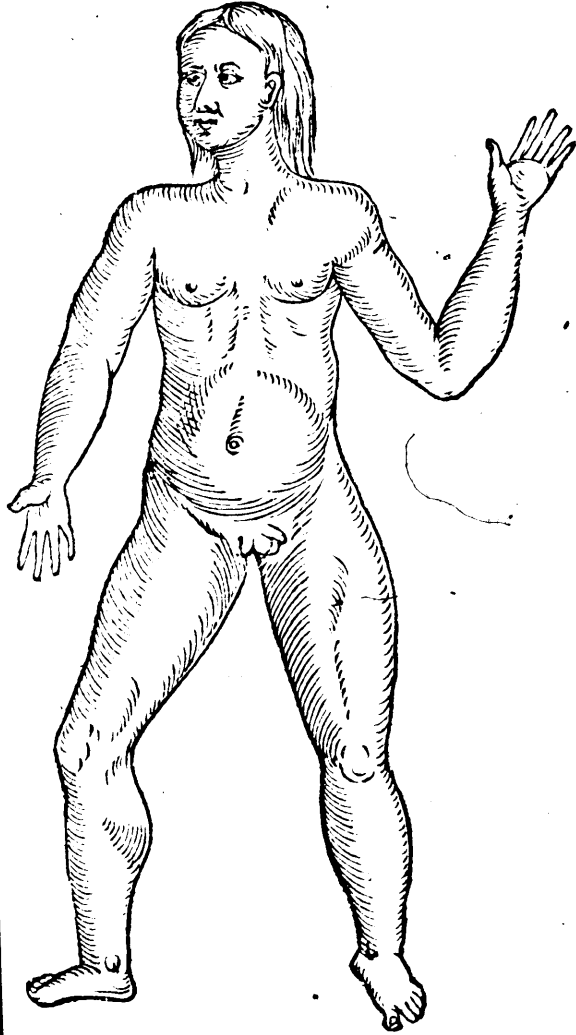
Les femmes
 n'ont point de
 poil au siege.

examiner si la verge virille est bien proportionne en grosseur & longueur, & si elle se dresse, & d'icelle sort semence, & par cet examen on pourra véritablement discerner, & cognoistre l'hermafrodite masle, ou femelle, ou qu'ils seront l'un & l'autre, ou qu'ils ne seront n'y l'un n'y l'autre: Et si le sexe de l'hermafrodite tient plus de l'homme que de la femme, doit estre appelé homme, & ainsy sera il de la femme: Et si l'hermafrodite tient autant de l'un que de l'autre, il sera appelé hermafrodite homme, & femme, comme tu peus voir par ce portrait.

Portrait d'un hermafrodite homme & femme.

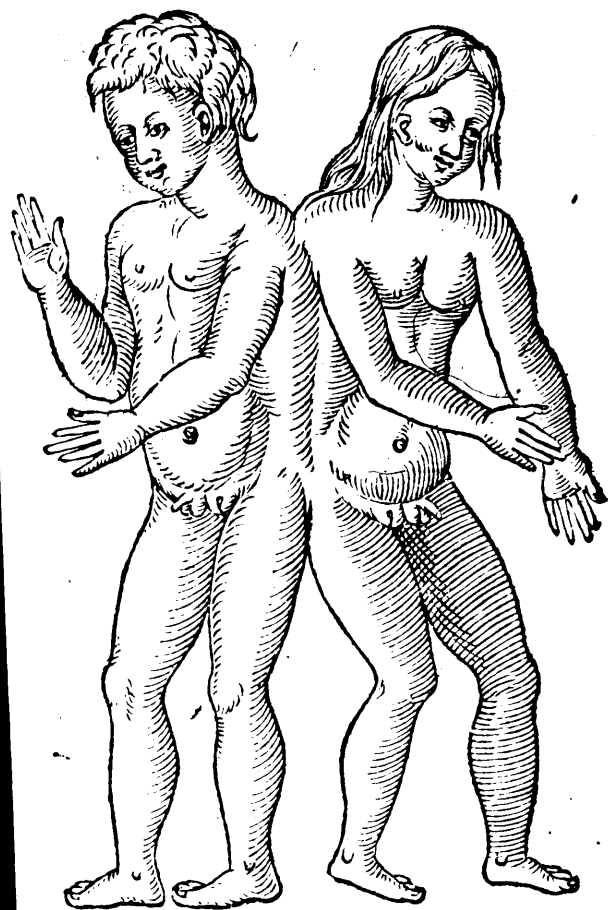
TERRESTRES.

409



L'An 1486. on vit naistre au Palatinat, assés prés de Heidelberg, en un bourg nommé Rorbarchie, deux enfans gemeaux s'entretenans, & ioints ensemble dos à dos, qui estoient hermafrodites, comme on les peut voir par ce portrait.

Figure de deux enfans gemeaux hermafrodites, estés ioints dos à dos les vns avec les autres.



*Le iour que les Venitiens & Gene-
uois furent reconciliés, nasquit en Italie
(comme raconte Boistueau) un monstre
qui auoit quatre bras & quatre iam-
bes, & n'auoit qu'une teste, avec la pro-
portion gardee en tout le reste du corps,
& fut baptisé, & vesquit quelque tēps
après. Jacques Ruef, Chirurgien de Su-
rich, escript en auoir veu un semblable,
lequel auoit deux natures de femme, cō-
me tu peus voir par ce portrait.*

Figure d'un monstre aiant qua-
tre bras & quatre pieds, & deux
natures de femme.



*L'An de grace 1512. fut nay vn
monstre à Rauenne, aiāt vne corne po-
see sus le chef, et en lieu de ses bras, deux
aisles, avec vn seul pied de griffon : à la
ioincture du genoily auoit vn œil, aiāt
les deux sexes à costé l'un de l'autre,
comme tu vois par ceste figure.*

Figure d'un monstre aiāt face
humaine, & vn pied de griffon,
estant hermafrodite, aiāt des
aisles d'oiseau, & vne corne à
la teste.



D'abondant au commencement du col de la matrice est l'entree & fente de la nature de la femme, que les Latins appellent *Pecten*: Et les bords qui sont reuetus de poil, en Grec se nommēt *Pterigomata*, comme si nous disions aïles, ou lebres du couronnement de la femme, & entre icelles sont deux excroissances de chair musculouse une de chacun costé, qui couurent l'issue du conduict de l'urine, & se serrent après que la femme a pissé: Les Grecs les appellent *nymphes*, qui pendent & sortent à aucunes femmes hors le col de leur matrice, & s'alongent & acourcissent, comme faict la creste d'un cocq d'inde, principalemēt lors qu'elles desirent le coït, & que leurs maris les veulent aprocher, se dressent comme la verge virille, tellement qu'elles s'en ioïent avec les autres femmes: Aussi les rendent fort honteuses & diffor-

Chose fort monstrueuse qui se fait aux nymphes d'aucunes femmes.

difformes estans veües nues, & à telles femmes on leur doit lier, & couper ce qui est superflu, par ce qu'elles en peuvent abuser, se donnant le Chirurgien garde de n'inciser trop profondément, de peur d'un grand flux de sang, ou de couper le col de la vessie, car puis après ne pourroient tenir leur urine, mais decouleroit goutte à goutte.

Histoires memorables de certaines femmes qui sont degene-
rees en hommes.

CHAPIT. VII.



MATVS Lusitanus re-
cite, qu'il y eut en un
bourg nommé Esgucina,
une fille appelee, Marie.
Pateca, laquelle estant sus le temps que
les filles cōmencent à auoir leurs fleurs,

D

au lieu desdictes fleurs , luy sortit un membre viril , lequel estoit caché dedās auparavant, & ainsy de femelle deuint masle, parquoy elle fut vestue de robes d'homme , & son nom de Marie fut changé en Emanuel : iceluy trafiqua long temps és indes , ou aiant acquis grand bruit, & grandes richesses, à son retour se maria , toutefois cet autheur ne scait sil eut enfans, vray est dict il, qu'il demeura tousiours sans barbe.

Autre histoire semblable.

ANTHOINE Loquencux receueur des tailles pour le Roy a S. Quentin, n'agueres m'a afirmé auoir veu un homme au logis du Cigne, à Reins, l'an soixante, lequel semblablement on auoit estimé estre fille , iusques en l'aage de quatorze ans , mais se iouant & folatrant, estât couché avec une chambriere, ses

re, ses parties genitales d'homme se vindrent à deueloper: le pere & la mere cognoissans estre tel, luy firent par autorité de l'eglise chāger le nom de Iehenne à Iehan, & luy furēt baillés habillemēs d'homme. Le Roy à present regnant. Ausy dernièrement estant à la suite du Roy, à Vitri le François, en Champagne, ie y vy un certain Pastre nommé Germain Garnier, aucuns le nōmoient Germain Marie, par ce qu'estant fille estoit appelé Marie, ieune homme, de taille moienne, trappe, & bien amassé, portant barbe rousse, assés espoisse, lequel iusques au quinziésme an de son aage auoit esté tenu pour fille, attendu qu'en luy ne se monstroit aucune marque de virilité, & mesmes qu'il se tenoit avec les filles en habit de femme. Or aiant attainit l'aage susdict, comme il estoit aux champs, & poursuiuoit assés viuemēt ses pourceaux, qui alloient

D ij

dedans un blé, trouuât un fossé le voulut affranchir & sauter, & l'ayant sauté, à l'instant se viennent à luy deueloper les genitoires, & la verge virille, s'estans rompus les ligaments, par lesquels auparauant estoient tenus clos & enserrés (ce qui ne luy aduint sans douleur) & s'en retourna l'armoiant en la maison de sa mere disant, que ses tripes luy estoient sorties hors du ventre, laquelle fut fort estonnée de ce spectacle, & aiant assemblé des Medecins & Chirurgiens, pour là dessus auoir aduis, on trouua qu'elle estoit homme, & non plus fille: & tantost après auoir raporté à l'Euesque, qui estoit le defunt Cardinal de Lenoncourt, par son auctorité, & assemblée du peuple, il receut le nom d'homme: & au lieu de Marie (car il estoit ainsy nommé auparauant) il fut appelé Germain, & luy fut baillé

baillé habis d'homme, & croy que luy
 & sa mere sont encor viuants. Pline Pline lib. 7.
chap. 4.
 libure 7. chap. 4. dict semblablement,
 qu'une fille deuint garçon, & fut con-
 finée pour ceste cause en une isle deserte,
 & inhabitee par arrest des Aruspices: il Aruspices ou
demons.
 me semble que ces deuineurs n'auoient
 occasion de ce faire, pour les raisons sy
 dessus aleguees, toutefois ils estimoient
 que telle chose mostreuse leur estoit mau-
 uais augure, & presage, qui estoit la
 cause de les chasser & exiler.

Exemple du defaut de la quanti-
 té de la femence..

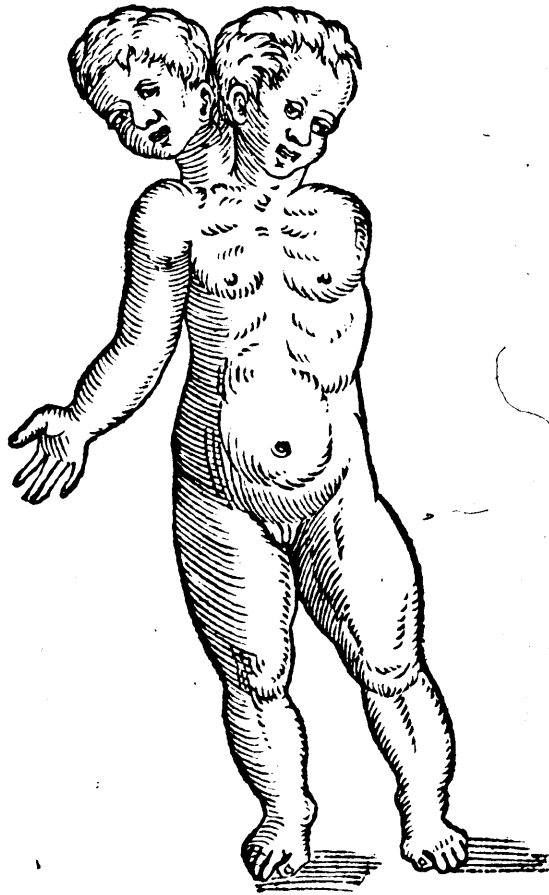
CHAPITRE VIII.



I la quantité de la semen-
 ce (comme nous auons par-
 cideuant dict) manque,
 pareillemēt quelque mem-

bre defaudra auffy, plus ou moins, comme l'enfant d'auoir deux testes & un bras, l'autre n'auoir point de bras, un autre n'aura n'y bras n'y iambes, ou autres parties defaillantes, (comme nous auons dict cy dessus) l'autre aura deux testes & un seul bras, & le reste du corps bien acomply, comme tu vois par ceste figure.

Figure d'un enfant monstreux
du defaut de la femence en
deüe quantité.



D iij

On a veu n'agueres à Paris vn homme sans bras, aagé de quarante ans, ou enuiron, fort & robuste, lequel faisoit presque toutes les actions qu'un autre pouuoit faire de ses mains, à scauoir avec son moignon d'espaule, & la teste, ruoit vne coignee contre vne piece de bois aussy ferme qu'un autre home eust sceu faire avec ses bras : Pareillement faisoit cliqueter vn foïet de chartier, & faisoit plusieurs autres actions, & avec ses pieds, mengeoit & buuoit, & ioïet aux cartes & aux dets, ce qui t'est démontré par ce portraict, à la fin fut larron, voleur, & meurtrier, & executé en Gueldre, à scauoir pendu, puis mis sus la roïe.

Figure d'un homme sans bras.



Sed. 2.

Semblablement de recente memoire, on a veu à Paris une femme sans bras, qui tailloit & cousoit, & faisoit plusieurs autres actions. Hippocrates au lib. 2. des Epidemies escript, que la femme d'Antigenes accoucha d'un enfant tout de chair, n'ayant aucuns os, neantmoins auoit toutes les parties bien formees.

Exemple des môstres qui se font par imagination.

CHAPITRE IX.

Aristote, Hippocr. & Empedocl.



La vertu imaginative fait recevoir aux enfans plusieurs formes.

LES anciens qui ont recherché les segrets de nature, ont enseigné d'autres causes des enfans monstrueux, & les ont referés à une ardente & obstinee imagination, que peut auoir la femme ce pendant qu'elle conçoit, par quel-

quelque objet, ou songe fantastique, de quelques visions nocturnes, que l'homme, ou la femme ont sus l'heure de la conception. Cecy mesme est ve.ifié par l'authorité de Moÿse, ou il monstre cõ-
 me Iacob deceut son beau pere Laban, & s'enrichit de son bestial, aiant faict peler des verges, les mettât à l'abruuoir, à fin que les cheures & brebis regardâs ces verges de couleurs diuerses, formassent leurs petits marquetés de diuerses taches, par ce que l'imagination a tant de puissance sus la semence & geniture, que le rayon, & caractere en demeure sus la chose enfantee. Qui soit vray, Heliodore escript que Persina, Royne d'Ethiopie, conçeut du Roy Hydustes, tous deux Aethiopiens, une fille qui estoit blanche, & ce par l'imagination qu'elle attira de la semblance de la belle Endromeda, dont elle auoit la peinture

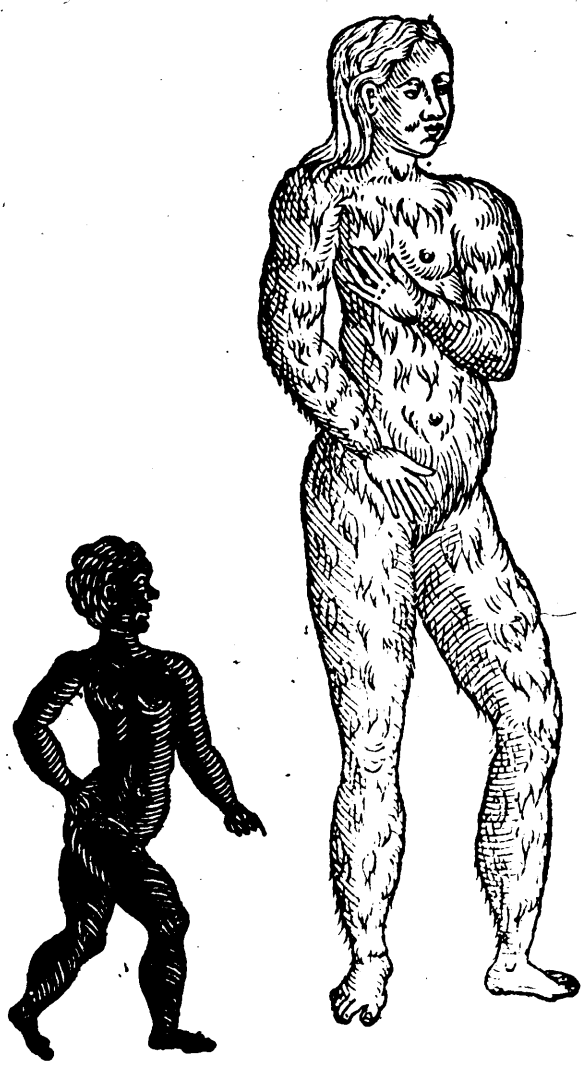
Moÿse 30. ch.

Heliodore li.
10. de son hi-
stoire Aethio-
pique.

deuant ses œils, pendât les embrassemens
desquels elle deuint grosse. Damasse-
ne, autheur graue, ateste auoir veu vne
fille velue comme vn ours, laquelle la
mere auoit enfantee ainsy difforme &
hideuse pour auoir trop ententiuement
regardé la figure d'un S. Iehan, vestu
de peau avec son poil, laquelle estoit at-
tachée au pieds de son liçt, pendant
qu'elle conçeuoit. Par semblable raison

Hippocrates. Hippocrates sauua vne Princesse accu-
sée d'adultere, par ce qu'elle auoit en-
fanté vn enfant noir comme vn more,
son mari & elle aiens la chair blanche,
laquelle, à la suasion d'Hippocrates fut
absoute, pour le portrait d'un more sem-
blable à l'enfant, lequel coutumieremēt
estoit attaché à son liçt:

Figures d'une fille velue, & d'un
enfant noir, faicts par la vertu
Imaginatiue.

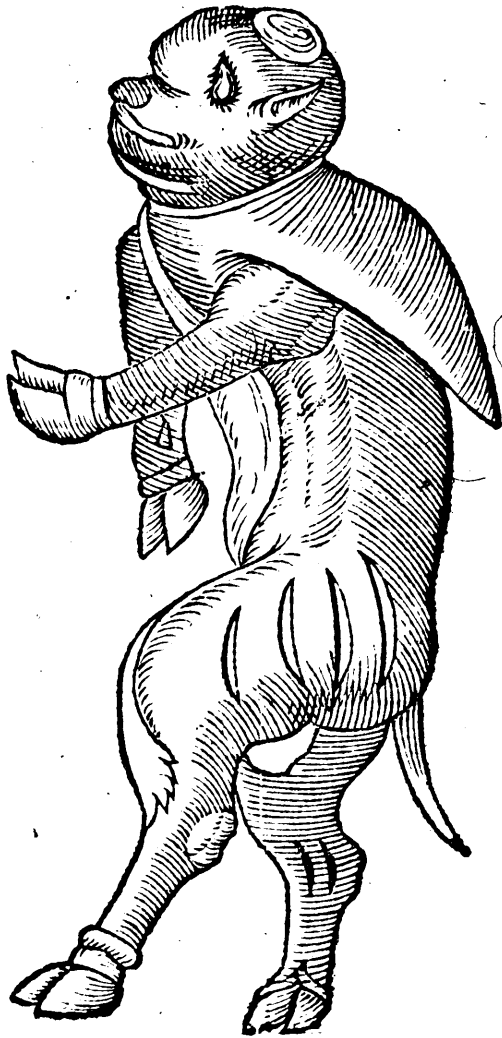


Et partant faut que les femmes, à l'heure de la conceptiō, & lors que l'enfant n'est encore formé (qui est de cinquante iours aux masles, & de quarante, comme nous auōs dict, aux femelles) n'ayent à regarder n'y imaginer choses monstreuses: mais la formation de l'enfant estant faicte, ia soit que la femme regarde ou imagine attentiuement choses monstreuses, toutefois alors l'imagination n'aura aucun lieu, pour ce qu'il ne se faict point de transformation depuis que l'enfant est du tout formé.

En Saxe en vn village nommé Stecquer, fut nay vn monstre ayant quatre pieds de beuf, les œils, la bouche, & les nés semblables à vn veau, aiant dessus la teste vne chair rouge, en façon ronde: vne autre par derriere, semblable à vn capluchon de moine, aiant les cuisses deschiquetees, cōme tu vois p̄ ceste figure.

Figure

Figure d'un monstre hideux aiant
les pieds de veau.



Exemple de l'angustie ou petite-
telle de la matrice.

CHAPITRE X.

IL se fait ausy des monstres pour la detresse du corps de la matrice, cōme l'on voit, que lors qu'une poire attachee a l'arbre, posée en un vaisseau estroit deuant qu'elle soit accrue, ne peut prendre croissance complete: ce qui est cogneu ausy aux aames qui nourriſſent des ieunes chiēs en petits paniers, ou autres vaisseaux estroicts pour garder de croistre. Pareillement la plante naisſant de terre, trouuant une pierre ou autre chose solide à l'endroit ou elle vient, faiēt que la plante sera tortue, & engrossie en une partie, et gresle en l'autre: semblablement les enfans sortans du ventre de leurs meres, mōstreux & difformes.

Hippocrates
lib. de la geniture.

formes : Car il diét qu'il est necessaire qu'un corps qui se meut en lieu estroict, deuiene inutile & manque. Empedocle & Dyphile ont attribué semblablement cela à la superabondance, ou defaut & corruption de la semence, ou à l'indisposition de la matrice: ce qui peut estre veritable, par la similitude des choses fusibles, esquelles si la matiere qu'on veut fondre n'est bien cuite, purifiée & preparee, ou que le moule soit raboteux, ou autrement mal ordonné, la medalle, ou effigie qui en sort est defectueuse, hideuse & difforme.

Exemple des môstres qui se font, la mere s'estant tenue trop longuement assise, aiant eu les cuisses croisees, ou pour s'estre bandee trop le ventre durant qu'elle estoit grosse.

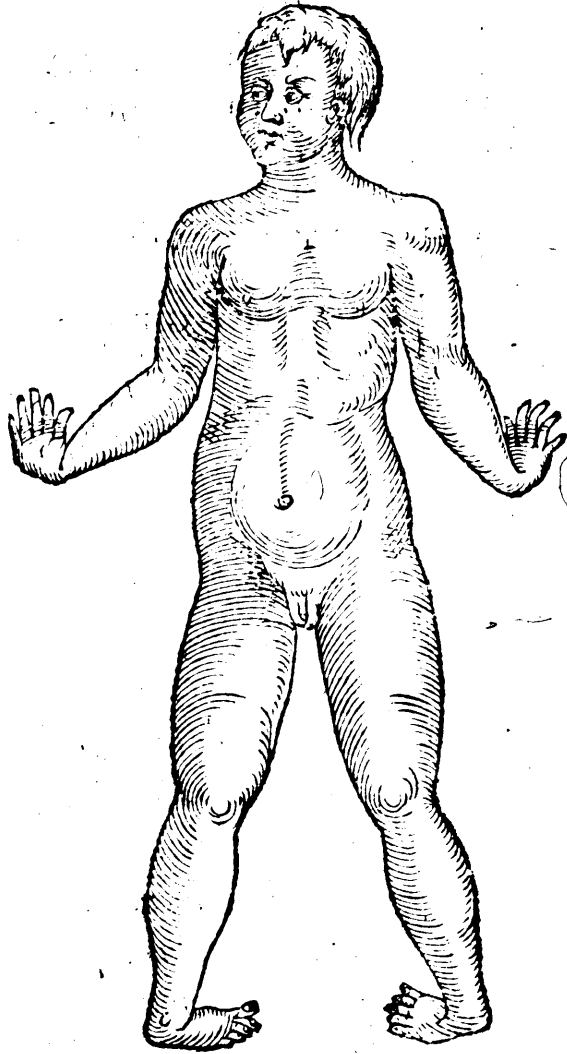
E



R quelquefois ausy il ad-
vient par accident que la
matrice est assés ample na-
turellement , toutefois la
fême estât grosse, pour s'estre tenue qua-
si tousiours assise pendant sa grossesse,
& les cuiſſes croiſſees , comme volon-
tiers font les conturieres , ou celles qui
befognēt en tapisseries sus leurs genoils,
ou s'estre bandee, & trop serré le ven-
tre, les enfans naiſſent courbés , bossus,
& contrefaits , aucuns aians les mains
& les pieds tortus , comme tu vois par
ceſte figure.

Ces enfans
font appelés
piebots , &
mainfbotes.

Figure d'un enfant qui à esté pres-
sé au ventre de sa mere, aiant les
mains & pieds tortus.



E ij

Exemple des monstres qui sont engendrés, la mere aiant receu quelque coup, ou cheute, estât grosse d'enfant.

CHAPITRE XII.



AVANTAGE quad la mere reçoit quelque coup sus le vètre, ou qu'elle tombe de haut en bas, les enfans en peuuent auoir les os rompus, desboités & torturés, ou recepuoir autre vice, comme estre boiteux, bossus & contrefaicts, ou pour cause que l'enfant deuiet malade au ventre de sa mere, ou que le nourrissemēt dont il debuoit croistre soit esoulé hors la matrice. Pareillemēt aucuns ont attribué les monstres, estre procreés de la corruption des viandes ordés & sales que les femmes mangent, ou desirent de manger, ou qu'elles abhor-

Hipp. au lib.
des fract. &
luxat.

*abhorrent de voir tost après qu'elles ont
conçeu, ou que l'on aura ietté quelque
chose entre leurs tetins, comme vne gre-
noille, vne souris, ou autres choses, qui
peuuent rendre les enfans monstrueux.*

Exemples des monstres qui se
font par les maladies hereditai-
res, ou accidentales.

CHAPIT. XIII.



*VSSY pour les indispo-
sitions, ou compositiōs he-
reditares des peres & me-
res, les enfans sont faiçts
monstreux & difformes, qui est assés
manifeste, qu'un bossu faiçt naiçtre son
enfant bossu, voire à cause que les deux
bosses deuant & derriere, à quelques
uns sont si fort esleuees, que la teste est
amoitié cachee entre les espaules, ainsy*

que la teste d'une tortue dans sa coquille: Vne femme boiteuse d'un costé faict ses enfans boiteux semblables à elle: Autres estans boiteuses des deux hanches, les enfans l'estre semblablement, & cheminent cannetant: Les Camus font leurs enfans camus: Autres balbutient: Autres parlent en bredouïllât, semblablement leurs enfans bredouïllent: Et ou les meres & peres sont petis, les enfans en naissent le plus souuent nains, sans nulle autre deformité, à scauoir quand le corps du pere & de la mere n'ont nul vice en leur conformatiõ: Autres font leurs enfans bien maigres, à cause que le pere & la mere le sont: Autres sont ventrus & fort fessus, quasi plus gros q̄ l'õs, parce qu'ils ont esté engedrés du pere, ou de la mere, ou de tous les deux qui seront gros, & grands, ventrus & fessus. Les gouteux engendrent leurs

Balbutier.
c'est à dire be-
gier, ne pou-
uât b: & profe-
rer sa parole.

Bredouïller
c'est dire deux
ou trois fois
vne parole sans
estre bié pro-
feree.

leurs enfans gouteux, & les lapidaires, suiets à la pierre : ausy si le pere & la mere sont fols, le plus souuent les enfans ne sont gueres sages. Or toutes ces manieres de gens se trouuent ordinairement, qui est chose qu'un chascun peut veoir & cognoistre à l'œil, partāt ie n'ay que faire d'en parler d'auantage. Ausy ie ne veux escrire que les ladres engendrēt des enfans ladres, car tout le monde le scait . Il y a une infinité d'autres dispositions des peres & meres, ausquelles les enfans sont suiets , voire des meurs, de la parole, iusques au marcher & cracher ; non pas tousiours , mais le plus souuent.

Exemple des monstres faiçts par maladies accidentales.

E iij

CHAPIT. XIII.



EVANT S. Iehan d'An-
gêlic, un soldat nommé
Francisque, de la compa-
gnie du Capitaine Mu-
ret, fut blessé d'un coup d'harquebu-
se au ventre, entre l'ombilic & les isles,
la balle ne luy fut tirée, par ce que l'on
ne la pouvoit trouver, au moyen dequoy
il eut de grandes & extremes douleurs:
neuf iours après sa blesseure, iecta la
balle par le siege, & trois semaines a-
près fut gueri: il fut traité par maistre
Simon Crinay, Chirurgien des bandes
Françoises. Iacques Pape, seigneur de
^{toire}
^{ble.} S. Aubam aux Baronniers en Dau-
phiné, fut blessé à l'escarmouche de
chassenay, de trois coups d'harquebu-
se, penetrans en son corps, dont il y
en auoit un au dessous du neud de la
gorge, tout proche la caue du pol-
mon,

mon, passant près la nucque du col, & la balle y est encor à present, au moyen dequoy luy suruindrent plusieurs grands & cruels accidens, comme fieure, grande tumeur alentour du col: de sorte qu'il fut dix iours sans rien pouuoir aualer, fors quelque boüillons liquides, & neantmoins toutes ces choses, a recouuert santé, & est à present encor viuant, & fut pensé par maistre Iacques Dalam, Chirurgien fort expert, demeurant en la ville de Montelimar en Dauphiné. Alexandre Benediët escript d'un vilageois, qui fut blessé d'un coup de traiët au dos, & fut tiré, mais le fer demeura dedans le corps, lequel estoit long de deux doids en trauers, & estoit barbelé aux costés: le Chirurgien l'ayant long temps cherché sans le pouuoir trouuer, ferma la plaie, & deux mois après ce fer sortit

Lib. 3. de fon
anatho. ch. 9.

semblablement par le siege: D'auantage
 audict chapitre dict, qu'à Venise vne
 fille aualla vne esguille, laquelle deux
 ans après la ietta en urinant, conuerte
 d'une matiere pierreuse, amassée à l'en-

Autre histoire

tour de quelques humeurs gluants. La
 femme de Guillaume Guerrier (mar-
 chant drapier, homme d'honneur, de-
 meurant rue de la Iuiverie, à Paris) no-

Ladicte Parla
 fut deux mois
 qu'elle ne pou
 uoit se tenir
 assise, à cause
 qu'elle sentoit
 l'esguille la
 picquer.

mee Catherine Parlan, allant aux
 champs en trouffe sus un cheual, vne
 esguille de son tabouret entra dedans sa
 fesse dextre, de sorte que l'on ne la peut
 tirer hors, quatre mois après m'enuoya
 querir, se plaignât que lors que son ma-
 ry l'embrassoit, sentoit en l'aine dextre
 vne grande douleur piquante, lors qu'il
 pressoit dessus: aiant mis la main sus la
 douleur, trouuey vne asperité & du-
 reté, & fis en sorte que luy tirey ladicte
 esguille toute enrouillee. Cecy doit bien
 estre

estre mis au reng des choses monstrueuses, veu que l'acier, qui est pesant, monta contre mont, & passa au trauers des muscles de la cuisse, sans faire aposteme.

Des pierres qui s'engendrent au corps humain.

CHAPIT. XV.



AN 1566. les enfans de maistre Laurens Collo, hommes bien experimentés pour extraire les pierres, en tirerent vne de grosseur d'vne noix, au milieu de laquelle fut trouuee vne esguille, de quoy contumieremēt les courturiers cousent. Le malade se nommoit Pierre Cocquin, demeurant en la rue Gallade, près la place maubert, à Paris, & est encore à present viuant: La pier-

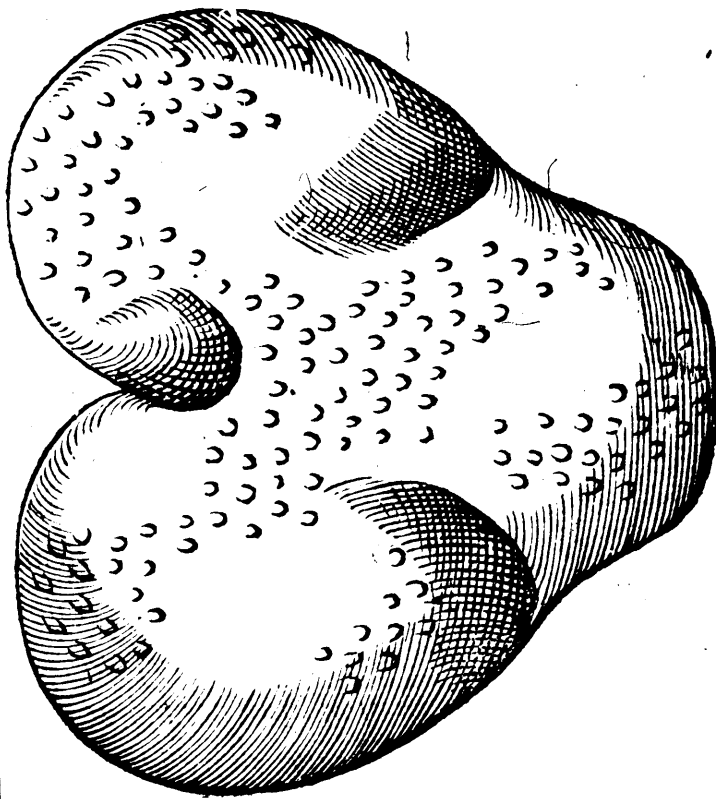
re fut presentee au Roy en ma presence, avec ladicte esguille (& est en ma possession) que lesdicts Collos m'ont donnee pour mettre en mon Cabinet , pour memoire de telle chose monstruese.

L'An 1570. Madame la Duchesse de Ferrare, enuoya querir en ceste ville Jehan Collo pour extraire une pierre de la vessie d'un poure patissier, demeurat à Montargis, laquelle poise neuf onces, de grosseur d'un poin, & de figure comme tu vois icy le portraict, & fut tiree en la presence de mōsieur maistre François Rouffet, & maistre Ioseph Iauelle, hommes scauans & bien experimentés en la Medecine, Medecins ordinaires de ladicte dame, & fut si heureusement tiree, que ledict patissier guerit, toute fois peu de temps après luy vint une supression d'urine, au moyen de deux petites pierres, qui descendirent des reins,

Ladicte dame
coutumiere,
d'aider aux po
ures, fit to^s les
frais pour la
cure dudit
patissier.

*reins, qui boucherent les pores ureteres,
& furent cause de sa mort.*

Figure d'une pierre extraicte d'un
patissier de montargis.



Les dictz Col-
los Chirurgies
ordinaires du
Roy sont tres
expers à l'ex-
traction des
pierres, & en
plusieurs au-
tres operatiōs
de la Chirur-
gie.

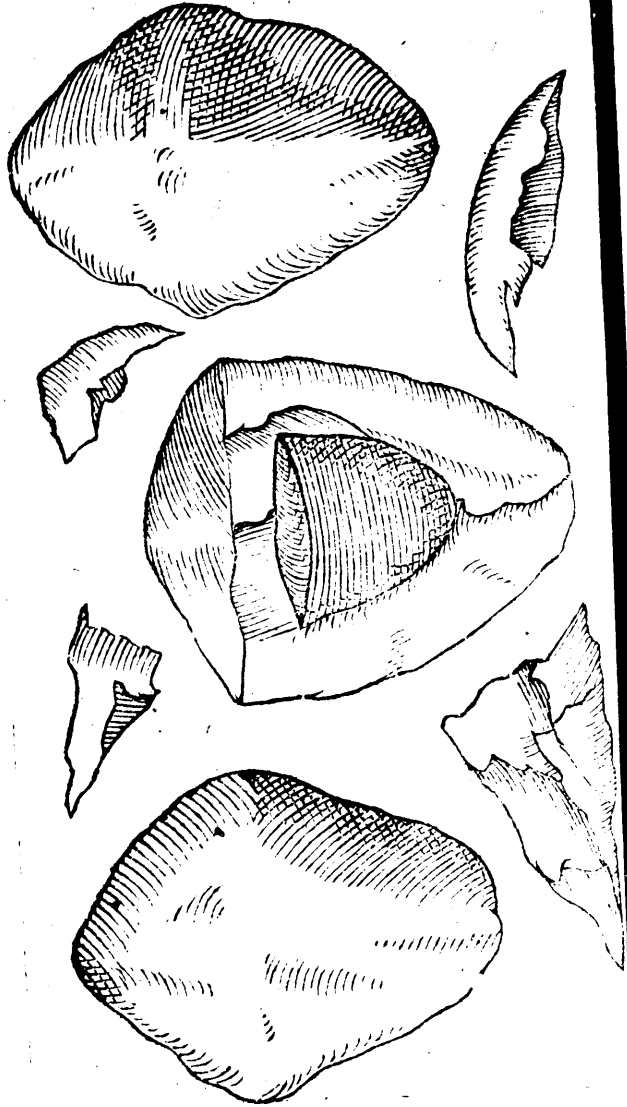
L'An 1566. le frere dudict Jehan Collo nommé Laurens, fit pareillement en ceste ville de Paris extractiō de trois pierres, de grosseur chacune d'un bien gros œuf de poule, de figure triāgulair, de couleur blanche, pesant les trois douze onces, & plus, à un surnommé Tireuit, demeurāt à Marly, lequel pour ce qu'il auoit des l'aage de dix ans quelque cōmencemēt desdictes pierres en la vessie, tiroit ordinairement sa verge, dont fut nommé tireuit : car la vertu expultrice de la vessie, voire de tout le corps s'efforçoit à ietter hors ce qui luy nuisoit, & pour ce luy causoient un certain esguillonemēt à l'extremité d'icelle verge (comme tousiours se faiēt à ceux qui ont quelque sable, ou pierre aux parties dedies à l'urine) ce que i'ay escript plus amplemēt en mon liure des pierres: icelles furent presentees au Roy, estant pour
lors

Ceux qui ont
vne pierre à la
vessie, ont tou-
siours vn prur-
rit & punctiō
à l'extremité
de la verge.

lors à S. Mor des fossés, & en quassa
 vne avec vn marteau de tapisier, au
 milieu de laquelle fut trouué vne autre,
 ressemblante à vn noyau de pesche, &
 de couleur tannée, lesdicts Collos m'ont
 donné les susdictes pierres pour mettre à
 mon Cabinet, comme choses monstru-
 ses, & les ay faict portraire au plus près
 du vif, ainsy que tu peux voir par ces fi-
 gures.

Lediçt, subit
 que sa playe
 fut cõsolidée
 sen retourna
 en sa maison,
 ou à present
 est encor vi-
 uant.

Figures de trois pierres extrai-
 ctes à vne fois sans interualle
 de temps, de la vessie d'vn ap-
 pelé tireuit, l'vne desquel leest
 brisee.



D'auantage ie puis icy atester que i'en ay trouué dedans les reins des corps mors de plusieurs figures, comme de cochons, de chiens, & autres diuerses figures, ce qui nous à esté laissé par escript des antiens.

Monsieur d'Alechains recite en sa D'alechains
en sa Chirurgie
Françoisse. Chirurgie, qu'il a veu un homme auoir une aposteme sus les lombes, dont après la suppuration, icelle degenera en fistule, par laquelle ietta en diuerses fois plusieurs pierres, venant du Rhein, & enduroit le traual du cheual & des chariots.

Monsieur le Grand, Docteur regent en la faculté de Medecine, & Medecin ordinaire du Roy, homme scauant, & grandement experimenté, lequel fait autant bien la Medecine qu'homme que i'aye iamais cogneu, fus appelé avec luy pour appliquer un speculum a-

ni à une dame d'honneur, qui estoit
 tourmentee d'extremes douleurs au ven-
 tre, & au siege, toutefois sans nulle ap-
 parẽce à la veüe d'aucun mal, il luy or-
 donna certaines potions, & clisteres,
 avec l'un desquels ietta une pierre de
 grosseur d'un estœuf, & subit ses dou-
 leurs furent cessees, & guerit. Hippo-
 crates escript de la Chambriere de Dy-
 sere, aagee de soixãte ans, qui auoit des
 douleurs comme si elle eust deu accou-
 cher, dõt une fẽme luy tira de la matri-
 ce une pierre aspre & dure, de la gran-
 deur, grosseur, & figure d'un peson
 de fuseau. Iacques hollier Docteur re-
 gent en la faculté de Medecine, à Pa-
 ris, escript, qu'une femme après auoir
 esté tourmentee d'une difficulté d'uri-
 ne, par l'espace de quatre mois, en fin
 mourut, laquelle aiant esté ouuerte, fu-
 rent trouuees en la substance du cœur
 deux

5. Epidem. 1.
 sect.

Les pierres se
 peuuent engé-
 drer en la ma-
 trice.

Lib. 1. chap. de
 la palpitat. du
 cœur.

Pierre tiree
 hors du cœur.

deux assés grosses pierres, avec plusieurs petites apostemes, estans les reins & les pores ureteres, & la vessie, sains & entiers.

L'An 1558. fus appelé de Iehã Bourlier, maistre tailleur d'habis, demeurant rue S. Honoré pour luy ouvrir une aposteme aqueuse, qu'il auoit au genoil, en laquelle trouuey une pierre de la grosseur d'une amande, fort blanche, dure, & polie, & guerit, & encore est à present viuant. Or pour le dire en un mot, les pierres se peuuent engendrer en toutes les parties de nostre corps, tant interieures qu'exterieures : qui soit vray, on en voit estre engendrees aux iointures des goutteux.

Des verms.

F ij

MAISTRE Pierre Bar-
que Chirurgien des ben-
des Françoises, & Clau-
de le Grand Chirurgien,
demeurant à Verdun, n'agueres m'ont
affirmé, auoir pensé la femme d'un no-
mé Gras bonnet, demeurant audict
Verdun, laquelle auoit une aposteme
au ventre, & la luy aiant ouuerte, sor-
tit auesques le pus bien grand nombre
de vers, gros comme les doigts, aians la
teste aigue, lesquels luy auoient rongé
les intestins, en sorte qu'elle fut long
temps qu'elle iettoit ses excrements fe-
caux par l'ulcere, & à present est du-
tout guerie. Monsieur Fernel escript
d'un soldat, lequel estoit fort Camus,
tellement qu'il ne se pouuoit moucher au-
cunement, dont l'excrement estant rete-
nu,

nu , se pourrit & s'engendrerent deux vers velus , de la grosseur d'un doigt, lesquels le rendirent furieux, par l'espace de vint iours , & furent causes de sa mort. Jacques Hollier escript en sa pratique des maladies internes, qu'il s'engendra au cerueau d'un Italiē un scorpio pour auoir cōtinuellemēt senti du Basilic, lequel scorpio lui causa si grāde douleur de teste, qu'il en mourut: Ce qui est fort vray semblable , veu que Crispus, & Diofanes, & Pline ont escript, si le basilic est broiē entre deux pierres, & exposé au soleil, d'iceluy naistra un scorpion. J'ay escript en mon traicté de la peste auoir veu une femme qui auoit ietté un ver par le siege, de longueur plus d'une toise, de figure d'un serpent, qui vouldra scauoir la generation, les especes, & d'fferences, leurs diuersités de couleurs, figures diceux, les trou-

Chapitre 53.
traicté de la
peste.

uera audict chapitre.

De certaines choses estranges
que nature expelle par son in-
comprehensible prouidence.

CHAPIT. XVII.

MONSIEVR Sarret, Se-
cretaire du Roy, & de
monseigneur d'Aniou,
frere du Roy, fut blessé
d'un coup de pistole au bras dextre, au-
quel suruint plusieurs accidens, comme
fièvre, aposteme, ulceres, desquelles
sortoit grande quantité de saine, &
par certains iours en sortoit peu, & a-
lors la iettoit tantost par le siege, tantost
par ses urines, & quand ces ulceres
iettoient beaucoup, on n'en veoit aucu-
ne apparence par en bas, ne tantmoins est
encore viuant: Ce que i'ay veu sembla-
blement

blement aduenir à monsieur le Conte de Mansfelt, de sa blessure de pistole, qu'il eut au bras senestre, le iour de la bataille de Montcontour. D'auantage Germain Cheual, & François Race (hommes accomplis & excellents en leur art, Chirurgiens iurés à Paris) & moy, auôs pensé un gentilhomme nommé monsieur de la Croix (comme i'ay d'escript en mon traicté de la supression d'urine, lequel fut blessé d'un coup d'espee au bras senestre, à la ioincture du coude, auquel aduint pareille chose, toutesfois mourut: & par ce qu'aucuns tenoient, qu'il estoit impossible que la sanie fist si loç circuit, de r'êtrer de la vene axillaire, à la vene caue ascendante, passant prés le cœur, qui ne feust infecté, & de là par dedans le foye, & d'iceluy à la vene porte, puis aux venes mesaraiques, & aux emulgentes, &

d'icelles au trauers des reins, puis au pores ureteres, & d'iceux à la vessie, & dessusdictes venes mesaraiques aux intestins, & d'iceux au siege: toutefois puis que nous voions aux choses inanimées ces choses aduenir, comme il nous est montré par experience és deux vaisseaux de verre, appelés monteains, dont le superieur estant rempli d'eau, & l'inférieur de vin, posés l'un sus l'autre, on void manifestement le vin monter en haut au trauers de leau, & leau descendre au trauers du vin, sans se mesler ensemble, iasoit que se soit par un mesme, & estroit conduit: à plus forte raison deuons nous croire cecy aduenir en nature, laquelle est fort prouide à expeller ce qui luy est contraire: ce qui nous est manifestement montré par les femmes nouvellement accouchees, lesquelles iettrēt le laiēt sans estre aucunemēt meslé avec

lé avec le sang, par leur matrice, & faut qu'il passe par dedans les venes & arteres mammillaires, ia soit qu'elles soient assés petites, par la communication qu'elles ont ensemble au milieu des muscles longitudinaux de l'epigastre, avec celles de la matrice. D'auantage nul n'ignore, que le foye n'atire de l'estomach, & des intestins le Chilus blanc par les venes mesaraiques pour estre en iceluy sanguifié, & par icelles mesmes enuoyé du sang audicts intestins & estomach pour leur nourrissement, & toutefois sont deux mouuemens contraires. D'abondant la semence qui est faicte de sang pur, & le meilleur qui soit au corps enuoyé de toutes les parties pour estre ietté par la verge pour la generation, passe par dedans les vaisseaux spermaticques eiaculatoires, lesquels semblablement sont tousiours plains de sang, neât-

Galien.

moins la semence coule au trauers sans se mesler aucunement . Parquoy faut conclurre auec Galien, que la boüe faite aux parties internes & superieures, & loing des reins, & de la vessie, peut estre euacuee par la voye des urines.

Monsieur Huguet est encore à present viuant.

Vn Escolier nommé Chambellant, natif de Bourges, estudiant à Paris, au College de Pralle, aualla un espi d'herbe nommee gramen, lequel sortit quelque temps après, entre les costés tout entier, dont il en cuida mourir, & fut pensé par defunct monsieur Fernel, & monsieur Huguet, docteurs en la faculté de Medecine. Il me semble que c'estoit fort faict à nature, d'auoir expulsé ledict espi de la substance des poulmons, auoir faict ouuerture à la membrane pleuretique, & aux muscles qui sont entre les costes, & neantmoins receut guerison, & croy qu'il soit encor vi-

uinant . Monsieur Cabrolle Chirurgiẽ de monseigneur le Mareschal Dan-
 uille , n'agueres m'a certifiẽ que Fran-
 çois Guillemet, Chirurgiẽ de Sommie-
 res, petite ville, à quatre lieues près de
 Montpellier, auoir pensẽ & gueri un
 berger, auquel des voleurs auoient fait
 aualler un couteau de l'ogueur d'un de-
 my pied, & le manche estoit de corne,
 de grosseur d'un pouce, qui fut l'espace
 de six mois en son corps, se plaignant
 grandement, & deuint etique, sec &
 emaciẽ, en fin luy suruint vne aposteme
 au dessous de laine, iettant grande quã-
 titẽ de pus fort puant & infect: par la-
 quelle en presence de la iustice fut tirẽ
 ledict couteau, lequel monsieur Ioubert
 Medecin celebre à Montpellier garde
 en son cabinet, comme vne chose admi-
 rable, & digne de grande memoire, &
 monstreuse. Monsieur de Rohan auoit

Grande admi-
 tation de l'in-
 dustrie de na-
 ture.

Autre histoire
 memorable.

un fol nommé Guion, qui aualla la pointe d'une espee tranchante, de longueur de trois doigts, ou enuiron, & douze iours après la ietta par le siege, & ne fut sans luy aduenir de grands accidens, toutefois rechappa: il y a des gentilshommes de Bretagne encor viuans, qui la luy virent aualler. On a veu aussy à certaines femmes, l'enfant estat mort dans leur matrice, les os sortir par l'ombilic, & la chair par pourriture estre ietee par le col de leur matrice, & par le siege, s'estant fait absés: ce que deux Chirurgiēs celebres & dignes de foy m'ont certifié auoir veu à deux diuerses femmes. Pareillement monsieur Dalechamps en sa Chirurgie Françoisse recite, qu'Albucrasis auoit traicté une dame de mesme chose, dont l'issue fut bonne, aiant recouuert sa santé, toutefois sans porter enfant depuis: semblablement est une chose

chose bien monstreuse de voir une femme, d'une suffocation de matrice estre trois iours sans se mouuoir, ni manifeste apparence de respirer, ni aucune pulsation d'artere: dont quelques vnes ont esté enterrees viues, pensant qu'elles fussent mortes. Monsieur Fernel escript d'un certain adolescēt, lequel après auoir pris grand exercice, commença à toussir iusques à tant qu'il eust ietté une aposteme entiere, de la grosseur d'un œuf, laquelle estât ouuerte fut trouuee plaine de boüe blanche: Iceluy aiant craché le sang par deux iours, avec une grande fièvre, toutefois rechappa.

Autre histoire.

De plusieurs autres choses estranges.

CHAPIT. XVIII.

Lib. 61. cha. 1.



ALEXANDRE Benedict recite en sa pratique auoir veu une femme nommee Victoire, laquelle auoit perdu toutes ses dents, & estant deuenue chaulue, autres dents luy reuindrēt toutes en laage de quatre vingt ans.

Autre histoire.

Le fils de Bermon, Baille demeurant en la ville de S. Didier, au pais de Vellay, auoit une louppe sus la sourci de l'œil dextre, laquelle commençoit desia à l'offusquer & couvrir, & partant voulut que i'en fisse emputation (ce que ie sy il n'y a pas long tēps) & trouuey la louppe plaine de poil, avec vne matiere musilagineuse, & en huit iours sa plaie fut totalement consolidee. Or on trouue dans des louppes plusieurs corps estranges, & aux apostemes, comme char-

Toutes ces choses se font par alteration & corruption d'une chaleur & humidité eōte nature.

charbons, coquilles de limaçons, espis, cheueux, pierres, croye, os, boullie, suif, miel, sablon, petites bestioles viuantes, & plusieurs autres choses estranges, lesquelles se font par alteration, & corruption, ce que nous a laissé par escript Galien en sa methode. Estiene Tesnier maître Barbier, Chirurgien demeurant à Orleans, homme de bien, experimenté en son art, m'a recité que depuis peu de tēps auoit pensé & medicamēté Charles Verignel sergent demeurant à Orleans, d'une plaie qu'il auoit receüe au iarret, partie dextre, avec incision totale des deux tendōs qui flechissent le iarret, & pour l'abiller luy fit flechir la iābe, en sorte qu'il cousit les deux tendons bout à bout l'un de l'autre, & la situa & traicta si bien, que la plaie fut consolidée sans estre demeuré boiteux chose digne d'estre biē nottee au ieune Chi-

Galien 14. de
sa methode.

Autre histoire

Conclusion.

rargien, à fin que lors qui luy viendra entre ses mains telle chose, il en face le semblable.

Que diraije plus dauantage? C'est que i'ay veu plusieurs gueris, aiàs des coups d'espee, de fleches, d'harquebuse au trauers du corps, d'autres des plaies à la teste, avec deperdition de la substance du cerueau, autres auoir les bras & les iambes emportees de coups de canon, neantmoins receuoir guerison: & d'autres qui n'auoient que de petites plaies superficielles, que l'on estimoit n'estre rien, toutefois mouroient avec grands, & cruels accidents: Et pour conclusion ie diray avec Hippocrates (pere & authour de la Medicine) qu'aux maladies il y a quelque chose de diuin, dont l'homme n'en scauroit donner raison. Je ferois icy mention de plusieurs autres choses monstrueuses qui se font aux maladies, n'estoit

stoit que ie crains d'estre trop proluxe
& repeter une chose trop de fois.

Exemple des môstres qui se font
par pourriture & corruption.

C H A P I T. X I X.

L c'est veu des femmes a-
voir ietté par leurs matrices
des serpens, & autres be-
stes, ce qui peut aduenir par
la corruption de certains excrements e-
stans retenus en leur matrice, comme
l'on voit se faire és intestins, & autres
parties de nostre corps, de gros & longs
vers, voire pelus & cornus, (côme nous
demontrerons cy après: Quelques vns
ont voulu fredonner que telle chose peut
venir quand une femme se baigne, si
par cas fortuit quelque beste venimeuse
comme serpens & autres ont frayé, &

G

rendu semence en leau , à l'endroiēt de-
 laquelle il soit aduenū qu'on aye espuisē
 avec leau vne telle ordure , & que
 puis après la femme se soit baignee en
 icelle, veu principalement, qu'à cause de
 la sueur & chaleur, tous ses pores sont
 d'auantage ouuers: Mais telle raison ne
 peut auoir lieu, attendu que la vertu
 generatrice de ceste semēce est suffoquee
 & estainte par la grande quantité deau
 chaude, ioinct pareillement que la
 bouche de la matrice ne souure point, si
 se n'est à l'heure du coit, ou que les mois
 coulent. Leuinus raconte vne mer-
 ueilleuse histoire, en ceste façon. Ces an-
 nees passees vne femme vint vers moy
 pour me demander conseil, laquelle aiāt
 conceu d'un marinier, le ventre luy co-
 mença tellement à enfler, qu'on pensoit
 qu'elle ne deust iamais porter à terme: le
 neuuiesme mois passé, on enuoye querir
 la sa-

Lib. 1. de oc-
 culta natura,
 capite 8.

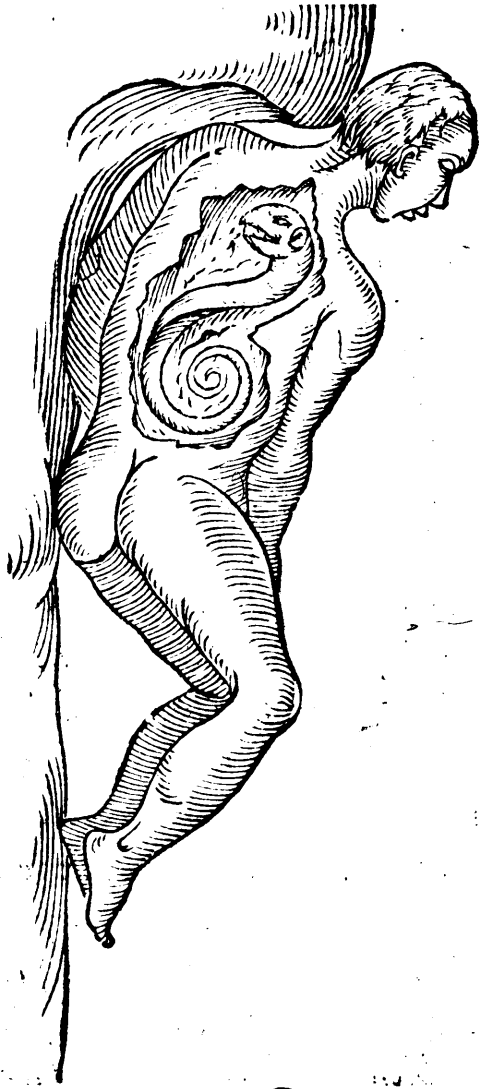
la sage femme, & avec grands efforts, premierement accoucha d'une masse de chair, sans forme, aiant de chasque costé deux ances longues d'un bras, laquelle remuoit & auoit vie comme les esponges: Après chut de la matrice un monstre aiant le nés crocheu, le col long, & les œils estincelans, la queüe aigue, & les pieds forts agilles, & aussy tost qu'il fut aperçeu, commença de bruire & remplir toute la chambre de chiflemets, courant ça & la pour se cacher, sur lequel les femmes se ietterent, & le suffoquerent avec des oreillers, à la fin la poure femme estant toute lisse & rompue, accoucha d'un enfant masle tant bourrelé et tourmēté par ce mōstre, qu'il mourut subit qu'il eut receu baptesme: Ladicte patiente, après auoir esté longue espace de temps à se r'auoir, luy raconta le tout fidelemēt. Licostene escript

Vne molle se
meut comme
les esponges.

Licoftene en
fes prodiges.

*en fes prodiges que l'an 1494. vne fem-
me à Cracouie , en vne place que l'on
nomme S: Eſprit , enfanta vn enfant
mort , qui auoit vn ſerpent vif attaché
à ſon dos , qui rongeoit ceſte petite crea-
ture morte , comme tu vois par ce por-
traict.*

Figure d'vn enfant qui auoit vn
ſerpēt vif à ſon dos, qui le ron-
geoit.



G iij

Boistuan en
ses prodiges
histoires.

Boistuan en ses histoires prodigieuses escript, que luy estant en Auignon, un artisan ouurant un cercueil de plomb d'un mort, bien couuert & soudé, de

Par pourritu-
re s'engendré
plusieurs ani-
maux.

façon qu'il n'y auoit aucun air, fut mordu d'un serpēt qui estoit enclos dedans, la morsure duquel estoit si veneneuse, qu'il en cuida mourir: l'on peut bien donner raison de la naissance & de la vie de cet animal, c'est qu'il fut engendré

Baptiste Leō.

de la pourriture du corps mort. Baptiste Leon escript pareillemēt, que du temps du Pape Martin cinquiesme fut trouué en vne grande pierre solide un serpent vif enclos, n'y aiant aucune apparence de vestige, par lequel il deust respirer: en cet endroit ie veux reciter vne semblable histoire. Ceste presente annee estant en vne mienne vigne, près le village de Meudon, ou ie faisois rompre de bien grandes & grosses pierres solides,

des, on trouua au milieu de l'une d'icelles un gros crapaut vif, & n'y auoit aucune apparence d'ouuerture, & m'esmerueilley comme cet animal auoit peu naistre, croistre, & auoir vie: Lors le carrier me dict qui ne s'en faloit esmerveiller, parce que plusieurs fois il auoit trouué de tels, & autres animaux aux profond des pierres, sans apparence d'aucune ouuerture. On peut aussi donner raison de la naissance & vie de ces animaux, c'est qu'ils sont engendrés de quelque substâce humide des pierres, laquelle humidité putrescée produict telles bestes.

Crapaut trouué au milieu d'une grosse pierre, sans apparence d'ouuerture.

Exemple de la commixtion & meffange de semence.

G iiij

CHAPITRE XX.



L y a des mōstres qui nais-
 sent moitié de figures de
 bestes, & l'autre humain-
 ne, ou du tout retenans des
 animaux, qui sont produicts des Sodo-
 mistes, & Atheistes, qui se ioignent &
 débordent contre nature avec les bestes,
 & de là s'engendrent plusieurs monstres
 hideux, & grandemēt honteux à voir,
 & à en parler: toutefois la deshonneste-
 té git en effaiçt, & non en paroles, &
 est lors que cela se faict vne chose fort
 malheureuse & abominable, & grand
 horreur à l'homme, ou à la femme se
 mesler, & accoupler avec les bestes bru-
 tes: & partāt aucuns naissent demi hō-
 mes & demi bestes.

Le semblable se faict, si bestes de di-
 uerses espèces cohabitent les vnes avec
 les au-

les autres, à cause que nature tafche toujours à faire le semblable de son semblable, comme il c'est veu un agneau aiant la teste d'un porc, parce qu'un verrat auoit couuert la brebis : ce que nous voyons mesme aux choses inanimees, la nature de son essence, comme d'un grain de fourment venir, non l'orge, mais le fourment : & du noyau d'abricot venir un abricotier, & non le pommier, par ce que nature garde toujours son genre & espesce.

L'An 1493. un enfant fut conceu & engendré d'une femme & d'un chië, aiant depuis le nombril les parties superieures semblables à la forme & figure de la mere, & estoit bien accompli, sans que nature y eust rien obmis : & depuis la nombril auoit toutes les parties inferieures semblables ausy à la forme & figure de l'animal, qui estoit

le pere , lequel (ainsy que Volateranus escript) fut enuoyé au Pape qui regnoit en ce temps la . Cardan lib. 14. chapitre 64. de la varieté des choses en faiët mention.

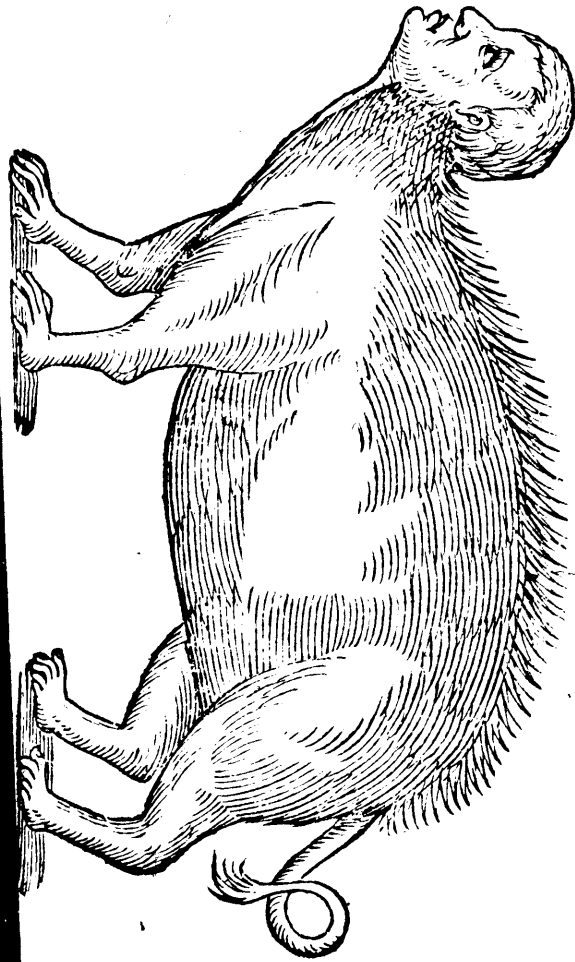
Figure d'un enfant demi chien.



Lib. 25. ch. 31.

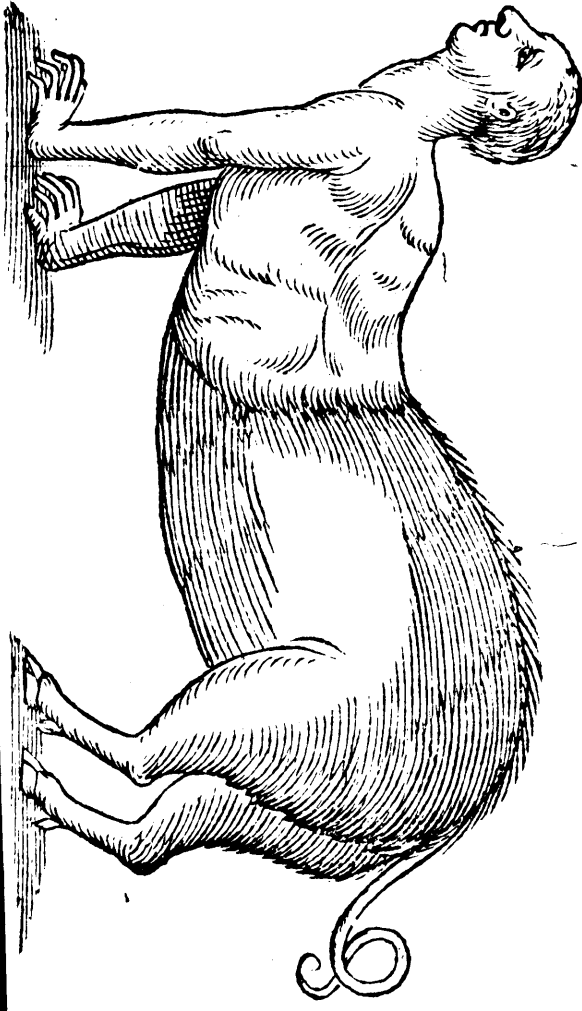
Cælius Rhodiginus en ses antiques leçons dict, qu'un pasteur nommé Cratain en Cybare, ayant exercé avec l'une de ses cheures son desir brutat, la cheure cheureta quelque temps après un cheureau, qui avoit la teste de figure humaine, & semblable au pasteur, mais le reste du corps sembloit à la cheure. L'an onze cents & dix, une truie en un bourg du Liege cochonna un cochon aiant la teste & le visage d'homme, semblablement les mains & les pieds, & le reste comme un cochon.

Figure d'un cochon aiant la teste, pieds, & mains d'homme, & le reste de cochon.



L'An 1564. à Bruxelles au logis
d'un nommé Ioesst Dickpeert, demeu-
rant rue Warmoesbroeck, une truie co-
chonna six cochons, desquels le premier
estoit un monstre aiant face d'homme,
ensemble bras & mains, representant
l'humanité, generalement depuis les es-
paules, & les deux iambes & train de
derriere de pourceau, aiant la nature de
truie: il tectoit comme les autres, & ves-
quit deux iours, puis fut tué avec la
truie, pour l'horreur qu'en auoit le peu-
ple, dont tu as icy le portrait qui test re-
presenté le plus naturellement qu'il est
possible.

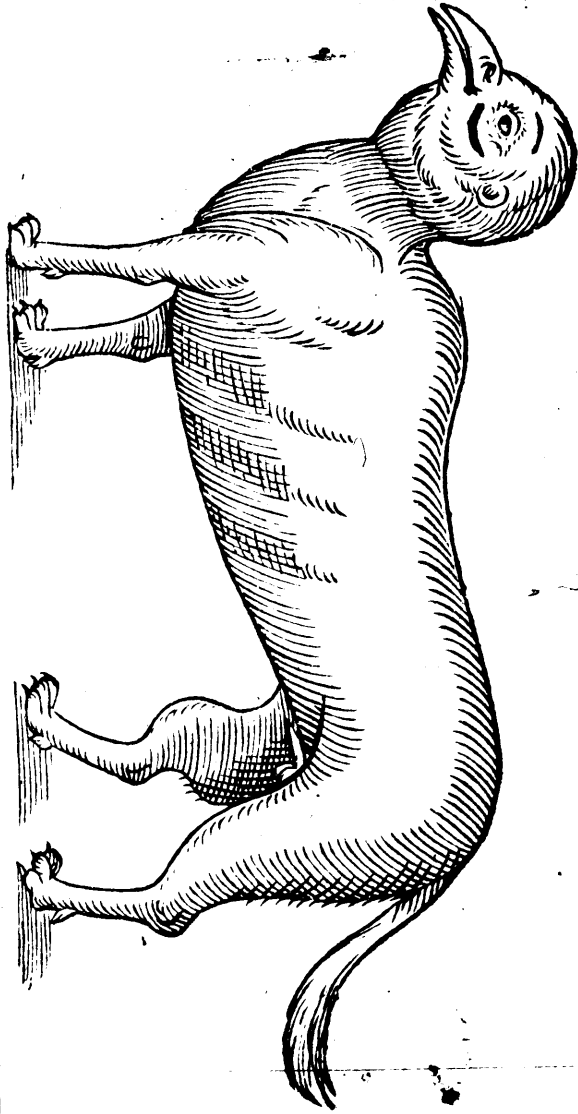
Portrait d'un monstre demy hó-
me & demy pourceau.



L'An 1571. à Anuers, la femme d'un compaignõ imprimeur nommé Michel, demeurât au logis de Iean Mollin, tailleur d'histoires, à l'enseigne du pied d'or, à la Cammerstrate, le propre iour S. Thomas, sur les dix heures du matin, accoucha d'un monstre representant la figure d'un vray chien, excepté qu'il auoit le col fort court, & la teste ne plus ne moins qu'une volaille, toutefois sans poil, & n'eut point de vie, parce que la ditte femme accoucha auât terme: & à l'heure mesme de son enfantement, iettant un horrible cry (chose emerueillable) à l'instant la cheminee du logis chut par terre, sans aucunemēt offenser quatre petis enfans qui estoient à l'entour du foüier: & parce que c'est une chose recēte, il m'a semblé bon pour la posterité, d'en dōner icy le portrait tel qui s'en suit.

Portrait d'un monstre chien aiât
la te-

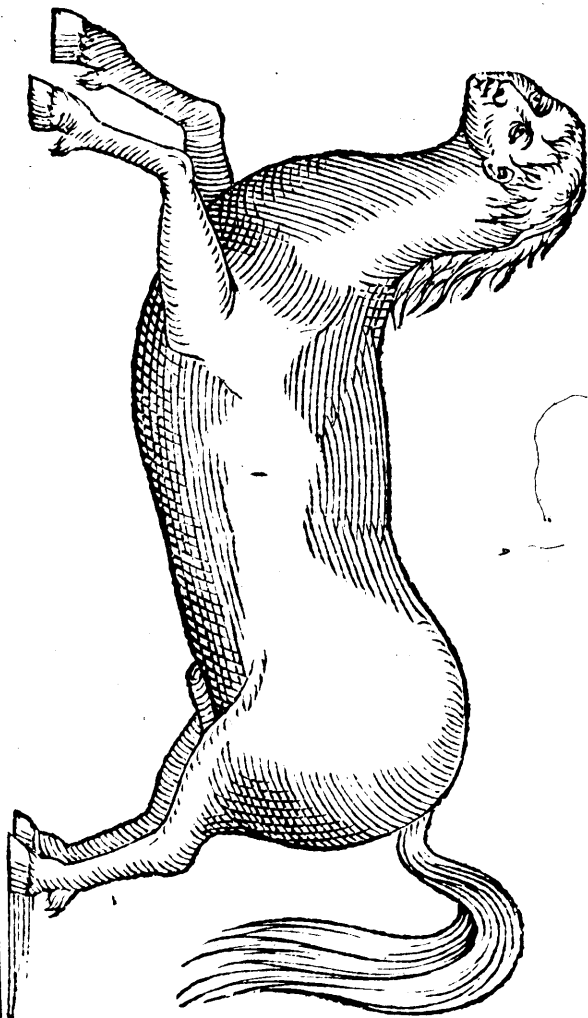
la teste semblable à vne volaille.



H

L'An 1254. près de Veronne, vne iument poulena vn poulain, qui auoit vne teste d'homme bien formee, & le reste d'un cheual. Ce monstre auoit la voix d'homme, au cry duquel vn vilageois du pais accourut, & sestonnant de voir vn monstre si horrible, le tua: à raison de quoy, estant mis en iustice, & interrogué tât sur la naissance de ce monstre, que de la raison qui le luy auoit faiçt tuer, dict, que l'horreur, & espouuentement qu'il en auoit eu le luy auoit faiçt faire, & partant fut absout.

Figure d'un poulain qui auoit la teste & la vois d'un homme.



H ij

Il y a des choses diuines cachees & admirables aux mostres, principalement à ceux qui aduiennent du tout contre nature, car à iceux les principes de Philosophie faillēt, partāt on n'y peut assoir certain iugement. Aristote en ses problemes dict, qui se faict des monstres en nature, à cause de la mauuaise disposition de la matrice, & cours de certaines constellations, ce qui aduint du temps d'Albert en vne metairie, qu'vne vache fit vn veau demy homme, dequoy les villageois se doutans du pasteur, l'accuserent en iugement, pretendans le faire brusler avec ladiete vache, mais Albert pour auoir faict plusieurs experiences en Astronomie, cognoissoit (disoit il) la verité du faict: dict cela estre aduenü par vne speciale constellatio, de sorte que le pasteur fut deliuré & purgé de l'imposition de tel execreable crime.

Le iugement des Astrologues est fort douteus, que ie leur lessē à disputer & à prouuer.

me. Je doute fort si le iugement du seigneur Albert estoit bon, parce que Dieu n'est point lié, n'y subiect de suivre l'ordre qu'il a establi en nature, n'y au mouvement des astres & planettes. Or ie delaisse icy à escrire plusieurs autres monstres engendrés de ceste farine, ensemble leurs portrais, lesquels sont si hideux & abominables, non seulement à voir, mais ausy d'en ouir parler, que pour leur grande detestation, ne les ay voulu reciter, ne faire peindre: Car comme dict Boistuan (après auoir recité plusieurs histoires sacrees et profanes, qui sont toutes remplies de griefues peines sus les paillars) que doibuent esperer les Atheistes & Sodomistes, qui se ioignent, en l'ignominie de Dieu, & de nature (comme i'ay dict cy dessus) avec les bestes brutes? A ce propos S. Augustin dict, la peine des paillars estre de

Jeremie 10.
Dieu n'est
point subiect
aux autres, car
il est autheur
de toutes choses.

Lib. des Ephes.
ics.

tomber en aueuglement, & deuenir enrages après qu'ils s'ot delaiſſés de Dieu, & ne veôiet point leur aueuglement, ne pouuans eſcouter bon conseil, prouoquans l'ire de Dieu cõtre eux.

Exemple de l'artifice des meschãgueux de lostiere.


CHAPITRE XXI.

LA Y souuenance estant à Angers, mil cinq cēs xxxv. qu'un meschant coquin auoit coupé le bras d'un pendu, encore puant & infect, lequel l'auoit attaché à son pourpoint, estant appuié d'une fourchette cõtre son costé, & cachoit son bras naturel derriere son dos, couuert de son manteau, à fin qu'on estimast que le bras du pendu estoit le sien propre, & crioit à la porte d'un temple

ple qu'on luy donnaſt l'aumosne en l'honneur de S. Antoine : vn iour du Vendredi ſainct, le monde voiant ainſy le bras pourry, luy faiſoit aumosne, pensant qu'il fuſt vray, le coquin aiant par longue eſpace de tēps remué ce bras, en fin ſe detacha, & tumba en terre, ou tout ſubit le releuāt fut aperceu de quelques vns auoir deux bons bras, ſans ce-luy du pēdu: alors fut mené priſonnier, puis condanné à auoir le foüet, par l'ordonnance du magiſtrat, aiant le bras pourri pendu à ſon col, deuant ſon eſtomach, & bāny à iamais hors du païs.

L'impoſture d'vne belitreſſe fai-
gnant auoir vn chancre en la
mammelle.

H iij


 N mien frere , nommé Iehan Paré , Chirugien demeurant à Vitré , ville de Bretagne , vit vne grosse & potelee cagnardiere , demandât laumosne en la porte d'un temple à un dimanche , laquelle faignoit auoir un chancre à la mammelle , qui estoit vne chose fort hideuse à voir à cause d'une grande quantité de boüe qui sembloit en decouler sus un linge qu'elle auoit deuant soy : mondict frere contēpla sa face , qui estoit d'une viue couleur , montrant estre bien saine , & les parties d'autour son chancre ulceré blāches , & de bonne couleur , & le reste de son corps biē habitué , iugea en soy mesme que ceste garce , ne pouuoit auoir ce chancre étant ainsy grasse & potelee , s'asseurant que c'estoit vne imposture , ce qu'il denonça

nonça au magistrat, (diët en ce país là Laloüé) lequel permit à môdiët frere la faire mener en son logis pour cognoistre plus certainemēt l'imposture, laquelle y estāt arriuee luy decouurit toute sa poitrine, & trouua qu'elle auoit soubs son aisselle vne esponge trampee & imbue de sang de beste, & de laiët, meslés ensemble, & un petit tuiau de sureau, par lequel ceste mixtion estoit conduite par des faux trous de son chancre ulceré, decoulant sus le linge qu'elle auoit deuant soy, & par cela cogneut pour certain, que le chācre estoit artificiel: alors prit de leau chaude & fomēta la mamelle, & l'aiāt humectee l'ua plusieurs peaux de gregnoilles noires, verdes, & iaunastres, mises les vnes sus les autres, collees avec bol armene & blanc d'œuf & farine, ce que l'on sceut par sa confession: & les aiant toutes leuees on

trouua le tetin sain & entier , & en
aussy bonne disposition que l'autre: ceste
imposture decouuerte, ledict Aloüé la
fit constituer prisonniere , & estant in-
terroguee, confessa l'imposture , & dict
que sauoit esté son gueux qui l'auoit
ainsy accoustree, lequel semblablement
faignoit auoir vne ulcere grande, & e-
norme à la iambe: ce qui sembloit estre
vray par le moyen d'une rate de beuf
qu'il posoit le long & autour de sa iam-
be, attachee & fenestree bië propremēt,
avec vieux drapeaux aux deux extre-
mités: de façõ qu'elle sembloit estre plus
grosse deux fois que la naturelle: &
pour faire la chose plus monstruese &
hideude à voir, faisoit plusieurs cauités
en ladicte rate, & par dessus iettoit de
ceste mixtion faicte de sang & de lait,
& sus tous ses drapeaux . Ledict A-
loüé fit chercher ce maistre gueux, larro
impo-

*imposteur , lequel ne put estre trouué,
& condamna la putte à auoir le foïet,
& banie hors du pais , qui ne fut sans
estre au parauant bien estrillee à coups
de foïet de cordes noüees , ainsy qu'on
faisoit en ce temps la.*

L'imposture d'un certain maraut
qui contrefaisoit le ladre.

CHAPIT. XXIII.

V*n an après vint un gros
maraut, qui contrefaisoit
le ladre , se mit à la porte
du temple , deploiant son
Oriflan , qui estoit un couurechef , sus
lequel posa son baril, & plusieurs especes
de petite monnoyes , tenant en sa main
dextre des cliquettes, les faisant clique-
ter assés haut, sa face couuerte de gros
boutons , faits de certaine cole forte, &*

painte d'une façon rougeatre & liuide, aprochant à la couleur des ladres, & estoit fort hideux à voir, ainsy par compassion chascun luy faisoit aumosne, mondict frere s'aprocha de luy, & luy demãda depuis qu'el temps il estoit ainsy malade, luy respondit d'une voix cassée & rocque, qu'il estoit ladre dès le ventre de sa mere, & que son pere & mere en estoient mors, & que leurs membres leurs en estoient tombés par pieces. Ce ladre auoit certaine lisiere de drap, entortillee autour de son col, & par dessous son manteau, de sa main senestre se serroit la gorge à fin de se faire monter le sang à la face, pour la rendre encore plus hideuse, & defiguree, & ausy pour faire sa voix enrouëe, qui se faisoit pour l'angustie & stricture de la trachee arteree, serree par la lisiere: Mondict frere estant ainsy à deuiser avec luy, le
ladre

ladre ne put si long temps demeurer qui ne deferrast sa lisiere pour reprendre un peu son aleine, ce que modict frere aperceut, & par ainsy eut soupçon, que ce fust quelque fausseté et imposture: Parquoy s'en alla vers le magistrat, le pria luy vouloir tenir la main, pour en scauoir la verité, ce que volontiers luy accorda, lequel commanda qu'il fust mené en sa maison pour esprouuer s'il estoit ladre: La premiere chose qu'il fit se fut de luy oster la ligature d'autour du col, puis luy lauer la face avec de leau chaude, & par icelle tous ses boutons se detacherent, & tomberent, & la face demeura viue, & naturelle sans nul vice: Cela faict le fit depoüiller nud, & ne trouua sus son corps aucun signe de lepre tant uniuoque que æquiuoque: Le magistrat estant aduertý de ce, le fit constituer prisonnier, & trois iours après fut

interrogué, ou il cōfessa la verité (qui ne pouuoit nier) après vne longue remon- trāce que luy fit le Magistrat, luy met- tant deuant les œils, qu'il estoit vn lar- ron du peuple, estant sain & entier pour traualler, ce ladre luy dict qu'il ne scauoit mestier autre que de contrefaire ceux qui sont trauallés du mal S. Iehā, S. Fiacre, S. Main, bref qu'il scauoit contrefaire plusieurs maladies, & qui n'en auoit iamais trouué de plus grand reuenu que contrefaire le ladre, alors fut condamné d'auoir le foïet par trois diuers samedis, aiant son baril pendu au col deuant sa poitrine, & ses cliquet- tes derriere son dos, & banny à iamais hors du païs, sur peine de la hart: Quād se vint au dernier samedy, le peuple crioit à haute voix au borreau, boute boute mōsieur l'officier, il n'en sent riē, c'est vn ladre: dont à la voix du peuple,

mon-

monsieur le bourreau sacherna tellemēt à le foüeter, que peu de temps après il mourut, tant pour le foüet dernier, que pour luy auoir renouuelé ses plaies par trois diuerses fois, chose qui ne fut grandement domageable pour le país.

D'vne cagnardiere faignāt estre malade du mal S. Fiacre, & luy sortoit du cul vn long, & gros boyau fait par artifice.

CHAPIT. XXIII.

MONSIEUR Flecelle, Docteur en la faculté de Medecine, homme scauant, & bien experimēté, me pria vn iour de l'accompagner au village de Champigni, deux lieues près de Paris, ou il auoit vne petite maison, ou bien tost estant arriué, se promenant

en sa court vint une grosse garce, en bon point, luy demandat l'aufmosne en l'honneur de monsieur S. Fiacre, leuant sa cotte & chemise, montrant un gros boiau de longueur d'un demy pied & plus, qui luy sortoit du cul, duquel decouloit une liqueur semblable à de la boüe d'aposteme, qui luy auoit tainct & barboüillé toutes ses cuisses, ensemble sa chemise deuant & derriere, de façon que cela estoit fort vilain, & deshonneste à voir, l'ayant interroguee combien il y auoit de temps qu'elle auoit ce mal, luy fit responce qu'il y auoit enuirõ quatre ans: alors ledict Flecelle contemplant le visage & l'abitude de tout son corps, cogneut qu'il estoit impossible (estant ainsy grasse & fessue) qu'il peüst sortir telle quantité d'excremens, qu'elle ne deuint emaciee, seche, & ethique: & alors d'un plain saut se ietta de
grande

grande cholere sus ceste garce, luy donnant plusieurs coups de pied sus le ventre, tellemēt qu'il l'aterra, & luy fit sortir le boyau hors de son siege avec son, & bruit, & autre chose: & la contraingnit luy declarer l'imposture (ce qu'elle fit) disant que c'estoit un boyau de bœuf nouë en deux lieux, dont l'un des neuds estoit dans le cul, rempli de sang & de laiēt meslés ensemble, auquel auoit fait plusieurs trous, à fin que ceste mixtion decoulast: & derechef cognoissant ceste imposture, luy donna plusieurs autres coups de pied dessus le ventre, de sorte qu'elle faignoit estre morte: lors estant entré en sa maison pour appeler quelcun de ses gens, faignant enuoier querir des sergeās pour la constituer prisonniere, elle voiant la porte de la court ouuerte, se leua subit en soursaut, ainsy que si elle n'eust point esté battue, & se

print à courir, & i jamais plus ne fut
veüe audict Champigni. Et encore de
fresche memoire vint vne vilaine ca-
gnardiere, priant mesieurs du Bureau
des poures de Paris q̄lle fust mise à l'au-
mosne, disant que par vn mauuais en-
fantement sa matrice luy estoit tombee,
qui estoit cause qu'elle ne pouuoit gai-
gner sa vie, alors mesieurs la firent vi-
siter par les Chirurgiens commis à ceste
charge, & trouuerent que c'estoit vne
vessie de beuf, qui estoit demie plaine de
vent, & barbouillee de sang, aiant atta-
ché le col d'icelle vessie profondément
au conduit de sa matrice biē proprement,
par le moyen d'une esponge qu'elle auoit
mise à l'extremité d'icelle vessie, laquel-
le estant imbue s'enfle & grossit, qui
estoit la cause la fere tenir, de façon qu'on
ne luy pouuoit tirer que par force, &
ainsy marchoit sans que ladicte vessie
peust

peust tomber: Aiant decouuert l'imposture, mesieurs la firent constituer prisonniere, & ne sortit des prisons que premieremēt le bourreau n'eust bien carillonné sus son dos, & bannie à i mais hors de la ville de Paris.

D'une grosse garce de Normandie, qui faignoit auoir vn serpent dans le ventre.

CHAPIT. XXV.

L'AN 1561. vint en ceste ville vne grosse garce, & en bon point, agee de trente ans, ou enuiron, laquelle disoit estre de Normādie, qui se alloit par les bones maisons des dames, & damoisselles, leur demandant l'aumosne, disant qu'elle auoit vn serpent dās le ventre, qui luy estoit entré estant endormie en vne

cheneuiere, & leur faisoit mettre la main sus son ventre, pour leur faire sentir le mouuement du serpent qui la rongeoit, & tormentoit iour & nuict, comme elle disoit: ainsy tout le monde luy faisoit aumosne par une grande compassion qu'il auoit de la voir, ioinct qu'il le faisoit bonne pipee. Or il y eut une damoiselle honorable, & grande aumosniere, qui la print en son logis, & me fit appeler (ensemble monsieur Hollier Docteur regent en la faculté de Medecine, & Germain Cheual Chirurgien iuré à Paris) pour scauoir sil y auoit moyen de chasser ce dragon hors le corps de ceste poure femme: & l'ayant veüe, monsieur Hollier luy ordonna une medecine, qui estoit assés gaillarde (laquelle luy fit faire plusieurs selles) tendant à fin de faire sortir ceste beste, neantmoins ne sortit point: Estans derechef
r'asem-

r'assemblés, cōclumes que ie luy mettrois
un *speculum* au col de la matrice, &
partant fut posée sus une table, ou son
enseigne fut desployée, pour luy appli-
quer le *speculum*, par lequel ie fis assés
bonne & ample dilatation, pour scauoir
si on pourroit apperceuoir, cœüe ou teste
de ceste beste: ce que n'en fut aucunemēt
aperceue, excepté un mouuement volon-
taire que faisoit ladicte garce, par le
moyen des muscles de l'epigastre: &
aiant cogneu son imposture, nous reti-
rasmes à part, ou il fut resolu que ce
mouuement ne venoit d'aucune beste,
mais qu'elle faisoit par l'action desdicts
muscles: & pour l'epouuenter, & co-
gnoistre plus amplement la verité, on
luy dict qu'on reitereroit à luy donner
encore une autre medecine beaucoup
plus forte, à fin de luy faire confesser la
verité du faict: & craignant reprendre

une si forte medecine , estant assuree
qu'elle n'auoit point de serpent , le soir
mesme sen alla sans dire adieu à sa da-
moiselle , n'oubliant à serrer ses hardes,
& quelques vnes de ladiete damoiselle,
& voila comme l'imposture fut décou-
uerte : six iours après ie la trouuey hors
la porte de motmartre, sus un cheual de
bas, iambe de sa iambe de la, qui rioit à
gorge desployee , & sen alloit avec les
chassemares pour avec eux (comme ie
croy) faire voler son dragon, & retour-
ner en son pais. Ceux qui contrefont les
muets , replient & retirent leur langue
en la bouche, ausy ceux qui contrefont
l' mal S. Iehan , se font mettre des me-
notes aux mains, se veautrent & plon-
gent en la fange, & mettent du sang de
quelques bestes sus leur teste , disans
qu'en leur debatant se sont ainsy blef-
fés, & meurtris: estans tombés par terre,

remuent les bras & iambes, & deba-
tent tout le corps, & mettent du sauon
en leur bouche pour se faire escumer,
ainsy que font les epileptiques en leur
accès. Autres font vne certaine colle a-
uec farine delayee, & la posent sus tout
leur corps, crians qu'ils sont malades du
mal S. Main. Or long temps y a que
ces larrons imposteurs ont commencé le
train d'abuser le peuple, car ils estoient ia
des le temps d'Hippocrates en l'Asie,
comme il escript au liure de l'air &
des eaux.

Choses monstrueuses faictes par
les Demons.

CHAPIT. XXVI.

NOUS sommes enseignés
par l'Esriture sainte,
qu'il y a des esprits bons
& mauuais: Les bons sont

I iiij

S. Paul aux
 Hebr. 1. 14. appelés Anges: & les mauuais, demons,
 ou diables. Qui soit vray la loy est bail-
 lee par le ministre des Anges: d'auantage
 Gal. 3. 19. il est escript, nos corps ressusciteront au
 son de la trompette, & à la voix de l'Ar-
 1. Theff. 4. 16. cange: Christ dict que Dieu enuoi-
 ses Anges qui recueilliront les eslus des
 bouts du ciel: il se peut pareillemēt prou-
 uer qu'il y a des esprits malins appelés
 Job. 1. 6. diables: qui soit ainsy, en l'histoire de
 Iob le diable fit descendre le feu du ciel,
 tua le bestial, suscita les vens, qui es-
 branlerent les quatre coings de la mai-
 son, & accablerent les enfans de Iob.
 1. Rois 22. En l'histoire d'Achab il y auoit un
 esprit de mēsonge en la bouche des faux
 Iehan 13. Prophetes. Le diable mit au cœur de
 Marc 1. 26-34. Judas de trahir Iesus Christ. Les dia-
 bles qui estoient en grand nombre de-
 dans le corps d'un seul homme, s'appe-
 loient legion, & obtindrent permission
 de

de Dieu d'entrer és pourceaux, lesquels ils precipiterēt en la mer: Ily a plusieurs autres tesmoignages de la s. Escripture, qu'il y a des Anges & des diables. Dés le commencement. Dieu crea vne grande multitude d'Anges, pour citiens du ciel, qui sont appelés esprits diuins, & sans corps demeurent, & sont messagers à executer la voloté de Dieu leur createur, soit en iustice, ou misericorde, toutefois ils sestudiēt au salut des hommes, au contraire des malins Anges appelés demons, ou diables, qui de leur nature taschent tousiours à nuire au genre humain, par machinations, fausses illusions, trôperies & mēsonges: & sil leur estoit permis d'exercer leur cruanté à leur volonté & plaisir, veritablement en bref le genre humain seroit perdu & ruiné, mais ils ne peuuent faire que ce qu'il plaist à Dieu leur lascher la main,

lesquels pour leur grand orgueil, furent
chassés & deietés hors de Paradis, &
de la presence de Dieu, dont les vns sont
en l'air, les autres en l'eau, qui apparois-
sent dessus, & aux riués, les autres sus
la terre, les autres au profond d'icelle,
& demeureront iusques à ce que Dieu
vienné iuger le monde: Aucuns habitét
aux maisons ruinees, & se transformét
en tout ce qui leur plaist, ainsy qu'on
voit aux nues se former plusieurs & di-
uers animaux, & autres choses diuer-
ses, à scauoir sentaures, serpens, rochers,
chateaux, hommes & femmes, oiseaux,
poissons, & autres choses: ainsy les de-
mons se forment tout subit en ce qu'il
leur plaist, & souuent on les void trans-
former en bestes, cōme serpens, crapaux,
chahuans, huppés, corbeaus, boucqs,
asnes, chiens, chats, loups, toreaux, &
autres: voire ils prennent des corps hu-
mains

mains vifs, ou morts, les manient tour-
 mentent, & empeschent leurs œuures
 naturelles: non seulement ils se trāsmuent
 en hommes, mais aussy en Anges de lu-
 miere: ils font semblant d'estre con-
 traincts, & qu'on les tient attachés à
 des ancans, mais vne telle contrainte est
 volontaire & plaine de trahison: iceux Nomb. 22.28
 demons desirent & craignent, aiment
 & desdaignent: ils ont charge & office
 de Dieu pour exiger les peines & ma-
 lefices, & pechés des meschans, cōmme
 il se peut prouuer que Dieu enuoya en Pfalme 78.
 Egipte exploit par mauuais Anges: ils
 hurlent la nuit, & font bruit comme
 s'ils estoient enchesnés: ils remuēt banqs,
 tables, tresteaux, bercent les enfans,
 ioüent au tablier, fucillettēt liures, con-
 tent argēt, & les oit on promener par la
 chambre, ouurēt portes & fenestres, iet- Pierre de ron-
 tent vaisselle par terre, cassent pots & sard en ses
hymnes.

verres, & font autre tintamarre, neãt-
moins on ne voit rien au matin hors de
sa place, n'y rien cassé, n'y portes ou fe-
nestres ouuertes: ils ont plusieurs noms,
comme demons, cacodemons, incubes,
succubes, coquemares, Gobelins, lutins,
mauuais Anges, satan, lucifer, pere de
mensonge, Prince des tenebres, legion,
& vn infinité d'autres noms, qui sont
escripts au liure de l'imposture des dia-
bles, selon les differēces des maus qu'ils
font, & és lieux ou ils sont le plus sou-
uent.

Comme les demons habitent és
carrieres.

CHAPIT. XXVII.

LOYS Lauater escript, que
les metalliers affirmēt que
l'on voit en certaines mi-
nes des esprits vestus com-
me

me ceux qui besongnent aux mines, courent ça & delà, & semblent qu'ils travaillent, encore qu'ils ne bougēt: aussy disent qu'ils ne font mal à personne si on ne se mocque d'eux, ce qu'auenāt ils ietteront quelque chose cōtre le mocqueur, ou l'endommageront de quelque autre chose. Aussy n'agueres que i'estois en la maison du Duc D'ascot, un sien gentilhomme, homme d'honneur, & qui a la plus grand part de la charge de sa maison, m'assura qu'en certaines mines d'Allemagne (ioint aussy que d'autres l'ont escrit) on oyoit des cris piteux, fors estranges, & espouuentables, comme une personne qui parleroit dedans un pot, trainant chesnes aux pieds, touffant & soupirant, tantost l'amentant comme un homme, que l'on gehenne: autres fois un bruit d'un grand feu qui claquette, autres fois coups d'artilleries

laschees de bien loing, tabourins, clarrons, & trompettes, bruit de chariots & cheuaux, clacquets de foïets, cliquetis de harnois, picques, espees, hallebardes, & autres bruits, comme il se fait aux grands combas: ausy vn bruit, comme lors qu'on veut bastir vne maison, oiant esbrâcher le bois, bruire le cordeau, tailler la pierre, faire les murailles, & autres maneuures, & ce pendant l'on ne voit rien de tout cela. Lediect lauater escript, qu'en Dauans, país des grisons, il y a vne mine d'argent, en laquelle Pierre Briot, homme notable, & consul de ce lieu là, a faiect traouiller ses annees passees, & en a tiré de grâdes richesses: il y auoit en icelle vn esprit, lequel principalement le iour du vendredi, & souuent lors que les metailleurs versoient ce qu'ils auoient tiré dedans des cuues, faisoit fort de l'empesché, changeant à
sa fan-

Le diable no^r
peut charmer
les yeux, et l'ê-
tendement, et
les oreilles.

sa fantasie les metaux des cuues en autres, ce consul ne s'en soucioit pas autrement, quand il vouloit descendre à sa mine, se fiant que cet esprit ne luy pouuoit faire aucun mal, si ce n'estoit par la volonté de Dieu. Or aduint un iour que cet esprit fit beaucoup plus de bruit que de coutume, tellement qu'un metallier commença à l'iniurier, & luy commander d'aller au gibet, & en son enfer avec maudissons, lors cet esprit print ce metallier par la teste, laquelle il luy tordit en telle sorte, que le deuant estoit droitemēt derriere, & n'en mourut pas toutefois, mais vesquit longuement depuis, aiant le col tors, cogneu familiarēmēt de plusieurs qui viuent encore, & quelques annees après mourut. Il escript beaucoup d'autres choses des esprits, que chascū peut lire en son liure. Lediēt Loys Lauater au liure susdiēt, Chap. 18.

dict auoir ouy dire à vn homme prudēt & honorable, baillif d'une seigneurie, dependante de Surich, qui affirmoit qu'un iour d'esté, de grand matin, allant se promener par les prés, accompagné de son seruiteur, il vit vn homme qu'il cognoissoit bien, se meslāt meschamment avec vne iument, dequoy il fut grandemēt estonné, retourna souuainement, & vint frapper à la porte de ce-
 luy qu'il pensoit auoir veu : or il trouua pour certain que l'autre n'auoit bougé de son liēt, & si ce baillif n'eust diligemment sceu la verité, vn bon & honeste personnage eust esté emprisonné & gesné : il recite ceste histoire à fin que les iuges soient bien aduisés en tel cas.

Vision diabolique.

Comme les demons nous peuvent deceuoir.

CHAP.

CHAPIT. XXVIII.



R iceux demons peuuent en beaucoup de manieres & façons tromper nostre terrienne lourdesse, à raison de la subtilité de leur essence, & malice de leur volonté, car ils obscurcissent les œils des hommes, avec espesses nuees qui broüillent nostre esprit fantastiquement, & nous trompent par impostures sataniques, corrompans nostre imagination par leurs bouffonneries & impietés: ils sont docteurs de mensonges, racines de malice, & de toutes meschâcetés à nous seduire & tromper, & preuaricateurs de la verité: & pour le dire en vn mot, ils ont vn incomparable artifice de tromperies, car ils se transmuēt en mille façons, & entassent aux corps des personnes viuantes mille choses estranges, comme vieux panneaux,

K

des os, des ferrements, des clous, des espi-
 nes, du fil; des cheueux entortillés, des
 morceaux de bois, des serpens, & au-
 tres choses monstruses; lesquelles les font
 souuentefois sortir par le conduit de la
 matrice des femmes, ce qui se faiēt a-
 près auoir esbloüi la veüe, & alteré no-
 stre imagination, cōme nous auons dict,
 d'aucuns sont nommés incubes & suc-
 cubes, comme nous auons dict: iceux
 sont nommés incubes, qui par fausse ima-
 gination decoiuent les femmes en dor-
 mant, & succubes ceux qui decoiuent
 les hommes. S. Augustin n'a pas du
 tout nié que les diables transformés en
 forme d'homme, ou de femme puissent
 exercer les ceuures de nature, & auoir
 à faire avec les homes & femmes, pour
 les alecher à luxure, tromper & decep-
 uoir: ce que les anciens n'ont point seule-
 ment experimenté, mesme de nostre tēps
 cecy

En la cité de
 Dieu, au 22.
 23. Chapit.
 15. lib.

cecy est arrivé en plusieurs provinces, à diuerses personnes, avec lesquelles les diables ont eu à faire, transfigurés en homme & en femme. Iacobus Ruepff Chap. dernier lib. 15. en ses liures de conceptu & generatione hominis, tesmoigne que de son temps vne femme perdue eut affaire avec vn esprit malin la nuict, aiant face d'homme, & que subit le ventre luy enfla, & pensant estre grosse, tomba en vne si estrange maladie, que toutes ses entrailles tomberent, sans que par aucun artifice de Medecin, n'y de Chirurgien, peust estre secourue. Il est escript le seblable, qu'un seruiteur boucher, lequel estant profondément plongé en vaines cogitations de luxure, fut estonné qu'il appercent subit deuant luy vn diable en figure de belle femme, avec lequel aiant eu affaire, ses parties genitales commencerent à semflamber, de faço qu'il luy sembloit auoir

le feu ardent dedans le corps, & meurent miserablement.

Exemple de plusieurs illusions diaboliques.

CHAPIT. XXIX.



T à fin qu'on ne pense que l'artifice du diable soit ancien, il a encore practiqué de nostre temps, en semblables sortes, comme plusieurs ont veu, & beaucoup d'hommes doctes ont escript, d'une fort belle ieune fille, à Constance, laquelle auoit nom Magdalaine, seruante d'un fort riche citoien de ladicte ville, laquelle publioit par tout que le diable vne nuict l'auoit engrossie, & pour ce regard les potestas de la ville la firent mettre en prison, pour entēdre l'issue de cet enfantemēt, l'heure venue de
ses

ses couches, elle sentit des tranches & douleurs accoustumées des femmes, qui veulēt accoucher, & quand les matrones furent prestes de recevoir le fruit, & qu'elles pensoient que la matrice se deust ouvrir, il commença à sortir du corps d'icelle fille des clous des fer, des petis tronçons de bois, de voirre, des os, pierres, & cheueux, des estoupes, & plusieurs autres choses fantastiques & estranges, lesquelles le diable par son artifice y avoit appliquees pour decevoir & enbabouiner le vulgaire populace, qui adionte legerement foy en prestiges & tromperies. Boistuan affirme, qu'il produiroit plusieurs autres histoires semblables, recitees non seulement des Philosophes, mais ausy des Ecclesiastiques, lesques lconfessent que les diables, par la permission de Dieu, ou pour punition de nos pechés, peuvent ainsy abuser des

Choses estranges que le diable fait acroire sortir du corps humain

hommes & des femmes , mais que de telle conionction il se puisse engendrer quelque creature humaine, cela n'est pas seulement faux, mais contraire à nostre religion , laquelle croit qu'il n'y eut oncques homme engendré sans semence humaine , reserué le fils de Dieu : mesme comme disoit Cassianus, qu'elle absurdité, repugnance, & confusion seroit-ce en nature, si estoit licite au diable de concevoir d'hommes , & les femmes d'eux : combien depuis la creation du monde iusques à present, les diables eussent produit de monstres par tout le genre humain , iettés leur semence dans les matrices des bestes, creans ainsi par les perturbations de semence une infinité de monstres & prodiges?

De l'art magicque.

CHAP.

CHAPIT. XXX.



AVANTAGE l'art magique se faict par le mechant artifice des diables : or il y a de plusieurs sortes de magiciens : aucuns font venir à eux les diables, & interroguent les mors, lesquels sont nommés Necromantiens : autres Cheromantiens, parce qu'ils deuinent par certains lineamens, qui sont es mains : autres Hidromantiens, parce qu'ils deuinent par l'eau : autres Germantiens, parce qu'ils deuinent par la terre : autres Pyromantiens, qui deuinent par le feu : autres Aeromantiens, parce qu'ils deuinent par l'air, scauoir est par le vol des oiseaux, ou par tourmens, orages, tempestes & vents : Tous lesquels ne font que tromper & abuser les incredules, qui vont au recours à ces deuins, Prophetes, malefiques, enchan-

Necromantiens.
 Cheromantiens.
 Hidromaciés.
 Germantiens.
 Pyromaciés.
 Aeromatiés.

teurs, lesquels sus tous autres sont coutumierement opprimés de perpetuelle poureté & disette, parce que les diables les engouffrent en un abisme d'obscurité, leurs faisans à croire men songe estre verité, par illusions & fausses promesses interturbees & insensees, qui est une folie & insupportable bourbier d'erreur, & faceisie. Ichã de Marconuille en son liure du recueil memorable d'aucũs cas merueilleux auenus de nos ans, escript d'une diuineresse, forsiere de Boulogne la grace, en Italie, laquelle après auoir long temps exercé son art diabolique, elle tomba en une griefue maladie, dont elle fina ses iours, quoy voiant un magicien qui ne l'auoit iamais voulue accompagner pour le profit qu'il tiroit du viuant d'elle de son art, au moyẽ de quoy il luy mit un certain poison venefique sous les aicelles, tellement que
par

par la vertu de ce poison, elle sembloit estre viuante, & se trouuoit aux compagnes comme elle auoit acoutumé, ne semblant en rien differer d'une personne en vie, fors la couleur qui estoit excessiuement palle, & blefme: Quelque temps après il se trouua vn autre magicien à Boulogne, auquel il prit fantasie d'aler voir ceste femme, pource qu'elle auoit grand bruit, à raison de son art, lequel estant arriué à ce spectacle, comme les autres pour la voir ioüier, tout subit s'escria disant, que faictes vous icy messieurs, ceste femme que vous estimés qui face ces beaux soubrefaus, & ieux de passe passe deuant vous, c'est vne puëte & orde charongne morte, & tout soudain elle tomba en terre morte, comme elle estoit en terre, de sorte que le prestige de satan, & l'abus de l'enchâteur fut manifesté à tous les assistans. Langius

Epistre 41.

en ses epistres Medicinales raconte d'une femme possedee d'un mauuais esprit, laquelle apres auoir esté affligee d'une cruelle douleur d'estomach, éstât delaissee par les Medecins, subitement vomit des clous fort longs & courbés, & des esguilles d'arain empaçtees avec de la cire; & des cheueux: & à la mesme espitre escript, que l'an 1539. au village nommé Tuguestag, un certain laboureur nommé Wlrich Nenzeßer, apres auoir enduré une cruelle douleur au flanc, luy aiant esté faicte ouuerture d'un rasoir, sortit un clou d'arain, toutes fois les douleurs s'augmenterent de plus en plus, & d'impatience se couppa la gorge: & aiant esté ouuert, on luy trouua dans l'estomach un morceau de bois, long & rond, quatre couteaux d'acier, d'esquels acuns estoient agus, les autres d'entelés en maniere de sie, & ensemble

Choses estranges
trouuees
dedás le corps
d'un homme
mort p' l'astuce
du Diable.

semble deux ferremens aspres, lesquels surmontoient la longueur d'une demie coudee, avec une grosse pelotte de cheveux. Il est vray semblable que toutes ces choses se sont faictes par l'astuce du diable, qui deceuoit les assistans par leur veüe: Encor depuis n'agueres i'ay veu faire à un imposteur, & enchâteur, en la presence du Roy, & de messeigneurs le Marechal de Montmorenci, le Conte de Retz, & de Lansac, & le premier Medecin du Roy, & de monsieur de S. Pris, varlet de chambre ordinaire du Roy, & plusieurs autres choses qui sont impossibles aux hommes de faire sans l'astuce du diable, qui deçoit nostre veüe, & nous fait apparoiestre chose fausse & fantastique, ce que librement ledict imposteur confessa au Roy, que ce qu'il faisoit estoit par l'astuce d'un esprit, lequel auoit encor tēps

Histoire veüe
en la presence
du Roy & de
plusieurs.

de trois ans, à estre en ses liës, & qu'il le
 tourmentoit fort: & promit au Roy son
 temps venu & accompli, qu'il seroit
 hõme de bien (Dieu luy en veille don-
 ner la grace) car il est escript, tu n'endu-
 rerás point viure la sorciere. Le Roy
 Saul fut cruellement puni pour s'estre
 adressé à la femme enchâteresse. Moy-
 se pareillement a commandé à ses He-
 brieux, qu'ils missent toute peine d'ex-
 terminer autour d'eux les enchanteurs.
 En la ville Charanti, les hommes aians
 appelé les femmes à coucher avec eux,
 auoient coustume de s'atacher avec el-
 les, en la maniere des chiens, & ne s'en
 pouuoient de long temps detacher, & les
 aiãs quelques fois trouués, ont esté con-
 damnés par iustice d'estre perdus en une
 perche au rebours, & attachés par un
 lien inacoutumé, & seruoiet au peuple
 d'un spectacle ridicule: & telle chose
 se fai-

Exod. 10. cha.

Leuit. 190.

1. des Rois 28.

Deuterono.

se faisoit par l'astuce du diable satanique, qui estoit une detestable rusee. Or c'est une chose absurde à Pierre de la Pallude, & Martin d'Arles, soutenir, qu'au giro de la femme les diables l'aissent couler de la semence d'un homme mort, dont un enfant peut estre engendré, ce qui est manifestement faux, & pour reprouuer ceste vaine opinio, ie diray seulement que la semēce qui est faite de sang & esprit, laquelle est apte pour la generation, estant peu ou rien trāsportee, est incontinent corrompue & alteree, & par consequent sa vertu du tout esteinte, par ce que la chaleur, & esprit du cœur, & de tout le corps en est absenté, si bien qu'elle n'est plus temperree nullemēt, n'y en qualite, n'y en quantité: pour ceste raison les Medecins ont iugé l'homme qui auroit la verge virile trop longue, estre sterile, à cause que la

Pierre de la
Pallude &
Martin d'Ar-
les soutenoie
choses impos-
sibles d'estre
faites.

semence estant escoulee par un si long chemin est ia refroidie auant qu'elle soit receüe en la matrice: Ausy quand l'homme se disioinct de sa compagne trop subit, aiant ietté sa semence, elle peut estre alteree de l'air qui entre en la matrice, qui cause qu'elle ne produict aucun fruit: Ainsy donc l'on peut cognoistre combien Albert le scoliasre a lourdement failli, lequel a escript, que si la semence tombee en terre estoit remise en la matrice, il seroit possible qu'elle conceuroit: Autant en peut on dire de la voisine d'Auerrais, laquelle (comme il dict) l'auoit assureé par serment qu'elle auoit conceu un enfant de la semence d'un homme qu'il auoit iettée dans un baing, & s'estât baingnee en iceluy, elle en deuint grosse: ausy il ne nous faut nullement croire que les demons, ou diables qui sont de nature spirituelle, puissent cognoistre charnellement

Cause de sterilité à la femme.

Grande menterie de la voisine d'Auerrais.

lement les femmes, car à l'execution de cet acte, la chair & le sang sont requis, ce que les esprits n'ont pas. D'auantage comme seroit il possible que les esprits qui n'ont point de corps puissent estre esprits de l'amour des femes, et qu'ils puissent engendrer en icelles, & ausy ou il ^{LUC 24.} n'y a point de parties generantes, il n'y a ausy point de conionction, & ou il n'y a viande ne bruuage, il n'y a point de semence: ausy la ou il n'a esté necessaire auoir succession, & repeuplement, la nature n'a point baillé le desir d'engendrer. D'auantage les demons sont immortels & eternels, qu'ot ils d'oc necessité de ceste generatiō, puis qu'ils n'ont affaire de successeurs, d'autāt qu'ils seront toujours? Encore n'est il en la puissance de satan, n'y à ses Anges d'en creer de nouvelles, & si ainsy estoit, de puis que les demons sont creés, qu'ils eussent peu

Il n'est possible à satan de creer nouvelles creatures.

en engendrer d'autres , il y auroit bien de la diablerie sus les champs.

De incubes , & succubes.

CHAPIT. XXXI.

LES Medecins tiennent que incubus, est un mal ou la personne pense estre opprimee & suffoquee, de quelque pesante charge sur son corps, & vient principalement la nuict, le vulgaire dict, que c'est une vieille qui charge, & comprime le corps: La cause est le plus souuent pour auoir beu & mangé viandes par trop vaporeuses, qui ont causé une crudité, desquelles se sont eleuees au cerueau grosses vapeurs, qui remplissent les ventricules du cerueau, à raison de quoy la faculté animale, qui fait sentir & mouuoir, est empeschee de reluire

reluire par les nerfs, dont sensuit une suffocation imaginaire, par la lesion qui se faict tât au diaphragme, qu'aux polmons, & autres parties qui seruent à la respiration. Et alors la voyx est empeschee, tellemēt que si peu qui leur en demeure, c'est en mugeāt, & balbutiant, & requerant aide & secours, s'ils pouuoiet parler. Pour la curation faut euitter les viandes vaporeuses, & vins fors, & generalement toutes choses qui sont causes de faire esleuer les fumees au cerueau.

Autres histoires non hors de propos.

Aucuns estiment que se soit vne chose monstruse de se lauer les mains de plomb fondu, mesme Boituan en ses histoires prodigieuses, chapitre 8. recite, que Hierosme Cardan lib. 6. de subtilitate, en escript c'este histoire cōme prodigieuse : lors dict il que i'escrī-

uois mon liure des subtiles inuentions, ie
 vy un quidam à Milan, lequel lauoit
 ses mains de plomb fondu, et prenoit un
 escu de chacun spectateur: Cardan
 tachant à rechercher ce secret en natu-
 re dit, que par necessité il falloit que
 l'eau de laquelle il se lauoit premiere-
 ment les mains fust extremement froi-
 de, & qu'elle vst une vertu obscure, &
 crasse, toutefois ne la d'escript point. Or
 depuis n'agueres i'ay sceu quelle elle
 estoit, d'un gentilhomme qui la tenoit
 pour un grand secret, & l'aua ses mains
 de plomb fondu en ma presence, & ie
 plusieurs autres, dont ie fus fort emer-
 ueillé, & luy priey affectueusement de
 me dire le secret, ce que volontiers m'ac-
 corda pour quelque seruice que luy a-
 uois faict, ladicte eau n'estoit autre
 chose que son urine, de laquelle se lauoit
 premieremēt les mains, ce que i'ay trou-
 ué

Il faut du tout
 lauer, ou oin-
 dre ses mains,
 autrement on
 se brulleroit.

uë estre veritable pour en auoir fait l'ex-
perience depuis : ledict gentilhomme en
lieu de son urine se frottoit les mains
premieremēt d'unguentum aureum, ou
d'un autre semblable: ce que i'ay pareil-
lement experimenté, & en peut on don-
ner raison, par ce que leur substāce cras-
se empesche que le plomb n'adhère aux
mains, & le chasse de costé & d'autre
en petites papillottes . Et pour l'amour
de moy fit d'auantage, il prit une pelle
toute rouge, & ietta dessus des tran-
ches de l'ard, & le fit fondre, & tout
flambant, du degoust sen l'aua les
mains, ce qu'il me dict faire au moyen
de ius d'ognon, duquel au parauant se-
stoit lauë les mains. I'ay biē voulu reci-
ter ces deux histoires (encor qu'elles ne
soient du tout à propos) à fin que quel-
que bon compagnon par ce moyen puis-
se gaigner la passade entre ceux qui

ne scauroient ce secret.

Des monstres marins.

CHAPIT. XXXII.

L ne faut douter qu'ainsy qu'on voit plusieurs monstres d'animaux de diuerses façon sur la terre, ausy s'en faict il en la mer d'estrange sorte, d'esquels les vns sont hommes depuis la ceinture en haut, nommés tritons, les autres femes, nommées serenes, qui sont couuers d'escailles, ainsy que d'escript Plinè, sans toutefois que les raisons lesquelles auons aleguees par cy deuant, de la commixtion & meslange de semence, puissent seruir à la naissance de tels monstres. Dauantage on voit dans des pierres & plantes effigies d'hommes, & autres animaux, & de raison il n'y

Plinè 9. lib. de son histoire naturelle.

en a

*en a aucune, fors de dire que nature se
ioüe en ses œures.*

*Nature se
ioüe en ses
œures.*

*Du temps que Mena estoit gou-
verneur d'Egipte, se prouenant du
matin sus la riue du Nil, vit sortir un
homme hors de l'eau iusques à la cein-
ture, la face graue, la cheueleure iaune,
entremeslee de quelques cheueux gris,
l'estomach d'os, & les bras bien for-
més, & le reste de poisson. Le tiers iour
d'après, vers le point du iour, un autre
monstre apparut ausy hors de l'eau a-
uec un visage de femme, car la dou-
ceur de la face, les longs cheueux, & les
mammelles le monstroient asés, & de-
meurerent si long temps dessus l'eau, que
tous ceux de la ville les virent l'un &
l'autre à leur aise.*

*Portrait d'un Triton & d'une Se-
rene veüe sus le Nil.*

L iij

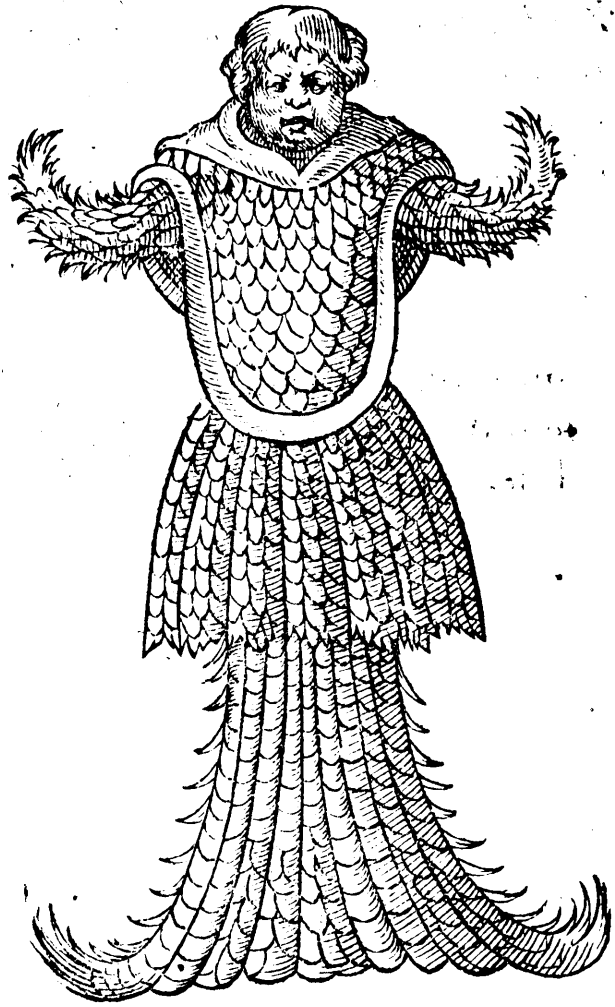


Ronde-

Rondelet en son liure des poissons
escript, qu'on a veu un monstre marin
en la mer de Nortwege, lequel tost
qu'il fut pris, chascun luy donna le nom
de moine, & estoit tel comme tu peus
voir par ce portrait.

Monstre marin aiāt la teste d'un
moine armé, & couuert descail
le de poisson.

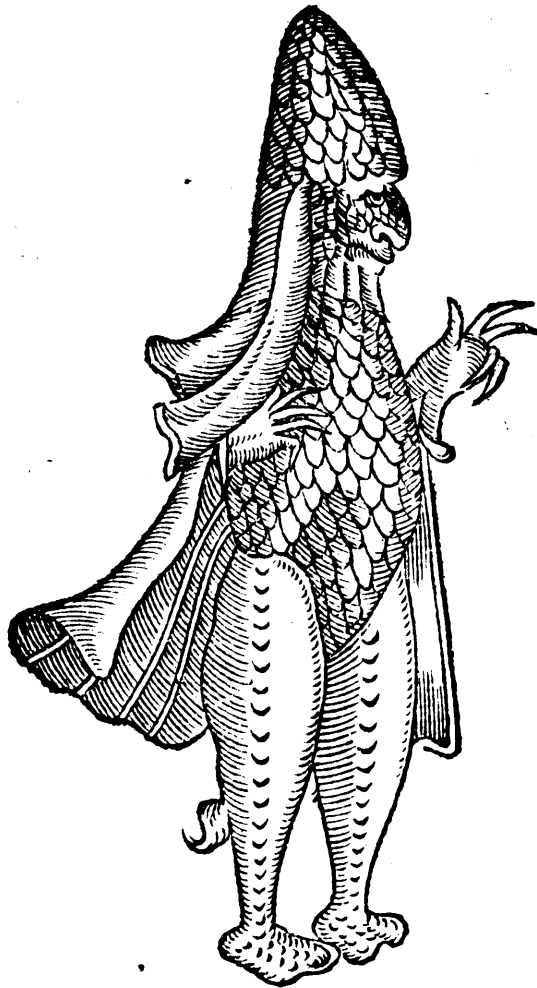
L iij



Vn

*Vn autre monstre d'escript par ledict
Rondelet, en faço d'un Euesque, vestu
d'escaille, aiant sa mitre & ses orne-
mens pontificaus, comme tu vois par
ceste figure, lequel a esté veu en Po-
longne 1531. comme d'escript Gesnerus.*

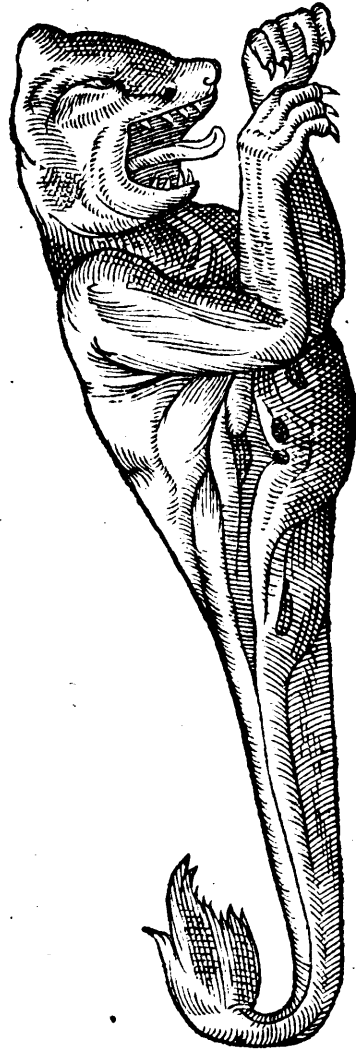
Figure d'un monstre marin, re-
semblant à un Euesque, vestu
de ses habis pontificaux.



Hiero.

Hieronimus Cardanus enuoya ce monstre icy à Gesnerus, lequel auoit la teste semblable à vn ours, les bras & mains quasi comme vn singe, & le reste d'un poisson, & fut trouué en Macerie.

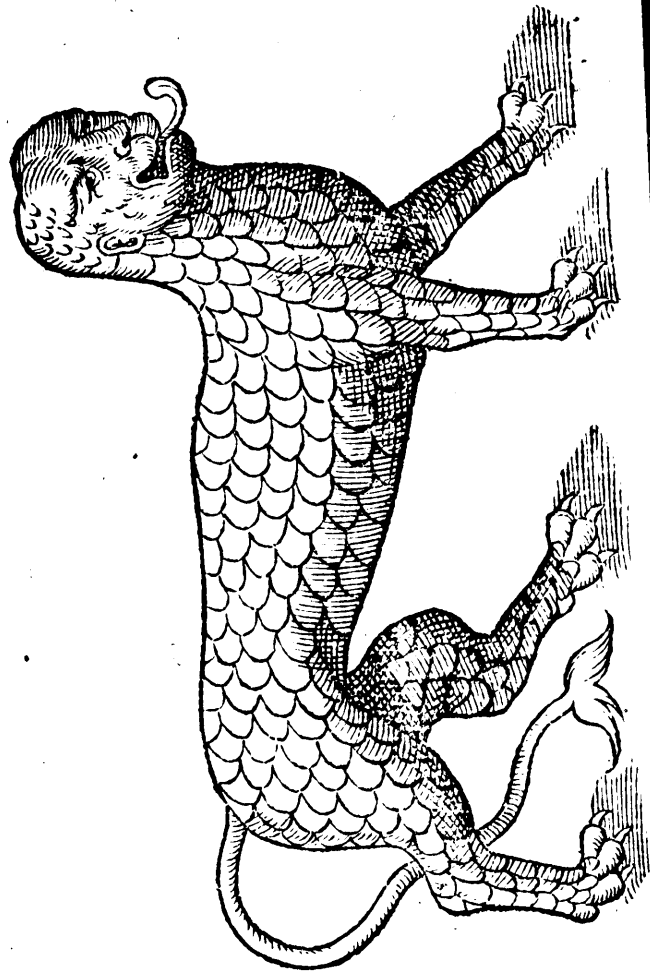
Figure d'un monstre marin aiant la teste d'ours, & les bras d'un singe.



En

En la mer Tyrrene, près la ville de Castre, fut pris ce monstre, aiant la forme d'un lion, couuert descailles, lequel fut présenté à Martinus pour lors Euesque, lequel après la mort du Pape Paul troisieme, succeda au Papal: iceluy lion iettoit vne vois semblable à celle d'un homme, & avec grande admiration fut amené en la ville, & tost après mourut, aiant perdu son lieu naturel, comme nous tesmoigne Philippe Forestus, au liure 3. de ses Chroniques, duquel la figure est telle.

Figure d'un lion marin couuert
descailles.



L'An 1523. le 3. iour de Novembre,
fut veu ce monstre marin à Romme, de
la grandeur d'un enfant de cinq ou six
ans, aiant la partie superieure humai-
ne iusques au nombril, hors mis les oreil-
les, & l'inferieure semblable à un pois-
son.

Image d'un monstre marin aiant
figure humaine.

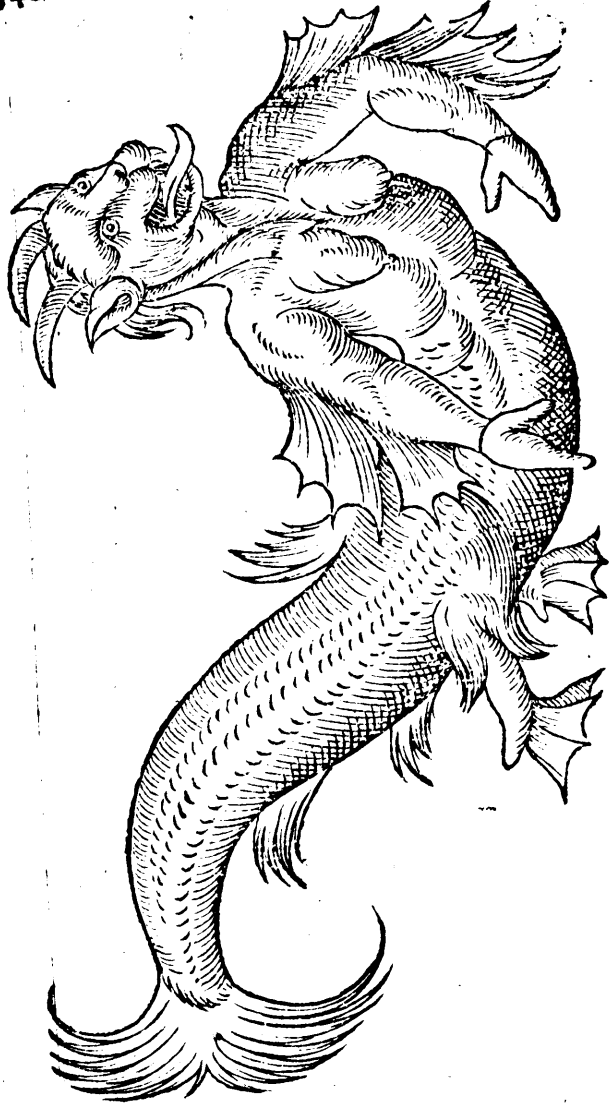


Gesue-

Gesnerus faict mention de ce monstre marin, dont en auoit recouuert le portraict d'un peintre, qui l'auoit veu en Anuers au naturel, aiant la teste fort furieuse, avec deux cornes, & longues oreilles, & tout le reste du corps d'un poisson, hors les bras qui approchoient du naturel, lequel fut pris en la mer Illirique, se iettant hors du riuage, tachant à prèdre un petit enfant qui estoit près d'iceluy, & estant poursuiui de près des mariniers, qui l'auoiēt aperceu, fut blessé de coups de pierres, & peu après vint mourir au bort de l'eau.

Figure hideuse d'un diable de mer.

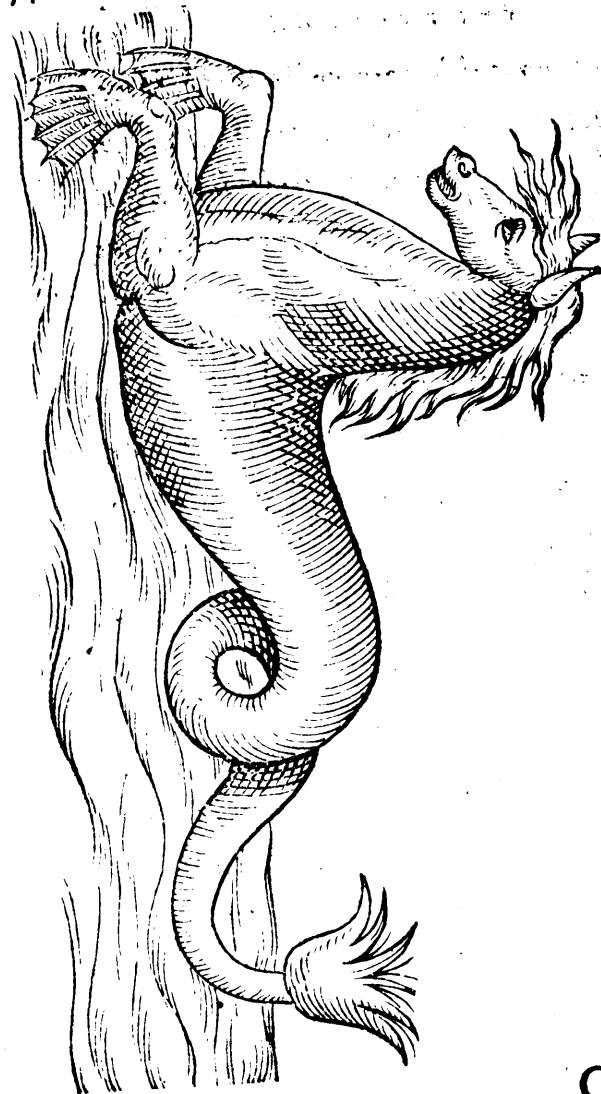
M



Ce monstre marin aiant la teste &
les creins, & le deuant d'un cheual, ^{Gefnerus.}
fut veu en la mer Occeane, la figure du
quel fut aportee à Rome au Pape pour
lors regnant.

Figure d'un cheual de mer.

M ij



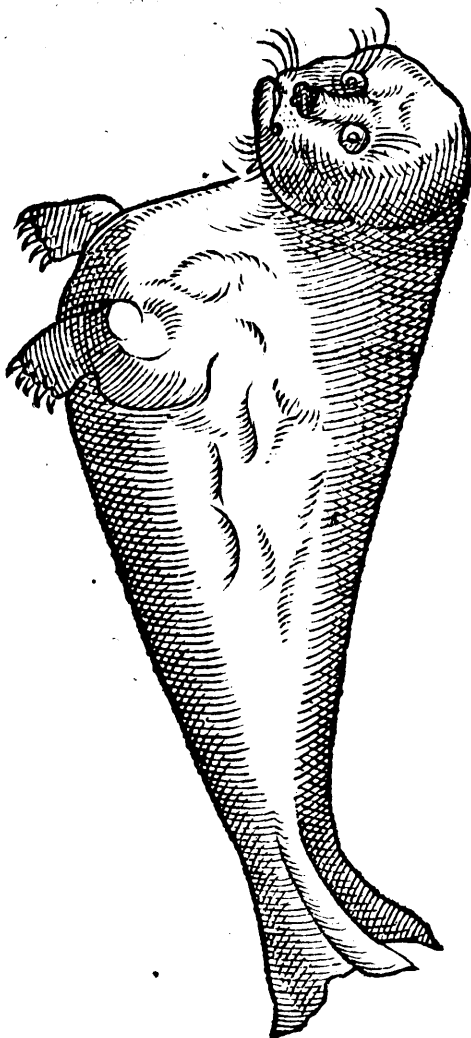
Olaus

Olaus Magnus dict avoir eu ce mō-
stre marin d'un gentilhomme Anglois,
& avoir esté pris près le rivage de Ber-
gue, lequel ordinairement habitoit.
Encore de n'aguères on en fit présent
d'un semblable au Roy à present re-
gnant, qui fit nourrir assés long temps à
Fontaine Belleau, lequel sortoit souuēt
hors de l'eau, puis si remettoit.

Charles 9.
Roy de France.

Figure d'un veau marin.

M iij



Ce

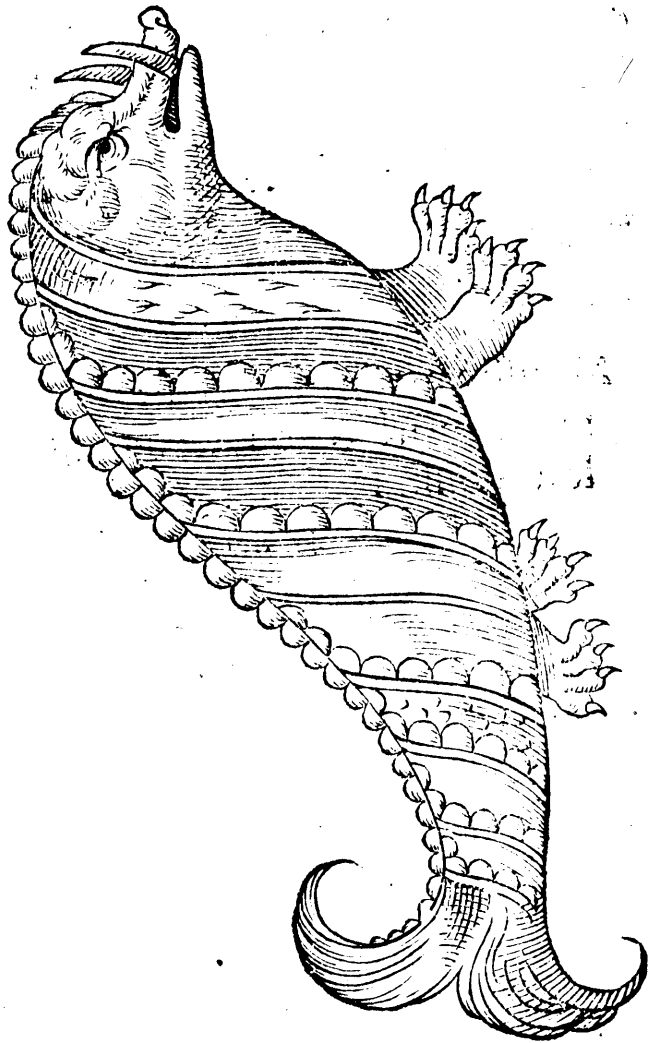
*Ce monstre c'est veu en la mer Oc-
ceane, aiãnt la teste d'un porc sanglier,
lequel est de merueilleuse grandeur,
aiãnt les dents canines, longues, tran-
chantes, & aigues, semblables à celles
d'un grand sanglier, estãt couuert d'es-
cailles, mises par un grand ordre de na-
ture, comme tu vois par ce portraict.*

Gesnerus.

Nature mai-
stresse ouurie
re de toutes
choses.

Figure d'un sanglier marin.

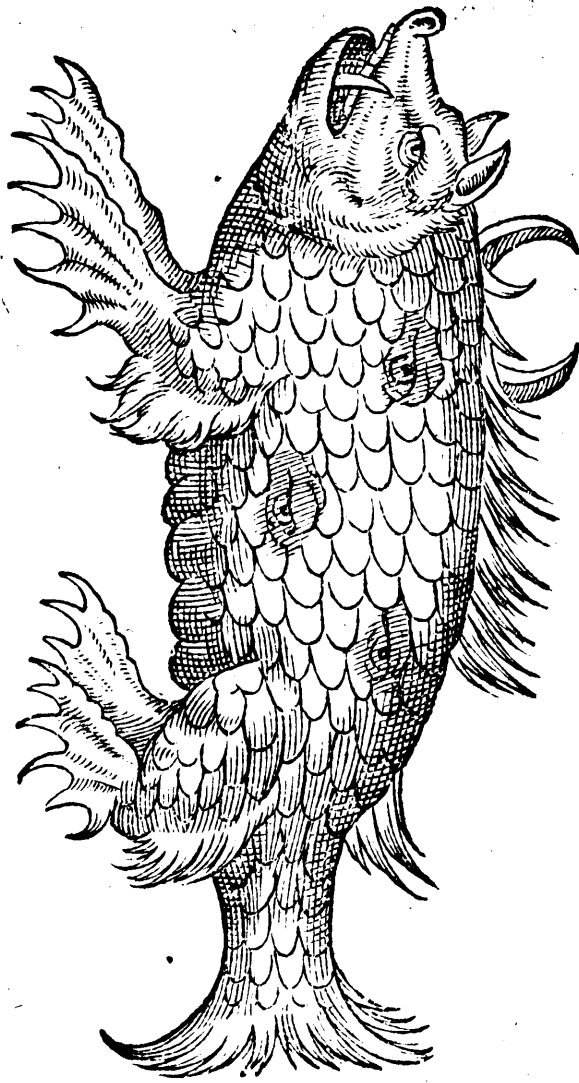
M iij



Ce

Ce monstre Marin, comme dict Olaus, fut veu en la mer, près l'isle de Thylen, située vers le septentrion, l'an de grace 1538. de grandeur presque incroyable, à scauoir de soixante & douze pieds de longueur, & quatorze pieds de hauteur, aiant distance entre les deux œils de sept pieds, ou enuiron : son foye estoit si grand qu'on en remplit cinq tonneaux, la teste semblable à vne truie, aiant vn croissant situé sus le dos, au milieu de chascue costé du corps trois œils, & le reste tout couuert d'escaille, comme tu peus voir par ceste figure.

Figure d'une truie marine.



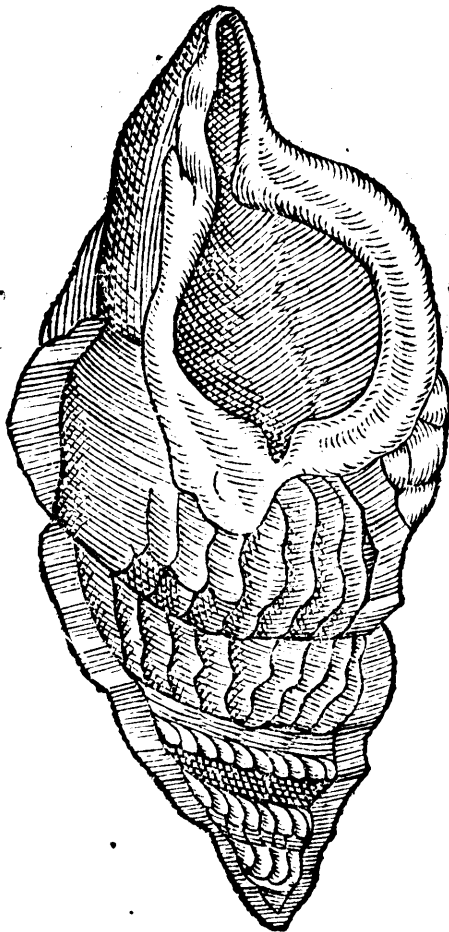
Ce

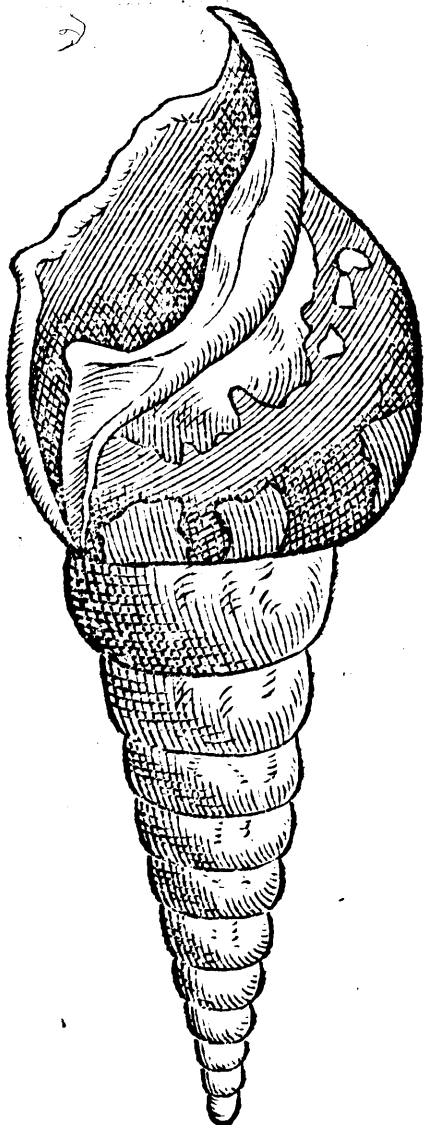
Ce monstre, dict elefant de mer, cōme dict Hect. Boet. au liure qu'il a escript de la description d'Escoffe, est plus grand & gros qu'un elephant, habitant en l'eau & en terre, aiāt deux dets semblables à un elephāt, par lesquelles (lors qu'il veut prēdre son sommeil) s'atache & pēd aux rochers, & dort si profondēment, que les mariniers l'aperceuant ont loisir de prendre terre, & le lier avec de grosses cordes, en plusieurs endroicts, puis menent un grād bruit, & luy iettēt des pierres pour le reueiller, & lors tache à se ietter, cōme de coutume, avec grānde impetuositē en la mer. mais se voiant pris, se rend tellement paisible, qu'on en peut iouir facilement, & ainsy l'assomment, & en tirent la gresse, puis l'escorchēt pour en faire des courroyes, lesquelles, par ce qu'elles sont fortes, & ne se pourrissent, sont bien estimées.

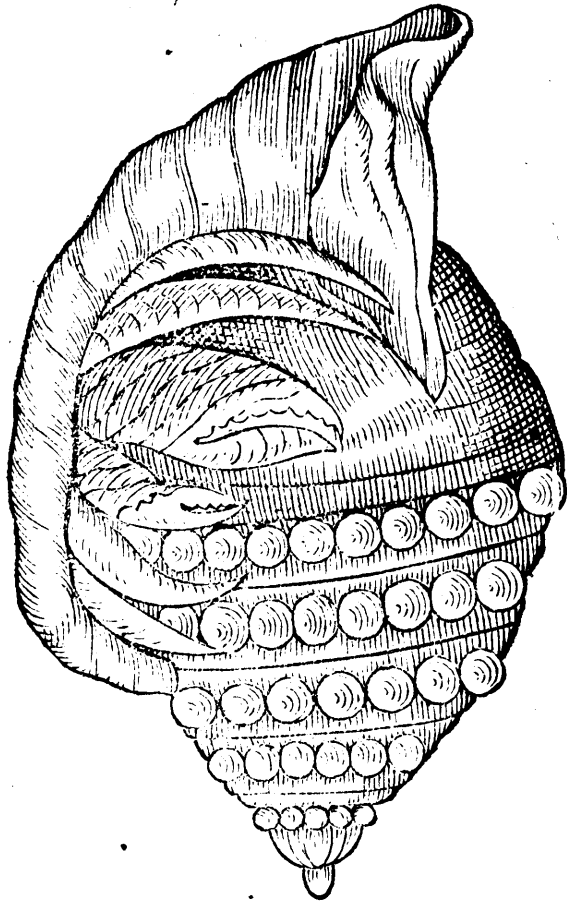
Figure d'un Elephant de mer.



Il se trouue en la mer de plusieurs, estranges, & diuerses sortes de coquilles, que l'on peut dire que nature, chambriere du grand Dieu, se ioüe en la fabrication d'icelles, dont ie t'ay faiët portraire ces trois, qui sont dignes de grande contemplation, & admiration, dans lesquelles il y a des poissons, comme lymaçons en leur coquilles.







Pline

Plinē Chap. 30. liure 9. de son histoire naturelle nōme ce poisson, Nautilus ou Nauticus, auquel est grandement à considerer, que pour venir au dessus de l'eau, se met à l'enuers, remontant peu à peu, pour escouler l'eau qui seroit en sa coquille, à fin de se rēdre plus leger à nauiger, comme s'il auoit espuisé la sentine de son nauire. Et estant au dessus de l'eau, il recourbe en amont deux de ses pieds, qui sont ioincts ensemble avec une pellicule fort mince pour luy seruir de voile, se seruant de ses bras cōme d'auirōs, tenāt tousiours sa queue au milieu, en lieu de Timon: & va ainsi sur la mer, contrefaisant les fustes & Galeres: Que s'il se sent auoir peur, il remplit sa coquille d'eau, en la plongeāt, & ainsi s'en va au fons.

N

Portrait du poissõ dict Nauticus.

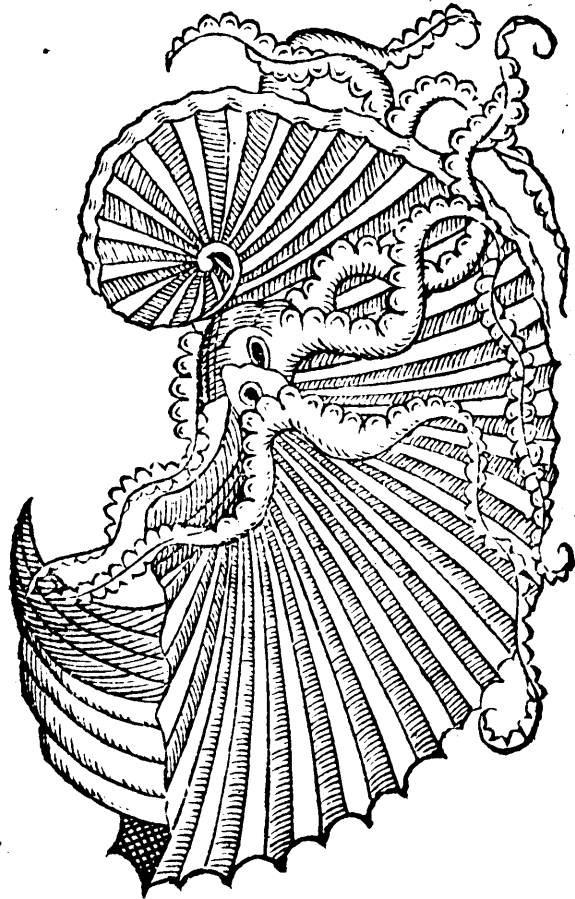
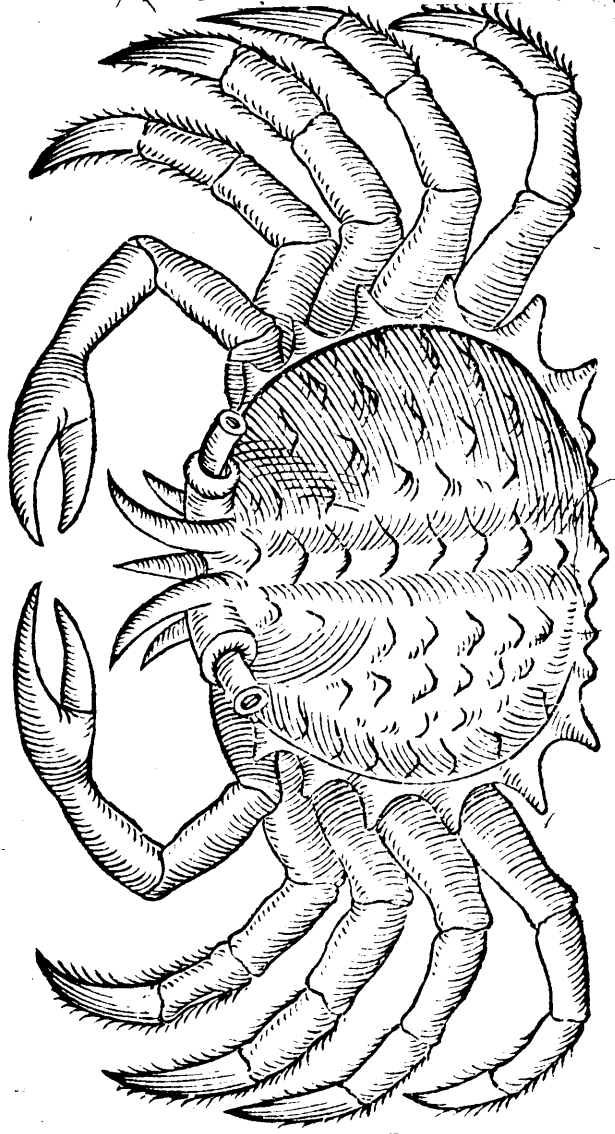


Figure d'un chancre de mer, que les Medecins & Chirurgiens ont comparé à la tumeur châcreuse, à cause qu'elle est ronde, & aspre, & les venes d'autour aux pieds tortus de c'est animal: Aussi lors qu'il est accroché cõtre les rochers, difficilement en est destaché: d'auantage il est de couleur fusque & noirastre, comme sont les tumeurs chancresuses: & voyla pourquoy les antiens ont donné ce nom de chancre à telle tumeur, à cause de la similitude qu'ils ont l'un à l'autre. Les chancres sont trouués dedans les testis durs des moules & des huystres, & autres poissons, qui ont testis pour y estre nourris & conserués, comme dedans des cauernes & maisons fortes, par ce qu'il n'y a beste qui n'ait ce d'on de nature de pourchasser ce qui luy est necessaire, tant pour se nourrir, que pour se retirer et heberger. Les pescheurs

(se dict Aristote) disent qu'ils naissent avec ceux, dans les tests desquels ils sont trouués. Les chancres ont dix pieds, cõprenãt leurs deux bras fourchus, & au dedans dentelés pour s'en seruir cõme de mains. Ils ont la queue replee par dessus : ils sont couuers de coques aspres, faiçtes de demys cercles : ils ont six cornes à la teste, & les œils sortans fort au dehors, & fort separés l'un de l'autre : au printemps ils se despoüillent de leur coque, comme vn serpent de sa peau, & se sentans afoiblis & desarmés, ils se tiennent cachés aux creux des rochers, iusques à ce que leur coquille soit reuenue, & dure.

La figure du chancre de mer ressemble aux tumeurs chancrueuses.



N iij

Description de la baleine.

La baleine est le plus grand monstre poisson qui se trouue en la mer, de longueur le plus souuent de trente six coudes, de huiet de l'argeur, l'ouuerture de la bouche de dixhuit pieds, sans auoir aucunes dents, mais au lieu d'icelles, aux costés des machoires, a des lames comme de corne noire, qui finissent en poils, semblables à soye de pourceau, qui sortent hors de sa bouche, & luy seruent de guide pour monstrer le chemin, à fin qu'elle ne se heurte contre les rochers: ces œils sont distans l'un de l'autre de quatre aunes, & plus gros que la teste d'un homme, le museau court, & au milieu du front vn conduit par lequel attire l'air, & iette vne grãde quantité d'eau, comme vne nuée, de laquelle elle peut remplir les esquifs & autres petis vaisseaux, & les renuerfer en la mer. Quand elle

elle est saoule, brame & crie qu'on la
peut ouyr d'une lieüe Françoise: elle a
deux grandes aisles aux costés, desquel-
les elle nage, & cache ses petis quand
ils ont peur, & au dos n'en a point: la
queue est semblable à celle du dauphin,
& la remuât esment si fort l'eau, qu'elle
peut renuerser un esquif: elle est cou-
uerte de cuir noir, & dur. Il est certain
par l'anathomie qu'elle engēdre ses petis
vifs, & qu'elle les allēte: car le masle a
des testicules & membre genital, & la
femelle vne matrice & mammelte. Elle
se prent en certain temps d'hiuer en
plusieurs lieux, mesmement à la coste de
Bayonne, près un petit village distant
de trois lieües, ou enuiron, de ladicte vil-
le, nommé Biarris, auquel fus enuoyé
par le commandemēt du Roy (qui estoit
pour lors à Bayonne) pour traicter mon-
seigneur le Prince de la Rochesurion,

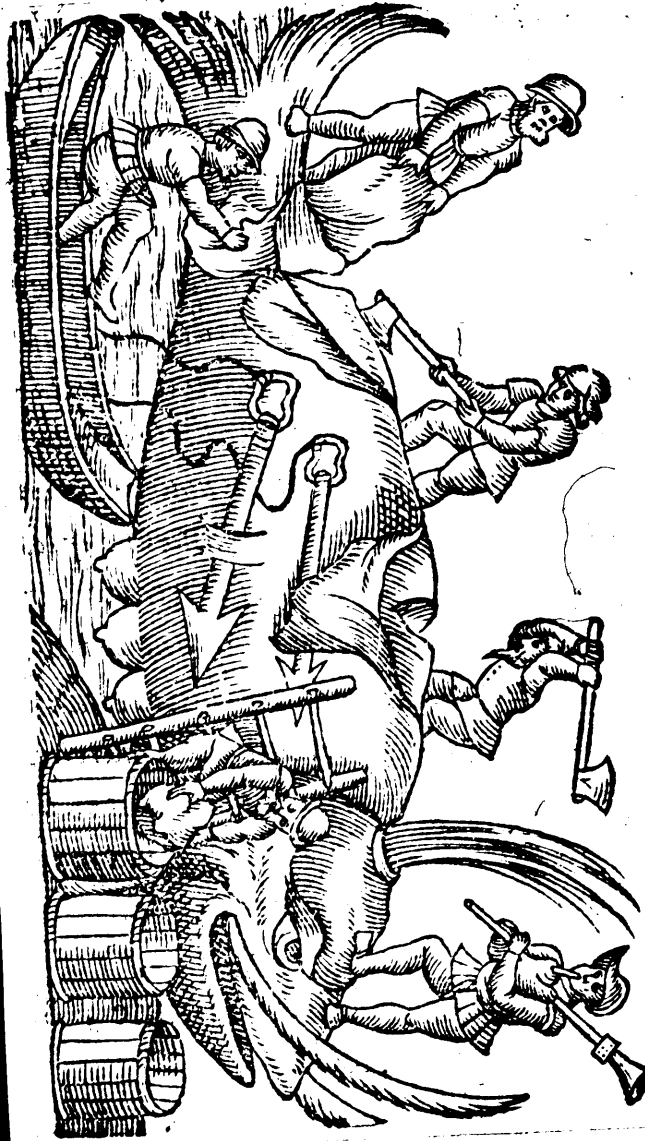
qui y demeura malade, ou i appris, & confirmey le moyen qu'ils usent pour faire, qu'auois leu au liure que monsieur Rondelet a escript des poissons, qui est tel. Contre ledict village il y a une montagnete, sus laquelle des long temps a esté edifiée une tour tout exprés pour y faire le guet, tant le iour que la nuict, pour decouurir les balenes qui passent en ce lieu, & les apercoient venir tant pour le grand bruit qu'elles font, que pour l'eau qu'elles iettent par un conduit qu'elles ont au milieu du front, & l'aperceuant venir sonnent une cloche, au son de laquelle promptement tous ceux du village accourent avec leur equipage de ce qui leur est necessaire pour l'attraper. Ils ont plusieurs vaisseaux & nasselles, dont en d'aucuns il y a des hommes seulement constitués pour pescher ceux qui pourroient tomber en la mer,

la mer, les autres dediés pour combattre, & en chascun il y a dix hommes forts & puissans pour bien ramer, & plusieurs autres dedans, avec dars barbelés, qui sont marqués de leur marque pour les recognoistre, attachés à des cordes, & de toutes leurs forces les iettent sus la balene, & lors qu'ils aperçoient qu'elle est blessée, qui se cognoit pour le sang qui en sort, laschent les cordes de leurs dars, & la suivent, à fin de la laisser, & prendre plus facilement: & l'attirent au bort, se reioüissent & font godechere, & partissent chascun, aiant sa portio selon le deuoir qu'ils aueront faict, qui se cognoit pour la quantité des dars qu'ils auront ietté, & se seront trouués, lesquels demeurent dedans, & les recognoissent à leur marque. Or les femelles sont plus faciles à prédre que les masles, pour ce qu'elles sont soigneuses de sauuer

La chair de la
baleine n'est
rien estimee.

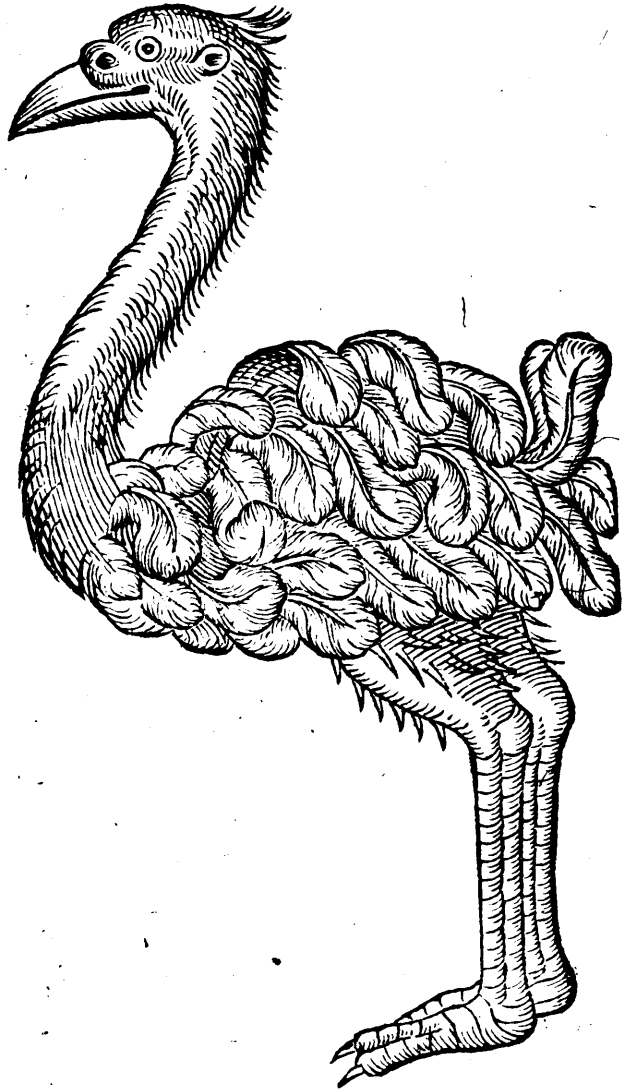
leurs petis, & s'amuser seulement à les
cacher, & non à s'eschaper : La chair
n'est rien estimee, mais la langue, pour ce
qu'elle est molle & delicieuse la sellent :
premieremēt le lart, lequel ils distribuēt
en beaucoup de prouinces, qu'on mange
en carefme au pois : ils gardent la gresse
pour brusler, et froter leurs batteaus, la-
quelle estāt fondue ne se congele iamais :
des lames qui sortent de la bouche, on en
faict des vertugales, busques pour les
femmes, & manches de cousteaux, &
plusieurs autres choses : & quant aux os,
ceux du pais en font des clostures aux
iardins : & des vertebres, des marches
& selles à se soir en leurs maisons : i en fis
apporter vne que ie garde en ma mai-
son, comme vne chose monstrieuse.

Figure d'une baleine prinse, &
le depart d'icelle.



Cet oiseau est dict *Autruche*, & est le plus grand de tous, tenant quasi du naturel des bestes à quatre pieds, fort commun en *Afrique*, & en *Aethiopie*: il ne bouge de terre pour prendre l'air, neantmoins passe un cheual de vitesse: c'est un miracle de nature que cet animal digere indifferemment toutes choses: ses œufs sont de merueilleuse grandeur, iusques à en faire des vases: son pannage est fort beau, comme chacun peut cognoistre & voir par ce portraict.

Figure d'une *Autruche*.

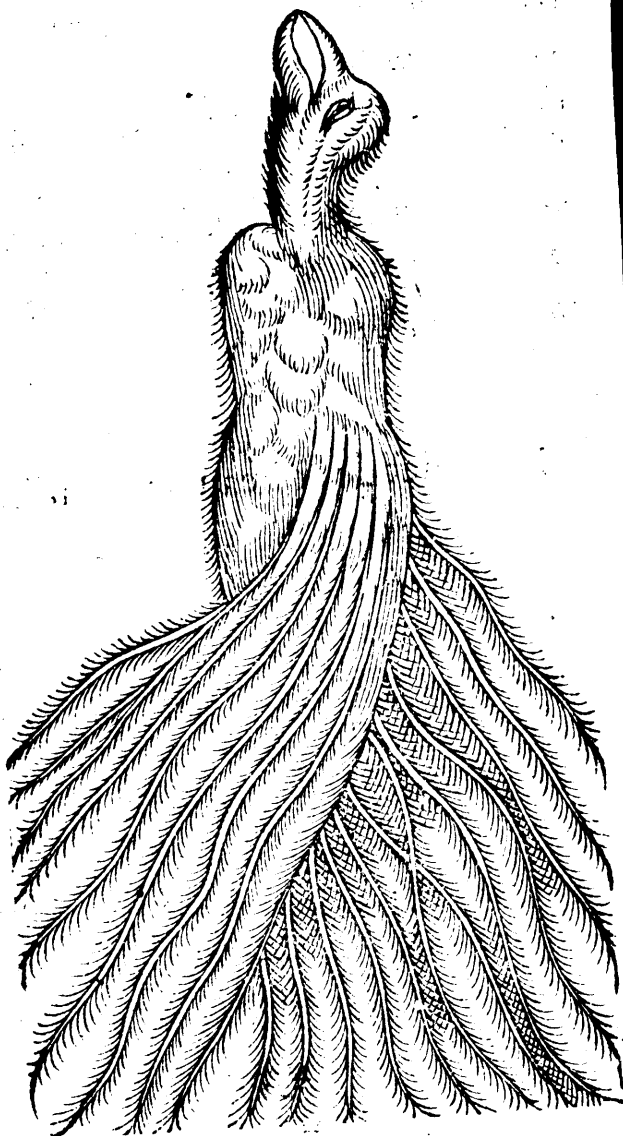


Hierome Cardan en ses liures de la subtilité dict , qu'aux isles des Moluques on trouue sur la terre, ou sus la mer un oiseau mort, appelé Manu-codiata, qui signifie en langue Iudaique, oiseau de Dieu, lequel on ne voit point vif. Il habite en l'air haud, son bec & corps semble à l'arondelle, mais aorné de diuerses plumes: celles qui sont sus la teste sont semblables à l'or par, & celles de sa gorge à celles d'un canard, sa queue & aïles semblables à celles d'une panesse: Il n'a aucun pied, & si quelque lassitude le prend, ou bien qu'il vucille dormir, il se pent par ses plumes, lesquelles il entortille au rameau de quelque arbre: iceluy vole d'une merueilleuse vitesse, & n'est nourry que de l'air & rosee. Le masle a vne cavitè sus son dos, ou la femelle couue ses petis. Linterieur de
cet

cet oiseau, comme d'escript Melchior
Guillaudin Beruce, est farcy & replet
de gresse, & dict en auoir veu deux:
Quant à moy i'en ay veu vn en ceste
ville, qu'un homme notable auoit, dont
en faisoit grand estime, duquel oiseau
tu as icy le portraict.

Arestation de
l'auteur.

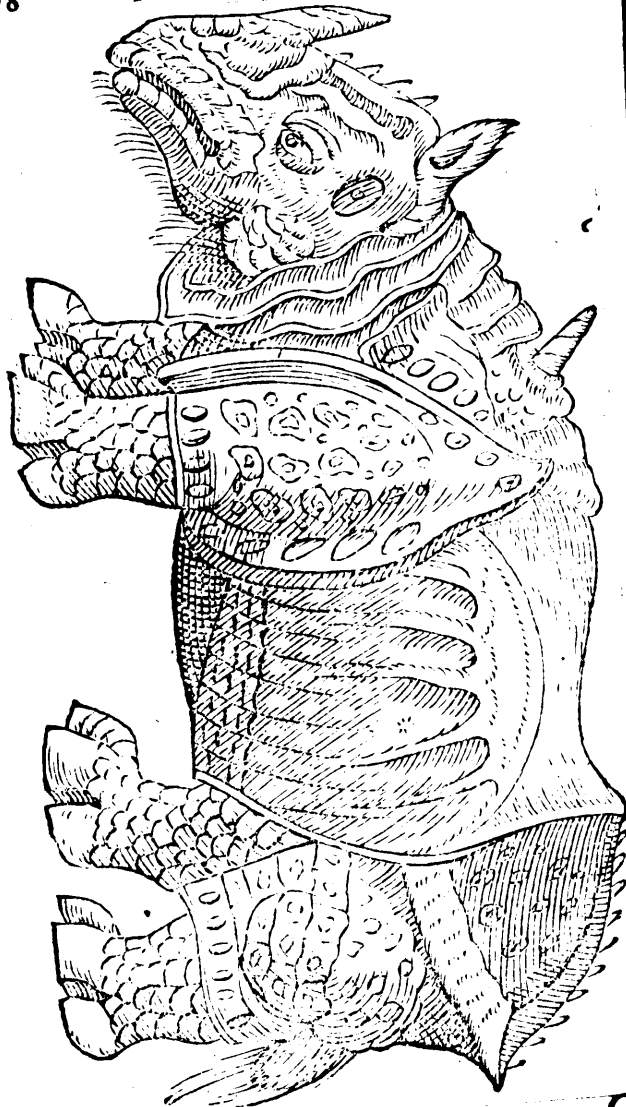
Portraict de l'oiseau de Paradis.



Il y a une chose digne d'estre nottee en ceste beste dicte Rhinoceros, c'est qu'il a une perpetuelle inimitié contre l'Elephant, & lors qu'il veut se preparer au combat, il esguise sa corne contre un roc, et tasche tousiours de prendre l'Elephant par le ventre, lequel a beaucoup plus tendre que le dos : il est aussy long que l'Elefant, mais toutefois il est plus bas de iambes, & a son pelage de couleur de Bouys, piccoté en plusieurs endroits. Pompee, comme escript Plin chapit. 20. lib. 8. fit voir le premier à Rome.

Portraiçt du Rhinoceros.

O

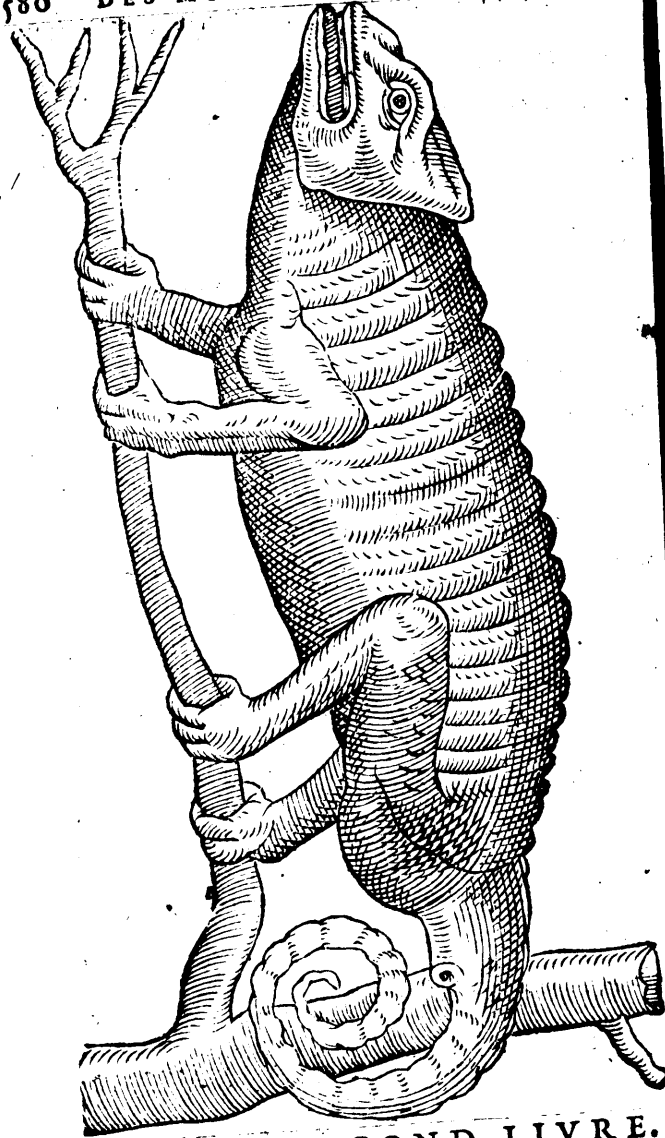


On

On trouue cet animal nommé Cameleon en Afrique, & est faict come vn le-
sard: dauantage il a les flancs & le ven-
tre ensemble come les poissons: ausy a il
des arestes sur le dos, come on voit aux
poissons: il a le musle come vn petit co-
cho, la queue fort logue, qui va tousiours
en appointant, ses ongles fort aigus, &
marche ainsy pesiment qu'une Tortue,
& a le corps rude & escaillé comme vn
Crocodille: il ne ferme iamais l'œil, et ne
bouge point la prunelle: au reste cest vne
chose admirable de parler de sa couleur,
car à toutes heures il la change, qui se
faict à cause qu'il a le cuir fort delicé &
mince, & le corps transparant, & outre
ce a vne proprie:é indicible pour ce fai-
re, estat mort il est pastle: i'ay obserué ce-
ste description en celuy que i'ay en mon
logis.

Portraict d'un Cameleon.

O ij



A V L E C T E V R.



ES iours passés, deuisant
 de la Chirurgie, & princi-
 palemēt des plaies faictes
 aux parties nerueuses, a-
 uec mōsieur Belāger (Me-
 decin ordinaire du Roy, hōme scauāt,
 & bien experimēté en la Medecine, &
 Chirurgie, pour auoir suiui long temps
 les guerres, & s'estre trouué aux batail-
 les) tōbāsmes en propos des plaies qui
 se font aux parties nerueuses, ou nostre
 deuis s'accorda fort l'vn à l'autre, & aiās
 discours de ceste matiere assés long
 temps, & cōme n'estant satisfaiēt à son
 gré, de ce qui en a esté escript par le
 passé, me pria en faueur de la republic-
 que, & de l'amitié qui est entre nous
 deux, de mettre par discours, à la fin de
 ce present liure, ce que i'en ay cogneu
 à l'œil, & effaiēt, qui a esté cause que me
 submettant à sa requeste, ay mis quant
 & quant la main à la plume, combien
 que se ne soit icy le propre lieu d'en
 traiter.

DES PLAIES DES NERFS, TEN- DONS, ET DES IOINCTV- RES ET MEMBRANES.

CHAPITRE I.



A cause de la solu-
tion de continuité de
ces parties nerueu-
ses peut estre faicte
en diuerses manie-
res : à scauoir par
choses qui contondent, meurtrissent, &
escachét, comme coups de pierre, de ba-
ston, de marteau, de masse, d'une balle
d'arquebuse, d'un garrot d'arbaleste, ou
d'une morsure, & choses semblables:
pareillement de choses aigues & pic-
quantes, comme d'une esguille, d'un
poinçon, d'une lancette, d'un dart, fle-
sche, espine, ou d'une beste veneneuse,
ou non

ou non veneneuse, ou autres choses qui picquent: ausy de choses trenchantes, comme d'espee, d'un couteau, & autres, ou estendēt si fort qu'ils rompent & dilacerent: Aucunes sont faictes selon la longueur des nerfs, tendōs, & membranes, autres selon la largeur, avec totale incision, ou d'une portion seulement: Aucunes sont superficielles & petites, autres grandes & profondes.

Differences.

Les accidens qui aduiennent en ses blessures sont, douleur vehemēte, fluxio, inflammation, fieure, delire, syncope, aposteme, gāgrene, & totale mortificatiō de la partie, spasme, & souuent la mort, pour la communication & colligance qu'ils ont au cerueau, & autres parties nobles. Or quand les nerfs ou tendons ne sont couppés qu'à demy, & superficiellement, la plaie en est beaucoup plus dangereuse, que lors qu'ils sont couppés

Pronostic.

du tout: ainsy est il du periofte, pericrane, & membranes, par ce que la partie, ou portion qui n'est coupee se retire vers son principe, qui cause spasme, & lors qu'ils sont du tout couppés, il ne survient aucunement, d'autant qu'ils ne trouuēt nulle contrariété quād ils se retirent, ce qui est manifeste aux plaies de la teste, lors que le pericrane n'est qu'à demy couppé, les accidēs sont plus grāds que lors qu'il est du tout couppé: ce que nous voions lors qu'on l'incise pour appliquer le trepan: & en toutes les blessures des parties nerueuses, la picqueure emporte l'excellence de produire pernitiens accidens, par ce que la plaie est petite & estroicte, au moyen dequoy nul humeur n'en peut sortir: parquoy de sa demeure y acquiert une virulence, qui s'imbibe en la substāce des nerfs, tendons & membranes, qui est la cause qu'ils

se qu'ils se grossissent, & estants grossis, s'accourcissent, & lors par repletion & douleur est causé spasme, & autres accidens si dessus mentionnés.

Cure de la poincture des nerfs.

CHAPIT. II.

POUR la curation, deux choses sont à considerer, à scauoir, ceder la douleur, & garder qu'il ne se face nouvelle fluxion & aposteme: & pour ce faire on applicquera à la plaie, au commencement, vn medicamēt dessiccatif, & de subtile & ténüe substance, à fin qu'il penetre au profond de la pointure, & qu'il consume les humidités qui y acquierent (comme nous auons dict) promptement acrimonie, qui est cause d'induire grādes & extremes douleurs,

& autres accidēs: Parquoy on y appli-
 quera huille de terebentine, avec un peu
 d'eau de vie bien rectifée, & poudre
 d'euphorbe, ou de souphre incorporés
 ensemble, & y seront appliqués assés
 chauds, ou en lieu d'iceux huille de vi-
 triol, avec eau de vie: Et autour de la
 partie, un cataplasme tel que cestui, ℞
 farina hord. & orob. an. ℥ ij, sirup. a-
 cetos. ℥ iij, flor. camomil. p ij, lixiu ij
 q. suff. fiat cataplas. & ou tels remedcs
 n'auroient peu apaiser la douleur, &
 qu'il y eust ia quelque contraction de
 nerf, on doit promptement y appliquer
 de l'huille toute feruente, avec un peu de
 linge attaché au bout d'une espatule, &
 en toucher le fond, & les parois de la
 plaie deux ou trois fois, & tout à un
 instant ceste cauterisation fera ceder la
 douleur, par ce qu'elle brusle le nerf, le
 tendon, ou membrane, d'autant que la
 com-

combustion en oste le sentiment, & n'en aiant plus, ne fait pareillement aucune douleur: ce qu'on voit aux grandes & extremes douleurs des dents pertuisées, lors qu'on peut toucher au profond de leurs racines d'un fer ardent, ou d'eau forte, ou d'huile de vitriol, la douleur cesse promptement: & semblablement nous voions aux ulceres corrosiues, & ambulatiues, lesquelles sont tousiours accompagnées d'une extreme douleur, & lors qu'on y applique un médicament escaroticque, comme Aegyptiac fortifié, ou autre semblable, tost après la douleur est appaisée.

Il y a plusieurs Medecins & Chirurgiens qui defendēt d'appliquer aux plaies des nerfs, tendons, & membranes, médicaments aglutinatifs, de peur qui ne se face une trop subite union: mais quant à moy ie suis d'avis contrai-

Histoire.

re , pour ce que i'ay plusieurs fois traité
telles plaies, lesquelles i'ay promptement
aglutinees, sans qu'il y soit suruenu nul
accident: & entre les autres de recente
memoire, vn mien voisin voulant em-
brocher vn aloyau de bœuf qui estoit
gelé, se perça de la broche le milieu de la
main, de part en part: vn autre nommé
monsieur le Cocq, procureur en court
d'esglise, demeurant rue nostre dame,
lequel en serrant certains papiers qui
estoit sus son contoir, trouua entre
iceux vn tranche plume, qui luy passa
tout au trauers de la main, auxquels ie
mis de mon baulme, asses chaud, sans
nulle tente, & autour de leurs mains vn
defensif, & furent bien tost gueris, sans
leur aduenir nuls accidens.

Des

Des plaies des ioinctures.

CHAPIT. III.

LES plaies des ioinctures sont le plus souuent mortelles, à cause des aponeuroses, ou tendons membranoux qui les lient, ausquels s'insèrēt des nerfs, dont elles sont tissues, & partant ont grand sentiment, qui cause les susdicts accidents, & encore plustost si elles sont faictes en la partie interieure desdictes ioinctures, comme sous les aisselles, au ply du bras, au dedans du carpe de la main, & sous le iarret, & aux aines, pour les grandes venes, arteres, & nerfs qui sont en ses parties là, & par le moien de la solution de continuité se fait grāde douleur, hemorrhagie, & autres accidens predicts: Parquoy pour y obuier, on doibt prenoir selon la nature

desdicts accidens, comme flux de sang,
& ceder la douleur tant qu'il sera pos-
sible, & si la plaie est grande, on la re-
coudra pour reünir les parties separées,
delaisant un orifice en la partie decli-
ue, pour donner issue à la sanie: & lors
que la plaie sera cousue, on y applique-
ra de ceste poudre ordonnee par de Vigo,
par l'espace de deux ou trois iours, pour
cōseruer ladicte consture, ℞ thur. sang.
draco. bol. arme. terra sigill. an. ʒ ij, a-
loës, m. ʒ i, fiat pul. subtilis, puis a-
prés auoir aspergé ladicte poudre sur la
consture, on appliquera un defensif tout
au tour de la ioincture, fait de blancs
d'œufs, peu d'huile rosart, bol, mastic &
farine d'orge: & si on y met vne tente,
elle sera courte, & de grosseur qu'il sera
besoing, à fin qu'elle n'induisse douleur,
& sera oincte d'un digestif, fait de
iaulne d'œuf, huile rosart, terebentine,
& un

Et un peu de saffran. Ausy si ladicte plaie estoit petite & estroite, pour obuier aux accidens, on l'agrandira, à fin que les humeurs, qui par le moien de la douleur seroient flués à la partie, puissent auoir libre issue: d'auantage faut tenir la partie en repos, & se garder du froit, & d'aplication de medicaments relaxans, emol^l nts & humectans, mais au contraire qui estreignent & sechent: exemple d'un cataplasme, ℞ furfuris macr. farina hordei & fabar. an. ℥ iij. flor. camomill. meliloti an. m̄ ss, terebint. ℥ iij, mellis communis ℥ ij, olei mirth. ℥ i, oximell. simpl. vel oxicrat. vel lixi- uij. q. suff. fiat cataplas. ad formã pul- tis. Autre. Prenés lie de vin, son de forment, du tan, noix de cypres, de gal- les, terebenth. & de ce soit faict cata- plas. on en peut faire plusieurs autres semblables, qui ont vertu d'estreindre,

secher, & roborer les ioinctures, ce faisant cedent la douleur, & gardent que les humeurs ne courent à la partie. Au dedans de la plaie, n'y autour d'icelle, on se gardera d'y appliquer medicaments huilleux, d'autant qui relachent la substance des muscles & membranes, & les nerfs, & par ce moien reçoivent plus facilement fluxiō, ioint que lesdictes huilles en relachant humectent la plaie, qui est rēdue plus difficile à estre consolidee: parquoy vserés de medicaments desiccatifs & astringents. Exemple d'un remede astringent & aglutinatif, ℞ terrebint. venet. ℥ ij, aquæ vitæ parū, pul. aloës, mast. mirrh. bol. arme. an. ℥ ij, ou nostre baume, auquel on adioutera poudre desiccatiue, sans acrimonie, selō qu'on verra estre besoing: Et sil suruiēt quelques accidents, on y remedira par remedes contrariāts à iceux, selon qu'il sera

sera besoin: & principalement on doit-
 euter le froit, lequel est totalement con-
 traire aux plaies & ulceres: qui soit
 vray, il meurt un infinité d'hommes
 estans blessés l'hyuer de petites plaies,
 qui ne feroient de bien grandes l'esté: ce
 qui est prouué par Hippocrates, qui
 dict: Aux parties ulcerees le froit est
 mordicant, il endurest le cuir, il faict
 douleur, & rend les plaies insuppura-
 bles (d'autant qu'il refroidit la chaleur
 naturelle qui faict la suppuration) il en-
 gendre liuidité, comme meurtrisseure,
 frissons, fieures, cōuulsions, & tensions.
 Et faut icy noter que de telles plaies
 sortent diuers excrements, & principa-
 lement vne humeur glaireuse & mus-
 silagineuse, & autrefois fort liquide,
 qui est leur propre humeur d'ot elles sont
 entretenues & alimentees, ainsy que les
 autres parties sont nourries, & entrete-

Hipp lib. 4.
 des apher.
 aphorif. 20.

En sa grand
Chirurgie.

nues d'aliments propres a icelles, comme
l'os estant frasturé par son aliment pro-
cree un callus : Et c'est ce que Paracelse
dict que chasque partie a son baume
propre à sa nutrition & entretien, le-
quel lors que la partie est vulneree, se
decoule, ainsy que l'on voit l'ors qu'on
taille la vigne decouler une humidité
qu'on appelle seue. Or telle humidité is-
sant des parties nerueuses est toujours
accompagnee d'une grande froideur, qui
cause une extreme douleur, qui repugne
à tous remedes potentiellement chauds:
Et pour appaiser ceste douleur, & corri-
ger l'intemperature froide, & pour
prouuer que le plus souuent icelle est
froide, c'est que l'on voit decouler u-
ne humidité sereuse, accompagnée d'u-
ne certaine glaire mussilagineuse, &
quasi comme cogelee: & pour ceste cau-
se on doit appliquer choses calefacti-
ues,

ues, non seulement potentielement, mais ausſy actuellement, comme veſſies de bœuf, ou de porc, demies plaines d'une decoction reſolutiue, ou des briques fort eſchauffees, puis eſteintes en vin, & poſees tout au tour de la ioincture, & les rechauffer lors qu'il en ſera beſoin. Or ceſte chaleur ainſy actuelle aide à nature à cuire, digerer & reſoudre l'humour contenu en la partie, & la fortiſie, d'autant que la chaleur des ioinctures eſt petite, & partant ne peut reduire les medicaments de puissance en eſſaiect, ſi elle n'eſt aidee par le benefice des remedes actuellement chauds: qui ſoit

Histoire de
l'auteur.

vray, pour prouuer cela, eſtant en hyuer en mon eſtude, il y auoit un vent coulis qui me donna contre une hanche, & me voulant leuer, il me fut du tout impoſſible, pour le froit qui auoit refroidi les parties nerueuſes, or ie ſentois une

Nota que la
douleur estoit
faicte d'in-
temperature,
sans matiere.

extreme douleur, laquelle ne peut estre
apaisee que par application de bricques
fort chaudes, sur la partie douloureuse,
aussy des vessies de bœuf à demy plai-
nes d'une decoction d'herbes chaudes,
& autrefois de bouteilles remplies d'eau
boüillante, autrefois de mil & auoine,
fricassés en une poille, avec un peu de
vin blanc: ceste chaleur actuelle me fit
perdre la douleur, ce que n'ussēt peu ia-
mais faire les emplastres, cataplasmes,
& autres remedes potētiellmēt chauds:
parquoy ie veux conclurre que la dou-
leur des ioinctures est faicte plustost de
matiere froide, que de matiere chaude.

Bon docu-
ment au ieu-
ne Chirurgie.

Or pour retourner à nostre propos, le
Chirurgien methodicque, pouruoirā à
la cure de telles plaies, prenant indica-
tion de choses naturelles, non naturel-
les, & contre nature: & d'auantage
faut qu'il sache comme il faut situer la
partie

partie dont la ioincture est ulceree.

De la situation des ioinctures
estans vulnerees.

CHAPIT. IIII.



*Si la plaie est en la partie
anterieure de l'espaule, on
doibt mettre sous l'aisselle
une assés grosse compresse,
& mettre le bras en escharpe, suppor-
tant le coude, à fin d'esleuer & tenir la
reste de l'os du haut du bras contremõt,
& que par ce moyen la glutination &
consolidatiõ soit mieux, & plustost fai-
cte : Et si la plaie est en la partie infe-
rieure, lors que nature commancera à
produire chair, & conioindre les labies
de la plaie, on doit auoir esgart à faire
leuer & hausser le bras du malade par
interualle, car si on manque de ce faire,*

après que la cicatrice sera faite, le malade ne pourra jamais bien leuer le bras en haut.

De la situation du coude.

Si la plaie est en la ioincture du coude, on doit situer le bras en figure moyenne, c'est à dire non droit, n'y du tout polié, car estant la plaie consolidée, le bras demeurant en figure moyenne, le malade pourra s'aider trop mieux du bras, que s'il demouroit droit ou trop courbé.

De la situation du carpe.

Lors qu'il y a plaie au carpe, ou aux ioinctures des doigts, extérieure, ou intérieure, on doit situer la main et les doigts demy flechis, en mettât dedans la main une pelotte, ou compresse, parce que si on tient la main & les doigts en figure droite, & non courbés, le malade aura la main & les doigts quasi comme im-

puis-

puissans en leur actio, parce que l'actio de la main est de prendre, partant on obseruera la figure à demy flechie, car demeurans ainsy, le malade se pourra encore aider de sa main, prenant diuers instruments, comme vne espee, picque, halebarde, la bride d'un cheual, & autres choses qui se font par l'action de la main.

De la situation de la ioincture de la hanche.

S'il y a plaie en la ioincture de la hanche, on doibt faire de sorte que la teste de l'os Femoris ne sorte hors de sa place, qui se fera par compresses & ligatures, faisant tenir le malade sus le dos, & lors que la plaie commancera à se consolider, on doibt faire mouuoir l'os Femoris en sa boiste, à fin qu'il ne se face vne conionction de la teste dudict os contre la cavitè de l'os Ischion.

De la situation de la ioincture
du genoil.

*Si la plaie est faite en la ioincture
du genoil, on fera tenir la iambe du ma-
lade non droite, mais un peu courbee,
car si elle demeuroit droite, il ne pour-
roit bien cheminer, aussy si elle estoit
trop ploiee, le malade seroit fort boi-
teux, partant sera tenue un peu flechie.*

De la situation de la ioincture du
pied, & des orteils.

*Si la plaie est en la ioincture du pied,
ou des orteils, ils seront tenus droits, &
non courbés, car s'ils demeuroient fle-
schis, comme en la main, le malade ne
pourroit bien marcher.*

*Entre tous les accidens qui aduien-
nent en telles plaies, la conuulsion obtiēt
le premier lieu, & pource m'a semblé
bon icy traicter de ses causes, & de sa
curation.*

Du

Du spasme ou conuulsion.

C H A P I T. V.



SPASME ou conuulsion, est retraction & mouuement inuolotaire des nerfs, & par consequēt des muscles vers leur origine, qui est le cerueau, ou la nuque, de sorte qu'il n'est en la puissance du malade estendre selon sa volonte (pendant l'accēs) la partie malade, ou tout le corps, si la conuulsion estoit vniuerselle, toutefois l'action n'est pas perdue, comme en paralisie, mais est changee, d'autant que les muscles font mesme action, comme la faculté animale les meut, lors qu'ils se portent naturellement: icelle conuulsion souuentefois occupe tout le corps, & quelquefois vne seule partie. Or il y en a de trois sortes & differences: la premiere est dicte

en Grec Tetanos, qui se faict lors que tout le corps se tient droit, & qui ne peut tourner, flechir, ne hauffer: La seconde est dicte Opisthotanos, qui se faict lors que tout le corps, teste & col se retirent en la partie posterieure: La troisieme est dicte Emprosthotanos, qui se faict lors que tout le corps, col & teste se retirent à la partie anterieure. Il se faict ausy conuulsion à quelque partie seulement, comme à l'œil, à la langue, au bras, ou à la iambe, lors que le nerf qui sert à telle partie est offensé.

Les causes de conuulsion.

Conuulsion se faict ou par repletion, ou par inanition, ou par compassio, c'est à dire de quelque douleur: Les causes de repletion sont, quantité d'humours, dont le corps est tout plain, par trop boire & manger, ou par intermission d'exercice, ou suppression de quelque va-

cu-

euatio, cōme flux de s'ag, hemorrhoides,
& moys aux femmes, lesquels humeurs
rēplissent & imbibēt les nerfs, se faisant
festargissent, & sont contrains de sac-
courcir, ce qui est manifeste à voir à v-
ne esguillette de cheurotin lors qu'o l'elar-
git, & estant eslargie s'accourcit, ou aux
cordes des instruments musicaux, les-
quelles, en temps pluuiieux pour l'humidi-
té dont elles sont imbues, se rompent,
pour la trop grande repletion. Les cau-
ses d' inanition sont, grands vomisse-
ments, flux de ventre, effusion de sang,
laquelle maniere de conuulsio, si elle ad-
vient à cause d'une grande plaie, est mor-
telle, pour les esprits qui seront euacués:
icelle survient aussy pour une fieure ar-
dante, laquelle pour sa grande chaleur
estrange, auroit consommé & desseché
leur humidité substantifique, qui faict
que les nerfs se retirent, comme on voit

Hipp. aphor.
lib. 5.

un parchemin se retirer & gregiller lors que l'on l'approche près du feu, ou comme l'on voit les cordes de lucht se rompre en esté par trop grande siccité, & icelle conuulsion est incurable, car il est meilleur, comme nous enseigne Hippocrates, que la fieure suruienne en conuulsion, que la conuulsion en fieure, ce qui se doit entendre si la conuulsion est causée par repletion, d'autant que la fieure consomme cet humeur gros & gras, qui est cause de telle maladie. Les causes de conuulsion par compassio & douleur sont, comme poincture de nerf, soit de corps animé ou inanimé : inanimé, comme d'une esguille, d'une espine, ou lancette, ou semblable chose aigue: l'animé, comme morsure & picqueure de quelque beste veneneuse, ou non veneneuse, comme nous auons dict, ou pour auoir enduré un extreme froit, lequel est
du tout

Hipp. aphor.
17 lib. 4.

du tout contraire aux plaies nerveuses, lesquelles choses excitent extremes douleurs : adonc les nerfs se retirent vers leurs origines, qui est le cerueau, comme vn enfant faiçt à son pere, luy demandât aide & secours lors qu'il sent quelque douleur : d'abondant spasme vient pour quelque putrefaction d'une vapeur putredineuse, qui se eleue au cerueau, & est cause que ressentant ceste pourriture, se comprime et retire en soy, & par consequēt tous les nerfs & muscles du corps, comme l'on voit aduenir aux epilepticques.

Les signes de conuulsion sont difficiles, nommément d'une partie, ou de tout le corps, contraction des leures, cōme s'il vouloit rire, astriction des mandibules, avec vne sueur uniuerselle, tournement des œils, & peruersion de toute la face.

De la curation.

CHAPIT. VI.

LA curation de spasme se doit diuersifier selon la diuersité de la cause, car ce-
luy qui est faict par reple-
tion est autrement curé, que celuy qui
est causé d'inanition, aussy celuy qui
est faict par compassion ou douleur. La
curation de spasme faict par repletion
sera faicte par inanition, ordonnant le
bon regime de viure, purgeant, & sei-
gnant, & par application des remedes
forts resolutifs, aussy par grand exerci-
ce, frictions, baings sulphurés, & autres
remedes ordonnés selon l'aduis du docteur
Medecin, à fin de consommer les hu-
meurs superabondans, qui sont en la
substance des nerfs, & de toute l'habi-
tude du corps. Les medicaments topic-
ques

ques sont, huilles, onguents, linimens, desquels seront frotés le col & espine du dos, & principalement les parties retraiçtes: les huilles sont, comme oleum vulpinū, laurinum, camomelinū, lumbricorum, de terebintina, de costo, de castoreo: les onguents, comme Aragon, Agrippa, de Althea, Martiatum: ou d'un tel liniment. ℞ olei camomil. & laurin. an. ℥ ij, olei vulpini ℥ i, unguent. de alth. & mart. an. ℥ ss, axungia vulpis ℥ i, aqua vitæ ℥ i ss, cera quantum suff. fiat. liniment. ad usum.

Autre. ℞ olei lumb. de spica, & de castor. an. ℥ iij, axungia huma. ℥ i, sulphuris viui ℥ ss, cera quant. suff. fiat liniment. Autre. ℞ unguent. martiat. & agripp. an. ℥ iij, olei de terebint. ℥ ij, olei saluia ℥ ss, aqua vitæ ℥ i, cera ℥ i ss, fiat liniment. Il faut ausy que le patiēt face une diete & sue en son lit: sembla-

blemēt qu'il use de la decoctiō de gaiac,
 car par tels moiens se consommeront v-
 ne grande quantité d'excrements, gros,
 gras, & visqueux, qui sont cause de tel
 mal. Le spasme & conuulsion faicte
 par inanitiō sera guerie par son contrai-
 re, qui est repletion, nourrissant le mala-
 de de viandes succulentes, tendantes à
 humidité, comme de boüillons & coul-
 lis humectans, faicts de chapons, pi-
 geonneaux, veau, & mouton gras, ad-
 ioutant fueilles de violliers, & mauues:
 bref usera de toutes viandes engendrāt
 bon suc. Il usera de conserues, lesquelles
 ont vertu de conforter les vertus, &
 humecter toute l'habitude du corps, cō-
 me conserues de buglosse, violles, fleurs
 de bourroche, & de nenuphar. ce boüillō
 luy est grandement profitable. ℞ lact.
 bugloss. portulac. an. ℥ i, quatuor se-
 minū frigid. maior. an. ℥ ss, semenis ber-
 beris

beris ℥ i, decoquantur omnia simul cum pullo gallinaceo, capiat ius singulis matutinis . S'il est alteré luy sera ordonné un tel iulep, ℥ aqua rosar. ℥ iij, aqua violar. ℥ ℥, saccar. albiss. ℥ vi, fiat iulep, utatur in siti. S'il est constipé il usera de clisteres emollients, & humectans, faictz de boüillons de testes & pieds de mouton, auxquels auront cuit mauues, guimaues, paritoire, violles de mars, et autres herbes semblables, ou bien un de laict & d'huile. Pour les choses externes, usera de liniments & baings, comme d'un tel liniment. ℥ olei violar. & amigdal. dulc. an. ℥ ij, olei lilior. & lombric. an. ℥ i, axung. porc. recentis ℥ iij, cera noua quantum suff. fiat linimentũ, ex quo unguatur tota spina, & pars affecta.

Exemple d'un baing remoliét,
humectant & relachant.

℞

℞ fol. mal bismal. violar. pariet.
 an. m̄ vi, seminis lini & fœnug. an. ℞
 ℞, coquant. in aqua communi, addendo
 olei liliior. lib. 8. fiat balneum, auquel le
 malade entrera estant tiede, & en sortant
 sera essuié avec linges chauds en son lit,
 & reposera, sil est possible, sans prouo-
 quer la sueur : Et si le malade pouuoit
 porter la despence, on pourroit user d'un
 baing de lait pur, ou du tout d'huile,
 ou bien egallement proportionnés en-
 semble.

Cure de spasme par consente-
 ment & douleur.

CHAPIT. VII.

LE spasme qui vient par cõ-
 sentement & douleur est
 curé par remedes cõtrariās
 a icelle, comme si elle proce-
 de d'u-

de d'une picqueure, ou morsure d'une beste veneneuse, il faut dilater l'ouverture, & tenir la plaie ouverte, & inciser la peau, à fin que l'humidité, & matiere veneneuse aye plus libre issue: semblablement on y appliquera des medicaments de subtile essence, lesquels seront dessiccatifs & liquides, aians vertu d'attirer ceste venenosité, comme theriaque, ou mitridat dissout en eau de vie, avec un peu de pouldre de mercure, lesquels sont alexipharmques, ausly cornets & ventouses: & si le spasme est faict par douleur, il faudra user de medicaments contrariants à icelle cause: si est faict par ponction, ou d'un nerf, ou d'un tendon, seront appliqués medicaments propres, comme huile de terebentine, d'euphorbe, meslees avec eau de vie, & autres semblables, propres à la picqueure des nerfs: Et ou tels medi-

Q ij

caments ne profiteroient, seroit le plus expedient de couper le nerf, ou tendon tout au trauers, car par ce moië chascque partie se retirera vers son costé, & ain- sy n'y aura plus de contractiõ, n'y spasme. Et pour instruire le ieune Chirurgien, i'ay bien voulu mettre icy une histoire notable, aduenue depuis peu de temps, à fin qu'il cognoisse plus facilement le moyen de traiter le spasme pro- uenant de telles picqueures.

Histoire d'une picqueure faite au bras du Roy.

Le Roy aiant la fièvre, monsieur Chapelain son premier Medecin, & monsieur Castelan, ausy Medecin de sa maiesté, & premier de la Roine sa mere, luy ordonnerent la seignee, & pour la faire on appela vn qui auoit le bruit de bien seigner, & cuidant faire ouuerture à la veue, picqua le nerf, qui fut cause que promptement s'escria, disant auoir senti une tresgrande douleur: & assés

assés haurement. ie dy qu'on desserrast
la ligature, ou autrement que le bras s'en-
fleroit bien fort, ce que subit fut cogneu,
avec une contraction du bras, à cause
du nerf qui auoit esté picqué, de manie-
re que le Roy ne le pouuoit flechir, n'y
estendre, & disoit sentir une extreme
douleur à l'endroit de la picqueure, &
en tout le bras: & pour le premier reme-
de i'appliquey un petit emplastre de ba-
silicon, de peur que la plaie ne se r'aglu-
tinast, & par dessus tout le bras, des cō-
presses imbues en oxigrat, avec une li-
gature expulsive, commençant au car-
pe, finissant près l'espaule, à fin de faire
renuoy du sang & espris au centre du
corps, de peur que les muscles estās char-
neux & spongieux ne reçeussent trop
grande fluxion, & par consequent in-
flammation, & autres accidens: & aiāt
faict cela nous retirasmes à part pour

conclurre, qu'els remedes on y deuoit
appliquer pour ceder la douleur, & ob-
uier aux accidens, qui viennent ordi-
nairement aux picqueures des nerfs
principalemēt, qui sont spasme, gangre-
ne, & mortification, & quelquefois se-
paratiō de l'ame d'avec le corps: & par-
tant ie mis sus le bureau qu'on deuoit
appliquer sus la picqueure de l'huile
de terebentine assés chaude, avec un peu
d'eau de vie rectifiée, & sur tout le bras
un emplastre de diacalctheos, dissout
avec portion de vinaigre, & huile ro-
sart, & qu'on continueroit la susdicte li-
gature expulsive, ce que les Medecins
accorderent, & conclurent tels remedes
utiles & necessaires y estre appliqués,
par ce que ladicte huile, & eau de vie,
aiāt puissance de penetrer au profond
de la picqueure, & secher l'humidité
qui serroit de la substance du nerf, &
aussy

aussy par la chaleur actuelle & potentielle, ceder & appaiser la douleur : ce que i'auois faict en cas semblable plusieurs fois, avec bonne & hureuse issue, & ledict emplastre de diacalcitheos auoit pareillement puissance de resoudre l'humeur ia couru au bras, & prohiber la dessente d'autre humeur, semblablement la ligature seruoit de roborer, estreindre les muscles, & d'exprimer & renuoier aux parties superieures l'humeur qui ia auoit flue, & d'empescher la nouvelle fluxion, & par ce moien la douleur fut cessee: & pour d'auantage resoudre & tarir l'humeur coioint à la partie, on usa puis après de remedes resolutifs & desiccatifs, neâtmoins toutes ces choses faictes, le Roy demoura trois mois, & plus, sans pouoir bien flechir, n'y estendre son bras, toutefois graces à Dieu depuis fut par-

Q iij

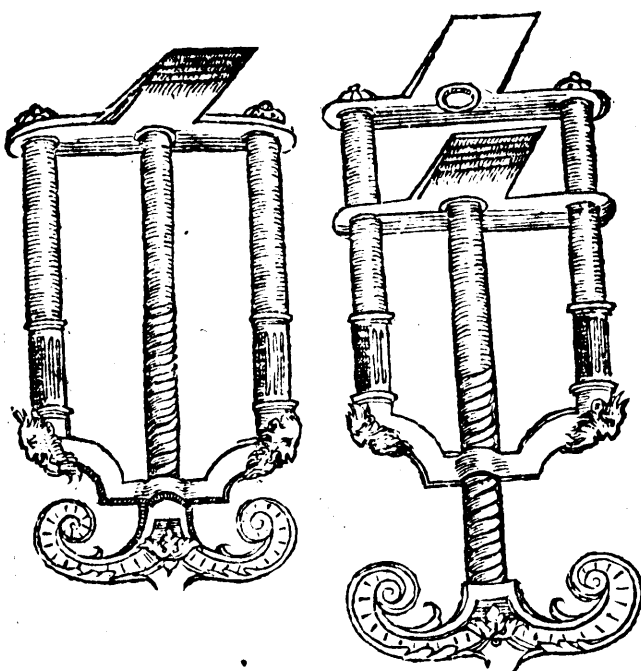
faitemēt gueri sans que l'action du bras
 soit demeuree aucunement vitiee : &
 auions conclud ou les susdicts medica-
 ments n'ussent esté suffisans pour obte-
 nir la curation, d'user d'huile feruente,
 à fin de cauteriser le nerf, ou de totale-
 ment le couper, par ce qu'il estoit plus
 expedient qu'il perdist l'action du bras,
 que de le laisser mourir miserablement
 par faute de secours, comme il estoit ad-
 uenu de recente memoire à madamoi-
 selle la Bailliue Courtin (demeurant
 rue S. Croix près la bretonnerie à Pa-
 ris) pour auoir esté mal seignee, le bras
 luy tomba en gangrene & totale mor-
 tification, dont elle mourut par faute
 d'auoir esté bien secourue au commen-
 cement.

Hipp. aphor.
 8. lib. 5.

Le spasme ausy survient par trop
 grand froid, d'autant qu'il est ennemy
 du cerueau, spinalle medulle, & nerfs:
 le ma-

le malade sera mis en lieu chaud comme en estuues, se donnant de garde de le poser incontinent au grand feu, ou en baing tiede, & luy seront appliqués les liniments chauds cy dessus mentionnés le long de l'espine du dos, & à la partie malade. Or le Chirurgien doit auoir esgart, lors que le malade commence à venir en spasme, qu'il luy face tenir un baston entre ses dents, à fin que les mandibules & dents ne se serrent du tout, car par ce moyen quelques vns se sont couppés la langue, qui n'est sans grand preiudice du patient: & si les dents estoient fort serrees, la bouche sera ouuerte par un instrument, qui se dilate & ouure par le benefice d'une vis, tant & si peu qu'on veut, dont tu as icy le portrait d'un qui est ouuert, & d'un autre fermé.

Figure d'un dilatatoire pour ouvrir la bouche, les dents estans ferrees.

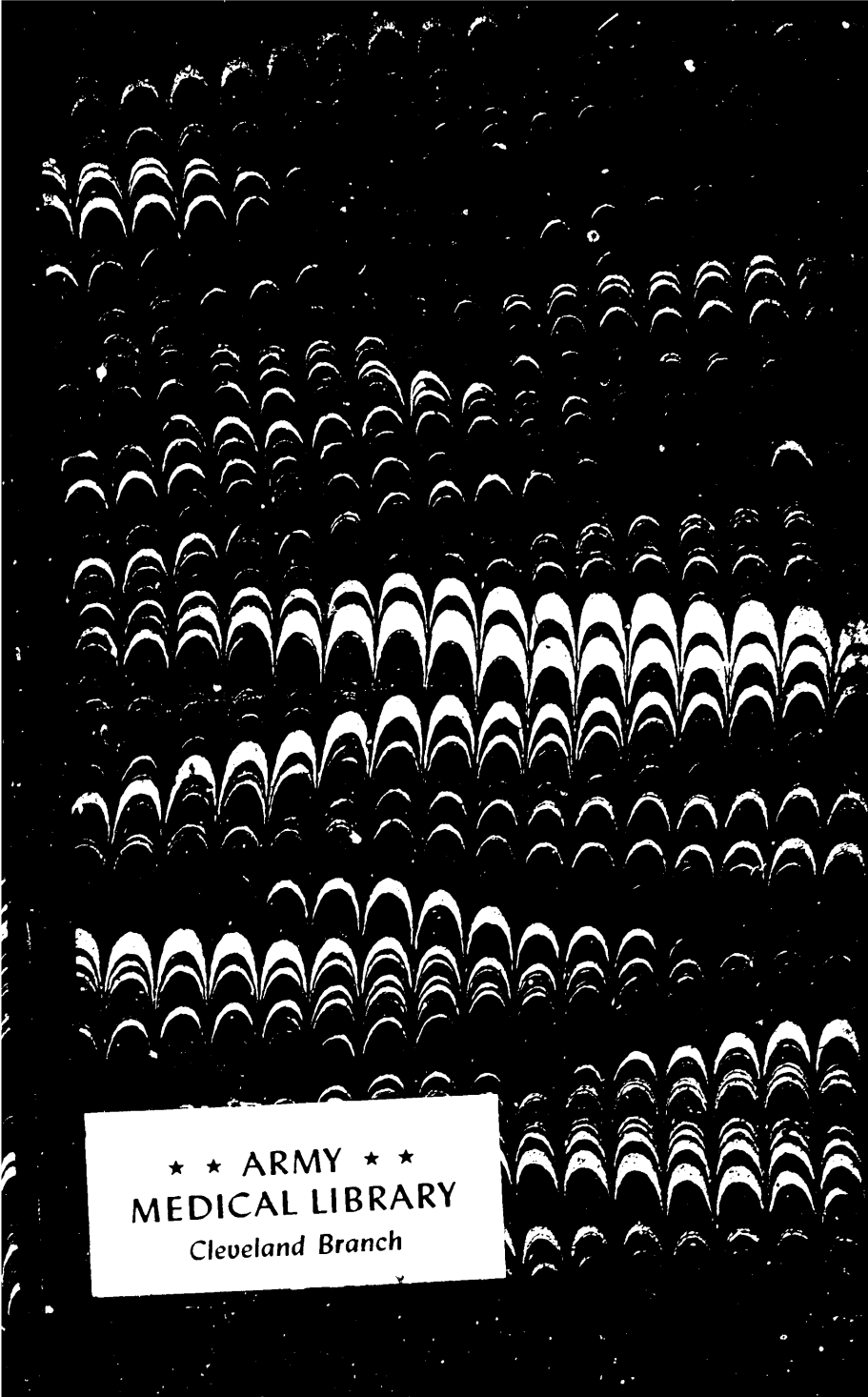


Or

Or i'ay proposé en bref amasser tous mes liures en un volume avec autres traités, desquels n'ay faict encore mention, ensemble les figures & portraicts, tant de l'anatomie que des instrumens Chirurgicaux, la ou ie donneray leur nom, & le moyē d'en vser, ainsy que i'ay promis à mō Roy (dont luy en ay donē n'aguere un bō eschantillon) sil plaist à Dieu & si ie vy: lequel ie supplie de tout le pouuoir qu'il a mis en moy par sa bonté infinie, qu'il luy plaise nous faire entendre la cause & fin pour laquelle nous a donné estre, à fin que ne soyons frustrés d'icelle.

FIN EST LA MORT ET
PRINCIPE DE VIE.





★ ★ ARMY ★ ★
MEDICAL LIBRARY
Cleveland Branch